



Publications de l'Académie du Royaume du Maroc
Collection "Sessions"

JÉRUSALEM, POINT DE RUPTURE ? OU LIEU DE RENCONTRE ?

Session de novembre 1998

VOL. II الجزء الثاني

Rabat

26-28 novembre 1998

ACADÉMIE DU ROYAUME DU MAROC

Charia Imam Malik, Km 11, B.P. 5062
code postal 10.100
Rabat, Maroc

Téléphone : 75.51.13 / 75.51.24
75.51.35 / 75.51.89
Fax : 75.51.01

Dépôt légal : 1133/1999

ISBN : 9981-46-019-2

IMP. EL MAARIF AL JADIDA - RABAT

LES MEMBRES DE L'ACADEMIE DU ROYAUME DU MAROC

- Mopold Sédar Senghor : Sénégal
 Henry Kissinger: U.S.A.
 Maurice Druon: France
 Neil Armstrong: U.S.A.
 Abdellatif Benabdelljelil: Royaume du Maroc
 Abdelkrim Ghallab: Royaume du Maroc
 Otto de Habsbourg: Autriche
 Abderrahmane El-Fassi: Royaume du Maroc
 Georges Vedel: France
 Abdelwahab Benmansour: Royaume du Maroc
 Mohamed Habib Belkhouja: Tunisie
 Mohamed Bencharifa: Royaume du Maroc
 Ahmed Lakhdar-Ghazal: Royaume du Maroc
 Abdullah Omar Nassef: R. d'Arabie Saoudite
 Abdelaziz Benabdallah: Royaume du Maroc
 Abdelhadi Tazi: Royaume du Maroc
 Hatat Sezgin: Turquie
 Abdellatif Berbich: Royaume du Maroc
 Mohamed Larbi Al-Khattabi: Royaume du Maroc
 Mehdi Elmandjra: Royaume du Maroc
 Ahmed Dhubaïb: Royaume d'Arabie Saoudite
 Mohamed Allal Sinaceur : Royaume du Maroc
 Ahmed Sidqi Dajani : Palestine
 Mohamed Chafik: Royaume du Maroc
 Bernard Chalfont: Royaume-Uni de G. B.
 Fadou Mahtar M'Bow: Sénégal
 Abdellatif Filali: Royaume du Maroc
 Mou-Bakr Kadiri: Royaume du Maroc
 Abdj Ahmed Bencheikroun: Royaume du Maroc
 Jean Bernard: France
 Umberto Ambroggi: France
 Mohammed Laraki: Royaume du Maroc
 Donald S. Fredrickson: U.S.A.
 Abdelhadi Boutaleb: Royaume du Maroc
 Youssef Khalil: Royaume du Maroc
 Abbas-Al-Jirari: Royaume du Maroc
 Pedro Ramirez-Vasquez: Mexique
 Mohamed Farouk Nebhane: Royaume du Maroc
 Abbas Al-Kissi: Royaume du Maroc
 Abdallah Laroui: Royaume du Maroc
 Bernardin Gantin: Vatican
 Abdallah Al-Fayçal: R. d'Arabie Saoudite
 Nasser Eddine Al-Assad: Royaume de Jordanie
 Anatoly Andreï Gromyko: Russie
 Georges Mathé: France
 Kamel Hassan Al Maqhour: Libye
 Eduardo de Arantes E. Oliveira: Portugal
 Abdelmajid Meziane: Algérie
 Mohamed Salem Ould Addoud: Mauritanie
 Pu Shouchang. Chine
 Idriss Alaoui Abdellaoui: Royaume du Maroc
 Alfonso de la Serna: Royaume d'Espagne
 Al-Hassan Bin Talal: Royaume de Jordanie
 Vernon Walters: U.S.A.
 Mohamed Kettani : Royaume du Maroc
 Habib El Malki : Royaume du Maroc
 Mario Soares: Portugal
 Othmane Al-Omeir : R. d'Arabie Saoudite
 Klaus Schwab: Suisse
 Driss Dahak: Royaume du Maroc
 Kamal Abou Al Majd.:Egypte
 Michel Jobert: France
 Mania Saïd Al-Oteiba: Emirats Arabes-Unis
 Yves Pouliquen : France
 Chakir Al-Faham : Syrie
 Omar Azımane: Royaume du Maroc
 Ahmed Ramzi: Royaume du Maroc
 Abid Hussain: Inde

LES MEMBRES CORRESPONDANTS

Richard B. Stone: U.S.A.

Charles Stockton: U.S.A.

Haïm Zafrani . Royaume du Maroc

Secrétaire perpétuel : Abdellatif Berbich

Chancelier : Idriss Dahak

Directeur des séances : Abdelwahab Benmansour

Directeur scientifique : Ahmed Ramzi

LES PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1. Collection "Sessions"

- 1- "Al Qods : Histoire et civilisation", mars 1981.
- 2- "Les crises spirituelles et intellectuelles dans le monde contemporain", novembre 1981.
- 3- "Eau, nutrition et démographie", 1ère partie, avril 1982.
- 4- "Eau, nutrition et démographie", 2ème partie, novembre 1982.
- 5- "Potentialités économiques et souveraineté diplomatique", avril 1983.
- 6- "De la déontologie de la conquête de l'espace", mars 1984.
- 7- "Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", octobre 1984.
- 8- "De la conciliation entre le terme du mandat présidentiel et la continuité de la politique intérieure et étrangère dans les Etats démocratiques", avril 1985.
- 9- "Traité d'union entre l'Orient et l'Occident : Al-Ghazzali et Ibn-Maïmoun", novembre 1985.
- 10- "La piraterie au regard du droit des gens", avril 1986.
- 11- "Problèmes d'éthique engendrés par les nouvelles maîtrises de la procréation humaine", novembre 1986.
- 12- "Mesures à décider et à mettre en oeuvre en cas d'accidents nucléaires", juin 1987.
- 13- "Pénurie au Sud, incertitude au Nord : constat et remèdes", avril 1988.
- 14 - "Catastrophes naturelles et péril acridien", novembre 1988.
- 15- "Université, recherche et développement", juin 1989.
- 16- "Des similitudes indispensables entre pays voulant fonder des ensembles régionaux", décembre 1989.
- 17- "De la nécessité de l'homo oeconomicus pour le décollage économique de l'Europe de l'Est", mai 1990.
- 18- "L'invasion du Koweït par l'Irak et le nouveau rôle de l'O.N.U.", avril 1991.

- 19- "Le droit d'ingérence est-il une nouvelle légalisation du colonialisme?", octobre 1991.
- 20- "Le patrimoine commun hispano-mauresque", avril 1992.
- 21- "L'Europe des Douze et les autres", novembre 1992.
- 22- "Le savoir et la technologie", mai 1993.
- 23- "Protectionnisme économique et politique d'immigration", décembre 1993.
- 24- "Les chefs d'Etat face au droit à l'autodétermination...", avril 1994.
- 25- "Les pays en voie de développement entre l'exigence démocratique et la priorité économique", novembre 1994
- 26- "Quel avenir pour le bassin méditerranéen et l'Union européenne?", mai 1995.
- 27- "Droits de l'homme et emploi, compétitivité et robotisation", avril 1996.
- 28- "Et si le processus de paix au Moyen-Orient devait échouer?", décembre 1996.
- 29- "Mondialisation et identité", mai 1997.
- 30- "Droits de l'homme et manipulations génétiques", novembre 1997.
- 31- "Pourquoi les dragons d'Asie ont-ils pris feu ?", mai 1998.

2. Collection "Le patrimoine"

- 1- "Al-Dhaif wa Al-Takmilah", d'Ibn Abd Al-Malik Al-Marrakushi, Vol. VIII, 2 tomes (biographies maroco-andalouses), édition critique par M. Bencharifa, 1984.
- 2- "Al-Ma' Wa ma warada fi chorbihî mine al-adab", (apologétique de l'eau), de M. Choukry Al Aloussi, édition critique de M. Bahjat Al - Athari, 1985.
- 3- "Maâlamat Al-Malhoune", 1er et 2ème parties du 1er volume, Mohamed Al-Fassi, 1986, 1987.
- 4- "Diwane Ibn- Fourkoun", recueil de poèmes andalous présentés et commentés par Mohamed Bencharifa, 1987.
- 5- "Aïn Al Hayah Fi Ilm Istinhât Al Miyah": (Source de la vie en science hydrogéologique) de A. Damanhourî, présentation et édition critique par Mohamed Bahjat Al-Athari, 1989.
- 6- "Maâlamat Al-Malhoune" 3^e volume des "Chefs d'oeuvre d'Al-Malhoune", Mohamed Al-Fassi, 1990
- 7- "Oumdat attabib fi Mârifati Annabat" (Référence du médecin en matière des plantes)

d'Abou Al-Khair Al-Ichbili. 1er et 2ème volumes, édition critique par Mohamed Larbi AL-Khattabi, 1990.

- 8- "Kitab attayssir fi al-moudawat wa tadbir" (Le "Tayssir") d'Avenzoar, Abou Marwan Abdelmalik Ibn Zohr, édition critique par Mohamed Ben Abdellah Roudani, 1991.
- 9- "Mâalamat Al-Malhouné" 1ère partie du 2ème volume, par Mohamed Al-Fassi, 1991.
- 10- "Mâalamat Al-Malhouné" 2ème partie du 2ème volume, par Mohamed Al-Fassi, 1992.
- 11- "Boghyat wa Tawashi Al - Moussiqa Al Andaloussiya". par Azeddine Bennani, 1995
- 12- "Iqad Ashoumou'e (musique andalouse), par Mohamed Al-Bou'ssami, éd. critique par Abdelaziz Benabdeljelil, 1995.
- 13- "Mâalamat Al-Malhouné": "Myat qassida wa qassida"., par Mohamed Al-Fassi, 1997.
- 14- "Voyage d'Ibn Battuta", 5 volumes, édition critique par Abdelhadi Tazi, 1997.
- 15- "Kounnach Al Haik, corpus des onze noubas de la musique andalouse, édition critique par Abdelmalik Bennouna, présentation par Abbas Al-Jirari, 1999.

3. Collection "Les lexiques"

- 1- "Lexique arabo-berbère", 1er tome, par Mohamed Chafik, 1990.
- 2- "Lexique arabo-berbère", 2ème tome, par Mohamed Chafik, 1996.

4. Collection "Les séminaires"

- 1- "Falsafat Attachrie Al Islami" 1° séminaire de la "Commission des valeurs spirituelles et intellectuelles" de l'Académie, 1987.
- 2- "Actes des séances solennelles consacrées à la réception des nouveaux membres". (1980-1986), décembre 1987.
- 3- "Conférences de l'Académie" (1983-1987), 1988.
- 4- "Caractères alphabétiques de la langue arabe et technologie", février 1989.
- 5- "Droit canonique, fiqh et législation", 1989.
- 6- "Fondements des relations internationales en Islam", 1989
- 7- "Droits de l'homme en Islam", 1990

- 8- "Interactions culturelles de l'Orient et de l'Occident", 1993.
- 9- "Problèmes de l'usage de la langue arabe au Maroc", 1993.
- 10- "Le Maroc dans les études orientalistes", 1993.
- 11- "La traduction scientifique", 1995.
- 12- "L'avenir de l'identité marocaine devant les défis contemporains", 1977.

5. La revue "ACADEMIA"

"ACADEMIA" est la revue de l'Académie du Royaume du Maroc. Son numéro dit *inaugural* comprend les actes de la cérémonie d'inauguration de l'Académie par Sa Majesté le Roi Hassan II, le 21 avril 1980, la réception des académiciens, les discours prononcés à cette occasion et les textes constitutifs de l'Académie.

- 1- "ACADEMIA", N° 1, février 1984.
 - 2- "ACADEMIA", N° 2, février 1985.
 - 3- "ACADEMIA", N° 3, février 1986.
 - 4- "ACADEMIA", N° 4, novembre 1987
 - 5- "ACADEMIA", N° 5, décembre 1988.
 - 6- "ACADEMIA", N° 6, décembre 1989.
 - 7- "ACADEMIA", N° 7, décembre 1990
 - 8- "ACADEMIA", N° 8, décembre 1991.
 - 9- "ACADEMIA", N° 9, décembre 1992.
 - 10- "ACADEMIA", N° 10, septembre 1993.
 - 11- "ACADEMIA", N° 11, décembre 1994
 - 12- "ACADEMIA", N° 12, 1995.
 - 13- "ACADEMIA", N° 13, 1996.
 - 14- "ACADEMIA", N° 14, 1997.
 - 15- "ACADEMIA", N° 15, numéro spécial consacré aux Morisques.
-

«JERUSALEM, POINT DE RUPTURE ? LIEU DE RENCONTRE ?»

AXES DE RÉFLEXION

A - EXPOSE D'INTRODUCTION GENERALE

- Analyse de la situation qui prévaut actuellement à Jérusalem, des circonstances internationales et politiques qui en constituent la cause et des décisions "onusiennes" et accords internationaux non encore mis à exécution.
- La coexistence pacifique des religions que Jérusalem avait garantie aux temps des gouvernements musulmans.
- Jérusalem n'est pas seulement un point de rupture ou un lieu de rencontre entre Arabes et Israéliens, elle est aussi un point central à caractère international, stratégique et politique. Elle est cause de paix ou de guerre.

B - PREMIER AXE

Le chemin de la rencontre

- Le respect des statuts internationaux et des décisions de l'ONU qui interdisent la guerre, l'occupation de territoires par la force et les pratiques de défigurations patrimoniales et identitaires.

- Mise en oeuvre d'un plan international sous l'égide de l'ONU en vue de procéder au règlement des séquelles des guerres qu'a connues la région du Proche-Orient depuis 1948, et d'une dynamique de paix juste et durable avec l'adhésion de tous les Etats de la région.

Rôle des garants de la paix.

- Incitation à instaurer une culture de la paix aussi bien entre les religions représentées à Jérusalem qu'entre les Arabes et les Israéliens.
- Mobilisation de l'opinion publique et des médias internationaux en vue de soutenir une culture de paix, en impliquant les médias arabes et israéliens.
- Rôle de Jérusalem, en tant que ville sainte, dans l'accomplissement d'une paix régionale et mondiale.
- La dimension de Jérusalem dans la mise en place de points de rencontre dans la région, aux plans politique, économique et sécuritaire.
- Le rôle que devrait jouer la société israélienne libérale et possibilité de participation de celle-ci à la solution du problème de Jérusalem et à l'instauration de la paix.

C - DEUXIEME AXE

Les causes de rupture

- Prolongation de la situation actuelle dans la ville de Jérusalem : la judaïsation active aux plans urbanistique et patrimonial, administratif et démographique.

- Indifférence internationale à la situation explosive de Jérusalem.
Persistance de mesures contraires au droit international et aux décisions de l'ONU.
 - Torpillage du processus de paix dans les autres territoires palestiniens occupés.
 - La poursuite d'accumulation des armements dans la région, particulièrement les armes nucléaires, rend le processus de paix impossible, empêche toute solution du problème de Jérusalem et expose la région à la guerre et à la crainte permanente de la guerre.
 - La rupture et ses conséquences régionales et mondiales.
-

TABLE DES MATIERES

LA LETTRE ADRESSEE PAR SA MAJESTE LE ROI HASSAN II A LA SESSION ACADEMIQUE

- Discours d'ouverture des travaux de la session 33
Abdelwahab Benmansour
Membre de l'Académie
Directeur des séances

1- COMMUNICATIONS

- ◆ L'eau de et pour Jérusalem 39
Robert Ambroggi
Membre de l'Académie
- ◆ Jérusalem la lointaine et toute proche,
où se retrouvent tous les fils d'Abraham 47
René Samuel Sirat
Ancien Grand Rabbin de France
- ◆ The regional dimension of Jerusalem in the setting of
meeting points at the political, economic and security levels..... 53
Hanna Siniora
Membre du Conseil des Arabes
chrétiens et musulmans

- ◆ La culture de la paix, une condition préalable pour instaurer
la paix : le cas de Jérusalem. 61
 - Shlomo Benami**
 - Responsable du Parti travailliste israélien.
 - Ancien ambassadeur

- ◆ Jerusalem, a breaking-down point or a meeting place ? 69
 - Moshé Amirav**
 - Promoteur du projet "Jérusalem,
deux capitales, deux Etats", Jérusalem.

- ◆ Christians call for a shared Jerusalem 75
 - James D. Vitarello**
 - Président des droits de l'homme,
Eglise méthodiste, USA

- ◆ L'éternel destin de Jérusalem
inscrit dans une culture de justice et de paix. 83
 - Haïm Zafrani**
 - Membre de l'Académie

- ◆ Jérusalem, point de rupture ou lieu de rencontre ? 103
 - Damaskinos Papandréou**
 - Métropolitain de Suisse
 - Directeur du Centre Orthodoxe
du Patriarcat Œcuménique à Chambéry, Genève

- ◆ Jérusalem : l'évidente fatalité 107
 - Michel Jobert**
 - Membre de l'Académie

- ◆ Jérusalem, point de rupture ? Lieu de rencontre ? 111
Cardinal Bernardin Gantin
Membre de l'Académie

- ◆ Les devoirs et pouvoirs des chrétiens
pour rendre à Jérusalem son destin céleste 117
Georges Mathé
Membre de l'Académie

2- RESUMES

(Les communications arabes sont reproduites *in extenso*
selon la numérotation de la table des matières de la langue arabe,
leurs résumés sont traduits et reproduits ci-après)

- ◆ Introduction générale au thème de la session 125
Azeddine Laraki
Secrétaire Général de l'Organisation
de la Conférence Islamique (OCI)

- ◆ Jérusalem 5000 130
Nasser Eddine Al-Assad
Membre de l'Académie

- ◆ Lecture dans l'histoire de Jérusalem,
projets de colonisation et de judaïsation 133
Mokbil Morshid Ahmed Al-Kadhi
Membre du Parlement du Yémen

- ◆ Poursuite de la judaïsation d'Al-Qods sur les plans urbain,
démographique et administratif 136
Raïf Youssef Nejm
Membre du Comité de la Préservation
du patrimoine d'Al-Qods, Palestine

- ◆ La situation actuelle à Jérusalem : poursuite de la judaïsation
sur les plans urbain, administratif et démographique 139
 - Hamad Ahmed Abdallah Youssef**
Doyen de l'Institut des recherches islamiques,
Al-Qods

- ◆ Al-Qods, point de rupture ou lieu de rencontre ? 141
 - Ahmed Abdelwannis Chitae**
Professeur de droit international
Université du Caire

- ◆ Jérusalem lieu de rencontre ou point de rupture ? 142
 - Rajae Dajani**
Membre du Parlement jordanien

- ◆ Renaissance d'une culture de paix commune
aux trois religions représentées à Al-Qods 144
 - Abdelhadi Boutaleb**
Membre de l'Académie

- ◆ Le rôle dévolu aux chrétiens et aux musulmans
dans la question d'Al-Qods : réfutation des prétentions
d'Israël et celles de ses partisans 149
 - Samir Kafitiy**
XII^e Evêque de Jérusalem et du Moyen-Orient.
Membre de la Commission royale jordanienne
pour les affaires d'Al-Qods

- ◆ Jérusalem, de la rupture à la rencontre :
réflexions sur la culture de la paix 152
 - Boubker Belhaj**
Membre du Parlement tunisien
Professeur à l'Université Tunis I

- ◆ Jérusalem sous l'Islam et son rôle
dans la permanence de la paix 155
Abderrahmane Tayeb Al-Ansari
Membre du Conseil de la Shoura, Arabie saoudite

- ◆ La coexistence pacifique entre les religions
sous le règne musulman à Jérusalem 157
Mohamed Salaheddine El Mestaoui
Membre du Parlement tunisien

- ◆ Le modèle musulman de l'universalité de Jérusalem
dans le pacte d'Omar 161
Abdelmajid Meziane
Membre de l'Académie

- ◆ La Palestine est arabe, avec Jérusalem,
ses villes et ses villages 164
Abdelhamid Essaïd Zentani
Secrétaire adjoint de la Conférence
générale du Peuple, La Jamahiriya libyenne

- ◆ L'impact des plans de judaïsation et de colonisation
sur le destin de Jérusalem et sur le processus de paix..... 166
Tayssir Kobaâ
Vice-président du Conseil National Palestinien

- ◆ Jérusalem, un combat incessant 168
Fayçal Al Houssayni
Membre du Comité exécutif de l'OLP chargé
du dossier d'Al-Qods, Directeur général de
l'Orient House (Beit-A-Sharq)

- ◆ L'indifférence internationale face à la situation explosive
à Jérusalem : l'une des causes menant à la rupture 172
 Abou-Bakr Kadiri
 Membre de l'Académie

- ◆ Facteurs de rupture et possibilités
de rencontre dans la question de Jérusalem 177
 Ahmed Dhubaïb
 Membre de l'Académie

- ◆ Prémices de rupture et chemins de rencontre..... 178
 Ahmed Sidqi Dajani
 Membre de l'Académie

- ◆ Jérusalem, point de rupture ou lieu de rencontre ? 181
 Saleh Abdallah Al-Malek
 Membre du Conseil de la Shoura, Arabie Saoudite

- ◆ Le comportement des musulmans
envers les lieux saints chrétiens et juifs à Jérusalem 184
 Abdelhadi Tazi
 Membre de l'Académie

- ◆ Le rôle de Jérusalem comme ville sainte dans la paix
internationale et régionale 186
 Tayeb Sahbani
 Président des affaires politiques et des relations
 extérieures du Parlement tunisien

◆ Al-Qods et les scenarios d'avenir	189
Tajeddine Al Houssaïni Professeur des relations internationales Université Mohamed V, Rabat	
◆ Al-Qods dans le droit international	191
Saleh Bakr Attayar Président du Centre d'Etudes Euro-Arabes	
◆ La question de l'implication de la société israélienne dans l'élaboration d'un contexte de paix et le rôle de la société internationale	193
Khalid Naciri Directeur de l'Institut Supérieur de l'Administration. Professeur à l'Université Hassan II, Casablanca	
◆ Jérusalem, point de rupture ou lieu de rencontre ?	196
Hassan Khalil Hussain Directeur de l'information au Conseil National Palestinien	
3- DEBATS	203
- Discours de clôture des travaux de la session	283
Abdelwahab Benmansour Membre de l'Académie Directeur des séances	

*La terminologie et les idées exprimées ici engagent
la seule responsabilité de leurs auteurs*

AVANT PROPOS

Sa Majesté le Roi Hassan II, Fondateur et Protecteur de l'Académie, Président du Comité Al-Qods, a bien voulu donner son accord à la demande formulée par l'Union Parlementaire Arabe de tenir une réunion sur Jérusalem sous les auspices de l'Académie du Royaume du Maroc.

On sait que Sa Majesté le Roi ne ménage aucun effort pour que la ville sainte garde son caractère de haut-lieu de culte pour les trois religions abrahamiques, et préserve les vestiges de son histoire, plusieurs fois millénaire, des dangers que pourrait leur faire subir une politique de judaïsation à outrance, faisant fi des sentiments du monde musulman et des décisions de l'Organisation des Nations Unies.

Sa Majesté le Roi n'a cessé de plaider la cause d'Al-Qods auprès des instances internationales, politiques et religieuses et auprès des hommes d'Etat influents. Ses efforts ont abouti à une meilleure compréhension du problème palestinien dont la solution consistera à doter le peuple palestinien de ses droits légitimes sur ses terres en créant son Etat indépendant .

La question de Jérusalem reste centrale et doit être résolue de manière équitable.

La réunion conjointe des Parlementaires arabes et de l'Académie du Royaume du Maroc devait débattre de ces questions dans le cadre de la session académique de novembre 1998. Le thème proposé à l'étude pour cette occasion par Sa Majesté le Roi est : "*Jérusalem, point de rupture ou lieu de rencontre ?*".

La session de l'Académie débuta par la lecture de la Lettre que Sa Majesté le Roi a adressée aux participants. Celle-ci constitue un fil directeur et un message adressé aux hommes de bonne volonté qui veulent oeuvrer pour une solution de paix et de justice. Les participants ont proposé de considérer la lettre royale comme pièce maîtresse inspiratrice de leurs travaux.

Les membres de délégations qui ont participé par des communications ou qui ont pris part aux débats appartiennent aux pays suivants:

Royaume du Maroc :

- M. Abdelwahed Radi : Président de la Chambre des Représentants.
- M. Mohamed Jalal Essaïd: Président de la Chambre des Conseillers.
- M. Moulay Abdelaziz Alaoui Hafidi : Premier vice-président de la Chambre des Représentants.

Egypte :

- M. Ahmed Fathi Sourour : Président du Conseil du Peuple et Président de l'Union Parlementaire Arabe.
- M. Ahmed Omar Hachem : Président de la Commission des affaires religieuses, Président de l'Université Al-Azhar.
- M. Mahmoud Al-Farrane : Vice-président de la Commission des affaires religieuses.
- M. Ali Mohamed Nasr : Membre du Conseil du Peuple.
- M. Salem Shanab : Membre du Conseil du Peuple.
- M. Saleh Makhoulouf : Membre du Conseil du Peuple.
- M. Youssri Al-Maghazi : Membre du Conseil du Peuple.
- M. Mohamed Abou Al Majd Nassar : Membre du Conseil du Peuple.

Palestine :

- M. Tayssir kobaa : Vice-président du Conseil National Palestinien.
- M. Tawfiq Aboubakr : Membre du Conseil National Palestinien.
- M. Hassan khalil Hussain : Directeur de l'information au Conseil National Palestinien.
- M. Hamad Ahmed Abdellah Youssef : Doyen de l'Institut des Recherches Islamiques (Al-Qods).

Arabie Saoudite :

- M. Abderrahmane Tayeb Al Ansari : Membre du Conseil de la Shoura.
- M. Saleh Benabdellah Al Malek : Membre du Conseil de la Shoura.

Libye :

- M. Abdelhamid Essaïd Zentani : Secrétaire Adjoint de la Conférence Générale du Peuple.

Jordanie :

- M. Rajae Dajani : Vice-président du Conseil des Notables.
- M. Assim Abdellah Ghoucha : Membre du Conseil des Notables.

Tunisie :

- M. Tayeb Sahbani : Président de la Commission des Affaires Politiques et des Relations Extérieures au Parlement tunisien.
- M. Salaheddine Mestaoui : Membre du Parlement tunisien.
- M. Boubker Belhadj : Membre du Parlement tunisien.
- M. Mohamed Taroudi : Président de la Commission de la législation générale et de l'Administration.

Algérie :

- M. Sadiq Bougataya : Membre du Conseil Populaire National.

Emirats Arabes Unis :

- M. Saleh Ahmed Shal : Président de la Commission des affaires extérieures, du plan et du pétrole.

Koweït :

- M. Aïd Alouch Al Matiri : Trésorier de la branche parlementaire.

Yémen :

- M. Mokhbil Morshid Ahmed Al Kadhi: Membre du Parlement du Yémen.

Parmi les participants figurent aussi des experts;**il s'agit de :**

- M. Mohamed Tajeddine Al Houssaïni: Professeur des relations internationales, Université Mohamed V, Rabat, Maroc.
- M. Khaled Naciri : Directeur de l'Institut Supérieur de l'Administration, professeur à l'Université Hassan II, Casablanca, Maroc.

- M. Saleh Bakr Attayar : Président du Centre des Etudes Euro-Arabes.
 - M. Moshé Amirav : Promoteur du Projet "Jérusalem, deux capitales, deux Etats".
 - M. René Samuel Sirat : Ancien Grand Rabbin de France.
 - M. Hanna Siniora : Membre du Conseil Arabe des Chrétiens et des Musulmans, membre du Comité ministériel de Jérusalem.
 - M. Shlomo Benami : Responsable au parti travailliste israélien, ancien ambassadeur.
 - M. Ahmed Abdelwanis Chitae : Professeur du droit international, Université du Caire, Egypte.
 - M. Raïf Youssef Nejm : Membre de l'Association de la préservation d'Al-Qods.
 - M. James Vitarello : Président des droits de l'homme, Eglise méthodiste, USA.
 - M. Samir Kafiity : XII^e Evêque de Jérusalem et du Moyen-Orient, membre de la Commission royale jordanienne pour les affaires d'Al-Qods.
 - Le Métropolitain Papandréou Damaskinos : Métropolitite de Suisse, Directeur du Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique à Chambéry, Genève.
 - M. Faïz Jaber : Ancien secrétaire général de la Commission royale pour la sauvegarde d'Al-Qods.
 - M. Fayçal Al Houssaïni : Directeur général d'Orient House (Beit membre du comité exécutif de l'OLP, chargé du dossier Asharq), d'Al-Qods.
-

SÉANCE SOLENNELLE PUBLIQUE

LE MESSAGE ADRESSÉ PAR S.M. LE ROI HASSAN II
À LA SESSION DE L'ACADEMIE DU ROYAUME
DU MAROC CONSACRÉE À JÉRUSALEM

«Louanges à Dieu,

Que la prière et la paix soient sur le Prophète, Sa Famille et Ses Compagnons

Mesdames et Messieurs,

Nous nous réjouissons d'adresser ce message à l'Académie du Royaume du Maroc, réunie pour sa présente session élargie, à laquelle participe l'Union Parlementaire Arabe pour l'examen de la question d'"Al-Qods", en souhaitant tout d'abord la bienvenue aux participants à cette importante rencontre académique portant sur un sujet qui nous préoccupe, non seulement en notre qualité de Président du Comité Al- Qods, mais aussi en notre qualité de l'un des dirigeants des Etats islamiques qui s'intéressent au sort de cette ville sainte, au même titre que nos peuples, aspirant à ce que justice soit faite au peuple palestinien pour l'établissement de son Etat indépendant sur sa terre libérée avec Al-Qods Acharif pour capitale.

Messieurs,

Vous savez que la tenue de cette importante manifestation avec la participation d'une élite de professeurs et de penseurs renommés et des honorables membres de l'Union Parlementaire Arabe est parmi les initiatives qui nous tiennent le plus à coeur et qui sont le plus intimement liées à nos préoccupations et nos domaines d'intérêt, ce qui se reflète à travers la place

qu'occupe le Maroc en tant que forum de nombre de rencontres internationales sur Al-Qods tenues à l'initiative de Notre Majesté ou sous notre patronage.

Nous avons assumé depuis 1979 la présidence du Comité Al-Qods issu de l'Organisation de la Conférence Islamique et nous avons oeuvré depuis environ vingt ans, avec foi et conviction à la tête de ce comité au service de la cause d'Al-Qods Acharif, en étant attentif aux avancées de la lutte du peuple palestinien pour la libération de sa terre et l'établissement de son Etat indépendant. Dans cette optique le Comité Al-Qods a adopté ses recommandations et ses résolutions pertinentes en harmonie avec les décisions internationales émises par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies et le Conseil de Sécurité, qui ont condamné l'occupation d'Al-Qods, dénoncé la modification du statut de la ville et appelé Israël à annuler toutes les mesures prises pour sa judaïsation. Nous avons aussi oeuvré en parallèle à la création de l'institution "Beit Mal Al Qods", veillant en personne à la mise en place de ses mécanismes juridiques et organisationnels pour en faire une institution apte à réaliser les objectifs qui lui sont assignés, ne ménageant aucun effort pour sensibiliser la communauté internationale aux dangers qui menacent Al-Qods Acharif, maintenant les canaux de contact à ce sujet entre nous-même et sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et réaffirmant à chaque occasion qui se présente, lors des réunions du comité Al-Qods ou autres circonstances, que la préservation de l'identité de la ville Sainte est en même temps l'affaire du monde islamique et du monde chrétien et que la judaïsation qui vise les institutions islamiques et à disloquer la composition sociale islamique, affecte par d'autres aspects la présence chrétienne. C'est pourquoi nous considérons que l'organisation d'une session académique pour débattre spécifiquement des idées et points de vue sur le thème, avec la participation des membres de l'Union Parlementaire Arabe, constitue une opportunité d'appréhender cette question sous des angles différents, en vue de favoriser une prise de conscience plus aiguë de cette cause en ce sens qu'elle implique d'en éclairer davantage l'opinion publique internationale, par

le biais de tous les moyens d'information possibles et toutes les formes d'expression et de communication disponibles, pour permettre à celle-ci de cerner tous les aspects de cette question qui ne concerne pas seulement les Musulmans, mais tous les adeptes des religions célestes qui sont préoccupés par le sort du patrimoine humain et civilisationnel que recèle la ville d'Al-Qods depuis cinq millénaires. Cette longue histoire de la ville d'Al-Qods dont la phase islamique en constitue au moins le quart, nous enseigne, pour peu qu'elle soit appréciée avec objectivité, impartialité, que cette cité a constitué effectivement un espace de rencontre et de coexistence entre les religions, les civilisations et les peuples sémites.

L'une des vérités de cette histoire, écrite en des langues multiples et avec objectivité, est que l'intolérance religieuse et les propensions agressives pour asseoir l'hégémonie au profit d'une seule communauté religieuse sur la ville, ont été à l'origine des crises et tragédies qui se sont abattues sur Al-Qods. Cette histoire témoigne aussi que les Musulmans seuls, ont symbolisé la tolérance, le respect des gens du Livre et l'action empreinte d'équité. A titre d'exemple, ce sont les Musulmans qui ont levé l'interdiction imposée par l'empire byzantin tout au long du 7ème siècle à l'entrée des Juifs dans la ville d'Al-Qods. Ce sont aussi eux qui ont levé le même interdit qui frappait les Juifs pendant la domination des croisés sur la ville Sainte au cours du 11ème siècle de l'ère chrétienne. L'histoire retient ainsi que ce sont les Musulmans qui ont ouvert la voie à l'implantation des Juifs dans la Ville Sainte au cours des deux siècles précités, outre le fait que ce sont eux qui ont sécurisé des routes de pèlerinage vers la ville Sainte au profit des Chrétiens. Cette attitude des Musulmans envers les gens du Livre, Chrétiens et Juifs, a été érigée en règle de conduite tout au long des siècles, car elle émane de la foi musulmane qui considère les religions révélées comme une seule religion, même si leurs commandements diffèrent. Dieu a dit dans son livre sacré: "*Lui (le messenger de Dieu) et les croyants, tous ont cru en Dieu, en Ses Anges, en Ses Livres et en Ses Prophètes*" (Coran).

Grâce à cette foi qui les engage, les Musulmans ont accédé à des rangs élevés de la tolérance et du respect des gens du Livre, lesquels ont pu vérifier sous le règne islamique la réalité effective de cet engagement.

La meilleure preuve de cette tolérance est le maintien du multi-confessionnalisme dans la ville Sainte qui a été gouvernée par les Musulmans pendant 14 siècles. Car si les Califes et les Emirs des Musulmans avaient opté, dès le début, pour une démarche semblable à celle suivie par Fernando et Isabelle en Espagne pour l'élimination des Musulmans et la destruction de toute trace de leur legs, ou comme le plan adopté par d'autres pays européens contre les Juifs à des époques de l'histoire contemporaine, il n'aurait subsisté à Al-Qods nulle trace d'église, ni de synagogue, ni d'habitants juifs et chrétiens. Le même constat est valable pour les contrées de l'Orient qui ont été gouvernées par les Musulmans et qui étaient peuplées par des communautés chrétiennes orthodoxes. Elles ont pu préserver leur identité jusqu'à nos jours et les Musulmans ont continué à les protéger contre l'intolérance des autres communautés à des étapes connues de l'histoire de l'affrontement entre les deux églises.

Il s'agit là d'une vérité historique indéniable. Les historiens juifs eux-mêmes reconnaissent que leurs communautés ont bénéficié, sous le règne islamique, de la sécurité et du respect qu'elles n'ont pu connaître en dehors des pays musulmans pendant de longues périodes de l'histoire, à tel point que certains de ces historiens ont reconnu que les Juifs ont vécu dans la ville d'Al-Qods Acharif sur un pied d'égalité avec les Musulmans, jouissant d'une quasi- autonomie, participant aux conseils de la choura et accédant à des fonctions au sein des administrations et des cabinets de l'Etat à certaines périodes déterminées de l'histoire.

Cette histoire nous enseigne que certains dirigeants Musulmans ont reconstruit des églises détruites, outre l'autorisation donnée pour la construction d'autres églises sous le règne islamique.

L'histoire nous rappelle aussi qu'une délégation de l'Empereur Charlemagne envoyée dans la ville Sainte, a offert aux Musulmans les clés de l'église de la Résurrection du Saint Sépulcre en signe de confiance en les engageant à veiller à la protection et au respect du caractère sacré de ces lieux. De même, le Calife Haroun Erachid a autorisé cet Empereur à construire l'église de la Vierge dans la ville Sainte. Il n'est donc pas étonnant de constater que les Chrétiens et les Juifs confiaient aux Musulmans le soin de protéger et d'assurer l'entretien de leurs lieux de culte. Il s'est trouvé ainsi qu'une famille musulmane d'Al-Qods a assuré l'entretien du tombeau du Prophète David depuis le début de l'Empire ottoman, comme en témoigne un firman du Sultan Suleyman le Magnifique.

Messieurs,

L'histoire témoigne donc, par une multitude de sources, qu'Al-Qods est demeurée sous l'Islam, un espace où règnait le respect des religions célestes et de leurs adeptes, un espace de culture et de civilisation commune. Mais à notre époque, cet espace a connu un changement radical en traversant un tournant historique annonciateur d'une tragédie analogue à ces vieux drames que l'humanité a cru avoir relégués au passé et que la conscience de l'humanité réprouve comme étant une des séquelles des époques obscures.

Si le Maroc a donné l'exemple de cette coexistence et de ce respect mutuel entre les adeptes des religions monothéistes et si ses Souverains ont, de tout temps, compté les Juifs parmi les sujets de Amir Al-Mouminine, jouissant des mêmes garanties que les Musulmans pour ce qui est de leur sécurité et du respect de leur dignité, les autorités israéliennes ont décidé, trois jours seulement après l'occupation d'Al-Qods en 1967, de dynamiter et de raser le quartier des Marocains. Nous ne citons ce cas que pour illustrer toute la haine et le reniement que les extrémistes juifs vouent aux valeurs des religions célestes, ainsi que pour donner un exemple de ce que les Musulmans d'Al-Qods ont eu à endurer et endurent encore quotidiennement, en réponse à la tolérance et la noble attitude qu'ils ont de tout temps observées envers les

Juifs. Ainsi, l'occupation israélienne d'Al-Qods Acharif marque le début du changement du cours de l'histoire rayonnante de cette ville, la muant d'un espace de rencontre paisible et serein entre les religions et les confessions en un espace de tensions et de manifestations agressives. En dépit de cette politique israélienne qui a hypothéqué le présent de la ville d'Al-Qods, par la judaïsation et la colonisation illégitimes qui font fi des résolutions internationales, nous ne devrions pas, en tant que dirigeants politiques, désespérer d'un retour au dialogue pour parvenir à une paix juste et durable engageant l'ensemble des parties concernées et rétablissant le peuple palestinien dans son droit légitime à faire d'Al-Qods la capitale de son Etat indépendant. L'histoire nous enseigne que toutes les formes de domination et d'arrogance et la substitution de la logique de la force à celle de la justice et de l'équité, demeurent précaires et vouées à la disparition du fait de la lutte légitime et déterminée pour les éradiquer, et que le triomphe de cette lutte est inéluctable car, en fin de compte, ne résiste à l'épreuve de l'histoire que l'entreprise basée sur la légitimité, qui recherche la paix et privilégie la coexistence pacifique entre les confessions et les communautés au détriment d'une existence dans les tranchées de la confrontation et des conflits.

Messieurs,

C'est en nourrissant l'espoir de voir rétablir la légitimité et en aspirant à faire prévaloir l'équité dont l'espoir doit imprégner toute rencontre, que je vous invite à débattre du thème de cette session, avec le souci de jeter davantage de lumière sur l'ensemble de ses aspects et de proposer les voies susceptibles de substituer le dialogue à la rupture et la compréhension à la divergence, convaincu qu'une coexistence réelle entre les habitants d'Al-Qods et la promotion d'une culture de tolérance et de dialogue après le rétablissement du peuple palestinien dans tous ses droits légitimes, est à même de garantir à la ville d'Al-Qods un avenir de paix à l'édification duquel contribueront les uns et les autres, comme ce fut le cas par le passé.

Dans un monde comme le nôtre où prévalent les facteurs de tensions raciales et de conflits culturels du fait de l'égoïsme et du recours à la logique de la force, ce dont nous avons le plus besoin c'est de faire preuve de rationalité, de tolérance et d'esprit d'équité et de s'imprégner des valeurs religieuses magnanimes. Il appartient donc aux intellectuels et aux hommes des religions monothéistes, où qu'ils soient, d'assumer leurs responsabilités dans ce domaine, à travers la mobilisation des moyens d'information contre la culture raciste et les partisans de l'extrémisme religieux dont certains Juifs illustrent les aspects les plus excessifs, pour faire place à une culture de dialogue avec une rectification des concepts colportés par les médias alignés sur Israël, car l'information, de nos jours, est en tête des moyens de lutte et d'action légitime.

C'est là l'une des missions qui sont du ressort du domaine de la pensée dont vous êtes les représentants et qui constituera le meilleur soutien à l'action des dirigeants politiques en quête de la consolidation des fondements de la paix et de la légitimité dans la ville d'Al-Qods Acharif en tant que partie intégrante de la Cisjordanie occupée, sachant que l'occupation ne confère aucun droit pour justifier la domination et encore moins pour judaïser la ville ou effacer son identité arabe et islamique.

Puisse Dieu couronner de succès vos actions, vous préserver et nous inspirer à tous le bien dans nos paroles et nos actes.

Que la paix , la bénédiction et la miséricorde de Dieu soient sur Vous.

Fait au Palais Royal de Marrakech,

le mercredi 5 Chaâban 1419 (25 novembre 1998) ».

DISCOURS D'OUVERTURE DES TRAVAUX DE LA SESSION

Par Abdelwahab Benmansour

Membre de l'Académie

Directeur des séances

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Mes chers collègues, Messieurs les experts, Excellences,

Messieurs les représentants de l'Union Parlementaire Arabe,

Messieurs les représentants des religions révélées,

Mesdames et Messieurs,

C'est un jour qui revêt une grande signification historique, que celui qui rassemble dans cette salle, cette élite d'homme de pensée et de savoir ainsi que nombre de savants, d'écrivains et de guides de la pensée religieuse dont le devoir est d'orienter les hommes vers le bonheur terrestre et celui de l'au-delà. Nous éprouvons une grande joie de voir les idées prendre forme et s'opposer en vue de répondre à la question du thème choisi par Sa Majesté le Roi, pour être débattue durant cette session élargie. Le Fondateur et le Protecteur de cette Académie, Sa Majesté le Roi Hassan II, que Dieu le glorifie, a bien voulu m'honorer en me chargeant de vous transmettre ses salutations distinguées et ses souhaits de succès dans vos efforts afin d'aboutir à une décision éclairée et des recommandations efficaces.

La question choisie par Sa Majesté est très précise : Jérusalem, est-ce un point de rupture ou un lieu de rencontre ?

L'objectif vers lequel tend cette question ne réside pas dans la narration des événements passés, ni dans la citation détaillée des changements religieux et politiques qui ont eu lieu dans la ville sainte depuis sa création, depuis des temps immémoriaux. Cette cité a vécu des conflits, des confrontations multiples qui sont d'une telle intensité qu'à tout moment ils menacent d'entraîner ses habitants ainsi que les populations avoisinantes dans des guerres dévastatrices. Ces conflits font également naître dans l'esprit des gens de cette région, ainsi que dans celui de leurs descendants des sentiments de haine et de ressentiments qui laissent dans la mémoire des traces indélébiles.

En proposant cette question, Sa Majesté le Roi s'est inspiré de sa position de Président du Comité Al-Qods - titre que le monde islamique lui a conféré - afin qu'il entreprenne la préservation de l'identité de la ville sainte et qu'il puisse protéger son caractère sacré et pacifique qui permet à ses habitants de vivre dans la paix et la tolérance.

Par ailleurs, Sa Majesté le Roi s'est inspiré aussi de sa position de chef d'Etat qui œuvre pour assurer la paix et la sécurité, pour établir des relations d'entente et de coopération entre les Etats et les peuples, et de sa position de croyant à ce qui fut révélé à Moïse, à Jésus et à Mohammed afin de guider les peuples à la justice et au bien-être, et appeler les gens à s'aimer, à s'entraider, à venir au secours des déshérités et à faire preuve de compassion entre eux, qu'ils soient voisins proches ou simplement frères dans l'humanité, et même dans le cas où ils se trouvent éloignés les uns des autres.

Jérusalem représente une épée à double tranchant. Elle peut être, comme Dieu l'avait voulue, un lieu de rencontre, un centre d'amour et de fraternité, qualité que Dieu le Créateur des Cieux lui a conférée. Il en a fait le lieu de naissance de ses prophètes et messagers, le lieu de naissance des sages et des saints. C'est dans cette cité que notre patriarche Abraham s'est adressé à Dieu dans ses prières, que fut enterré Moïse l'Interlocuteur de Dieu, que vit le jour Jésus-Christ l'Esprit de Dieu et Son Verbe. C'est vers la Mosquée Al-Aqsa, bénie avec ses alentours, que le Prophète Mohammed accomplit son voyage nocturne.

Rien d'étonnant alors qu'elle soit le lieu où églises et minarets s'étreignent, où les cloches et les voix des muezzins se font écho, et où s'élèvent des synagogues, des églises et des mosquées, ainsi que les voix

pieuses emplissant l'espace de piété et de pureté, sollicitant ainsi pour les hommes sur terre tous les bienfaits célestes et demandant la protection divine pour ceux qui sont en détresse, qu'ils soient blancs ou noirs, et quelle que soit la langue qu'ils parlent.

Ou bien elle peut être un point de rupture comme le veulent certains impulsifs et arrogants, alors elle sera le lieu de l'éloignement et de la déchirure, le lieu de la colère, de la haine et de la rupture de tous les liens d'entente et de fraternité; et alors la paix et la sécurité vont la désertir et elle se verra transformée en un enfer autour duquel danseront les démons et les éléments du mal; elle ne sera plus un paradis à l'ombre duquel vivraient les dévots et les hommes pieux et droits qui pourraient jouir de la générosité et des bienfaits célestes.

Le choix qui reste à faire entre les deux situations ne requiert pas un temps de réflexion ni une acuité en intelligence. Il incombe aux respectables savants et penseurs à répondre à la question posée, en donnant leur opinion et en faisant connaître leurs propositions concernant les mesures à entreprendre afin de préserver l'identité de la Cité sainte de Jérusalem ainsi que ses attributs uniques qui en font un lieu où les cœurs s'unissent et les volontés s'harmonisent et convergent pour instaurer une cohabitation harmonieuse qui soit en mesure d'éviter la violence et préserver les habitants des tragédies et des souffrances qui ne laissent que peine et désolation dans le cœur de chaque être humain.

Nous devons ne pas nous contenter de mots qui ne sont pas suivis d'action. Il est du devoir de chacun de nous de promouvoir l'appel de la tolérance, de la justice, de la fraternité et de l'entente au sein de sa société et même à l'intérieur de son foyer. Le devoir de chacun est de démontrer les mérites de la réconciliation et de la coopération entre les habitants de la ville sainte ainsi que son voisinage. On devrait souligner tous les bienfaits qui vont en découler et les intérêts que les habitants vont recueillir; et ainsi il serait possible de réaliser le vœu du Tout-Puissant qui voulait qu' Al-Qods fût un lieu d'entente et de rencontre, et non pas un point de rupture et de séparation.

C'est dans la parole suivie d'action que réside la réponse à cette question, et qu'il y a repos de la conscience.

COMMUNICATIONS

L'EAU DE ET POUR JERUSALEM

Par Robert Ambroggi

L'agglomération de Jérusalem, vieille de quatre mille ans, est construite au sommet d'une chaîne de montagnes parallèle à la côte méditerranéenne orientale. Cette situation perchée s'avérait défavorable à une copieuse alimentation en eau par les moyens de l'hydraulique traditionnelle en usage jusqu'à ce siècle. Car, dans le haut des montagnes, les sources sont peu abondantes et les nappes phréatiques, c'est-à-dire accessibles par puits, s'avèrent peu étendues et pauvres en eau. Les ressources aquifères locales que l'hydraulique d'antan maîtrisait n'auraient jamais assuré la subsistance d'une grande cité.

L'eau du passé (-2000 à 1900)

A l'instar de plupart des villages d'autrefois, Jérusalem naquit sur une butte, non loin d'une source en contrebas (Gihon). Une population (Jébuséens) assemblée sur les trois hectares et demi de la colline de Sion se satisfaisait de cette ressource d'eau portée à domicile par corvée journalière. Le débit parcimonieux de la source et le mode de prélèvement modéraient la croissance de la population.

Lorsque les Hébreux s'installèrent dans la terre promise de Canaan, ils s'emparèrent du village de Jérusalem, à la fin de son premier millénaire d'existence, pour en faire la capitale de leur royaume. Le village sextupla

aussitôt sa superficie (20 hectares), puis devint très vite une citadelle fortifiée de soixante hectares avec ville haute et basse. Trois siècles plus tard, cette capitale, complétée par une ville neuve, occupait une aire de 75 hectares et abritait une population de quelques dizaines de milliers d'habitants.

Comme toute agglomération à croissance rapide, l'alimentation en eau de Jérusalem posa problème. Certes, son expansion dépendit du creusement de puits, du captage de sources à faible débit recueillies dans des réservoirs et de l'excavation de citernes à eau de pluie. Mais, la source de Gihon, sa ressource principale, demeurait hors des remparts, à la merci d'un ennemi. Le roi Ezékiás fit creuser, en pleine roche sous la colline de Sion, un tunnel de 550 mètres de long qui relia la source à un grand réservoir dénommé piscine de Siloé, afin de parer aux difficultés d'un siège. Cet aqueduc souterrain constituait une première mondiale en l'an -700 (calendrier grégorien).

Cependant, au début de son troisième millénaire, les fortifications nord et sud de Jérusalem furent reportées plus au nord afin d'incorporer la colline du Golgotha où venait de mourir le Christ. Ainsi retracée, la ville ne dépassait guère 80 hectares circonscrits. Mais, au fil du temps, les anciens remparts du sud disparurent; et, curieusement, tout le système d'alimentation en eau de Gihon (source, tunnel, piscine) se retrouva de nouveau à la merci d'un siège. Malgré tout, Il fonctionnait encore en 1967, après 2.660 ans d'un service parfois interrompu par les péripéties guerrières.

L'approvisionnement d'eau reçut un complément sous les Mamelouks (vers 1500) par l'adduction sur quatorze kilomètres d'une seconde source (Ein Fara). Cela permit l'installation de fontaines publiques, la construction de nouveaux réservoirs et la satisfaction en eau d'une population d'une cinquantaine de milliers d'habitants, capacité maximale de l'antique Jérusalem fortifiée. Ensuite, sous la domination ottomane, la ville tomba en décadence.

Berceau des trois religions monothéistes, cette Jérusalem-là constitua, à raison d'une douzaine de fois, un point de rupture où se déroulèrent sièges, conquêtes, massacres, pillages, destructions, et où la privation d'eau

représentait une arme redoutable. Néanmoins, par ces trois religions, la ville devint aussi un lieu de rencontre de leurs coreligionnaires et sectes, où l'eau jouait le rôle d'élément de concorde et de solidarité, outre les ablutions. Vers la fin de trois millénaires de tragédies, au 19^e siècle, l'esprit de rencontre l'emporta sur le désir de rupture. L'affluence de population dépassa, alors, la capacité d'habitation de la Jérusalem antique et une ville moderne naquit à l'ouest des remparts.

L'eau du XX^e siècle (1901-2000)

La ville moderne, construite hors fortification sans limitation d'espace, couvrit une superficie de 750 hectares, en moins d'un demi-siècle, et abrita une population de cent mille habitants. Un règlement avait imposé l'installation de citernes à eau de pluie sous chaque maison neuve. Malgré cela, la ville exigea un approvisionnement d'eau sans commune mesure avec les maigres ressources locales. Les plus proches ressources d'importance, les sources de Ras el Aïn, se trouvaient à cinquante kilomètres à l'ouest, dans la plaine littorale, en contrebas. Fort heureusement, la découverte du moteur à explosion, dans la seconde moitié du 19^e siècle, venait de redonner vie à la pompe, inventée deux mille ans plus tôt. Ainsi, l'eau des sources put s'élever à près de huit cent mètres d'altitude, grâce à quatre stations de pompage.

La création de l'état d'Israël, à la mi-siècle, provoqua un regain de l'esprit de rupture et la partition de Jérusalem en ville-ouest ou ville moderne (100.000 habitants) et ville-est ou ville antique (50.000 habitants) avec leur alimentation en eau indépendante. Dès lors, une crise de nationalisme se déclencha dans tous les pays environnants. Et l'eau devint le premier élément en litige pour son appropriation; en l'occurrence, l'eau du Jourdain représentait la partie visible d'une hydrologie plus complexe.

Les Nations Unies ouvrirent, en 1957, ce dossier crucial pour les quatre pays tributaires: Jordanie, y compris la Cisjordanie, Syrie, Liban et Israël. L'objectif consistait à desserrer l'étau sur l'eau superficielle du Jourdain et à démontrer l'importance majeure de l'eau souterraine dans chacun des quatre

Etats en leur accordant des projets d'études hydrogéologiques appuyées sur des sondages mécaniques. La fin du 19e siècle avait apporté deux innovations capitales pour l'eau souterraine: la science de l'hydrogéologie et la technique de l'appareil de forage ou sondeuse, inventée par les Chinois deux mille ans plus tôt et tombée dans l'oubli après une timide incursion dans l'oasis de Kharga (désert égyptien de l'ouest) au début de la Chrétienté. Les Nations Unies opérèrent le transfert de science et de technologie aux quatre pays où d'importantes ressources d'eau souterraine furent découvertes. A l'image de l'iceberg, l'eau du Jourdain n'était que la partie visible et minoritaire d'un immense réservoir d'eau souterraine contenue dans du calcaire.

Les quatre Etats retinrent la leçon. Mais, Israël en tira aussitôt la conclusion: employer le grand réservoir d'eau souterraine pour le stockage de l'eau de crue d'hiver généralement perdue, afin de l'utiliser durant la période sèche d'été, à la manière d'un barrage-réservoir. Sur les 195 nations du monde, deux seulement pratiquent cette stratégie d'aménagement hydraulique et de gestion de l'eau: les États Unis en Californie et Israël. Cette dernière passa immédiatement à l'action et dérivait la part d'eau du Jourdain octroyée par le plan unifié Johnston, afin de stocker dans le réservoir souterrain l'eau de crue qui allait se perdre dans la mer Morte, après le lac Tibériade.

Plus encore, Israël installa sur tout son territoire, à l'exemple des réseaux électriques nationaux, un réseau hydrique interconnecté. Ce système, unique au monde, intègre à l'échelle nationale les quatre opérations d'aménagement hydraulique idéal de: captage de toutes les ressources d'eau (superficielle et souterraine), adduction de l'eau, distribution à toutes les demandes (urbaines, agricoles, industrielles, etc..) et recharge artificielle du réservoir souterrain par l'eau de crue d'hiver. Cet aménagement hydraulique en forme de réseau fonctionna à partir de 1964 sous le nom d'Aqueduc National d'Eau (National Water Carrier, NWC). La ville moderne de Jérusalem y fut incorporée et en bénéficia aussitôt, ce qui accrut en sa faveur la disparité amorcée avec ce siècle par rapport à la ville antique.

La guerre de 1967 effaça, en peu de jours et au profit d'une seule nation, les droits d'eau acquis en quatre millénaires. Certes, elle supprima la partition politique entre les deux villes de Jérusalem, l'antique et la moderne. L'alimentation en eau de la ville antique fut vraisemblablement intégrée au réseau national d'eau d'Israël (NWC) pour constituer la distribution d'eau d'un grand Jérusalem.

Une précédente communication intitulée "L'avenir de la paix au Proche-Orient dépendra de l'eau" (décembre 1996, voir bibliographie) exposait la situation de l'eau en Jordanie (y compris Cisjordanie), Syrie, Liban et Israël, avant et après 1967; elle démontrait que l'eau constituait l'élément fondamental de toute solution de paix; elle proposait une stratégie hydropolitique d'ensemble, valable pour les cinq nations dont la Cisjordanie. Le cas particulier de Jérusalem n'était pas débattu. Cependant, la population du grand Jérusalem dépasse un demi-million d'habitants, installés à présent (1998) sur une aire de 11.000 hectares. Désormais, elle croîtra à la manière des grandes villes et son besoin d'eau unitaire s'amplifiera.

L'eau d'avenir pour Jérusalem (après 2000)

Sur le chemin de la paix, l'eau pour Jérusalem pourrait constituer le premier cas d'école en hydropolitique. Devant une situation aussi délicate, les spécialistes de l'eau (ingénieurs, juristes et autres) devraient faire cause commune avec les négociateurs politiques et détenir les mêmes pouvoirs. De multiples solutions techniques existent. Il suffirait de les adapter, voire de les recomposer, suivant les accords possibles en politique. Quelques idées-force présideraient à la négociation.

Jérusalem, l'une des plus vieilles cités du monde, a vécu perchée au sommet de la montagne pendant 39 siècles avec de modestes ressources d'eau locale. Devenue soudain très grande, lors de son quarantième siècle, elle reçoit pour la première fois, un flux d'eau venue d'ailleurs et dont une seule nation s'est rendue maître. Ce lien de dépendance se montre inconfortable au

plan géopolitique, voire même au plan stratégique. La bataille de 1948 pour l'eau de la ville moderne reste en mémoire.

Jérusalem, juchée sur sa montagne à huit cent mètres d'altitude, repose sur un grand réservoir d'eau souterraine dont le calcaire forme la roche qui contient l'eau; il affleure autour de la ville et au-delà, presque partout en Cisjordanie. Ce calcaire, épais de quelques sept cent mètres, constitue l'infrastructure et le soubassement de la chaîne de montagne où se perchent villes sacrée et moderne. Ce vaste impluvium d'affleurements calcaires reçoit et infiltre entièrement les précipitations météoriques qui alimente l'eau souterraine, présente en profondeur. Celle-ci, accessible par sondage mécanique, pourrait redonner une certaine autonomie hydrique à Jérusalem.

L'argument essentiel de la négociation, la sécurité contre la paix, concerne, certes, l'absence de terrorisme, mais surtout la sécurité hydrique du réseau d'eau intégré (NWC) dont dépend totalement l'économie nationale d'Israël et auquel se relie Jérusalem. La preuve en est la déconcertante restitution à l'Autorité palestinienne de 13% du territoire occupé de Cisjordanie dont 1 % seulement assorti d'un contrôle complet et 12 % où la sécurité restera de la compétence d'Israël. Ces 12 % (705 km²), dont 3 % à transformer en réserve naturelle, représentent, sans doute, l'accès au grand réservoir aquifère dans une région 2 qui alimente beaucoup le réseau d'eau intégré d'Israël et, par conséquent, Jérusalem. La paix dépendra du sort définitif de cette parcelle de territoire, sentinelle virtuelle du réseau, et de l'usage qui en sera fait.

Pour s'en tenir à Jérusalem, elle fut consacrée tour à tour par trois religions pour lesquelles l'eau est un don de Dieu. Cet argument de poids permettrait d'y déclarer l'eau, patrimoine commun de l'humanité en ces lieux sacrés. Ainsi, l'eau de cette cité redeviendrait, par le biais de l'hydropolitique, le bien naturel qu'il fut pour l'homme durant trois millions d'années, avant que celui-ci ne décida de la conquérir dans les dix derniers millénaires de l'humanité organisée, au point d'en faire, désormais, un enjeu de guerre ou de paix.

Quel bel exemple à concrétiser pour cette ville sacrée trop haut perchée pour un facile approvisionnement d'eau mais qui deviendrait un lieu perpétuel de rencontre, grâce à la solidarité que l'eau est destinée à engendrer !

BIBLIOGRAPHIE

- R. AMBROGGI. *"L'avenir de la paix au Proche-Orient dépendra de l'eau"*. pp.71-91. Collection "Sessions", n°28. Thème : "Et si le processus de paix au Moyen-Orient devait échouer ?", 2^e session 1998.

- *"Collines de Samarie et Judée"*, présomption de l'auteur à défaut d'une carte publiée sur l'accord de Wye Plantation.

JÉRUSALEM LA LOINTAINE ET TOUTE PROCHE, OÙ SE RETROUVENT TOUS LES FILS D'ABRAHAM

Par René Samuel Sirat

C'est un paradoxe qui, à ma connaissance, n'a guère été mis en lumière, que le nom de Jérusalem, Al Qods, ou toute autre appellation, n'apparaisse jamais dans la Torah ni dans le Coran.

Entendons-nous bien: je parle de la Torah au sens strict; il s'agit du Pentateuque et non des deux dernières parties où certes Jérusalem est citée au moins 660 fois. Je parle aussi du texte coranique tel qu'il est transmis de génération en génération par les Ouleimas.

Non que la notion de lieu que le Seigneur a choisi pour y faire résider Son Nom soit absente du Pentateuque⁽¹⁾, bien au contraire. Mais à la différence de Hébron, Beer Sheva ou Jéricho, la ville que le Psalmiste désigne comme résidence royale ou encore comme la ville de la splendeur n'est pas désignée par son nom. Dans la conception biblique, plus le nom est sacré plus il est entouré de mystère.

Le Coran interpelle les fils d'Israel en ces termes : *"Fils d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait par Moi prodigué. Acquittez-vous de votre pacte envers Moi, que Je M'acquie du Mien envers vous. Seulement, ayez de Moi l'épouvante"*.

lors Nous dûmes: *"Entrez dans cette cité, mangez-en d'où vous voudrez sans contrainte, mais entrez par la porte en vous prosternant, avec cette formule: "Rémission!", dans l'espoir que Nous vous pardonniions vos péchés, et Nous donnerons plus aux bel-agissants"...*

Est-il pire attentat que d'empêcher dans des lieux consacrés à Dieu le rappel de Son nom, et que s'affairent à les ruiner ceux-là mêmes qui devraient n'y entrer qu'avec crainte ? A eux tribulation dans ce monde, et tourment terrible dans la vie dernière! ⁽²⁾

C'est que Jérusalem est toujours à la fois lointaine, d'une certaine manière inaccessible, et très proche du coeur de chaque croyant qui l'aime au point de renoncer à l'usage de sa main droite s'il venait à l'oublier...⁽³⁾

Lorsque j'ai eu l'immense honneur d'assister, moi, étranger, et même doublement étranger puisque ni musulman ni marocain, à l'inauguration de la Mosquée Hassan II, cette merveille d'architecture et de beauté, à l'invitation de Sa Majesté le Roi, Commandeur des Croyants, je me suis trouvé très précisément dans la situation prévue par le Roi Salomon.

Et j'ai remercié Dieu de cette parenté qui existe entre nous, fils d'Abraham, d'autant que les chants andalous qui accompagnaient les prières du Muezzin ne m'étaient pas du tout étrangers, moi qui suis né de l'autre côté de la frontière mais dont l'enfance fut bercée par des chants provenant de la même origine marocco-espagnole. Et je chantais en moi-même, selon la même mélodie que les croyants réunis par milliers en ce moment solennel, le verset de Malachie : *Du levant au ponant, Mon Nom est grand parmi les nations. En tous lieux on offre en Mon honneur encens et oblations saintes. Oui! Mon Nom est grand parmi les nations oracle du Seigneur Dieu* ⁽⁴⁾. En effet, de la mosquée de l'extrême Maghreb bâtie sur l'océan, j'élevais mon chant d'action de grâces en harmonie avec Jérusalem, l'étoile de l'Orient ⁽⁵⁾.

Pourquoi ce que Sa Majesté le Roi Hassan II a voulu et réalisé en m'invitant, moi rabbin, à l'inauguration de la Mosquée qui marquera le XX^e siècle par sa magnificence, serait impossible à Jérusalem Vers laquelle convergeront des nations nombreuses disant : *Allons, montons vers la Montagne du Seigneur* ⁽⁶⁾

Pour paraphraser Clémenceau, je dirai que l'avenir pacifique de Jérusalem est une chose trop importante pour être laissée exclusivement entre les mains des politiques. Je suis d'ailleurs persuadé que si, à Camp David, à Oslo ou à Wye Plantation, avaient pris place aux côtés de Rabin, Pères puis

Natanyahu et aux côtés de Yasser Arafat, les Grands Rabbins d'Israël, le Grand Mufti de Jérusalem, le Patriarche orthodoxe et le Patriarche latin, et s'ils avaient paraphé les accords et avaient échangé le baiser de Paix, Rabin serait encore vivant, les attentats terroristes auraient disparu, la reconnaissance du caractère israélien de Jérusalem devenue définitive, le statut des Lieux Saints clairement établi en accord avec les responsables religieux au plus haut niveau, Al Qods sorti de terre dans les limites de la ville Abu Dis, à la bordure de Jérusalem, l'Etat palestinien serait en marche et l'accord définitif sans doute déjà signé et mis en place.

Pour que les fils d'Abraham puissent vivre en paix et en fraternité à Jérusalem, il est important, indispensable, urgent, que les dirigeants religieux soient associés aux réflexions et qu'ils assument pleinement leurs responsabilités.

Je rêve d'une discussion où sur le statut de Jérusalem et en particulier des lieux saints, les hommes de religion puissent s'engager et garantir l'accord qui sera obtenu car, comment pourraient-ils continuer à prêcher *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* et prôner une politique d'exclusion ?

Je rêve d'une Jérusalem enfin digne de son titre, Yerushalayim, 'ir haqodesh ⁽⁷⁾, Ville Sainte, Urusalim 'al quds, car la sainteté en exclut toute velléité de violence. Les habitants de la Ville Sainte doivent pouvoir aller au marché Mahané Yehuda, la veille du Shabbat, sans craindre un attentat terroriste. Ils doivent, fraternellement unis, aller de la vieille ville à la ville nouvelle, de Beit Sehem ou de Ramallah le vendredi vers la Mosquée d'Omar sans avoir à subir les contrôles de sécurité hélas nécessaires dans la situation présente . . .

Je rêve d'une Jérusalem 'ir haemet, Ville de Vérité ⁽⁸⁾, *Urusalim 'al haq*, où les discours des hommes d'état ne se résument pas à des propos politiques, à des astuces de procédure, mais où la parole donnée vaut à nouveau toutes les garanties, où les fils d'Abraham, à l'instar de leur patriarche, seraient reconnus comme les princes de Dieu sur terre ⁽⁹⁾.

Je rêve d'une Jérusalem 'ir hasedeq, Ville de la Fraternité⁽¹⁰⁾, *Urusal*

im 'al akhwanya, où tous les hommes expérimenteraient quotidiennement cette bénédiction divine qui fait de tous les fils d'Adam, des frères ⁽¹¹⁾

Je rêve d'une Jérusalem, *'ir hashalom*, Ville de la Paix ⁽¹²⁾, *Urusalim 'al salam*, où la paix, le bien le plus précieux de l'homme ne constituerait pas une incantation vide de sens ⁽¹³⁾, mais la réalité vécue au quotidien par tous les citoyens fraternellement unis.

Je rêve d'une Jérusalem, *'ir haderor*, Ville de La Liberté ⁽¹⁴⁾, *Urusalim 'al huriya*, où chacun se sente libre de vivre selon sa conscience à condition de ne pas empiéter sur les droits du prochain, de ne rien faire qui puisse nuire à autrui et d'attendre pour soi un respect analogue de la part de tous les concitoyens .

Je rêve d'une Jérusalem, *'ir hashivyon*, Ville de l'Égalité⁽¹⁵⁾, *Urusalim 'al moussawa* :

"Lorsqu'un étranger vivra parmi vous dans votre pays, ne lui faites subir aucun préjudice. Il aura vis-à-vis de vous les mêmes droits et vous l'aimerez comme vous-mêmes car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu" ⁽¹⁶⁾.

Je rêve enfin d'une Jérusalem où soufflerait à nouveau l'Esprit Saint, où Dieu, appelé Dieu de toute la terre ⁽¹⁷⁾ règnera dans toute Sa gloire, où les hommes abandonnant toute violence et toute destruction sur la Montagne Sainte de Dieu verront la connaissance de Dieu remplir la terre à partir de Jérusalem comme l'eau recouvre le lit des océans ⁽¹⁸⁾.

Ce rêve, il dépend de vous, de moi, de nous tous qu'il devienne réalité. Faisons tous en sorte que la paix, bonheur suprême, soit notre partage, que Jérusalem en redevienne le passage obligé et que l'homme cessant d'être un loup pour l'homme voie les petits de l'animal, symbole de la violence, être les voisins pacifiques de l'agneau ⁽¹⁹⁾ et le lion mangeant de l'herbe comme le boeuf ⁽²⁰⁾.

Alors nous aurons contribué au règne du Dieu de vérité, d'amour et de miséricorde dans cette ville où tout homme est né ⁽²¹⁾, physiquement ou spirituellement, dans cette ville que le Seigneur a choisie pour Sa demeure éternelle ⁽²²⁾.

NOTES

- (1) Deutéronome XII, 15 et textes parallèles
- (2) Sourate II, versets 40-54, 58 et 114 (traduction J. Bercque, éd. Sindbad, Paris 1990)
- (3) Psaume CXXXVII, 5-6
- (4) Malachie I, 11
- (5) Isaïe XLI, 2
- (6) Michée IV, 2
- (7) Isaïe LII, 1
- (8) Zacharie VIII, 3
- (9) Genèse XXIII, 6
- (10) Isaïe I, 26
- (11) Sophonie III, 9; Sourate IV, 1
- (12) Isaïe XXXII, 18
- (13) Jérémie VI, 14 et textes parallèles
- (14) Jérémie XXXIV, 8
- (15) Lévitique XIX, 34
- (16) *ibid.*
- (17) Isaïe LIV, 5
- (18) *ibid.* XI, 9
- (19) *ibid.* XI, 6
- (20) *ibid.* XI, 7
- (21) Psaume LXXXVII, S
- (22) Psaume CXXXII, 13-15

THE REGIONAL DIMENSION OF JERUSALEM IN THE SETTING OF MEETING POINTS AT THE POLITICAL, ECONOMIC AND SECURITY LEVELS

By Hanna Siniora

Jerusalem, a breaking-down point or a meeting place?.

Jerusalem is not only a breaking-down point, or a meeting place for Palestinians, Arabs and Moslems with Israelis And Jews, It is also a central point having international, strategic and political aspects. Jerusalem, in all its dimensions, the physical and spiritual, is a cause for peace or war.

In Jerusalem we have the embodiment of the national aspirations of two peoples, Palestinians and Israelis, and the cradle of the three monotheistic religions whose rights have to be scrupulously respected.

A fact not only to figure but to keep in mind constantly, the Palestinians and the Arabs, Islam and Christianity will never accept Israeli Jewish monopoly and hegemony, a one-sided affair, in and over Jerusalem.

To accentuate the endeavor of perceiving Jerusalem as a meeting point, sharing Jerusalem has become a strategic Palestinian goal, similar to the attitude of the international community. It is not the International community that has aligned itself on our position, but we were the ones who have moved gradually, after the October War of 1973, towards the international consensus.

However, continuation by Israel to create new facts in order to change the demography of Jerusalem and the West Bank, should not distract us from negotiating a fair solution guided by international law and UN resolutions. Since 1967 all relevant UN Security Council resolutions condemn all the Israeli measures relating to Jerusalem, the rest of the West Bank and Gaza Strip.

These resolutions include the following :

- Resolution 252 Of May 21,1968, calls on Israel to rescind all measures that changed the status of Jerusalem.

- Resolution 271 of September 15, 1969, calls upon Israel "to scrupulously observe the provisions of the Geneva conventions to which Israel is a signatory and international law governing military occupation."

- Resolution 446 of March 22,1979, affirms once more the applicability of the Geneva conventions " to the Arab territories occupied by Israel since 1967, including Jerusalem, determines that the policy and practices of Israel in establishing settlements, have no legal validity, and to desist in particular from transferring parts of its own population into the Occupied Arab Territories".

- Resolution 465 of March 1, 1980, repeats previous resolutions and calls on Israel "to dismantle the existing settlements and in particular to cease the establishment, construction and planning of settlements".

- Resolution 468 of August 20, 1980, censures in the strongest terms Israel's enactment of the basic law in Jerusalem by the knesset (annexing occupied Jerusalem), and refusing to comply with relevant Security Council resolutions, affirming that the basic law constitutes a violation on international law and does not affect the continued application of the Geneva conventions, in the Palestinian and other territories occupied since 1967, including Jerusalem, declares the recently enacted basic law "null and void".

In London, on May 23 , 1996, the country that carries the guilty heritage of the conflict as the mandatory power in Palestine, the then foreign

minister, the former secretary of state Malcolm Rifkind MP, declared, "As is well known, Britain made clear many years ago as did the international community, that it considered Israel to be in military occupation of East Jerusalem and to have only de facto authority over West Jerusalem".

Moslem faith, religiously interpreted, a meeting point on Jerusalem, commenting directly to the representatives of the Christian and Jewish faiths, in order to correct often wrong perceptions of Islam, especially rampant in Western society.

Those who have true knowledge of Islam can perceive quite obviously the intimate kinship of Islam with Judaism and Christianity, for much that is holy to Judaism and Christianity is holy to Islam as well. Much of that is certainly centered in Jerusalem. Additionally, Jerusalem is holy for purely Moslem reasons. Actually, for Islam, Jerusalem is thrice Holy.

Jerusalem was, for eighteen months, the direction of prayer, Qibla, towards which the earliest Moslems turned to pray before Mecca became their qibla. To this day, Jerusalem is known by Moslems as "the first of the two qiblas." Jerusalem's holiness was further consecrated in a Qur'anic verse that describes as miraculous the nocturnal journey, "ISRA", by Prophet Muhammad from Mecca to Jerusalem. According to Moslem tradition, it was from Jerusalem, that Prophet Muhammad ascended to heaven, "MI'RAJ", to within "two bow-lengths" of the presence of Mighty God.

Caliph Omar Bin Khattab came in person, in 638 AD, to accept Jerusalem's surrender, attesting to the reverence in which the city was held by Islam. The Covenant of Omar, guaranteed the lives, properties, churches, and freedom of worship.

Throughout Moslem rule from the time of Caliph Omar, then two subsequent conquerors of Jerusalem, Saladin in 1187 and the Ottoman Sultan Selim in 1516, up to the defeat of the Ottomans in 1917 established norms of conduct that can be called magnanimous and chivalrous, adopted and respected for generations by other Moslem rulers.

The Umayyad Caliphs Abdul Malik and his son Al-Walid late in the seventh century built the two mosques, the Dome of the Rock and Al-Aksa.

Economic repercussions

Economically, the whole of Jerusalem, east and west, suffers from neglect. East Jerusalem pays a heavier toll because the Oslo Agreements prevent the Palestinian National Authority (PNA) to assist Palestinians in East Jerusalem, so no budget is assigned by the PNA. Additionally, the European Union (EU) and the United States of America in order not to be in friction with Israel, hardly fund East Jerusalem institutions and needs.

The eastern part of the city suffers from outright discrimination, all existing infrastructure suffers from neglect, from roads to the pavements, from culture to education, from social life to health.

Palestinians in the construction field have a hard time getting building licenses for housing despite the high cost of such licenses (around on the average 20,000 dollars per unit). Those who seek housing outside the city limits lose their right to live in Jerusalem and those who build without licenses, because they gave up waiting to receive one, have their homes demolished by force.

Since 1993, Arab East Jerusalem suffers from being isolated from the rest of the West Bank. As all roads led to Jerusalem or passed through the center of the city, this has led also to the separation of the south of the West Bank (Bethlehem, Hebron and their surrounding villages) from the north of the West Bank (Ramallah, Nablus, Qalqiliah, Tulkarm and Jenin). in such a way that it created three separate cantons, south, centre and north, all separate and isolated by by-pass roads and settlements.

Israeli checkpoints permanently seal East Jerusalem from its natural small towns and villages that consider Jerusalem as their cultural, educational and economic heart. Thus 80% of commercial life was lost permanently with loss of access, this was a heavy blow to the economic wellbeing of the city.

The security perspective

Jerusalem, from a regional security point of view, has no strategic military value whatsoever, it is mainly the political as well as the religious factors with all the symbolism that have prevented so far an understanding over Jerusalem.

Palestinian policy is to keep the city open and undivided: no walls or barriers separating the eastern part from the western part of the city, no checkpoints are going to be placed by the Palestinians. But, Israel annexed unilaterally the eastern part of the city in 1967, and also dismissed the Arab municipal council democratically elected by the Palestinian citizens of Jerusalem. Later, in 1968, it physically deported the elected mayor the late Rawhi Al-khatib outside the borders of his city and country for opposing the occupation.

Israel is keeping Jerusalem forcibly united, yet a psychological wall of fear divides both sides of Jerusalem, in a more forceful manner than the sealing of the West Bank by border police checkpoints.

This state of fear, instability, uncertainty can be broken by Israel recognizing the legitimate national rights of the Palestinians in East Jerusalem, so that in a two-state solution, Arab Jerusalem will serve as the capital of Palestine.

Security is not only military. While military security is not at stake, personal security is non-existent in Jerusalem, as events have shown since the occupation started in 1967. Neither side feels safe or secure, in both sides militant elements have caused suffering and massacres against innocent civilians.

Al-Aqsa Mosque has been repeatedly under attack, and will continue to be in danger. Holy Christian churches, the holy Sepulchre Church faced several robberies. The Anglican Church in West Jerusalem was burnt by militant Israeli zealots.

Resistance of occupation allowed violence to flare, to be accentuated more recently by suicide-bombing. Peace can only come when the rights of the Palestinian people are respected in Jerusalem.

Is Jerusalem negotiable ?

Most people think of Jerusalem as consisting of an eastern part and western half, divided the Arab Israeli War of 1948-49, but Israel unilaterally annexed the eastern half of the city after the June War of 1967.

Additionally, what is less well understood is that in 1967 after the city was re-unified, Israel redrew the municipal boundaries, incorporating into East Jerusalem a section of the West Bank 10 times the size of what up until then had been the eastern part of the city.

With the exception of areas inside the old city, most Israeli Jews say that Jerusalem's Palestinian neighborhoods are not important to them "as part of Jerusalem". A similar pattern is found among Palestinians, with most Palestinians finding Jewish neighborhoods in Jerusalem of distinctly lesser importance. The areas of great importance to both people encompass less than 2 per cent of the city, the Old City within the walls and the Mount of Olives.

According to Jerome M. Segal, the director of the Jerusalem Project at the University of Maryland and who participated as a researcher in recently conducted studies by the Ford Foundation, the Macarthur Foundation, and the U.S. Institute for Peace, results of those studies are reshaping our understanding of the limits of negotiability.

This underlying differentiation suggests that it may be possible to resolve Jerusalem Issue by establishing two cities, al-Quds and Yerushalayim (The Arabic and Hebrew names of Jerusalem). Each would be sovereign in his part of the city and the capital of his own state.

The old city, the core of Jerusalem for both peoples, would become extraterritorial, a newly created council composed of the representatives of the three monotheistic religions chaired yearly by one of the representatives. This administration would confine their jurisdiction to religious and local

affairs, with no sovereignty rights. Those rights would be forever suspended and both sides would claim but not practice them.

Conclusion

In the spirit of peace and reconciliation that Jerusalem reflects, with the help and support of the enlightened international community, a solution can be found to satisfy the national and political needs of the two peoples who live in Jerusalem, as well as respect and uphold the rights of the three religions.

An appeal is necessarily directed to Palestinians in the city. A mortgage plan should be created as soon as possible to allow 800 holders of building permits to do so.

More important, in the north end of East Jerusalem, it is possible to build a new Palestinian neighborhood "KING HASSAN II NEIGHBORHOOD" where 3,000 housing units are possible if a mortgage plan can be developed.

Finally, the discussions under the umbrella of the Royal Academy of Morocco, with the participation of all the protagonists. Dissemination of the valuable researches and option discussed here, in order to educate the Arab public, the Moslem public, the international public but foremostly the Palestinian and Israeli public is of utmost importance.

It is necessary to repeat as often as possible, but certainly, that in Jerusalem the bulk of the work should be done.

UNE CULTURE DE PAIX, CONDITION PREALABLE POUR INSTAURER LA PAIX : LE CAS DE JERUSALEM

Par Shlomo Benami

Tout d'abord, une réflexion essentielle : celle d'être généreux et respectueux envers les sentiments des autres, surtout leur narrative religieuse et historique qui est souvent une narrative qui ne correspond pas toujours à la réalité historique, qu'elle soit juive ou musulmane. Un savant juif, Ahad Haam, avait fait la distinction entre la vérité historique et la vérité archéologique : la première est toujours une vérité relative, la deuxième est plus réelle.

Nous vivons généralement, de la vérité historique, c'est-à-dire la vérité partielle et relative. Et, comme le disait Paul Valéry, c'est justement cette vérité limitée qui est le ciment de nos mythologies nationales, et parfois nationalistes respectives. On devrait permettre à tout le monde de développer ses mythes vitaux et essentiels. L'art de la politique est celui de canaliser les mythes vers des accords possibles en évitant la confrontation. C'est dans le cadre des vérités historiques indispensables que Jérusalem est l'autel des passions et des nostalgies du peuple juif depuis le moment où fut fondée la cité de David, un des nombreux noms par lesquels est connue la ville éternelle, jusqu'à nos jours. C'est cette même nécessité d'affirmation légitime d'identité religieuse, et même politique, qui a fait de Jérusalem le pôle d'espoir millénaire d'un peuple diasporique et déraciné.

Pendant des siècles de persécution, Jérusalem a été la capitale des passions et des rêves des juifs. La passion et la foi étaient telles que les juifs à travers le monde entier faisaient de ce voeu solennel le centre vital de leur existence comme juifs : "si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie, que ma langue se colle à mon palais si je ne place pas Jérusalem au sommet de toutes mes joies".

Mais la ville, trois fois sainte, n'est pas une réalité exclusivement juive. A Jérusalem, nous trouverons Salomon composant les Psaumes et le Cantique des Cantiques et construisant le Temple; là aussi est la tombe de David, roi d'Israël et auteur des Proverbes.. A Jérusalem, on pourra suivre les pas de Pierre et le dernier parcours de Jésus, la Via Dolorosa , jusqu'au moment où les Romains le mirent à mort.

Mais il y a aussi la présence musulmane et arabe - si vitale, si centrale- dans l'histoire de la ville : voilà la Mosquée d'Al-Aqsa et voilà la coupole d'or, une demi orange d'une rare perfection, expression inoubliable du Khalife Juste, Omar Ibn Al-Khattab, qui gouverna la ville à partir de 636. Jérusalem est avec la Mecque et Médine, l'un des trois pôles spirituels de l'Islam.

Tout à Jérusalem est foi et passion. Jérusalem est l'histoire de l'humanité et de ses religions monothéistes. C'est la seule ville qui déchaîne les passions des juifs, des chrétiens et des musulmans.

Comme le Prince des Croyants et Président du Comité Al-Qods, le Roi Hassan II, le disait : "Jérusalem est le lieu vers lequel se tournent les trois religions célestes avec le plus grand respect. C'est le plus haut lieu de culte pour tous les croyants, le lieu privilégié pour l'entente et la fraternité humaine".

Cependant, il est nécessaire de faire la distinction entre religion et politique, et si vous voulez, entre l'histoire juive et la réalité politique de l'Etat d'Israël. Ceci est vrai non seulement en ce qui concerne l'ère de domination Israélienne après 1967, mais aussi au regard de la distinction entre la

tolérance inhérente à l'Islam comme religion et le fait que les années 1948-1967 n'étaient pas exactement une période de libre accès pour juifs et Israéliens à la ville sainte. Le vrai défi de notre génération est celui d'élever le politique à la hauteur du religieux. Il existe des groupes de travail composés d'académiciens Israéliens et palestiniens qui sont capables d'écarter l'esprit de confrontation et de s'approcher des solutions possibles à travers l'intégration de l'esprit de l'inter-pénétration religieuse. La culture de la paix , si vitale pour une solution politique, est donc essentiellement la victoire du religieux sur le politique. Paradoxalement, c'est le politique, pas le religieux, qui exacerbe les esprits et présente des obstacles à une solution viable.

La question de Jérusalem n'est pas au centre d'une guerre religieuse, mais d'un grave conflit politique qui doit avoir une solution politique, ce qui est à mon avis tout à fait possible. La narrative religieuse et historique est toujours digne de respect. Ce qui ne l'est pas, c'est de convertir nos narratives respectives en programmes politiques qui excluent l'autre. Cela serait une invitation irresponsable à la guerre totale.

Jérusalem est aujourd'hui victime d'un affrontement politique passionné et sévère. Si la Cité est le microcosme d'une histoire millénaire de peuples et de religions, elle est aussi le reflet de nombre de nos divisions politiques actuelles et d'un esprit d'intolérance qui aspire souvent à écarter les droits légitimes de ceux qui ne possèdent pas le pouvoir politique.

Cependant, et malgré tout, puisse Jérusalem être le modèle sur lequel les politiciens construisent la paix souhaitée !

Evidemment, la liberté religieuse doit être respectée sans conditions; le charme de la coexistence des cultes à Jérusalem est unique au monde, depuis les quartiers juifs orthodoxes de Meah Sheasim -une enclave humaine du Moyen-âge au coeur de la Cité - jusqu'aux mosquées avec leurs muezzins appelant les fidèles à la prière, et les différentes églises avec leur processions se déroulant au son des cloches qui semblent toujours sonner avec plus de solennité que dans toute autre ville. Jérusalem est le lieu de la ferveur

religieuse qui ne doit jamais se convertir en persécution. Jérusalem est le reflet de nos espérances d'obtenir une fois pour toutes la paix en Terre Sainte, la paix entre les fils d'Abraham, Juifs et Arabes. Que chacun vive sa vie en accord avec ses traditions et sa foi, et que chacun enterre ses morts dans ses cimetières les plus intimement sacrés. Là, se trouve le cimetière de Sanhédria et celui du Mont des Oliviers. De là même, ressusciteront les morts au jour où entrera le Messie, fils de David, par les portes de la Cité. Là se trouvent aussi les cimetières musulmans millénaires. Les morts peuvent être aussi la manifestation d'un droit historique, d'une réalité vivante. Là sont les portes de la ville ancienne, vibrantes de vie: celle de Damas, celle de Jaffa, celle des Lions, et d'autres- par elles doivent passer, sans peur, des foules de croyants en route vers les lieux de vénération, en plein coeur de l'enceinte historique de la Cité. Par ces mêmes portes, doivent passer quotidiennement des milliers de touristes, marchands ou simples curieux, marée humaine qui doit connaître la paix -qui n'existe pas - pour se diriger vers les charmes de ce bazar oriental que constituent les ruelles de la vieille ville.

Malheureusement, la politique n'a pas été capable de s'élever aux hauteurs nécessaires. L'unité institutionnelle de la ville ne reflète pas une unité sociale et mentale et ne la reflètera pas tant que ne sera pas résolu l'affrontement politique. Cette solution devra donner un contenu politique à une unité à l'intérieur de la diversité la plus riche qu'on puisse imaginer. En effet, à la diversité religieuse et ethnique, correspond une diversité qu'il est nécessaire de respecter. Il ne faut pas permettre au bulldozer d'un certain nationalisme de se convertir en coursier du Messie s'érigeant contre les autres sensibilités. A l'intérieur des murailles de la ville ancienne, édifiée au XVI^e siècle par Soliman le Grand, se trouve le témoignage de la culture arabe avec ses maisons étroites, intimes, chaleureusement humaines. Plus loin , à l'ouest, la nouvelle Jérusalem est construite de telle sorte que chaque maison est un ensemble de cubes de pierre, et sur chaque terrasse, un jardin. Ce sont des pierres qui ont une mémoire, un coeur.

Est-ce que Jérusalem, sera un jour, l'objet d'une réconciliation historique entre Juifs et Arabes, aujourd'hui tragiquement opposés sur la terre de leurs ancêtres ? La paix souhaitée devra être fondée sur la satisfaction des droits légitimes de tous et dans la dignité des deux peuples, Palestiniens et Israéliens. Jérusalem est l'épreuve ultime. Elle doit donner le ton du respect du futur accord de paix...

Il existe aussi une Jérusalem qui n'est pas céleste, la Jérusalem du conflit politique et religieux, et celui-ci exige une solution dans le cadre des accords d'Oslo. En réalité, on ne peut pas séparer la Jérusalem orientale du reste de la population palestinienne. L'annexion n'a pas réussi à créer une intégration entre les deux parties de la cité qui continue à être aussi divisée que par le passé. Il existe une ligne invisible mais claire qui divise la ville suivant une appartenance ethnico-nationale. Autre fait remarquable, est que la population arabe de Jérusalem a augmenté à un rythme plus rapide que celui de la population juive, entre autres raisons, pour s'être transformée en un foyer d'attraction du marché de travail pour les Palestiniens depuis Ramallah jusqu'à Bethléhem, et depuis Maale Adoumim jusqu'à la ligne verte. L'accroissement démographique des Arabes de Jérusalem-Est et les limites imposées par Israël à la construction et à la planification dans la partie orientale de la ville ont créé une crise de logement dramatique, de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers, et, par conséquent, provoqué une forte densité de la population. A cause de cela, des dizaines de milliers de Palestiniens hiérosolymitains ont émigré en dehors des limites municipales annexées, sans pour autant renoncer à leur résidence à Jérusalem. Les zones qui, au moment de l'annexion (1967) étaient rurales et peu peuplées se sont transformées en faubourgs surpeuplés. Israël, principalement durant le gouvernement de Nétanyahou, a confisqué les cartes d'identité de ceux qui ont émigré hors de la ville, ce qui a obligé beaucoup d'émigrants à retourner à la ville et à y construire illégalement. Quelle que soit la situation actuelle, la plus grande partie des constructions réalisées par des Palestiniens, se trouve autour des limites de la ville annexée par Israël. Tout cela a d'importantes conséquences :

Jérusalem ne peut plus être considérée seulement à l'intérieur des limites d'avant 1967, mais dans une aire métropolitaine beaucoup plus étendue.

C'est dans cette grande Jérusalem métropolitaine que toute l'imagination et la créativité doivent être mises en place pour réconcilier les droits historiques et politiques des Juifs et des Arabes palestiniens. Al Qods, la capitale des passions et de la foi, doit être aussi la capitale de la paix si nous voulons, Juifs et Arabes, retrouver et récupérer l'esprit de notre grand passé commun de coexistence.

En même temps, s'est créée une situation d'acceptation mutuelle par laquelle les Palestiniens ne s'opposent plus aux quartiers des Israéliens dans la partie orientale de la ville, et Israël accepte le caractère palestinien de Jérusalem-Est ainsi que la volonté des Arabes de ne pas s'intégrer à Israël. Dans la fameuse lettre de Pèrès à Holst, le ministre des Affaires Etrangères de Norvège, Israël a utilisé pour la première fois dans un document officiel le terme : "Jérusalem-Est". Il y a plus, la transformation de Jérusalem en un foyer politique palestinien s'est développé précisément pendant le gouvernement du Likoud, spécialement à la veille de la conférence de Madrid. Le Likoud avait accepté à l'époque le fait que si " la Maison d'Orient " ne se transformait pas en un centre d'activité politique, il ne pouvait se développer un leadership qui serait une alternative à l'OLP de Tunis...

Considérant l'état de choses que j'ai décrit, la solution pour Jérusalem devra être une combinaison d'un règlement fonctionnel à l'intérieur des limites de la ville originelle et d'un règlement territorial à l'intérieur de l'aire métropolitaine plus élargie. Tout accord futur devra respecter les nécessités vitales de la population et les aspirations à une vie de dignité religieuse, politique et nationale.

Sur le plan pratique, il y a déjà plusieurs années que les Arabes de Jérusalem jouissent d'une autonomie en matière de religion, d'éducation, de communication, d'économie, de commerce, de santé et de bien-être social.

Actuellement, il existe une autonomie fonctionnelle, et de fait, une souveraineté partielle dans les domaines suivants :

1- L'initiative de l'activité culturelle, linguistique et religieuse ainsi que les services des communications se trouve entre les mains des Palestiniens.

2- La monnaie est Israélienne mais le Dinar Jordanien est une devise acceptée et légale à l'Est de la ville.

3- Le système éducatif fonctionne avec des programmes palestiniens et jordaniens. L'Université El-Kuds, dans Jérusalem-Est, ne dépend pas de la Commission de l'Enseignement Supérieur Israélien.

4- le système des transports dans Jérusalem-Est (lignes d'autobus, niveau des services, prix et population d'usagers) est organisé par les Palestiniens.

5- En pratique, le contrôle, sinon la souveraineté du Mont du Temple, se trouve entre les mains du Waqf musulman.

Ces aspects ne sont déjà plus un sujet de litige pour les autorités Israéliennes. Israël a renoncé à leur contrôle en faveur des Palestiniens; et il y a d'autres domaines dans lesquels les Palestiniens exercent un contrôle de facto même si Israël n'a pas accepté entièrement la situation. Par exemple, le respect de la loi et de l'ordre. Il est vrai que la loi à Jérusalem-Est est Israélienne, mais notre contrôle est très vague. En général, les Palestiniens ne se dirigent pas à la police et aux autorités Israéliennes et préfèrent régler leurs affaires d'une façon interne. En ville, fonctionnent aussi des forces de sécurité palestiniennes qui accomplissent des fonctions de police en parallèle avec les autorités officielles. Tout accord futur devra respecter cette dichotomie humaine, religieuse, politique et institutionnelle qui existe entre la ville juive et la ville arabe, les quartiers urbains arabes organiseront d'une façon indépendante les services d'éducation et de culture, de transports, de propriété des sites historiques et archéologiques.

De toutes façons, tout règlement futur devra respecter la pleine liberté et l'autonomie culturelle de tous. Plus encore, il est indispensable de maintenir

une continuité territoriale entre les quartiers arabes et les quartiers juifs. Il faut éviter la création de "poches" de groupes ethniques isolés au milieu d'un espace appartenant à un autre groupe. La colonisation d'espaces arabes par des constructeurs juifs cas de Ras-El-Amoud, par exemple n'est pas à conseiller. Il faut que les quartiers arabes-par exemple Abou-Dis, Silwan, le quartier musulman- maintiennent un lien physique entre eux et ne demeurent pas isolés comme des enclaves.

En résumé, la solution pour Jérusalem exige le respect de la mémoire historique et religieuse de tous, ainsi que le respect de la réalité ethnique, économique et politique. Jérusalem exige une solution d'harmonie et de compromis, non d'un messianisme fanatique ; elle exige que tous les groupes qui y résident soient traités avec égalité et aussi que son caractère politique- pas seulement son caractère religieux-soit pris en compte et respecté. Elle exige aussi un développement juste et équitable. Pour que cela soit possible, il est inévitable que chaque groupe - qu'il soit juif ou arabe - puisse jouir d'une pleine autonomie dans la gestion de ses ressources, dans le développement de ses options en matière d'éducation, d'infrastructures et de services sociaux .

La paix ne sera possible que si la culture de la paix dans sa plus profonde expression est respectée et institutionnalisée. Et ceci exige, ainsi que j'ai essayé de le montrer dans cette brève intervention, l'intégration de la réalité historique, de la pluralité ethnique, nationale et religieuse en un schéma compliqué, mais en même temps juste et prudent, qui sache réconcilier les intérêts de tous, en y incluant les intérêts politiques. Au bout du chemin, pourra surgir une grande cité métropolitaine, beaucoup plus étendue que la ville originelle de 1967, et à l'intérieur de laquelle pourra s'exprimer une mosaïque variée d'intérêts légitimes. Si nous sommes tous capables d'assumer qu'au-delà de nos aspirations à la souveraineté, reside au-dessus de Jérusalem la souveraineté de Dieu, et en définitive la souveraineté du fait historique, nous saurons définir la grande solution de compromis entre les hommes.

JERUSALEM, A MEETING PLACE OR A BREAKING-DOWN POINT ?

By Moshé Amirav

I am honoured to be here today and speak to you about the Jerusalem problem and I call it -as we do sometimes in the political sciences- "from zero-sum game to a non zero-sum game".

I would start with elaborating on these two important terms. Zero-sum game is when you have a game in which one loses, one wins. We usually have it when we play chess, when we play football : one group wins and one loses. A non zero-sum game is usually what we use in business when two parties are sitting together and getting out of the business happy; both of them are winning , no losers.

The situation in Jerusalem today is definitely a non zero-sum game in which every score the Israelis take from the Palestinians is a minus score to the Palestinians +1 to the Israelis and vice versa, and this is the way it is going on daily in Jerusalem between the Palestinians and the Israelis. And I emphasize "Israelis" not "Jews" because there is a common mistake in speaking about the judaization of Jerusalem; it isn't the judaization of Jerusalem, it is the Israelization of Jerusalem, and it is not the Jews but the Israelis doings, and this is a definition that we should remember.

We've heard this morning and in the afternoon two approaches to the conflict in Jerusalem. The first one is emotional based on rights and justice; a very important term indeed. We are looking for justice in the city of justice. The emotional approach, in my opinion, will lead us nowhere; history proves

that emotions brought on Jerusalem all kinds of disaster. Emotions, religions and ideologies brought Jerusalem to be the city of war, while it is known in the Bible as the city of peace; emotions led some people to go back 3000 or 4000 years, and look who was first in Jerusalem in order to claim it for himself; this will lead nowhere. The other approach- we had a very distinguished lecture by Mr. Abdelwanniss from Egypt about the legal aspect of Jerusalem- this is another approach to solve the problem. When we have a problem, we go to the court, and the judge decides who is right and who is wrong. I insist that this approach will bring us nowhere either, because if we take the legal track, Israel will not agree to stand in a court, nor accept any kind of arbitration. Would really anyone here think that Israel will- not the current government, any government in Israel - agree to go to court about Jerusalem, like in Taba with the Egyptians? No one thinks this is realistic. So what I am actually offering here as a material to all of us is a third approach which is the practical one. With this approach, I believe that we can make of this city a city of peace. The practical approach has imposed itself in the last two years, and you've heard something on that from Mr. Hanna Siniora, a Palestinian Christian from Jerusalem, who said that Palestinians and Israelis in Jerusalem are actually sitting together and they are very close to a solution. They are using what we call a second-track diplomacy, not the formal one. When we are trying the practical solution, we have first to elaborate and analyze the legal meaning of the terms that we are using here and which are somehow confusing. First of all, the term of "Jerusalem", what is Jerusalem ? I doubt if anybody here can really define what is Jerusalem, because I know many "Jerusalems", I know the city of Jerusalem, it consists of 1 Km² with a wall around it, and I know the western Jerusalem that until 1967 consisted of 36 Km², and I know the Jordanian Jerusalem which consisted of 8 Km² including the old city until 1967, and I also know the new 67 borders that were extended to 120 Km² , so, what is Jerusalem ? Maybe Jerusalem is what actually happened in the last 10 years, the metropolitan Jerusalem which is actually 200 Km², so, what are we talking about when we are speaking about Jerusalem ? 200Km² or 1 Km², the old city? Let's define the problem before we reach any solution.

Something else that was raised here concerns the process of judaization, Israelisation of Jerusalem that Israel is undertaking. It is right that Israel has a strategic goal in Jerusalem which is not to let Jerusalem be divided again, and to maintain its sovereignty over Jerusalem; that is the goal of all the governments in Israel since 1967 up to now, but when we look into the matter, we will find that Israel actually fails short of its targets. Here, I am addressig the Israelis and the researchers in a very objective way; what were the targets of Israel in Jerusalem ? The first one was territorial administration, that is the reason why we built all these neighbourhood surrounds. The second is demographic hegemony, that is, to make the Jewish majority even bigger:95%. The third one was to obtain international legitimacy . The fourth one was to bring the city to normalization, which means the Israelization of the Arab minority.

However, when we look backward, we see that Israel failed in all these four targets. The very fact that Israel is trying now to build the new neighborhood in what we call in Hebrew "Harhoma", proves that Israel does not feel secure within the neighborhood it has set up. When you look at the demography in Jerusalem,you will be surprised to see that the Palestinians in the Jordanian Jerusalem until 1967 counted about 40 000 Arab Palestinians. Israel by enlarging the borders added about 30 000 Palestinians, and here we have 70 000 Palestinians in 1967 who represented 25% of the population of Jerusalem. Today, The Palestinians count 180 000 to 200 000 in Jerusalem, and they represent 31%. According to the statistics of the government of Israel, Palestinians are going to count in less than ten years 40% of the population in Jerusalem; it is going to be a dual national city in a way. Here again, Israel is not achieving its demographic goals. If we come to the third one which is international legitimacy, I don't have to tell you here that Israel didn't obtain international legitimacy.

When I come to the fourth one, which is normalization in the city -Israelization actually - , Israel hoped that the Arabs in East-Jerusalem, the Palestinians will behave like the Israeli Arabs in 1948, but it didn't happen; the Palestinians kept their identity, they boycotted the elections, they

developed their own way of national liberation and they are fighting for their freedom and they don't want to be part of the western Jerusalem. So, Israel actually failed in exercising its sovereignty; some Israeli professors say that this sovereignty is diminishing every year. So you have to know all these facts in order to see that in a way we are closer to a solution now than we were in 1967, and I am saying it because Israel - as some Israelis think- is much closer to new concepts of a solution in Jerusalem. So what is the concept I am offering ? I am speaking about changing the concept of "my" city, the way I considered it many years ago, the way you consider it today into a new concept of "our" Jerusalem. It belongs to all of us, it is a common property shared by all who believe in Jerusalem: Christians, Muslims and Jews, Israelis and Palestinians.

Now we have to see how we can go to a non zero- sum game, and because it is our property, we don't want to destroy it. We will try to find a solution which is based on a kind of a compromise; when we go out of this business hopefully happy, somebody will be a little bit more happy, somebody would be less happy, but we will find ourselves on very "businesswise" terms, how can we do it? I am referring to you, Mr. Chairman, to the basic question of sovereignty, and I am saying again that by putting the question the way you did, you put a block to the possibility of the solution because the problem of sovereignty is irrelevant and I will tell you why. Because no country in the world has full sovereignty and Professor Shlomo Ben Ami talked before about many things that are happening in Jerusalem, that are diminishing Israeli sovereignty. Israel doesn't have 100% sovereignty in Jerusalem today; maybe you don't know it, I will estimate Israeli sovereignty at 60% or 70%, because there are many things that the Palestinians are having like autonomy, municipal autonomy. So if we are talking about sovereignty, we have to define it or redefine it as we did with other things before. So where are we now ? Where can we go from here ? What are the practical solutions to a non zero-sum game? These are areas which are very simple, we have the administrative level in Jerusalem. Who is running the daily life ? I think what we should do is to set up two municipalities : a Palestinian municipality having its planning department and

dealing with all they have to do, and an Israeli municipality. The religious aspect concerns all the city which is 1 Km² not more. If you ask the Israelis, you will be surprised how much they are willing to be generous and give up sovereignty on the holy places. Actually, Moshé Dayan in June 1967, gave up sovereignty on Al-Haram Al-Sharif and you know it. So here too we are - in an optimistic way- very close to a solution.

I would like also to say that I came here in order to say what I am saying now, and also to listen to you. I think that more and more Israelis are now listening to what Arabs, Muslims, Palestinians have to say; more and more Israelis are listening today to what is considered as a suffering for the other one and this is again a very optimistic note that I have to emphasize here, because this leads us to some concrete resolutions, not the way we did before, not legalistic ones, not statements : whose is Jerusalem ? It is ours, it is mine, it's Muslims', it's Christians'. No, there should be a practical approach in which we can consider the way of negotiating between Palestinians and Israelis in Jerusalem. Three or four alternatives will be presented in our next meeting here in which we will see in a very practical way how to diminish Israeli sovereignty from 70% to 50 or 40%. How can we deal with this ? It is not so simple, but we can find a way of two municipalities in the same city, and it should be an open city of course. How can we apply this new regime on the holy places in the old city. These are things to be discussed, not in an emotional but rational way; and then, hopefully, we will reach a new term of non zero-sum game.

I am sorry to speak about the old city in terms of business, but it is the only way to deal with this complicated problem of Jerusalem. I would like to thank you for giving me the floor, and I add that you should invite more and more Israelis, the kind of Israelis I talked about who are ready today to compromise; we are ready today to sit with Muslims and Christians, Egyptians, Moroccans and Palestinians and find a solution to the city they love because we know, more and more now, that people who love the city will always show their concern for it. So, we try to be practical, I think if we are all practical, we will come to a non zero-sum game. We will come to the city of peace.

CHRISTIANS CALL FOR A SHARED JERUSALEM

By James D. Vitarello

INTRODUCTION

My name is James Vitarello, and I am the Chairman of the Human Rights Mission at Foundry United Methodist Church in Washington, D.C. Located only blocks from the White House in the capital city of the United States, Foundry has had a rich history. In 1815, President James Madison, one of the architects of the US Constitution, was a cofounder of the church. During the Civil War, President Abraham Lincoln regularly attended Foundry and even joined one of the mission groups. More recently, U.S. presidential candidates George McGovern and Robert Dole both attended Foundry for over two decades, and since 1993, President and Mrs. Clinton have made Foundry their "home" church.

Foundry has been involved in the Israeli Palestinian conflict since the early days of the "Intifada". Since that time, several Palestinian Christian, Muslim and Jewish speakers have come to the church to discuss this critical issue with the congregation. During the Gulf Crisis, the church hosted a major conference that included a keynote address by a Brookings Institute scholar, as well as Arab and Jewish-American, Israeli and Christian panelists. More than 250 people attended the conference, representing fairly evenly all of the three faith communities. Just this past Sunday, a national interfaith convocation for peace in the Middle East was held at Foundry. The

convocation featured several prominent Jewish, Muslim and Christian leaders, including Shlomo Lahat, the former 20-year mayor of Tel Aviv; Joan Campbell, the General Secretary of the National Council of Churches; and Hanan Ashrawi, former Cabinet Minister of the Palestinian Authority.

My involvement with the Middle East has developed over many years. I began my professional life as a lawyer, and I now work as a finance specialist in the areas of housing and community development. Before attending law school, I joined a predominantly Jewish fraternity in college and eventually became first its vice-president and then its president. Although I was a Roman Catholic at the time, I felt at home with an inclusive fraternity that included not only Jews, but Christians and African-Americans as well. No other fraternities on campus had such a policy. In addition, our fraternity sponsored several major charitable campaigns, including a nationwide effort involving other fraternity chapters to help to raise millions of dollars for St. Jude Hospital for Children in Memphis, Tennessee. In this effort, we worked closely with Danny Thomas, a Lebanese Christian Hollywood celebrity and the hospital's founder, to help raise funds for research to cure childhood leukemia.

Christians Call for a Shared Jerusalem

On December 21, 1996, the National Council of Churches, Churches for Middle East Peace (CMEP), several other national Christian organizations, and over 600 individual Christians sponsored a full page advertisement in the New York Times entitled: Christians Call for a Shared Jerusalem. The reaction from the Christian community across the nation was quite positive, but the response from the Jewish community was unusually harsh. The conceptual basis for this advertisement was a unique statement issued by the twelve Christian Patriarchs of Jerusalem entitled: "On the Significance of Jerusalem for Christians", dated November 14, 1994 [I have attached a copy of this statement as an appendix to this paper]. Under the national leadership of CMEP, a coalition of all the major Protestant

Jérusalem dénoncent l'inimitié dirigée contre l'Islam et la mauvaise interprétation de la renaissance islamique. Oui pour une Jérusalem comme lieu de pèlerinage et de prière, comme ville et capitale à parts égales, de toutes les religions révélées. Le rôle des chrétiens arabes ne diffère pas de celui des Palestiniens. Au contraire, les doctes doivent se remettre en mémoire l'importance qu'a la voix arabo-chrétienne et ne pas la suppléer par une voix latine, en remplaçant Al-Qods par Rome. Cette voix oubliée provient des gorges palestino-arabes. C'est la voix du dialogue à trois entre le judaïsme, la chrétienté et l'Islam. Il est primordial d'établir un seul agenda de travail afin d'éviter à la chrétienté occidentale la politique des deux poids, deux mesures; ceci pour ne pas créer une ambivalence dans les discussions sur Al-Qods avec tout ce qui en fait un lieu de rencontre...

La présente session de l'Académie offre un support à une paix universelle et essaye d'éviter de changer le cours des événements. Car, la voix palestino-chrétienne est une voix unique qui rime avec la paix, et qui est en accord avec le pacte omarien. Dans le même sens, la déclaration arabo-chrétienne émise par le conseil des églises du Moyen-Orient, et qui compte 14 millions de chrétiens arabes, illustre clairement la position des chrétiens arabes et leur rôle dans le processus du dialogue pour une paix universelle.

**THE ROLE OF CHRISTIANS AND
MUSLIMS IN AL-QUDS ISSUE :
REFUTATION OF ISRAËLI PRETENSIONS
AND THOSE OF THEIR PARTISANS**

The talk about national heritage and belonging cannot strip Jerusalem from its sanctity. It won't even make of it a mere political or secular issue. It is quite evident that the spiritual priority which urges the Jews to return back to Jerusalem is for prayers and worship, not for the purpose of gaining control over the city.

Samir Kafiity

**LE RÔLE DEVOLU AUX CHRÉTIENS
ET AUX MUSULMANS DANS LA QUESTION D'AL-QODS :
RÉFUTATION DES PRETENTIONS D'ISRAEL
ET CELLES DE SES PARTISANS**

Le discours de l'héritage nationaliste et la conviction d'appartenance ne peuvent en aucun cas ôter à Al-Qods son caractère sacré. Ils ne peuvent en faire un simple sujet politique ou laïc. Il est évident que le lien spirituel des juifs avec Jérusalem a pour but la prière et non pas le monopole du pouvoir. Plusieurs voix se sont élevées pour protester contre le concept du sionisme qui dénature l'origine du judaïsme pour en faire un concept politico-raciste. Les textes saints ont été manipulés et entachés par des significations utilisées à des fins politiques et sionistes et non judaïques; ceci a été entrepris pour délimiter Jérusalem historiquement et géographiquement tout en résumant toute l'affaire dans la question d'accès aux lieux sacrés.

L'affaire d'Al-Qods ne réside pas uniquement dans les lieux. En réalité, c'est un problème d'identité, de culture, d'héritage, d'appartenance et de nationalisme. Elle est aussi liée à la Palestine. Car un poisson qui nage en dehors de la rivière se meurt et il en est de même pour Jérusalem.

Les chrétiens de Jérusalem sont conscients de l'importance que revêt cette ville pour les musulmans en général. Car c'est la première des deux Kiblahs et le troisième sanctuaire. Elle est également la ville du Voyage Nocturne et de l'Ascension du Prophète Mohamed. Ils sont également conscients de la coexistence dans la paix du temps de Omar entre l'Islam et les chrétiens arabes; et s'étonnent de l'arrivée des Croisades des chrétiens d'Occident sous prétexte de protéger les Lieux Saints ! Les protéger de qui ? Qui les a usurpés? Les musulmans ont eu, -et de tous temps- à coeur de les préserver et de protéger les églises. Le caractère sacré d'Al-Qods provient essentiellement du lien fortifié entre les minarets et les églises ainsi que de l'harmonie qui se crée entre le tintement des cloches et la voix du Muezzin. Les chrétiens de

-
- To differentiate between the three religions and their legislations on one part, and separate them from the practices of those whose behaviour is alien to the religious diktats on the other.
 - One must also work to lift any misinterpretation made by those who pretend that an extremist behaviour is a religion in itself.
 - To examine the contents of the books of religious education in religious schools, and try to erase from them any subject that attacks the other religions. Intolerance in behaviour must also be avoided as well as violence , hatred and disrespect shown to the other religions.
 - To use the media as a means to show the true face of religion and also as a channel for the culture of peace, tolerance, love and collaboration..
 - To spread the knowledge that a common culture should start by a good understanding of the teachings of other religions that share a common message of peace, love, justice and assistance.
 - To urge the believers to share in the conviction that the three religions can be used as a reference that could help resolve the problems and conflicts of the modern society .
 - To emphasise that the three religions have values that should be revived and broadcasted so as to help reduce the economic and social disparities existing among the nations and among different religious communities, like poverty, corruption , immorality, crimes, racism, marginalisation of the minorities, violation of human rights and freedoms.
 - Christians are requested to make a better approach toward Islam; Jews have to break the silence and try to better understand some of their religious texts conforming with a culture of peace. Islam has to do likewise.
- All these measures can allow a meeting in peace in Al-Quds, between a secured Israëli State and an Independent Palestinian State. This would undoubtedly make Jerusalem a meeting place, not a breaking-down point.

REVIVAL OF A CULTURE OF PEACE SHARED BY THE THREE RELIGIONS IN JERUSALEM

A culture of peace is a number of ideas and principles shared by the human mind or brought by religious teaching and sacred books or by traditions and doctrines - all of which called for love, justice, and nonviolence, preservation of human life and blood and honour, understanding, cooperation and coexistence between people in peace.

The call for peace has developed with life, and its principles have undergone changes and gathered strength thanks to international laws, and UN conventions. All this gave birth to a new world based on peace for all , a world open and with no borders or barriers.

The three religions revealed in Al-Quds have a great stock of peace principles which volume differs from one religion to the other. We find some examples of the call for peace in the life of Abraham, in the texts of Moses, in the Torah and the Old Testament, in the Bible and the New Testament and also in the quran and the Sunna (tradition).

The three monotheistic religions have to deploy common efforts to spread the culture of peace by undertaking the following measures :

- To educate the new generations to accept religious pluralism and a peaceful religious coexistence in peace.
- The Rabbis and the Christian missionaries and Moslem preachers alike must avoid the extremist religious speech, hatred and intolerance towards the other religions.
- Each religion must avoid condescension and adopt a respectful attitude towards the other religions and also share in the spirit of cooperation to spread a common culture of peace that would transcend the old hatred and make the believers follow the same path toward peace.
- To reconcile the memory of the past by correcting misjudgements and misconceptions between the three religions.

-
- Réviser le contenu des livres relatifs à l'éducation religieuse dans les écoles des trois religions, en écartant toute offense contre l'une des religions et tout fanatisme ou privilège, ainsi que tout ce qui n'est pas en accord avec la tolérance, ou bien tout ce qui prône la violence, la haine et le non-respect entre ces religions;
 - Mobiliser les médias afin de faire connaître chaque religion sous son vrai visage et de répandre une culture de paix, de tolérance, d'amour et de coopération;
 - Diffuser à travers les médias, que pour oeuvrer en faveur d'une paix commune, il faut que toutes les religions prennent conscience que le message commun qui les lie est celui de la paix, de l'amour, de la justice et de la coopération;
 - Répandre la conviction que les trois religions forment un patrimoine capable d'aider à résoudre les problèmes du monde moderne, ses crises et ses conflits - ou tout au moins- à fournir la plate-forme à une solution adéquate de ces problèmes;
 - Assurer que les trois religions possèdent des valeurs qui doivent ressurgir et être propagées afin de réduire les déséquilibres économiques et sociaux dans toutes les communautés et entre les trois religions; comme la pauvreté, ou la surconsommation qui affaiblit les ressources limitées, la ruée vers les richesses mal acquises, l'immoralité, le racisme, la marginalisation des minorités, la violence et le terrorisme, le crime et la corruption, l'irresponsabilité et la violation des Droits de l'Homme et des libertés individuelles ou communautaires et tout ce qui a été cité par les livres sacrés et constitue la culture de la paix commune aux trois religions.

Les chrétiens doivent se rapprocher davantage de l'islam. Quant aux juifs, ils doivent briser le mur du silence et oeuvrer à comprendre certains de leurs textes religieux, à la lumière des enseignements d'une culture de paix. L'islam est également appelé à faire de même afin de réaliser le rêve de rencontrer les autres, sur la terre d'Al-Qods, à l'ombre d'une culture de paix entre un Etat d'Israël sécurisé, et un Etat palestinien indépendant. Ce qui fera de Jérusalem un point de rencontre et non de rupture.

comme le droit international, les décisions des Nations-Unies. Tout cela à été inclu dans un commun effort pour édifier un nouveau monde dans un cadre qui garantit la paix pour tous; un monde ouvert et sans barrières.

Les trois religions représentées à Jérusalem jouissent d'un riche patrimoine de valeurs de la paix. Au début, cela commença avec des notions simples durant la période Ibrahimité, pour acquérir ensuite, plus de force durant le judaïsme et le christianisme. L'islam pour sa part en fit un système de vie complet.

On trouve une abondance d'exemples de cet appel à la paix qu'on trouve dans la biographie d'Abraham, ainsi que dans des textes sur la culture de la paix commune aux trois religions s'appuyant sur les écrits de Moïse et de la Torah et l'Ancien Testament, de la Bible et le Nouveau Testament. Et enfin du Coran et de la Sunna.

Les trois religions monothéistes devraient deployer des efforts en commun afin de généraliser la culture de la paix en prenant certaines mesures:

- Enseigner aux générations futures à accepter le pluralisme religieux et la coexistence des religions dans la paix;
- Les rabbins, les missionnaires et les hommes de religion musulmans devraient éviter le discours religieux basé sur l'extrémisme, l'intolérance et la haine entre les trois religions;
- Toute religion devrait s'abstenir de diminuer, de déprécier l'autre, et opter pour le respect mutuel, la coopération et la propagation de la culture de la paix en oubliant les conflits du passé, ce qui est de nature à pousser les croyants à souscrire à une dynamique de paix unique;
- Réconciliation de la mémoire historique en corrigeant les préjugés entre les religions;
- Différencier les trois religions selon leurs législations établies, de ceux qui prétendent y appartenir et qui commettent des actes répréhensibles en leur nom. Il faut aussi dénoncer ceux qui prétendent que l'extrémisme est une religion;

fact that Palestine also doesn't belong to Britain to alienate it at will, as did Balfour's Declaration.

The Israeli existence in Jerusalem is a form of usurpation, therefore, this occupation cannot be considered a peaceful appropriation of lands under no jurisdiction, *Terra Nullius*.

The international community has denounced Israeli acts through several resolutions issued by the Security Council and the General Assembly. All the institutions condemn the appropriation of lands through occupation and consider null and void all Israeli legislative and administrative measures aiming at altering the legal status of Jerusalem.

Therefore, to make of Jerusalem a meeting place, and achieve a fair share in this conflict, which otherwise may go on for ever, Israël has to comply with international law and resolutions. It should also accept to establish a dialogue and explore options and means to resolve it. This should be undertaken within an international framework.

Abdelhadi Boutaleb

**RENAISSANCE D'UNE CULTURE DE PAIX COMMUNE
AUX TROIS RELIGIONS REPRÉSENTÉES À AL-QODS**

La culture de la paix est un ensemble d'idées et idéaux définis par l'esprit humain, ou par les religions célestes, les cultes et les doctrines. Tous partagent en commun l'amour du prochain, la justice, la non-violence, la préservation des vies humaines, l'honneur, la compréhension, la coopération et la cohabitation entre les peuples dans la paix.

L'appel à la paix a toujours accompagné le développement humain. Ses composants se sont enrichis graduellement grâce à l'apport d'autres facteurs

ce propos : *"La Palestine n'est pas un bien appartenant aux Nations Unies pour qu'elle l'attribue ou le garde selon sa volonté..."*. Cette opinion semble ignorer le fait que la Palestine n'appartient pas non plus à la Grande Bretagne pour que cette dernière l'aliène selon ses désirs comme ce fut le cas avec la Déclaration de Balfour.

L'existence d'Israël à Jérusalem revêt une forme d'usurpation et ne peut être considérée comme une appropriation pacifique de territoires échappant à une quelconque autorité, *Terra Nullius*.

La communauté internationale a dénoncé les activités d'Israël qui violent systématiquement les différentes résolutions du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée Générale de l'ONU. Car toutes, dans leur ensemble, considèrent nulles et non avenues, les mesures législatives et administratives entreprises par Israël, et visant à modifier le statut juridique de Jérusalem.

C'est ainsi que pour faire de Jérusalem un lieu de rencontre et assurer une solution juste à ce conflit qui, autrement, continuerait à jamais, Israël se doit de respecter les lois internationales en vigueur. Elle doit également accepter l'édification d'un dialogue susceptible d'explorer les différents moyens aidant à la résolution de ce conflit, en se conformant aux lois internationalement établies.

AL-QODS, A BREAKING-DOWN POINT OR A MEETING PLACE ?

The legal aspect of the Israeli existence in East and West Jerusalem bears some questioning, especially its occupation of the Western part. This part was considered-in conformity with the decision of division- as a separate entity, *corpus separatum* .

Jurist E.Lauterpacht tackles this decision which served as a basis for the creation of Israël saying, *"Palestine isn't the property of the United Nations to hand it over or keep it as it pleases...."* This statement seems to overlook the

an Arab sovereignty over Jerusalem that goes far back in history. Second, the British Mandate on Palestine doesn't underlie a lift of this sovereignty. Third, the basis upon which Israël was created is the decision of division, and refutes accordingly all Israëli claims of sovereignty.

Several suggestions can be made for the future of Al-Quds :

Either Israël accepts the judicial arbitration through the International Court of Justice concerning sovereignty over Jerusalem, or to carry on the negotiations between the Arabs and Israël. Once the issue of sovereignty is resolved, substantial guarantees would be called for in order to ensure respect for all religions. The Palestinian people should also have full support from different sources such as the media, the politicians, law and finances. One must rule out leaving the Palestinians to proceed solely to negotiations that are more exacting than any armed confrontation with Israël.

The best option is that Israël respects the international legitimacy allowing the Palestinians to enjoy their direct control over Jerusalem . Only such move can overcome the present rupture and set up a bridge to make the city a place of meeting.

Rajae Dajani

**JERUSALEM LIEU DE RENCONTRE
OU POINT DE RUPTURE ?**

L'aspect legal de l'existence d'Israël à Jérusalem Est et Ouest, peut être remis en question dans la mesure où la partie Ouest fut considérée-par la décision de partition- comme une entité séparée, *corpus separatum*.

Le juriste, M.E Lauterpacht, s'attaquant à cette décision qui avait servi comme fondement-selon le droit international- pour la création de l'Etat d'Israël, dit à

Abdel Wannis Chitae

AL-QODS, POINT DE RUPTURE

OU LIEU DE RENCONTRE ?

La question de la souveraineté sur la ville d'Al-Qods a une portée juridique. Il faut donc tracer une démarcation entre souveraineté et caractère sacré de cette ville. La culture de paix ne se dissocie ni du droit, ni de la culture juridique. De ce fait, trois éléments essentiels sont illustrés :

- La souveraineté arabe sur Al-Qods est continue du point de vue historique et remonte loin dans l'histoire;
- Le mandat britannique sur la Palestine ne la remet pas en question;
- La création d'Israël est fondée sur la décision de partition, et interdit à Israël de revendiquer cette souveraineté .

Plusieurs propositions peuvent être faites concernant l'avenir d'Al-Qods :

- Ou bien Israël accepte l'arbitrage juridique de la Cour Internationale de Justice, ou alors poursuit les négociations entre Arabes et Israéliens. Au cas où la solution est agréée de tous, il est primordial de garantir le respect des religions. Le côté palestinien doit aussi jouir d'un plus grand support de la part des médias, des politiciens, en plus d'un soutien juridique et financier. En réalité, on ne peut envisager que les Palestiniens à eux seuls, puissent mener des négociations d'une ampleur dépassant celle d'une lutte armée, face à Israël.

L'idéal serait qu'Israël puisse accepter la légitimité internationale qui permet aux Palestiniens d'exercer leur souveraineté sur Al-Qods. Seule cette option serait en mesure de combler la rupture et mener à un point de rencontre.

AL-QODS, A BREAKING-DOWN POINT

OR A MEETING PLACE ?

The question regarding the sovereignty over Al-Quds is a legal issue, within which one has to distinguish between sovereignty and sanctity of this city. The culture of peace is interrelated with law and legal culture. First, there is

**THE PRESENT SITUATION IN AL-QUDS :
JUDAIZATION ON THE URBAN, THE ADMINISTRATIVE
AND THE DEMOGRAPHIC LEVEL**

The Israëli occupation spares no effort in the obliteration of the Palestinian identity, and the judaization of the Palestinian territories, defying in that all international laws and regulations.

On the urban level, it started by building Jewish settlements over the places of Arab houses that they have destroyed previously. Even Moslem Holy places weren't spared the destruction, as it was the case for the Mosque Al-Aqsa with the excavations made under it and also the confiscation of the houses in its neighborhood.

The judaization on the administrative level started by the occupation of Al-Quds and followed a set policy consisting in separating the city from the West Bank .This triggered an administrative conflict, and created a discrimination between the Arabs and Israëli inhabitants. Israël also prevented the Palestinians living in the West bank from praying in Al-Aqsa Mosque.

On the demographic level, Israël perpetrated violence and massacres that gravely affected the stability of the Palestinian inhabitants. The policy of Israël obliged most of the inhabitants of Al-Quds to leave and abandon their homes. The Arabs of Al-Quds were made to emigrate. Israël also refused to give them permission to build new houses in Al-Quds in order to reduce their number in the city.

Time has come to take practical measures in order to confront the Israëli intransigence, and oblige the successive governments to stop their policy of an allout judaisation of Al-Quds.

Hamad Ahmed Abdallah Youssef

LA SITUATION ACTUELLE À JÉRUSALEM :

POURSUITE DE LA JUDAÏSATION

SUR LES PLANS URBAIN, ADMINISTRATIF ET DÉMOGRAPHIQUE

L'occupation israélienne suit une politique visant à l'oblitération de l'identité palestinienne et la judaïsation des terres palestiniennes défilant en cela toutes les règles et lois internationales.

Sur le plan urbain, Israël commença par détruire les maisons palestiniennes pour construire à leur place de nouveaux quartiers juifs. Même les lieux sacrés des musulmans n'échappèrent pas à cette destruction -comme ce fut le cas pour la Mosquée Al-Aqsa avec les excavations en dessous et la destruction du quartier arabe dans le voisinage de la Mosquée.

La judaïsation sur le plan administratif débuta par l'occupation de Jérusalem suivant en cela une politique qui consiste à séparer la Ville Sainte de la Cisjordanie, ce qui créa un conflit administratif et une discrimination entre les habitants arabes et israéliens et empêchant également les habitants de la Cisjordanie d'aller prier à la Mosquée Al-Aqsa.

Sur le plan démographique, Israël a généré un climat de violence et de massacres, ce qui a gravement affecté la stabilité des habitants palestiniens. La politique d'expulsion poursuivie par Israël a obligé les habitants d'Al-Qods de quitter la ville en abandonnant leurs maisons et leurs terres. Israël a également refusé d'octroyer les permis de construction aux Arabes afin de réduire leur nombre dans la ville.

Le moment est donc venu de prendre des mesures pratiques à l'encontre d'Israël pour l'obliger à arrêter ses pratiques de judaïsation de Jérusalem à tous les niveaux.

implemented such as the burning of Al-Aqsa Mosque, the destruction of the Arab city in the neighborhood of the Holy Mosque, the slaughter in the same Mosque of a great number of Muslim worshippers, the armed aggression against the Dome of the Rock, the confiscation of Palestinian properties and houses as well as some convents.

After the signing of the peace treaty with Egypt, the PLO and Jordan, Israel had to put an end to such offensive behaviour, and stop changing the features of Jerusalem. However, since the conclusion of Oslo Accords, Israel has been postponing indefinitely the date for the negotiations on Al-Quds status. This, in order to have enough time to complete its Judaization process in Al-Quds, the confiscation of more Palestinian lands and the expansion of the surface of Al-Quds to the detriment of the West Bank. Israel also rejects pull out from the occupied City of Al-Quds and carries on excavating and digging tunnels under the Holy Mosque so as to sap its foundations and set up instead a new building to comply with Jewish extremists wishes.

Israel also maintains pressure upon US to transfer its embassy from Tel-Aviv to Jerusalem because this would mean a recognition of Al-Quds as capital of Israel. Israel also refuses to consider any return of Palestinian refugees back to their lands and houses. It also imposes continual blockade upon Palestinians living in Jerusalem under security pretexts, while going on with its nuclear research program and its massive production of nuclear weapons. Therefore, the peace treaty concluded between Israel and Palestinians has no significance so long as it is not implemented de facto. Moreover, peace is more in the interest of Israel than the Arabs, for Israel is living in an Arab surroundings of about 1/4 billion inhabitants. So, to consider making of Al-Quds a capital of fourteen million Jews who are living scattered in different regions of the world, and ignore the rights of 3.1/4 billion Muslim and Christians of the world is unacceptable. Besides, we must rule out the possibility of the Arabs and Muslims giving up their rights over holy places in Al-Quds and reduce their cause to such degree as to make of a village like Abu-Dees or Al-Izarya the capital of Palestine.

même, Israël poursuit la confiscation des terres palestiniennes et l'élargissement de la superficie de Jérusalem aux dépens de la Cisjordanie. Israël refuse également de se retirer des territoires occupés ainsi que de Jérusalem. Elle poursuit ses travaux de recherches archéologiques et de creusement de tunnels au dessous de la Mosquée Al-Aqsa, pour en affaiblir les fondations et afin de donner satisfaction aux extrémistes religieux juifs. Israël maintient aussi la pression sur les Etats-Unis d'Amérique pour qu'ils transfèrent leur ambassade de Tel-Aviv à Jérusalem car cela constituerait la reconnaissance qu' Al-Qods est la capitale de l'Etat d'Israël. De plus, elle s'oppose à toute possibilité de traiter la question du retour des réfugiés palestiniens à leurs terres. Par ailleurs, Israël impose le blocus économique aux Palestiniens d'Al-Qods sous prétexte de sécurité, tout en poursuivant ses recherches nucléaires et sa production massive des armes de destruction massive.

L'accord de paix conclu entre Israël et la Palestine n'aura de sens que s'il est appliqué effectivement et que le peuple palestinien en ressent les bienfaits. La paix est dans l'intérêt d'Israël avant même celui des Arabes, car Israël vit dans un milieu arabe qui compte un quart de milliard de personnes. Ainsi, on ne peut envisager que Jérusalem devienne la capitale de quatorze millions de juifs qui vivent dispersées dans différentes régions du globe- et ignorer les droits des musulmans et des chrétiens dont le nombre se chiffre à environ 3 milliards et 1/4 dans le monde. Les Arabes et les musulmans ne peuvent pas renoncer à leurs droits et abandonner leurs lieux sacrés à Al-Qods. De même, ils ne peuvent pas minimiser leur cause et prendre comme capitale de la Palestine le village de Abou Dyss ou bien Al-Izarya.

JUDAIZATION OF JERUSALEM

ON THE DEMOGRAPHIC, URBAN AND ADMINISTATIVE LEVEL

Since the occupation of Jerusalem in 1967, Israël has started various acts of provocation and aggression in the city. It is also carrying out its scheming to judaize the Holy City. Some of these operations have already been

Arab houses in the old city, making the Arab inhabitants leave their homes in order to replace them by Jews; they expanded their Jewish colonies to isolate Jerusalem. Despite the unilateral peace agreements signed with Israel, the latter is still carrying on its colonisation plans and imposing its policy of the status-quo over the occupied territories.

If the present situation remains unchanged, this will constitute a factor of conflict and rupture between the three religions revealed; therefore, we must call for a dialogue between the three religions which will be based upon peaceful and rational foundations and would determine the rights of each party in the management of social, economic and political affairs of Jerusalem. Furthermore, no party has the right to negotiate alone the issue of Jerusalem because it is an issue that concerns all Muslims.

Raïf Youssef Nejm

**POURSUITE DE LA JUDAÏSATION D'AL-QODS
SUR LES PLANS URBAIN, DEMOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF**

Depuis l'occupation de Jérusalem en 1967, Israël poursuit ses opérations provocatrices et agressives contre les Palestiniens et applique de façon violente son plan de judaïsation totale de la ville d'Al-Qods, comme l'incendie de la Mosquée Al Aqsa, la destruction de la ville arabe, du Quartier des Marocains, la confiscation des biens et des habitations palestiniennes ainsi que celle des couvents. Cependant, après la signature de l'accord de paix avec l'Égypte, l'OLP et la Jordanie, Israël se devait de mettre fin à ses actes d'agression et s'abstenir de modifier les caractéristiques d'Al-Qods occupée. Depuis la signature des accords d'Oslo, Israël continue à reporter indéfiniment la date des négociations sur le statut définitif d'Al-Qods, afin de se donner le temps nécessaire pour achever ses opérations de judaïsation. De

sur des bases solides et rationnelles qui puissent déterminer les droits de chaque partie dans la gestion des affaires sociales, économiques et politiques de Jérusalem. D'autre part, aucune partie n'a le droit de négocier seule, ou de faire des concessions dans la question d'Al-Qods car c'est une affaire qui concerne tous les musulmans.

A READING IN THE HISTORY OF JERUSALEM, COLONIZATION AND JUDAISATION PLANS

Al-Quds has been from time immemorial the land of the prophets and messengers of God. They carried the banner of the oneness of God and called their people to abide by His precepts. Palestine also enjoys a special status in the eyes of Muslims because it was the place of the Nocturnal Journey and the Ascension of the prophet Mohamed and also the first *qibla* for Muslims. Furthermore, Muslim rulers sought to preserve it and protect it from the greed of the Crusaders; this state remained till the British Mandate over Palestine enabled the Zionist movement to create Israel.

The United Nations gave a great importance to Al-Quds issue. In this stance, they issued several resolutions, inter alia , resolution 189 which decided of the division of Palestine into two separate states, one Arab and one Jewish. Nine more resolutions were issued by the Security Council, stipulating that East-Jerusalem should be considered an occupied territory; they also opposed any occupation of the territories by force and also forbade the alteration of Jerusalem features and identity. Moreover, resolution 242 called on Israel to pull back from the Arab territories that have been occupied since 1967.

The expansion of colonies is the ultimate goal and also a strategy that gathers the approval of all Israeli political trends. The colonisation of Jerusalem aims at its judaization and the annihilation of its Arabic and Islamic features. It is also the limestone of the Israeli big project to set up what they call the Great Jerusalem as a unified and eternal capital of Israel. Israeli authorities have manoeuvred to isolate Jerusalem from the West Bank; they also destroyed

car elle marque l'événement sacré de l'Ascension et du Voyage Nocturne du Prophète Mohamed. La Palestine est aussi considérée comme la première *qibla* pour les musulmans; les gouvernants musulmans ont su préserver Jérusalem et la protéger durant les Croisades. Cette situation a duré jusqu'au Mandat britannique sur la Palestine qui a permis au mouvement sioniste de créer l'Etat d'Israël.

Par ailleurs, les Nations-Unies ont attribué une grande importance à la question de Jérusalem et ont pris plusieurs décisions à ce sujet, entre autres la résolution 189 du Conseil de Sécurité qui décide de la division de la Palestine en deux Etats, l'un arabe et l'autre juif. En outre, neuf décisions ont été prises au Conseil de Sécurité stipulant que Jérusalem-est est une ville occupée; de plus, le Conseil a interdit l'occupation des terres par la force ou la modification de l'aspect civilisationnel et urbain d'Al-Qods. Cela s'ajoute à la résolution 242 qui demande à Israël de se retirer des terres arabes occupées depuis la guerre de 1967.

La colonisation est une stratégie ferme et un objectif qui a l'aval de toutes les tendances politiques Israéliennes. La construction de colonies à Jérusalem qui vise la judaïsation de cette ville et l'annihilation de son identité arabe et islamique est le point majeur dans le grand projet de colonisation qui est l'objectif visant la création du grand Jérusalem comme capitale unifiée et éternelle d'Israël. Les autorités Israéliennes ont entrepris d'appliquer leur plan en isolant Al-Qods de la Cisjordanie, en détruisant les habitations arabes qui se trouvent dans la cité ancienne et en obligeant ses habitants à s'exiler. Israël a construit des colonies juives et des quartiers afin de former une enceinte autour d'Al-Qods. Malgré les accords de paix signés d'une manière unilatérale avec Israël, cette dernière poursuit toujours son plan de colonisation et continue d'imposer sa politique du *statu quo* sur les régions qu'elle occupe.

Si une telle situation se poursuit à Jérusalem, alors cela constituera un facteur de conflit et de rupture entre les trois religions célestes. C'est pourquoi, l'appel pour un dialogue entre les religions devient nécessaire; il doit reposer

- The Iron Age (about 1200 B.C. - 330) which is the phase of the Torah.
- The Helenist, the Roman and Byzantine Age (from about 330 B.C - 635 AD)

The second part would deal with the Islamic era which started from 635 to 1918 and which includes three stages. The rule of the First Caliphs, the Omeiyads and Abassids, and the Fatimids and the Saljukhits .Then the stage of the Crusades, and afterwards the liberation of Al-Quds by the Ayubits till 1918.

The third part would include the modern era starting from 1918 up to now. This would also be divided into three phases. The British mandate over Palestine, from 1918 to 1948, the usurpation of a part of Palestine and the creation of the State of Israël, the unification of the two banks of the Jordan River (1948-1967), the occupation by Israël of the whole Palestine and Al-Quds from 1967 up to now.

The Royal Institute for the Studies of Islamic Civilisation (The Foundation of Al-Beyt), has started working on the first period (from ancient times up to the Islamic conquest), in collaboration with the Royal Committee for Al-Quds affairs in Jordan. This work is expected to be completed by the year 2000 .

Mokhbil Morshid Al-Kadhi

**LECTURE DANS L'HISTOIRE DE JÉRUSALEM,
PROJETS DE COLONISATION ET DE JUDAÏSATION**

Jérusalem a toujours été la terre des prophètes et des messagers qui ont tous proclamé l'unicité de Dieu et appelé leurs peuples à respecter Ses préceptes.

La terre de Palestine jouit d'un statut particulier dans l'esprit des musulmans

L'Institut Royal pour les Etudes de la Civilisation Islamique (Fondation Al-Albeyt) a entamé des travaux de recherche relatives à l'ère ancienne jusqu'à la conquête musulmane, en collaboration avec le Comité Royal des affaires d'Al-Qods en Jordanie. Il est prévu que ce travail sera complété vers l'an 2000.

JERUSALEM 5000

The building up of a geographical and historical "Memory of Al-Quds" through a peaceful scientific dialogue devoid of any fanaticism or rhetoric, would make of the Arab Umma an impregnable fort within which Jerusalem is kept enlivened and lies in wait for the time when God would ordain its returning back to its legitimate owners.

Despite all what was written on Jerusalem in various languages and through centuries, we are still in need of an earnest and more scientific source of reference as a support to this subject. For, what was written in foreign languages needs a thorough analysis so as to differentiate what is objective and unbiased from what is a partial and biased. As for the Arabic writings most of them lack a scientific and an updated support

The idea of a trustworthy scientific approach requires three measures :

- to gather all the reports published in foreign languages on excavations in Al-Quds, to translate them into Arabic, to annotate them before publishing them in a book.
- to collect all the engravings and texts making mention of Al-Quds during this period and publish them in a corpus.
- to contact some European, American and Arab scholars, and publish their research on Al-Quds during that period in a book composed of three parts .

The first part would deal with the historical era dating from 3500 B.C. to 635 A.D. and will include three epochs:

- The Bronze Age (about 3500 B.C.-1200 B C.)

ce qui concerne les écrits arabes, la plupart ne reposent pas sur des sources scientifiques actualisées.

Pour constituer une référence scientifique solide, certaines mesures doivent être entreprises :

- Rassembler les rapports publiés sur Jérusalem dans les langues étrangères, et qui traitent des travaux d'excavations et les fouilles archéologiques historiques d'Al-Qods, les traduire en langue arabe puis les commenter avant de les publier dans un ouvrage;

- Rassembler les gravures et textes relatifs à Al-Qods, durant cette période et les publier dans un corpus .

- Se mettre en rapport avec les chercheurs et savants européens, américains et arabes, et publier leurs travaux de recherche sur Al-Qods dans un ouvrage composé de trois parties. La première partie comprendrait l'ère historique allant de 3500 av. J.C à 635 et serait divisée en trois époques historiques :

- L'Age de Bronze (de 3500 à 1200 av. J.C)

- L'Age de Fer (de 1200 à 330 av. J.C) c'est aussi la période de la Torah.

- L'Age Héliénique, Romain et Byzantin (de 1330 av. J.C à 635)

La deuxième partie de l'ouvrage concernerait l'ère islamique qui s'étend de (635 à 1918) et comporte trois cycles; le règne des Premiers Califes, celui des Omeyyades, des Abassides, des Fatimides et des Saljoukides. Ensuite le cycle des Croisades, et enfin le cycle allant de la récupération de Jérusalem par les Ayoubites jusqu'à 1918.

Enfin la troisième partie traiterai de l'ère moderne de l'histoire allant de 1918 jusqu'à nos jours. Cette partie comprendrait trois cycles :a) le mandat britannique sur la Palestine de 1918 à 1948. b) l'usurpation d'une partie de la Palestine et la création de l'Etat d'Israël, l'union des deux rives du Jourdain 1948 - 1967, c) l'occupation par Israël de toute la Palestine et de Jérusalem allant de 1967 jusqu'à nos jours.

be strictly and sincerely implemented in order to initiate the final status negotiations, of which Al-Quds constitutes an important issue. Having paid the cause of Al-Quds its utmost attention and entrusted to Al-Quds Committee, chaired by His Majesty King Hassan II, the task of rescuing it from occupation, the Islamic Ummah looks forward to His Majesty and his brothers the leaders of the Islamic World to save the Holy City from its current suffering in order to restore it to what used to be under Muslim rule - a city for coexistence and cohabitation of people of different religions and beliefs; a city where all people practice their religions in an atmosphere of tolerance, freedom, security and tranquility. The city may thus be able to recover its cultural image and become once again a centre for the shining values preached by Messengers and Prophets; and peace may prevail again in the City of Peace.

Nasser Eddine Al Assad

JÉRUSALEM 5000

L'édification d'"une mémoire" géographique et historique d'Al-Qods par le biais d'un dialogue calme et scientifique dépourvu de tout fanatisme ou envolée éloquente, ferait de la Oumma Arabe une forteresse inexpugnable veillant à ce que Jérusalem y demeure vivace et attende avec impatience le jour où Dieu permettrait son retour à ses propriétaires légitimes.

En dépit de tous les écrits sur Jérusalem dans différentes langues à travers les siècles, on a encore besoin d'une approche plus scientifique et plus sérieuse qui repose sur des sources dignes de foi. Les écrits en langues étrangères requièrent une analyse et une lecture plus approfondies afin de distinguer ceux qui présentent une vision objective de ceux qui se veulent propagandistes. En

The Isolation policy: isolating the City, on the geographic, political, economic and social plans, from the rest of the Palestinian territories;

Expulsion: in order to empty the City from its Arab inhabitants and halt the Arab demographic expansion in Al-Quds and its outskirts;

The colonialist settlement: the policy of imposing the fait accompli or creating a new state of affairs through the colonialist settlement schemes aimed at implanting more settlements around and within the City of Al-Quds, in particular.

Since the beginning of 1995, the Israëli intentions and designs to complete judaization of Al-Quds had been exposed, before entering the negotiation phase about the (City's) definitive status which were supposed to have started in May, 1996. The most salient features of the Zionist designs are the confiscation of more land and the establishment of more settlements in Al-Quds, while provoking Palestinian institutions such as "Baitul Sharq," and authorizing Jews to pray in the Holy Mosque of Al-Aqsa.

The changes made by the Israëli occupation in the Holy City, involving land, inhabitants as well as obliteration of the cultural, religions and historical landmarks of the City, made it into a place of rupture and conflict between civilizations, and religions as well as the the core of conflict in the region.

The status of Al-Quds is one of the most sensitive issues, raising and exacerbating passions in the Arab-Israëli conflict. Its dimensions transcend by far the parties themselves. Al-Quds Al-Sharif enjoys a special prestige and interest in the hearts of believers in the four corners of the Globe. It is the place in which the celestial Messages were revealed and wherein the religions meet. The conflict has assumed an international and regional proportion in addition to the religious dimension.

Al-Quds is an international archaeological landmark requiring actions to preserve its civilizational and cultural heritage. Hopes in achieving a just and comprehensive peace were raised anew by signing an interim agreement between Israël and the PLO recently in Washington, which, hopefully, may

Christian groups had their own organizations. Muslim rule allowed all people to visit, work and reside in Al-Quds. No poll tax (Jiziya) was collected from them or their descendents. The City became a meeting place of various peoples and nations. It enjoyed justice, security and tranquility for over thirteen centuries, becoming a melting pot of civilizations, cultures and the three revealed religions, Judaism, Christianity and Islam. Al-Quds thus became a city with a unique cultural and religious fabric.

Al Quds experienced many invasions, the most serious of all was the Zionist settlement invasion which began in the second half of the 19th Century and continues until today. The 1947/1948 Arab-Israëli war led to the seizure, by Israël, of the Western part of the City. And since the 1967 Israëli aggression and the occupation of the Eastern part of Al-Quds and the rest of the Palestinian territories, the Israëli occupation authorities began implementing the Zionist scheme designed to judaize AlQuds and wipe out its Arab-Islamic features and character, as clearly evidenced in the unilateral decisions, measures and practices adopted and conducted by the successive Israëli governments in regard to the City of Al-Quds, from the annexation decision, to the one proclaiming it as the eternal capital of Israël, onto the one to expand it and other illegal and illegitimate decisions.

The Holy City is subjected, nowadays, to multidirectional, ferocious Israëli onslaught whose objectives are, on the one hand, to quell or block any Palestinian nationalist demonstration, and, on the other, to intensify the presence of Jewish settlers by carrying on the process of creating a new fait accompli on the ground and altering the City's geographic and demographic features.

Not only the land, but the Palestinian human being is also targeted by dissociating him from the former, uprooting him from his land and seizing it.

In the struggle it leads against the Palestinian Arab presence in the City of Al-Quds, Israël has been following a political strategy to destroy such a presence and sever it on both the material and moral planes. Such a strategy consists in:

Al-Qods est un lieu archéologique international qui requiert des mesures adéquates pour préserver son caractère civilisationnel et culturel. L'espoir fut renouvelé lors de la signature, à Washington, de l'accord entre Israël et l'OLP. L'espoir est de voir cet accord strictement appliqué, afin de commencer les négociations sur le statut définitif de la ville sainte qui se trouve au coeur de ce conflit. La Communauté islamique a confié la cause d'Al-Qods et sa préservation de l'occupation Israélienne au comité Al-Qods présidé par Sa Majesté le Roi Hassan II. Cette Communauté attend de sa Majesté ainsi que des leaders des pays musulmans de sauver la ville sainte d'Al-Qods, de mettre fin à ses souffrances et de lui rendre l'image qu'elle avait du temps du règne musulman, c.à.d., une ville où cohabitent différents peuples appartenant à différentes confessions, et pratiquant librement leur culte dans une atmosphère de paix et de tolérance. Ainsi, cette ville pourra-t-elle revêtir son image culturelle et redevenir le centre des valeurs sacrées enseignées par les messagers de Dieu et les prophètes. La paix pourra enfin régner dans la cité de la paix.

JERUSALEM, A BREAKING-DOWN POINT OR A MEETING PLACE ?

Al-Quds is one of the most ancient cities on earth. It was founded by the Amorites in the year 3000 B.C. The city has been linked to the Arab Palestinian people since time immorial. It witnessed successive invaders and conquerors and was ruled by various states and empires. Those eras were dominated by events, wars and conflicts aimed at controlling the City. As a result Al-Quds experienced much destruction, making it a place between various peoples and nations. When the City came under Muslim rule and its keys were handed over to the Just Caliph Omar Ibn Al-Khattab in 636 A.D., the basis for organizing the affairs of people of various races and beliefs were established. Freedom of worship for all communities, without exception, was guaranteed. The City and pilgrims enjoyed security and stability. Jewish and

La ville sainte est exposée, aujourd'hui, à des offensives menées sur plusieurs fronts : d'une part, l'oppression de toute manifestation patriotique des Palestiniens; et d'autre part, l'intensification de la présence des colons juifs par la multiplication des colonies et la confiscation des terres palestiniennes. Ce qui altère le caractère géographique et démographique de la ville, car le but d'Israël est d'écarter les Palestiniens de leur terres et les disperser en suivant une stratégie qui consiste en :

- L'isolement de la ville sur le plan géographique, politique, économique et social.
- L'expulsion des habitants arabes de la ville et de sa périphérie pour arrêter l'expansion démographique arabe.
- La création de nouvelles colonies juives pour imposer la politique du fait accompli.

Depuis le début de 1995, les intentions évidentes d'Israël de compléter la judaïsation d'Al-Qods ont été dénoncées avant le début des négociations sur le statut définitif de Jérusalem qui devaient commencer en mai 1966.

Les signes les plus frappants du complot se traduisent par la confiscation des terres palestiniennes, la création de nouvelles colonies juives dans la ville, les provocations dirigées contre Baït-A-Sharq et l'autorisation accordée aux juifs de prier dans la Mosquée Al-Aqsa.

Tous ces actes ont marqué la ville sainte, car, en essayant de modifier son caractère culturel, religieux et historique, les dirigeants israéliens en ont fait un centre de rupture et de conflit entre les civilisations et les religions et également l'épicentre d'un conflit régional.

Le statut de Jérusalem reste un sujet délicat, qui exacerbe les passions dans le conflit arabo-israélien, car ses dimensions transcendent les parties concernées. Al-Qods jouit d'un prestige et d'un intérêt tout particuliers dans le coeur des croyants du monde entier. C'est le siège des révélations célestes et de la rencontre des trois confessions monothéistes. Ce conflit prend maintenant une envergure internationale.

Azeddine Laraki

**JÉRUSALEM : POINT DE RUPTURE,
OU LIEU DE RENCONTRE ?**

Al-Qods est l'une des plus vieilles villes de l'histoire. Elle fut fondée au III^e millénaire avant J.C. par les Amorites. Le destin de cette ville est étroitement lié au peuple de la Palestine depuis très longtemps. Jérusalem a connu plusieurs invasions et conquêtes qui ont conduit à des destructions.

Sous le règne musulman, les clés de la ville sainte furent remises au Khalife Omar Ibn Al Khattab en l'an 636 J.C. Le Calife Juste garantit à ses habitants leurs biens et la liberté de culte pour les différentes communautés et confessions religieuses. Les Juifs et les Chrétiens purent former leurs propres groupes et institutions; tous les peuples furent libres de visiter la cité, d'y travailler ou d'y habiter. On ne leur réclama aucune taxe ou (Jyzia). La ville devint un centre de rencontre entre plusieurs nations et plusieurs peuples, jouissant de la paix et de la sécurité durant plusieurs siècles, se transformant en un lieu de brassage de plusieurs civilisations et cultures, et le point de rencontre des trois religions célestes, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Al-Qods a subi plusieurs invasions au cours de sa longue histoire, mais la plus importante fut l'invasion sioniste qui débuta vers la deuxième moitié du XIX^e siècle et se poursuivit jusqu'à nos jours.

La guerre israëlo-arabe de 1947-1948 déclencha la colonisation de la partie Ouest de la ville d'Al-Qods, par Israël. Depuis l'agression Israélienne de 1967 et la prise de la partie Est de la ville, ainsi que le reste des terres palestiniennes, les autorités israéliennes commencèrent l'exécution de leur plan qui vise à judaïser Al-Qods et à effacer son identité arabo-musulmane. Cela se traduit par les décisions unilatérales et les pratiques poursuivies par les gouvernements successifs d'Israël à partir de la décision d'annexion et la proclamation de Jérusalem comme capitale éternelle d'Israël en passant par l'élargissement des colonies juives et autres décisions illégales.

RESUMES

l'Asie du Sud-Est ont créé avec succès une Organisation pour la Sécurité et le Développement. Il revient aux pays de la Méditerranée, ensemble historique et naturel, de donner à chacun la puissance de tous, forcément ensemble, et de ne pas dépendre, pour leurs problèmes internes, d'un pays situé à 10.000 kms et qui est déchiré par ses propres intrigues.

Certes, Israël sera isolé face aux deux sous-ensembles, respectivement chrétien et musulman. Mais il saura jouer de sa diaspora. N' y aura-t-il pas de risque, me demanderez-vous, que cet ensemble s'affronte avec l'ensemble européen ? La théorie mathématique des ensembles veut qu'ils se croisent. Ils formeront, au contraire, un superensemble, une fédération d'ensembles. Tous les paramètres d'une unité géopolitique seront présents : l'histoire, la culture, le climat, et la foi au même Dieu, ce qu'elle peut symboliser en choisissant Jérusalem comme capitale spirituelle et culturelle, alors que la capitale politique ne peut être que Rabat. On remarquera que les conflits entre la Flandre et la Wallonie se sont calmés quand Bruxelles s'est trouvé au-dessus des parties. Et Jérusalem, la Capitale Céleste selon Saint Augustin, ne dépendrait plus des pulsions immobilières d'Israël, mais des décisions de l'Organisation Méditerranéenne. Et je me permets de retourner cet argument : nul ne sait ce que l'Europe de demain sera, mais chacun pressent qu'elle sera dominée par l'Allemagne et ses satellites. L'ensemble méditerranéen fortifiera les pays de l'Europe du sud, la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal qui, certes au début devront faire part d'une importante contribution, mais qui en recevront un large bénéfice.

Mais le fait que celle-ci se comporta comme son parrain et protecteur amena la Russie soviétique à protéger sinon parrainer les peuples arabes. Et ce n'est pas par hasard qu'Israël ait récemment retrouvé son agressivité et ses pulsions d'extension. La Russie n'a plus la force de faire le contre-poids à la protection inconditionnelle américaine.

L'Europe eut du et pu tenter d'exercer le rôle d'arbitre au Moyen-Orient, dès lors qu'elle est maintenant quasi mature en tant qu'entité économique au moins. Or, un pays la domine, qui nous le montre dans les Balkans. Et l'on voit mal le Premier Ministre Netanyahu discuter avec quelque ministre allemand sans lui rappeler les fours à gaz.

Reste le choix entre un arbitre, dont le lobby juif l'empêche d'être objectif, l'Amérique, et pas d'arbitre et la guerre. Il s'est trouvé qu'avant "Wye Plantation", le Président des Etats-Unis avait été attaqué dans sa personne et que certains avaient évoqué la coïncidence entre les deux affaires. Reste que cela donna au Président une vraie ou fausse raison pour remettre à sa place le premier Ministre Netanyahu quand il insultait Yasser Arafat, par exemple en lui parlant en ancien Hébreux, et quand il réclama, pour la sécurité des frontières des colonies Israéliennes, la libération du prisonnier Johatan Pollard. Le premier ministre Israélien a, du fait de la manière dont il osa se comporter, perdu ce qui lui restait de prestige international.

Ces jeux de cirque et discussions de marchands de tapis, démontrent que, sans la contrepartie que représentait l'URSS, l'Amérique n'intervient pas sur Israël que par des leçons de modérations ; elle intervient par la fourniture d'argent et d'armes. Elle ne freine en rien ses ambitions territoriales que personne n'aurait osé imaginer avant la disparition de la puissance russo-communiste. La naissance de l'Europe, handicapée à sa naissance par le passé de son leader, l'Allemagne, place le monde en danger de manque d'arbitrage. Le résultat en est que l'OTAN fait la police en Yougoslavie et la CIA la fait en Palestine.

Les pays qui courent des risques géopolitiques doivent trouver une autre formule d'arbitrage, qui soit objective et qui soit la leur. Les pays de

Dès lors, les peuples musulmans prirent le parti de la Palestine, et commença une série de guerres entre eux et Israël. Je n'ai pas trouvé d'argument dans le Droit International ni dans l'histoire d'Israël, qui donna à celui-ci d'autre raison que celle du plus armé pour d'abord obtenir la possession d'une moitié, puis s'emparer, sous le nom de colonies, de larges fragments de la terre laissée au peuple des Palestiniens, un des peuples au monde qui n'avait en rien participé à leur génocide.

600 ans après le Christ s'était révélé, dans le monde musulman dont la capitale était la Mecque, un autre prophète qui y naquit et qui, comme le Christ, avait senti dans le peuple auquel il appartenait, le besoin d'établir une morale. Il s'éloigna de celle de Socrate et du Christ, enseignant plutôt que les théories, des règles de pratique quotidienne, luttant contre le polythéisme et l'oligarchie mercantile, imposant la prière, l'aumône, la justice, le jeûne et le pèlerinage. Chassé de la Mecque, il se réfugia à Médine en 622, où il mourut 10 ans plus tard, non sans avoir reconquis la Mecque et, en 630, consacré son autorité sur la péninsule arabique. Les califes qui lui succédèrent prolongèrent sa conquête, occupant les futures Syrie, Palestine, Iraq, Iran, une partie de Byzance, tout le Maghreb et Cordoue.

Les vainqueurs étaient presque partout acceptés, car ils géraient la société plus qu'ils ne l'occupaient. La capitale de l'Empire musulman fut Damas, et c'est en route vers la Palestine que les forces arabes occupèrent Jérusalem.

Un peuple, de culture religieuse et morale musulmanes, un pays occupé: il n'y avait aucune raison pour que l'ONU transférât la Palestine à un autre peuple qui, dispersé, avait décidé de se ressourcer dans cette terre dont parle la Bible plutôt que dans l'un des Länders de ce qui restait de l'Allemagne. S'ils étaient très nombreux en Amérique où leur lobby exerce une puissante influence, nul Etat ne leur offrit un fragment de son immense surface. L'établissement d'une antenne au Moyen-Orient était beaucoup plus stratégique pour l'Amérique.

Vers l'an 1000 Av.J.C., les tribus retrouvées s'infiltrèrent parmi les Cananéens dont ils tentèrent d'adopter la vie sédentaire. Au premier roi, Saül, succéda David qui prit, entre autre, Jérusalem. Mais après le schisme, Jérusalem devint la capitale de Juda, tandis que Samarie devenait celle d'Israël.

Parce qu'ils flirtaient avec les multiples Dieux des pays voisins, Nabuchodonosor démantela en - 587, Samarie et Jérusalem, y compris le Temple, et il déporta à Babylone les notables d'Israël et de Juda dont l'histoire se fut terminée s'ils n'étaient parvenus, dans leur fuite et diaspora, qui signifie dispersion, à maintenir pendant des siècles, le génie de se reconnaître.

Les plus démunis demeurèrent, et c'est parmi eux qu'est né, à Bethléem, Jésus Christ. Adolescent, il prêchait déjà à ceux qui manquaient trop de morale, une morale divine, très proche de celle, naturelle, de Socrate. Comme Socrate, il fut l'objet de conspirations, de la trahison des siens, condamné à la crucifixion par le grand prêtre juif Caïphe, et fut abandonné à celle-ci par Ponce Pilate.

Voici-là l'histoire ancienne de la parenté d'une terre et d'un peuple qui l'habita en nomade, avant de se disperser dans le monde entier. Près de deux millénaires après sa dispersion, débarquèrent soudain, dans cette terre, des milliers de leurs descendants, bien qu'elle fut, entre temps devenue un pays, la Palestine, où vit un des peuples musulmans, celui des Palestiniens, d'ailleurs sous le protectorat de l'Angleterre, laquelle non moins soudainement, renonça à son mandat. Et, dès ce moment, le pays qu'abandonna ce protecteur, fut reconnu par l'ONU comme l'Etat d'Israël où s'y multiplièrent les descendants des Hébreux, venus du monde entier.

On peut éventuellement regretter que les Palestiniens refusèrent le traité de partage en deux Etats presque égaux, l'Israélien étant cependant plus grand et plus riche, en eau spécialement, que le Palestinien.

LES DEVOIRS ET POUVOIRS DES CHRETIENS POUR RENDRE A JERUSALEM SON DESTIN CELESTE

Par Georges Mathé

Je n'évoquerai pas les mille épisodes que vous connaissez, voire avez vécus depuis 1945, des guerres Israëlo-arabes et de leurs traités provisoires, des accords d'Oslo ou des entretiens de Wye Plantation, genre de faux pactes et faux pas destinés à faire tourner en rond le peuple palestinien pour plusieurs générations.

Sur les trois religions monothéistes, donc les 3 ensembles théocrato-politiques qui ont adopté Jérusalem comme capitale éternelle selon la knesset, Al-Qods selon les musulmans, et la Jérusalem céleste selon Saint Augustin, les chrétiens sont les seuls à ne rien demander. Si donc on les prie d'instruire objectivement le dossier du conflit qui oppose les deux autres, au lieu de le faire politiquement et ethniquement, ils commenceront par relire l'histoire, celle qui explique ce qui s'est passé et ce qui se passe.

Dès lors, ils pourront répondre à la question suivante : l'exigence actuelle d'Israël est-elle justifiée par un Droit International qui se baserait sur l'ancestralité des terres, du fait qu'une fraction des vingt ou trente tribus qui, au XIII^e siècle avant J.C., portant le nom de Hébreux, parce que " venus d'au-delà" (au delà de Babylone), nomadant d'Est en Ouest le long du Croissant Fertile, s'était aventurée et perdue en Egypte d'où elle fut chassée, et dont l'un des errants déclara que, tandis-qu'il cherchait un chemin de fuite, il avait au Mont Sinäi, rencontré Dieu et signé avec lui une alliance au nom de son peuple.

NOTES

- (1) Tel est le titre de la lettre apostolique sur Jérusalem que Sa Sainteté Jean-Paul II a publiée le 20 avril 1984. Elle est connue sous le nom de *Lettre apostolique Redemptionis anno*.
 - (2) Tel est le titre de la lettre apostolique sur Jérusalem que Sa Sainteté Jean-Paul II a publiée le 20 avril 1984. Elle est connue sous le nom de *Lettre 2 Redemptionis anno* (1984).
 - (3) Discours au Corps diplomatique, 11 janvier 1992, n. 9.
 - (4) Ces simples réflexions et celles qui suivent sont tirées des discours publics des Papes et des documents qui exposent les appels et les considérations du Saint-Siège sur le Moyen-Orient, sur la Terre Sainte et, en particulier, sur la Ville Sainte de Jérusalem.
-

a) Israéliens et Palestiniens savent bien que tôt ou tard ils devront affronter le problème de Jérusalem. Avec l'aide de tous ceux qui peuvent les aider, ils doivent trouver un accord qui, tout en étant par nécessité un compromis, réponde de façon adéquate à leurs légitimes attentes et aux principes de la justice.

b) Cependant, par respect pour Jérusalem et pour le trésor qu'ils se disputent sur le terrain, ils ne peuvent pas oublier que la Ville Sainte revêt des caractéristiques qui vont bien au-delà d'une simple querelle territoriale : réalité sacrée pour les trois religions, but de pèlerinage, patrimoine culturel de l'humanité, objet de l'intérêt international.

À côté des Israéliens et des Palestiniens, et avec eux, se présente comme évidente la nécessité d'une réalité internationale, qui inspire, soutienne et englobe les accords qu'ils souhaitent. C'est ce que le Saint-Père a défini comme "statut spécial internationalement reconnu". Ce ne serait pas une simple limitation, mais un enrichissement et une valorisation. Une garantie.

4- Conclusion

La réalité de Jérusalem est connue. Ce qu'elle nous demande est évident. Ceux qui lui portent intérêt, à elle et à ses habitants, hommes politiques, personnalités religieuses et responsables d'Institutions internationales, doivent en parler et, surtout, œuvrer pour qu'elle soit préservée dans son identité et ne soit pas source de conflit. Nous tous, nous sommes appelés à cela, comme on lit dans le livre d'Isaïe : "Alors viendront des peuples nombreux qui diront : Venez, montons à la montagne de la maison du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers"⁽⁶⁾.

d) Jérusalem est regardée comme patrie spirituelle par des croyants juifs, chrétiens et musulmans du monde entier, qui désirent aussi s'y rendre en pèlerinage, pour visiter leurs Lieux Saints et y rencontrer leurs frères dans la foi. Il est évident pour tous que les Lieux Saints ne peuvent être réduits à une simple "réalité archéologique" sans vie. C'est un péril réel si Jérusalem n'est pas respectée comme lieu de rencontre.

e) Nous savons, et cela a été mis en évidence, que la communauté internationale, surtout par l'intermédiaire de l'ONU, s'est préoccupée de Jérusalem pour éviter qu'elle soit un lieu de guerre et une occasion d'injustice internationale, ainsi que pour faire en sorte de préserver la Ville Sainte comme patrimoine de l'humanité. Il faut donc conclure que toutes ces tentatives ne peuvent demeurer lettre morte.

Quelle triste perspective si nous n'étions pas capables, tous ensemble, de faire de Jérusalem un "lieu de rencontre" !

Nous trahirions Jérusalem dans son essence la plus profonde et dans sa vocation. Nous trahirions l'objet de notre amour, en tant que croyants, en tant que frères en humanité, en tant qu'appelés à collaborer avec le Créateur à la construction d'un monde de paix, de justice, de solidarité et de coopération.

3- Comment Jérusalem peut être un véritable lieu de rencontre :

La réponse est unique. C'est en évitant toute revendication exclusive sur elle : revendication exclusive de toutes sortes, qu'elles soient politiques que religieuses. Ce serait contre la nature même de la Ville Sainte. Il ne peut y avoir de critères numériques ou historiques pour des revendications exclusives. Dans la Lettre apostolique déjà citée, le Pape Jean-Paul II écrivait : *"Il faut vraiment trouver, dans la bonne volonté et la clairvoyance, une façon concrète et équitable qui permette de concilier avec justice et durablement les intérêts et les aspirations différents et de les sauvegarder d'une façon convenable et efficace par le moyen d'un Statut spécial internationalement garanti, de manière à ce qu'aucune des parties ne puisse le remettre en question"*⁽⁵⁾.

denominations except Baptists, the Shared Jerusalem advertisement was published in several other major city newspapers earlier this spring. I was asked to serve as the local coordinator of the Washington, D.C campaign. On June 14, 1998, we published our "National Capitol Area Christians Call for a Shared Jerusalem" advertisement in the Washington Post. [I have also attached a copy of the Shared Jerusalem advertisement as an appendix to this paper]. We received nearly 150 written responses from both Christians and Jews expressing support for the advertisement. Only about five or six of the comments from the Jewish community were negative. The advertisement was also published in newspapers in Los Angeles, Boston, Cleveland, Detroit and San Francisco.

The heart of the Shared Jerusalem statement makes the following assertion :

Jerusalem at peace
cannot belong exclusively
to one people, one country or one religion.
Jerusalem should be open to all,
shared by all,
two peoples and three religions.

This statement is a condensation of the same message of sharing that is more fully elaborated in the Jerusalem Patriarchs' statement. The Patriarchs begin with "lessons of history", which teach us that in order for Jerusalem to be a city of peace, "it cannot belong exclusively to one people or to only one religion. Jerusalem should be open to all, shared by all". The Patriarchs quote Old Testament scripture "where the Second Temple will become a house of prayer for all peoples" (Isaiah 56.6-7) and "Jerusalem, aglow with the presence of God" (Isaiah 60.1), ought to be "a city whose gates are always open" (Isaiah 11). Jerusalem is significant for Christians both because of its Holy Places with their link to Jesus Christ our Savior and because of the

existence of "a community of Christians which has been living continually there since its origins". Finally, the Patriarchs propose "a special judicial and political statute for Jerusalem which reflects the universal importance and significance of the city". In arguing for this special status, they note that past experience shows that local authorities "for political reasons or claims of security, sometimes are required to violate the rights of free access to the Holy Places". To prevent this from happening, they advocate for Jerusalem to "be an open city which transcends local, regional or world political troubles." They propose that the special statute should be mutually agreed upon by all relevant local parties, but should be guaranteed by the international community.

National United Methodist Church Resolution on Jerusalem

Every four years, the United Methodist Church holds a National Charge Conference. During the 1996 National Charge Conference, the Church adopted a resolution on Jerusalem that closely mirrors both the Shared Jerusalem statement and the Jerusalem Patriarchs' statement [I have attached a copy of the complete Resolution as an appendix to this paper]. The Resolution states that "international consensus and law, in accordance with United Nations Resolution 242 support the view that the Jerusalem issue is unresolved and that East Jerusalem is occupied territory ". However, it cautions that a just settlement in accordance with Resolution 242 is "being seriously compromised by policies of the Israeli government". The following examples are listed in the Resolution:

- 1- Confiscation of Palestinian land.
- 2- Expansion of the borders of the city well beyond its 1967 boundaries.
- 3- The building of settlements for Jewish families on those lands.
- 4- Closures that prevent Palestinians from traveling to or through Jerusalem.

5- The withholding of basic services from tax-paying Palestinian neighborhoods.

6- The denial of Jerusalem identity cards to Palestinian citizens.

7- The denial of building permits for Palestinians and home demolitions (causing an increased number of homeless persons and the departure of Palestinian residents from Jerusalem).

Several vivid examples of these discriminatory policies against Jerusalem Palestinians were documented in a recent video produced by Partners for Peace entitled: "Jerusalem After Oslo: No Justice, No Peace". The video includes interviews with two Jerusalem Israelis; one is a member of the city council and the other is a city planner who works in the municipal planning office. They describe how Palestinian villages within Jerusalem's boundaries are provided little or no services despite the fact that they pay the same taxes as Israeli citizens of Jerusalem. The city council member estimated that while Palestinians pay between 25% - 30% of the total municipal taxes, they only receive between 5% - 6% of the services. The city planner showed pictures of a Palestinian village within the city's boundaries, located near Ramallah, which receives no city services: All of its utility services come from Ramallah while road work and street lighting are paid for by the villagers.

The cumulative effect of all of these laws and policies is inescapable: Palestinians living in Jerusalem are systematically and institutionally treated much differently than Jews living in Jerusalem. In effect, they are treated like strangers in their own land and are relegated to a status of second or third-class citizens.

The Second Commandment: Love Thy Neighbor as Thyself

According to Jesus, if a person follows the first and second commandments, "Love God with all thy heart and soul" and "Love thy neighbor as thyself", he or she will live a righteous and holy life. I believe God wants all of us to treat others with the same respect and dignity with

which we would want others to treat us. If this concept is applied to the present situation in Jerusalem, Israelis should ask themselves whether they are treating Palestinians with the same respect and dignity with which they would want to be treated if their roles were reversed. Would they tolerate living as second class citizens, being systematically discriminated against in virtually every aspect of their daily lives? Would the world Jewish community not protest these conditions strongly and call upon the United Nations to demand that the Palestinians respect the human rights of their brethren in Jerusalem? Would the United States sit by silently without protesting this abusive treatment? I believe the answers to these rhetorical questions are quite obvious to anyone, regardless of religious or political persuasion: Neither the Israelis nor the international community would tolerate such treatment. Both would place enormous pressure on the Palestinians to treat their Jewish citizens equally and with mutual respect.

If the answers are so obvious when we assume that the Israeli Jews are living under the same conditions as the Palestinian Christians and Muslims currently endure, then why shouldn't there be a similar response toward the Palestinians? Did God tell Moses that loving thy neighbor only meant other Jewish neighbors? Did the Ten Commandments apply solely to the relations between Jews and other Jews? I seriously doubt whether anyone other than the most Orthodox Jew would answer "yes" to these questions I believe that a large majority of Jews and Christians would agree with my assessment that the Ten Commandments are the most fundamental of all of God's commands and that the Second Commandment is second in importance only to the First Commandment. If my thesis is correct, then Israel should act immediately to correct the unjust laws and policies that have been directed against the Palestinians living not only in Jerusalem, but also throughout Israel and the Occupied Territories. Until these discriminatory laws and policies are changed - until the new laws reflect God's true intent when He gave Moses the Second Commandment - only then will there be lasting peace in Jerusalem.

It also goes without saying that if the Israelis were prepared to make such fundamental changes, the Palestinians should be prepared to treat the Israelis with the same kind of respect and dignity that the Palestinians have been demanding for themselves. True reconciliation will not just happen with the stroke of a pen. A personal transformation must also take place in the hearts and minds of both Israelis and Palestinians. In the end, Jerusalem will serve as a mirror for the rest of the world, reflecting either our best or our worst tendencies. In the name of the same God that we each worship and claim to love and obey, let us make this reflection a bright, shining example of how our three religions can live in peace and security together by mutually respecting each others' human rights. I personally believe that Jerusalem will only be capable of achieving these goals and become an "open city to all" if it becomes the capital city of two states: Israel and Palestine.

L'ÉTERNEL DESTIN DE JÉRUSALEM, INSCRIT DANS UNE CULTURE DE JUSTICE ET DE PAIX

Par Haïm Zafrani

Réfléchissant au thème éminemment important, voire crucial, dont nous avons à débattre au cours de la présente session: "Jérusalem point de rupture ou Lieu de rencontre ?" et retenant l'axe de réflexion "Le chemin de la rencontre", j'ai pensé devoir évoquer devant vous l'idée d'une Jérusalem éternelle s'inscrivant dans une culture de paix et de justice, de sainteté et d'équité, de vérité et de fidélité comme l'attestent les textes fondamentaux et les sources scripturaires les plus sacrées⁽¹⁾.

La question de Jérusalem transcende toute préoccupation politique, économique ou socio-démographique, compte tenu des valeurs supérieures que la cité sainte représente pour les trois religions monothéistes, valeurs supranationales, extra historiques qui s'incarnent dans une spiritualité d'essence universaliste.

Sa Majesté le Roi Hassan II, Protecteur de notre Académie, Président du Comité Al-Quds, accorde à cette question, parmi ses plus hauts préoccupations, une place et un intérêt tout particuliers. C'est à l'une de ses déclarations, publiée dans la revue historique marocaine, Al-Tarikh al-Arabi, le N° 5 de juillet 1979, que je me réfère et où il est dit⁽²⁾: "*Al-Quds est le lieu vers lequel se tournent les trois religions célestes avec le plus grand respect (auquel les trois religions abrahamiques vouent le plus grand respect)...C'est*

le plus haut lieu de culte pour tous les croyants, le lieu privilégié pour l'entente et la fraternité humaine".

Ce discours royal rejoint le texte biblique et son commentaire par un docteur du talmud (Yerushalmi 4-5, 8c). Il s'agit des versets I Rois 6, 17 (...x) et Cantique des Cantiques 4,4) ainsi interprétés : "*Là - à Jérusalem - est un sanctuaire édifié afin que toutes les faces (des hommes) se tournent vers lui*".

J'ai lu avec un immense intérêt la publication de notre Académie datant de mars 1981, et dédiée aux débats sur Al-Quds, m'attardant sur la contribution éminemment érudite de notre collègue le Professeur Ahmed Sedki Dajani.

J'ai consulté quelques chapitres de l'ouvrage essentiel d'Al-Ulaymi, sur l'histoire de Jérusalem et de Hébron ⁽³⁾.

Il est bien évident que l'on reconnaîtra, à l'analyse, dans les sources et les textes originels de la tradition islamique, la grandeur de la Ville sainte et la valeur symbolique qu'elle représente. Je laisse le soin de le dire à de plus compétents que moi en la matière.

Je me contenterai de rappeler ici, de quelques mots, que le culte voué par l'islam à Jérusalem est, à l'origine, fondé sur le premier verset de la surate XVII qui décrit le voyage nocturne du Prophète ('Isra, et mi'raj).

Les récits de voyages dans l'au-delà sont l'objet d'une littérature féconde, en Islam, en Chrétienté et dans le judaïsme. Notons ici l'ascension mystique (mi'raj) du prophète Muhammed. Conduit par l'Ange Gabriel et monté sur Al-Buraq (être fantastique), le prophète effectua le voyage nocturne de la Mecque à Jérusalem (voyage spirituel ou physique peu importe) sur le site même du temple de Salomon où il conduisit la prière, en compagnie des prophètes qui l'ont précédé et qu'il rencontra de nouveau dans le monde celeste. C'est sur ce même site que sera édifiée la Mosquée Al-Aqsa.

Le prophète fut donc enlevé de terre et admis au septième ciel à contempler la face de Dieu (Surate 17- *L'Isra*, verset 1 et le commentaire d'Ibn

Kathir sur ce verset ainsi que l'exégèse d'Ibn Hajar dans Fath al-Bari VII, 155 suiv.).

" *Louange (et gloire) à celui qui, la nuit, a fait voyager (transporter) son serviteur (Muhammed) de la Mosquée Al-Haram (sacrée) dont nous avons béni les alentours afin de lui faire voir certains de nos signes. Il est le grand voyant, le grand Entendant "*

C'est au 16 ou 17 mois après son arrivée à Médine, après la tentative de rallier les juifs à la nouvelle religion, au mois de Rajab ou Sha'ban de l'An II de l'Hégire/janvier ou février 624 - que la qibla "Direction de la prière" devait être changée et passer de Jérusalem à la Mecque (Surate 2, 142, 143 et suiv.).

Jérusalem reste néanmoins l'un des lieux saints de l'Islam, et la préférence lui est même donnée quelquefois.

Quelques hadiths affirment la valeur éminente des prières faites à Jérusalem, disant que le Saint Rocher, as-Sakhra, est situé exactement sous le trône d'Allah et au-dessus de la caverne appelée "Le puits des esprits" où les âmes des morts se réunissent deux fois par semaine.

Des ouvrages apocalyptiques comme le *kitab ahwal al Qiyama* (le livre des différentes phases de la résurrection) décrivent le jour du jugement (dernier) qui sera annoncé par l'ange de la mort Israfil qui sonnera de la corne du bélier trois fois, debout sur le rocher.

Jérusalem tient une place importante dans la littérature mystique musulmane comme dans la kabbale juive.

Selon une tradition, Jérusalem est un lieu de résidence pour les ascètes et les serviteurs de Dieu; quarante justes y vivent et c'est grâce à leurs mérites que tombe la pluie et que les épidémies de peste sont épargnées aux hommes et au monde. Ce sont les *abdal* (ceux qui sont remplacés): lorsque l'un d'eux meurt, un autre le remplace ...

Cela reflète bien aux yeux des mystiques de tous les temps et de toute obédience, la sainteté de Jérusalem.

Mais c'est au courant spirituel que je représente ici en quelque sorte (et que vous admettez en m'admettant au sein de votre compagnie) que mon propos sera dédié, et c'est à ses sources littéraires les plus anciennes que je puiserai l'essentiel (la substance) de ma réflexion, notant que cette littérature était connue de l'Islam naissant. Relevons ici l'existence, à l'époque, de relations culturelles étroites entre juifs et arabes en Arabie et au Yémen et rappelons le fait que Wahb Ibn Munabbih (645-728 ou 732) et Ka'b al Ahbar, juifs d'origine yéménite convertis à l'Islam, ont reçu l'enseignement de rabbins et de lettrés juifs et qu'ils ont été les auteurs principaux de la transmission, à la culture musulmane de ce qu'on a appelé les *Isra'eliyyat*, c'est-à-dire les "traditions juives" et, entre autres, les récits des prophètes *Quisas al-Anbiyya*, les contes et légendes des justes et des saints des générations précédentes.

Dans ce domaine, les écrits musulmans ont à leur tour marqué la littérature homilétique juive et en expliquent bien des aspects permettant de reconstituer certains concepts de la *Aggadah* "la légende juive" perdus des oubliés au cours des temps.

Je note, ici, en passant, quelques écrits apocalyptiques et mystiques juifs, celui attribué à R. Shim'on Bar Yohay, en particulier, une figure emblématique juive du 2ème siècle de notre ère, auteur présumé du Zohar "*Le livre de la splendeur*" devenu la bible du kabbaliste.

L'écrit dont il s'agit atteste une interprétation messianique de la conquête arabe. J'en extrais quelques lignes:

"Caché dans une caverne du Galil, pour fuir les foudres de César, roi d'Edom/Rome, il pria quarante jours et quarante nuits... Soudain les mystères de la fin des temps lui furent révélés...L'ange Metatron, le Prince de la Face divine, lui annonça que le saint béni soit-il n'amène le Royaume d'Ismaël que pour délivrer Israël de la main d'Edom".

"Le prophète fera la conquête de la terre. Il établira un royaume et ses hommes apporteront avec eux le salut d'Israël...un de leurs princes réparera

les brèches de la Maison de David et celles de l'Autel (du Temple); il taillera dans le Mont Moriyah, en fera un terrain plat et bâtira un lieu de prière sur la "Pierre d'Assise (le Saint Rocher), etc..."

D'autres témoignages nous viennent du Zohar. Un texte, également attribué à R. Shimon Bar Yohay, exhalte la toute puissance d'Ismaël et son pouvoir sur les nations, ainsi qu'il est dit: "*Sa main sera en tout et tout sera en sa main*" (Genèse 16, 12) et cela pour l'amour d'Abraham, son père.

Quand le Calife Omar entreprit la conquête de la Palestine, les juifs contribuèrent à la prise d'Hébron (638) et reçurent en retour le droit de construire une synagogue face à l'entrée de la Caverne de Makhpelah où étaient enterrés les patriarches.

Chrétiens et juifs de Hims préférèrent la souveraineté arabe à celle des Byzantins: "Après la victoire des musulmans, juifs et chrétiens ouvrirent les portes de la cité pour les accueillir en musique et payer tribut "Al Baladuri.. Futuh AL-Buldan".

Le commandeur des croyants, Omar Ben Al Khattab, autorisa 70 familles juives de Tibériade à venir s'établir à Jérusalem à proximité du Mont du Temple et de la source de Silwan.

La communauté juive de Palestine connaît dès lors, sous la bannière islamique et jusqu'à la fin du siècle dernier, durant près de quatorze siècles, à l'exception du temps des croisades où juifs et musulmans subirent le même sort, de longues périodes de tranquillité, de prospérité, un développement intellectuel et culturel remarquable et une effervescence spirituelle considérable.

Dans le domaine de la poésie s'illustre l'école palestinienne du *piyyut* avec ses représentants célèbres, Eléazar Kalir, Yannay, Yosi ben Yosi, qui redonnèrent à ce mode d'expression de la pensée, après une période d'éclipse, un nouvel éclat et un essor nouveau (VII^e et VIII^e siècles).

L'établissement et la fixation définitive du codex biblique par les écoles des Massorètes qui élaborèrent un système vocalique et un système

cantilatoire à Tibériade au VIII^o / IX^o siècles, pour une lecture traditionnelle des textes désormais réputés ne varietur, et déclarés saints comme une révélation à Moïse sur le Mont Sinaï, sont l'événement capital qui a marqué les études bibliques durant les deux derniers millénaires.

La pensée juridique, la *halakhah*, le droit hébraïque et ses codes, spécialement celui de Joseph Qaro émigré d'Espagne et établi à Safed, le *Shulhan Arukh* qui régit toutes les communautés juives du monde, toute cette littérature légaliste fut rédigée en Palestine ottomane durant plusieurs siècles.

Le mouvement mystique qui ébranla les assises de la spiritualité juive après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 prit naissance en Occident et en Orient musulmans.

Les exilés reçurent un accueil généreux en Palestine, s'établissant à Tibériade, Jérusalem, Hébron, Gaza, et plus spécialement à Safed où fleurit la célèbre école d'Isaac Luria - Les émigrés originaires du Maghreb y jouèrent un rôle de premier plan: Yosef Ibn Tabul à Safed, Abraham Azulay à Hébron et Gaza, Haïm Ben Attar à Jérusalem pour ne citer que quelques noms parmi bien d'autres.

J'en arrive à l'essentiel de mon propos: raconter la saga de Jérusalem, son histoire métaphysique et les mythes et légendes qui lui sont associés.

Les premières mentions de la Jérusalem antique se trouvent dans des textes égyptiens des XIX^o et XVIII^o. avant notre ère, dans les lettres de Tell-el-Amarna datant du 14^e siècle avant notre ère, dans l'inscription assyrienne de Sannechérib. La cité de Shalem de Genèse 14, 18 et Psaumes 76,3 est évidemment identifiée à Jérusalem. Une seule mention en est ainsi faite incidemment dans la Torah (Le Pentateuque) et 667 fois avec sa graphie hébraïque et araméenne dans le reste de la Bible (textes prophétiques et hagiographiques): Jérusalem, Yerushalayim. Dès les origines, le cité fut dédiée à Dieu qui en est resté le patron, en quelque sorte, durant toute son histoire prébiblique, biblique et post-biblique.

Jérusalem dans les textes prophétiques de la Bible

" *La belle cité, ville de Dieu, ville sainte, cité de justice et de vérité, cité fidèle, cité de la paix*" c'est ainsi que les textes prophétiques désignent Jérusalem.

Il est expressivement dit que le Seigneur a attaché son nom à Jérusalem (II, Rois 21, 4).

Les psaumes 122 et 87 sont des hymnes où s'expriment l'amour et l'admiration pour Jérusalem.

Elle est havre de justice, montagne de sainteté (Jérémie 31, 23); les trônes de jugement y sont établis (Psaumes 122, 5). Elle est le symbole de l'équité du droit, de la grâce et de la vérité (Psaumes 89, 15).

Dans les temps à venir, Jérusalem sera appelée le trône de Dieu et toutes les nations conflueront vers elle (Jérémie 3, 17).

Quand Isaïe (I, 26) qualifie Jérusalem de ville de justice et d'équité, de cité fidèle, ce n'est pas une simple formule poétique, mais une référence à sa mission de dispenser le droit et d'être le siège des juges. Il y a là un écho au nom *Sedeq* "justice" que portaient les anciens rois de Jérusalem (qui n'étaient pas israélites), Melkisedeq (Genèse 14, 18) et Adoni Sedeq (Josué 10, 2) et qui n'était autre, probablement, que le nom de la ville.

La grandeur et la splendeur de Jérusalem apparaissent dans les textes bibliques en des termes qui relèvent de l'hyperbole et de l'imaginaire poétique: "*Elle se dresse dans sa magnificence joie de la terre, cité d'un grand roi (Psaume 48,3), parfaite dans sa beauté (50,2) etc..* La nostalgie du passé s'exprime dans les lamentations de Jérémie "*Lam I, 1: cité naguère si peuplée, grande parmi les nations, princesse des Etats*".

Dans le cantique des cantiques, la bien-aimée est comparée à Jérusalem, symbole de grâce et de beauté.

Dans les cantiques des degrés, les pèlerins, montant à Jérusalem, l'exaltent et la glorifient (Psaumes 122, 125, 132):

"Adressez des salutations de paix à Jérusalem- que la paix règne dans tes murs, la sécurité dans tes palais" (122).

"Dieu a porté son choix sur Sion (Jérusalem), Il l'a voulue pour demeure" (132).

Tous les prophètes partagent l'espoir d'un avenir exaltant pour Jérusalem, une splendeur physique (existentielle) et une gloire spirituelle et religieuse sublime : vision de la Jérusalem reconstruite dans Jérémie 30, 18/19; 31, 37/39. Ezéchiel élève la cité sainte des jours à venir (temps messianiques) au dessus de toute réalité historique; il en fait une demeure entièrement consacrée à Dieu, le siège de la Présence divine et dont le nom serait : "Le Seigneur est là" (45,1/8; 48,8/22, 30/35; 48,35)

Dans les chapitres de consolation du Livre de l'Isaïe (40-66) s'expriment abondamment la ferveur de l'amour pour Jérusalem, la splendeur de son destin futur, y est mis en exergue le caractère universel du culte qui y sera rendu à Dieu par la totalité des nations(56,1; 66,18/21) .

Jérusalem dans le Midrash et l'Aggadah

La légende et l'imaginaire de la littérature homilétique midrash et aggadah amplifient considérablement l'exaltation biblique de Jérusalem. Nous sommes là en présence d'une abondante mythologie dont on ne retiendra ici que quelques éléments, quelques têtes de chapitres.

Jérusalem est à l'origine de la création du monde. Le Midrash et le Talmud cultivent, par ailleurs, l'idée que Jérusalem est le centre du monde et le nombril de la terre - *tabbur ha-aretz* - (*kiddushin* 69a), une idée du reste partagée par Philon d'Alexandrie (*Legatio ad Gaium*, 294)

" Le saint béni soit-il a créé le monde comme l'être humain est créé".

"De la même façon que l'être humain est formé (et commence à vivre et à se développer à partir de son nombril,) le monde a commencé à s'étendre à partir de son nombril et Jérusalem est ce nombril " (4)

La construction du monde a commencé par son centre, à partir de la pierre d'assise *Eben Hashetiyah* - du Temple (As -Sukhra, le Saint Rocher, de la tradition islamique) car la Terre sainte est le point central de la surface de la terre et Jérusalem est le point central de la Palestine, et le Temple est situé au centre de la Cité sainte (Légends, I 12). Mais, si Jérusalem est le fondement du monde, c'est par le mérite des deux montagnes saintes, le Mont Sinaï où Moïse recevra la Loi et le Mont Moriya, futur site du Temple (*Midrash Tehillim* 87, 3, Editions Buber, page 878), ainsi qu'il est dit " *son fondement est dans les montagnes saintes*" (Psaumes 87, 1). Notons que certains docteurs de la Loi interprètent étymologiquement le mot *moriya*, dérivé de *horaya* "enseignement" et lui donnent le sens de lieu où l'on enseigne le droit et où l'on rend la justice " (Zohar Hadash, Huqqat 50 a..).

Le monde ressemble au globe de l'œil, l'océan qui encercle la terre en est le blanc; la terre sèche est l'iris. Jérusalem correspond à la pupille et le temple à l'image qui s'y reflète.

Si Jérusalem est à l'origine de la création du monde, elle est aussi la source de l'émergence de l'humanité "Le Saint-Béni soit-il prit une cuillerée de la poussière de la terre, de l'emplacement où le Sanctuaire de Jérusalem devrait être érigé et en forma Adam, le premier homme, ainsi qu'il est dit : "*Et Dieu créa l'homme de la poussière de la terre*" (Genèse II,7). "*Cette poussière n'est autre que celle de l'autel du sanctuaire*". Cependant, d'autres traditions affirment que le sol palestinien a fourni le matériau pour la formation de la tête, tandis que d'autres contrées ont servi pour la constitution des autres organes (Legends V, 72- 73).

Adam érigea un autel sur l'emplacement où le sanctuaire de Jérusalem devait être édifié et offrit en sacrifice une licorne. C'est, dit-on, sur ce même autel que ses fils Caïn et Abel apportèrent leurs offrandes (Genèse 4, 3/4). Ainsi fit Noé, après le Déluge, dix générations plus tard (Genèse 8, 21/28) et c'est là que le patriarche Abraham fut mis à l'épreuve, ligatura son fils Isaac pour le sacrifice, mais lui substitua, sur ordre divin, le bélier qui se trouvait dans la broussaille (Genèse, Chap. XII). Certains docteurs de la Loi affirment

que c'est là que le patriarche Jacob, fuyant son frère Esaü, passa la nuit, fit un songe et y vit une échelle dressée par terre, sa tête touchant le ciel... A son réveil, il dit : "*Ce lieu est terrible. Il n'est autre que la Maison de L'Eternel et la porte du Ciel*" (Genèse 28, 10/17).

Notons encore à propos d'Adam, qu'il est dit qu'il choisit le lieu de sa sépulture sur le Mont Moriyah, et que Dieu lui-même l'y enterra bien que l'opinion qui prévaut chez les rabbins est qu'Adam est inhumé dans la caverne de Makhpelah à Hébron avec les trois autres patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) et leurs épouses (Legends V, 117, 126).

Le nom de Jérusalem

Le nom de Jérusalem est intimement lié à deux figures emblématiques (augustes); Malkisedeq, roi de Shalem et le patriarche Abraham.

Quand Abraham revint victorieux d'une guerre contre les ravisseurs de son "frère " (son neveu Lot), Malkisedeq, prêtre du Dieu suprême et roi de Shalem vint à sa rencontre, lui offrit du pain et du vin, l'instruisit des lois de la prêtrise, lui enseigna la Torah et le bénit, l'appelant le partenaire de Dieu, considérant qu'à travers lui le nom de Dieu a été, pour la première fois connu des hommes (Genèse 14, 18/20 et Legends 1, 233). Notons que Malkisedeq, autre nom donné à Shem, fils de Noé, avait appelé le site de Moriyah, Shalem "ville parfaite " et cité de paix, tandis qu'Abraham lui avait donné le nom de Yir'eh "Le lieu de séjour de la crainte et du culte de Dieu". Ne voulant offenser aucun de ces deux justes, Malkisedeq et Abraham, l'Eternel donna à la cité élue le nom de Yerushalem, formé de Yéru, initié par Abraham et de Shalem, choisi par Melkisedeq ⁽⁷⁾.

Yerushalayim n'est que l'un des noms de l'illustre cité. Elle en a soixante dix disent plusieurs écrits homilétiques, dont un *Midrash* d'origine yéménite⁽⁸⁾. En voici quelques-uns parmi les plus significatifs : *Shalem* "paix et perfection"; *Kisse Adonay* "trône de Dieu"; *Kiriat Melekh Rab* " Cité d'un grand roi ", *Yefe nof* "Beau site", *Ariel* "nom d'ange", *Kallah* "Fiancée", *Betulah* "Vierge", *Bet tefillah* "Maison de prière", *Eden* "délice", *Gan Elohim*

"jardin de Dieu", *Yeditot* "Amours et Amitiés", *Yonah* "Colombe", *Ir Sedeq* "Ville de Justice", *Qiryah ne'emanah* "Cité fidèle", *Har ha-qodesh* "Montagne sainte"; *Har Hemed* "Mont des délices"; *Armon* "Palais" etc...

La littérature islamique connaît d'autres noms : *Al-Quds*, *Bayt al-Maqdis*, *Urishalem*, *Al-Balat* "Palais", *Iliya* "Aelia Capitolina", un nom que la littérature juive n'a pas retenu, pour des raisons historiques bien connues.

La beauté de Jérusalem, la sagesse de ses habitants et leur hospitalité sont célébrées dans des textes multiples:

"Nulle beauté n'est comparable à celle de Jérusalem" (Abot de R. Natan 28, 85).

"Des dix mesures de beauté parvenues au monde ici-bas, Jérusalem en a pris neuf" (Kiddushin 49b).

Les gens de Jérusalem étaient réputés pour leur science et leur intelligence. R. Yosi dit : *"Partout où se présentait un homme venant de Jérusalem on déroulait un tapis devant lui et on lui offrait un siège confortable pour écouter ses paroles de sagesse"* (Lamentations Rabbah, prologue I, 4). Le Midrash raconte des histoires sur les Athéniens qui, visitant Jérusalem ou recevant les habitants de cette cité qui se rendaient à Athènes, étaient impressionnés par leur sagesse et l'ampleur de leur savoir (Idem).

Cette science et cette sagesse s'expliquent par le développement de l'enseignement et l'effervescence intellectuelle et spirituelle qui régnait dans la cité. Quatre-cent-quatre-vingt synagogues étaient à Jérusalem et chacune avait son école élémentaire pour l'enseignement de la bible (Bet Sefer la-miqra) et une école supérieure pour l'étude de la Mishnah et du talmud (Talmud de Jérusalem, Megluillah, chap.3)

D'autres vertus de cette Jérusalem idéale (mythique) mais toujours terrestre sont ainsi exaltées: *"Jamais serpent ni scorpion ne fit de mal à quelqu'un à Jérusalem; nul ne s'est jamais plaint d'être à l'étroit dans la ville"*

sainte" (Pirque Abot, Chapitres des Pères, V, 8). Ce sont là quelques-uns des dix miracles qui se réalisaient quotidiennement à Jérusalem et au Temple.

De même, y avait-il, à Jérusalem, trois cent quatre vingt quatorze tribunaux (pour rendre la justice) auxquels étaient rattachés des Instituts pour les hautes études du droit et de la jurisprudence (Ketubbot 52 b).

Ne suffit-il pas, dit un adage, de respirer l'air de Jérusalem pour acquérir intelligence et sagesse (Baba Batra, 158 b) et de boire de ses eaux vives pour guérir de toutes les maladies (Exode Rabbah, 15) ?

"A Jérusalem, il était d'usage qu'on dressât une table(nappe) à la porte des maisons afin que les passants et les hôtes entrent et se restaurent" (Baba Batra 93 b).

Pour toutes ces hautes vertus, Jérusalem a mérité que les anges chantent sa gloire. C'est le prophète Moïse lui-même qui en témoigne: *"La légende connaît ses nombreuses ascensions célestes. Au cours de l'une d'elles, il vit au troisième ciel, des anges qui, après avoir achevé la lecture de la section de la Torah relative au troisième jour de la création, chantèrent la gloire de Jérusalem"* (Legends V,417).

Mais Jérusalem a mérité aussi les foudres de l'enfer. Les portes du Paradis et de la Géhenne, dit encore une légende, se trouvaient au sein de la cité, au Mont Moriyah (Legends, V, 1176, 126).

En dépit de la réticence des Anges Gabriel et Mikhael à obéir aux ordres, des conjurations et prières du prophète Jérémie pour sauver la ville du feu et de la ruine, le dessein terrible, conçu par Dieu, s'accomplit. Il retira sa Présence de la cité élue. Elle fut détruite et elle sombra dans la désolation à cause de ses inéquités. *"Seuls le droit et la justice la délivreront de sa détresse"* (Isaïe, I, 27 et Shabat 139 a).

L'imaginaire rabbinique se répand en légendes multiples et fécondes à l'occasion de cette immense tragédie.

"Jérusalem ne fut détruite que parce qu'on y appliquait la loi dans toute sa rigueur et qu'on n'y rendait pas la justice avec indulgence et compassion" (Baba Mesî'a 30 b).

"La présence seule du prophète Jérémie dans la cité l'eût épargnée. Ses actes étaient pour elle un puissant pilier et ses prières une muraille indestructible. Mais Dieu l'envoya hors de la ville. Il dut se rendre à Anatot, sa ville natale" (Legends IV, 303).

"Les exorcismes de Hananel, l'oncle de Jérémie, restèrent vains. Quand il fit appel à l'Ange de l'Eau, la réponse vint de l'Ange du feu. Quand il conjura, en dernier recours, la plus puissante des forces célestes, le Prince du Monde Sar Ha'olam ou Métatron, d'élever, haut dans les airs, la ville pour la soustraire à la ruine, Dieu la précipita (la rejeta) à terre (Legends IV, 302 et Lamentations II,1)".

Deux histoires émouvantes illustrent cet épisode douloureux et les circonstances qui l'entourent. Elles concernent les anges Gabriel et Michael: *"Gabriel, l'homme vêtu de lin (Ezéchiel, X,2) fut chargé de prendre des braises incandescentes de l'autel et de les répandre sur la ville. Il les retint dans ses mains durant deux ans et demi selon les uns, six ans selon les autres, dans l'attente de la repentance d'Israël" (M'drash Yerushalayim, D.Sperber, p.39).*

Quant à l'ange Mikhael, Dieu lui attacha les mains derrière le dos pour qu'il ne puisse pas porter secours à la ville et à ses habitants (Idem)

Jérusalem fut pleurée sur terre et dans les cieux. Dieu conduisit lui-même le deuil, *"déclarant qu'il ne rentrerait pas dans la Jérusalem d'en Haut avant que celle d'En Bas ne fut restaurée et qu'il puisse s'y rendre" (Ta'anit 5a).*

Jérusalem terrestre et Jérusalem céleste

Y a-t-il donc une Jérusalem céleste?. Le texte talmudique cit (Ta'anit 5a) pose la question et y répond par l'affirmative se référant au texte du psalmiste (Psaumes CXXII, 3) : *"Jérusalem est bâtie (par Dieu) comme une cité d'une*

parfaite harmonie, un ensemble solidairement uni"; cet ensemble, dit la paraphrase araméenne de Jonathan, est constitué de la Jérusalem d'En haut et de la Jérusalem d'En bas, deux cités jumelles, ce dont témoigne du reste, la forme duelle Yerushalayim.

C'est, semble-t-il la vision d'Isaïe (Chapitre VI) qui est à l'origine du concept du Temple céleste. L'idée de la Jérusalem céleste a pour source un autre texte (Isaïe IXL, 16) : *"Voilà, je t'ai gravée (dit l'Eternel) sur les paumes de mes mains; tes murs sont constamment devant Moi"*

Il est donc établi *"que la Jérusalem céleste est située directement face à la Jérusalem terrestre et se trouve dans l'un des cieux qui porte le nom de Zebul"* (Hagigah 12 b, Tanhuma, Piquide, section I).

Tandis que la littérature apocalyptique (IV ESDRAS X, 50/59, 4e vision) et Saint Paul (Épître aux Galates IV, 26) souligne le contraste entre la Jérusalem céleste et la Jérusalem terrestre, la légende juive affirme leur affinité. Les Chrétiens, du reste, répudient la croyance en la restauration d'une Jérusalem terrestre, alors que le Midrash proclame que celle-ci s'étendra et s'élèvera très haut jusqu'à atteindre le trône de la divine Majesté (P de RK 143 b; Tanhuma, Perashat Tsav, 12). Ce n'est que dans la littérature apocalyptique plus tardive écrite en Terre d'Islam durant la période géonique (VIII/XII^e siècles) que réapparut l'idée d'une Jérusalem céleste descendant à terre, entièrement reconstruite, pour prendre lieu et place de la cité détruite et apporter sur terre la perfection divine (Nistarot R. Shimon Bar Yohav. Bet Hamidrash 3(1938), 74, 80 ... Zohar, Genèse, 114). Une légende précise que, dans les temps à venir, *"Dieu fera descendre Jérusalem sur ces quatre montagnes : Tabor, Hermon, Carmel et Sinai"* (Legends VI,31).

On raconte aussi que le patriarche Jacob vit, dans le rêve qu'il fit sur son chemin vers Haran, couché sur une pierre, une Jérusalem sur terre et une autre dans le ciel ... Il dit : *"La Jérusalem terrestre n'est rien. L'autre, c'est la vraie, celle que Dieu a bâtie de ses propres mains"* (Legends, I, 447).

Jérusalem est le lieu de prière par excellence

"Dieu Lui-même fait ses prières dans la cité sainte, ainsi qu'il est dit: "Sa cabane est à Shalem et sa demeure à Sion" (Psaumes LXXVI, 3). Depuis la création du monde, le Saint Béni Soit-Il s'est construit, pour ainsi dire, une demeure (litt. une cabane) à Jérusalem et y faisait ses prières jusqu'au jour où s'accomplit le péché. " C'est alors qu'il démolit la clôture de son tabernacle comme si ce fut un jardin et détruisit son lieu de rendez-vous", (Lamentations II, 6) "c'est-à-dire le lieu où il se faisait reconnaître par la prière" (Midrash Tehillim. 76,3)

Jérusalem, lieu de prière est la porte du ciel

Il est dit du patriarche Jacob, quand il fit son fameux rêve au Mont Moriyah; Il eut peur et dit : *"Que ce lieu est terrible! Il ne peut être autre que la Maison de Dieu et la porte des cieux" (Genèse XXVIII, 17). "C'est là que l'on apprend que quiconque prie en ce lieu, à Jérusalem, c'est comme s'il priait devant le Trône de Gloire, car la porte des cieux est là; une issue est ouverte pour que la prière soit entendue" (Pirque de R.Eliezer, chapitre 35 in fine)*

On en a déduit que la prière doit être faite face à Jérusalem, partout où l'on se trouve dans le monde. L'exemple nous en est donné par le prophète Daniel, exilé à Babylone, il y a deux millénaires et demi (Daniel VI, 11 et Exode Rabbah, 15, 7).

Jérusalem est aussi un lieu de pèlerinage pour les adeptes des trois religions abrahamiques.

La Jérusalem de la fin des temps. La future Jérusalem, sera la lumière du monde; elle s'étendra jusqu'à englober tout l'univers et s'élèvera jusqu'au trône divin. Elle sera la métropole de toutes les nations (Cantique Rabbah, I) et de tous les royaumes et s'y rassembleront tous les peuples de la terre (Abot de R. Natan XXXV). Dans son enceinte règneront la prospérité, l'amitié et l'amour, la justice et la paix (haggay II, 9; Jérémie XXIX 7).

A toutes ces idées et notions d'inspiration prophétique, l'imaginaire rabbinique et la littérature homilétique font abondamment écho, les amplifiant en une riche et vaste mythologie. On en retiendra quelques brèves mentions: "*Jérusalem est la lumière du monde*" ainsi qu'il est dit. "*Les nations marcheront à ta lumière*" (Isaïe LX,3) R.Hosha'yah dit : "*Jérusalem est destinée à devenir un phare pour les nations et elles marcheront à sa lumière*". Il est dit encore "*La montagne de la Maison de Dieu sera fermement établie au sommet des montagnes; elle s'élèvera au-dessus des collines et vers elle afflueront toutes les nations*" (Isaïe II,2) (Genèse Rabbah 59,5 et Yalqut Shimoni, Isaïe section 499).

Dans un texte intitulé *Mystère* de R.Shimon Bar Yohay (Jellinek, *Bet Hamidrah* 3, p.80), on apprend que "*Jérusalem descendra du Ciel, construite et revêtue de parures parfaites, portant soixante douze pierres précieuses brillant d'un vif éclat, éclairant les nations marchant dans sa lumière*".

L'étendue future de Jérusalem

On raconte que R.Eleazar ben Azarya et R.Eléazar Hamoda'i étaient occupés à étudier ce verset : "*En ce temps-là, on appellera Jérusalem Trône de Dieu, et toutes les nations conflueront vers elle*" (Jérémie III, 17).

Le premier interpelle le second, lui disant -"*Jérusalem pourra-elle contenir de telles multitudes*"? L'autre répond : "*Le Saint Béni soit-il lui dira: "Etends-toi, élargis-toi, reçois la masse de ta population"* , ainsi qu'il est dit: "*Elargis l'emplacement de ta tente, qu'on déploie les toiles de tes demeures, n'épargne rien ...* " (Isaïe LIV, 2 et Psiqta de Rav Kahana, Roni Aqara)

"*Jérusalem est destinée à s'étendre en hauteur, à s'élever jusqu'à atteindre le Trône de Gloire; elle dira au Saint Béni soit-il : Je suis à l'étroit en ces lieux; fais-moi de la place que je puisse m'établir*" (Isaïe XLIX, 20 et Psquita.. op. cit.)

Jérusalem, cité de Paix

"Bien-aimée est la paix. Le Saint, Béni Soit-il, ne trouvera rien de mieux pour consoler Jérusalem que la paix, ainsi qu'il est dit : " Mon peuple habitera une demeure de paix " (Isaïe,XXXII, 18)

La précellence de Jérusalem est qu'elle ne fut identifiée qu'à la paix, ainsi qu'il est dit : *"La paix régnera dans tes murs (O Jérusalem)" (Psaumes CXXII, 7).*

Dans le psaume CXXII,3, s'exprime l'idée d'une "cité solidairement liée" dont "les habitants sont liés l'un à l'autre par un pacte d'amitié (Hagigah 26 a.). Le lien entre Jérusalem, la lumière et la paix est remarquablement illustré dans un texte d'Israël Alnaqawa, un auteur andalous du XIVème siècle, extrait de son ouvrage d'éthique et d'homilétique intitulé Menorat Ha Ma'or "Candélabre de lumière" (Editions Enelow,4,p.546, New York,1932). On y lit ceci : *"Grande est la paix; car le Saint, Béni-Soit-il, ne commença la création du monde qu'à partir du matériau paix, ainsi qu'il est dit : Que la lumière fût"* (Genèse 1,2). Et Comment savons-nous que la lumière est paix ? Il est dit : *"Je forme la lumière et je crée les ténèbres ; je réalise la paix et je crée le mal"* (Isaïe XLV, 7). La réponse est induite du parallélisme Lumière-Paix, ténèbres-mal, inscrit dans la parole du prophète.

Je vous ai proposé une histoire métaphysique de Jérusalem. C'est à dessein que je l'ai fait, pensant comme vous à l'actualité brûlante. Je ne crois pas, en effet, à l'innocence des textes. Ils proclament, quelle que soit leur nature, une vérité qui doit guider l'action. L'imagerie du mythe et de la légende recouvre une pensée abstraite, mais vraie. Mythe et légende sont à regarder sérieusement; ils recèlent une forme poétique élaborée de la réalité.

Dans mon intervention, à Amman, en décembre 1996, intitulée *"Le destin inéluctable du processus de paix,... ses fondements historiques, éthiques et socioculturels"*, l'une de mes réflexions portait sur le problème de la dévolution des terres arabes à la fin du siècle dernier, ce qui détermina le destin des relations judéo-arabes durant tout le 20ème siècle. J'y analyse

brèvement un texte qui me parut éminemment important, paru, en 1907 sous la signature d'Isaac Epstein, dans une revue en langue hébraïque Ha Shiloah, dirigée par Ahad Ha'am.

L'auteur y traite des problèmes de la terre et de l'eau, exhortant les sionistes au dialogue, au respect des valeurs universelles de justice et de l'éthique ..., les seules qui pouvaient justifier la présence et l'établissement de juifs dans la région.

Isaac Epstein, Ahad Ha'am, Martin Buber (plus tard) et leurs confrères de la même école, étaient partisans d'une idéologie où domineraient une sensibilité éthique, la présence d'une haute spiritualité, la reconnaissance de l'autre et de ses droits sur sa terre et ses biens, manifestant une certaine méfiance à l'égard d'un sionisme territorialiste (pour ne pas dire colonialiste).

Du texte de la conférence d'Isaac Epstein qui couvre une quinzaine de feuillets on ne donnera là que la substance de quelques brefs extraits :

... Nous oublions que le peuple qui, jusqu'ici, a vécu sur cette terre, lui reste attaché par des liens puissants, l'aimant de tout son cœur et de toute son âme ...

Aujourd'hui encore retentit à mes oreilles la plainte des femmes le jour où leurs familles quittèrent le village Jaou'uni (Rosh Pinnah actuel) pour aller s'établir, vers l'Est à Hawran, au-delà du Jourdain, les hommes montés à dos d'ânes, les femmes marchant derrière, se lamentant et pleurant, leur plainte emplissant la vallée, s'arrêtant de temps en temps pour baiser la poussière de la terre et les pierres ..

Le peuple qui, dans ses Ecritures saintes, proclama, pour la première fois cette sentence: "*Nulle terre ne sera aliénée (vendue) irrévocablement...*" (Levitique XXV.23)

Selon la version arabe de Saadia Gaon, car elle est "à moi", dit le Seigneur :

- Le peuple hébreu (le peuple juif, le premier de tous les peuples à avoir reçu des lois de justice et d'équité, de l'égalité absolue (entre les hommes) et

de la fraternité, des préceptes d'éthique . . ., doit respecter non seulement les droits des individus,..., mais aussi les droits nationaux de tous les peuples et de toutes leurs "tribus" (Sic. !)...

- Le peuple juif qui aspire à sa renaissance (résurrection) doit fraternellement adhérer à l'idée et à l'action de tous les peuples qui s'éveillent à la vie, doit s'associer en amour et feveur à leurs aspirations et cultiver en leur sein et dans ses relations avec eux, leur propre conscience nationale.

Esaac Epstein écrivait il y a quatre-vingt-dix ans, dans des circonstances qui peuvent sembler aujourd'hui étranges; il vivait une réalité bien éloignée de celle que nous vivons actuellement.

Quoi qu'il en soit, le Nouvel Israël ne sera construit que sur des fondements de justice et d'amour.

Le psaume 137, que le chantre biblique a placé dans la bouche des captifs judéens sur le chemin de l'exil de Babylone est un serment, un cri d'amour et de douleur. Juifs, Musulmans et Chrétiens ne pourraient-ils pas invoquer, ensemble, dans un même cri d'espoir et d'amour, le même serment que les anciens Judéens ?

" Si je t'oublie Jérusalem

Que ma droite m'oublie (refuse de me servir)

Que ma langue se colle à mon palais

Si je ne me souviens pas de toi

Si je n'élève pas Jérusalem au comble de mes joies !"

Je souhaite en conclusion de mon propos, avec ferveur, et conviction profonde que les fondements de cette histoire que je raconte, les valeurs de paix, de justice et de vérité, inséparables de l'attribut de sainteté, Al-Quds/ Qedushah, que Dieu et les hommes ont conféré à la ville éternelle, que ces fondements et ces valeurs président à son destin, présent et futur, et qu'y soient associés générosité et amour.

NOTES

- (1) Zacharie VIII, 3; Isaïe LII,1; Néhémie XI, 1; Genèse XIV, 18; Psaumes CX,4, etc...
- (2) Voir l'article intitulé *Sirat al-Quds wa al-Ta'amur 'ala Filistin*, p.1 8.
- (3) Abu-al-Yumni Abd-Ar-Rahman al Hanbali Al-Muquaddisi, Al-Ulaymi (1456-1522) auteur de *Al-Uns Al-Jalil bi-Tarikh Al Quds Wa-l-Khalil*.
- (4) C'est ce que dit un midrash, *Midrash HaSem be-Hokhmah*, Jellinek, Bet Hamidrash 5, p. 63.
- (5) Voir sur les écrits homilétiques évoqués ici, *The legends of the Jews* de Louis Ginsberg, Vol. VII (Index) et D. Sperber (op-cit).
- (6) Shem - Melkisedeq, le prêtre et le maître de justice, avait fondé une académie, dit "la légende", un lieu d'étude sur le site appelé shalem, un point de perfection. Il y enseignait la loi et la logique de ses motifs et arguments. Mais eût-il sacrifié son propre fils si Dieu le lui avait demandé, comme y avait consenti Abraham ? Est-ce uniquement la foi "aveugle" qui a guidé la main armée du couteau au moment crucial? Le nom Yeru-Yir'eh qu'Abraham donna au lieu où se déroulait l'épreuve signifie que Dieu s'est manifesté par son attribut de compassion, un concept étranger au domaine de la logique, appartenant à la sphère métalogue. Le nom dual de Jerusalem/Yerushalayim reflète une symbiotique d'éléments dialectiques à de multiples niveaux d'association, une synthèse de la foi et de la raison, de l'irrationnel et du rationnel.
- (7) Midrash Ha-gadol, *Sefer Bereshit perashat Wayiggash* 46.8; comp. les soixante dix noms de Dieu et les soixante dix noms de la Torah.
- (8) Il est à noter que la notion de Jérusalem céleste est intimement associée à celle d'eschatologie.

JERUSALEM, POINT DE RUPTURE OU LIEU DE RENCONTRE ?

Par Damaskinos Papandréou

Je remercie cordialement les responsables de l'Académie du Royaume du Maroc de leur invitation qui m'a permis de participer à cette session et de partager avec vous, chers frères et soeurs- permettez-moi de vous appeler ainsi simplement sans prendre en considération vos titres et tout ce que vous représentez - des réflexions et des perspectives sur le thème tellement important et actuel "Jérusalem : point de rupture ou lieu de rencontre ?".

De par sa nature et sa mission spirituelle dans le monde, la religion est - et doit être - le miroir de la paix du ciel sur terre. Dans ce sens, la religion est - et doit être- le facteur le plus important de coexistence pacifique des peuples, indépendamment de convictions religieuses de ceux-ci. Cependant, la religion s'incarne dans la société humaine. Celle-ci reçoit le message spirituel de la religion sans renoncer à son patrimoine culturel spécifique et sans s'affranchir des tensions inévitables du monde. D'ailleurs, la religion n'abolit pas- ni ne doit le faire- la relation de l'homme avec le monde; mais elle doit l'harmoniser à son enseignement relatif au rapport de l'homme à Dieu.

Dans ce sens, la religion s'occupe - et il est de son devoir de le faire - de nombreux besoins de la vie terrestre de ses croyants, mais ne doit jamais les dissocier du contenu spirituel de son enseignement relatif au rapport équilibré de l'homme à Dieu et au monde. Dans ce contexte, la religion ne peut seule, imposer la paix ni empêcher la guerre entre peuples, étant donné que son

message spirituel ne peut pas toujours enrayer les tensions du monde. Mais par son enseignement, elle peut sans cesse édifier l'homme de paix, de justice sociale et de coopération sincère dans les relations entre peuples.

A cet égard, les peuples de toutes les religions ont vécu l'expérience tragique de la guerre, mais sans jamais cesser d'aspirer à la paix dans la liberté et la justice. Chacune des trois religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam) dispose dans son enseignement de tous les éléments nécessaires qui fondent sa responsabilité aussi bien pour la coexistence pacifique de ses croyants dans un même milieu que pour le respect absolu de la liberté religieuse des croyants des deux autres religions, bien que ce précepte commun n'ait pas été toujours respecté au cours des tensions historiques qui ont parfois ébranlé même les rapports sociaux.

Jérusalem, centre spirituel des trois religions monothéistes, a été indéfectiblement liée à la vie de ses fidèles, tant durant de longues périodes de coexistence pacifique que durant celles de conflits tragiques qui ont obscurci leur conscience religieuse et ont traumatisé leur mémoire historique, (Croisades, colonialisme, exploitation économique etc). La plus grande part de responsabilité, pour l'association de ces événements douloureux aux phénomènes morbides d'intolérance religieuse, est malheureusement portée par le monde chrétien d'Occident qui a aussi la principale tâche de purifier de ces manifestations malsaines la mémoire historique des croyants.

Jérusalem qui, durant plusieurs siècles, a été le symbole de coexistence pacifique entre les croyants des trois religions monothéistes, peut à nouveau, se révéler un symbole de paix et de coopération entre les croyants des religions, si l'on cesse de se servir d'elle à des fins politiques, nationalistes, économiques ou autres étrangères à la religion. Signalons à cet égard que l'Eglise orthodoxe - qui depuis deux millénaires, a la présence la plus importante à Jérusalem en particulier et en Palestine en général- est plus souvent confrontée à des phénomènes d'intolérance religieuse de la part des chrétiens d'Occident (question des Lieux Saints de pèlerinage, prosélytisme, antagonisme confessionnel etc) que de la part des représentants des deux

autres religions. Cela signifie que la coexistence pacifique présuppose non seulement qu'on cesse de se servir des religions à des fins étrangères à leur mission, mais aussi qu'on reconnaisse mutuellement à la fois leur droits historiques et leurs libertés nécessaires dans le lieu saint de Jérusalem.

Les perspectives actuelles pour refaire de Jérusalem le symbole par excellence de coexistence pacifique et de coopération sincère des religions ne sont pas prometteuses, non seulement en raison des tensions qui s'éternisent dans la région, mais aussi en raison des revendications avancées par divers centres politiques et religieux de sorte que sous prétexte d'accroître les libertés religieuses, on renverse les droits historiques imprescriptibles ou des religions ou des Eglises chrétiennes. Il faut noter que, bien que l'avenir de la ville de Jérusalem concentre l'intérêt international manifesté par des propositions successives (63 de 1916 à 1995) en faveur d'un règlement viable et équitable, au Moyen-Orient, les conflits nationaux et religieux s'intensifient pour défendre les droits historiques des communautés locales, nationales ou religieuses.

Dans cet esprit, on comprend mieux la difficulté d'appliquer la décision de l'Assemblée générale de l'ONU (ES 10/2 du 5 mai 1997), qui propose en substance qu'une solution finale et permanente de la question de la ville de Jérusalem doit contenir des garanties internationales pour la liberté de foi et de conscience de ses habitants et pour libre accès aux Lieux Saints des croyants de toutes les religions et nationalités. L'application cependant, d'une telle proposition vague ne constitue pas une solution permanente ni finale. En effet, elle se limite aux garanties pour la liberté de conscience religieuse et l'accès aux Lieux Saints, mais sans aucune référence à l'identité sans cesse changeante de la ville de Jérusalem ou au statut juridique en vigueur des Lieux Saints, bien que ce soient ces deux questions qui provoquent les conflits.

Par conséquent, la seule proposition réaliste pour que la communauté internationale contribue à la solution du problème de la ville de Jérusalem doit contenir les éléments suivants :

1- des garanties internationales pour les droits historiques, internationalement reconnus, des nations et des religions dans la ville de Jérusalem et dans les lieux saints de pèlerinage;

2- des garanties internationales pour la protection non seulement de la liberté de foi et de conscience religieuse des habitants de Jérusalem ou de la région, mais aussi pour le libre accès des pèlerins de partout dans le monde à leurs Lieux Saints;

3- des garanties internationales pour un règlement conventionnel de l'administration et du fonctionnement de la ville de Jérusalem avec le consentement tant des communautés nationales et religieuses existantes dans la région que de l'Etat d'Israël et de l'autorité palestinienne.

J'aimerais terminer mon intervention, en évoquant des paroles prophétiques de Rudolf Otto, exprimées il'y a plus de soixante-quinze ans déjà, dans son livre "Das Heilige": "Ein Riesenrigen bereitet sich vor... Das wird der feierlichste Moment in der Geschichte der Menschheit werden, wenn nicht mehr politische System, nicht wirtschaftliche Fruppen, nicht soziale Interessen, wenn die Religionen der Menschheit gegeneinander aufstehen, und wenn...zuleitzt der Kamp den hohen stil erreichen wird, wo endlich Geist auf Geist, Ideal auf Ideal, Erlebnis auf Erlebnis trifft, wo jeder ohne Hülle sagen muss, was er Tiefstes, was er Echtes hat und ob er etwas hat" .

Ce moment propice, ce "kairos" comme nous disons dans la tradition de l'Eglise orthodoxe, a commencé à se manifester aujourd'hui, mais nous ne pouvons rien transmettre de solide et de durable sans renouveler notre propre fidélité à nos sources, ce qui nous permettra de nous redécouvrir - nous les croyants des trois religions monothéistes- comme fils d'Abraham, engagés dans la solidarité fraternelle et appelés à transmettre ensemble ce qu'il y a de plus vrai et de plus profond que nous avons à transmettre.

JERUSALEM : L'EVIDENTE FATALITE

Par Michel Jobert

Ville dont l'éternité n'a cessé de se heurter à son destin précaire. Que de remparts dressés puis abattus ! Que d'actes de foi, mobilisant l'élan des coeurs, jusqu'au plus tragique ! Le deuxième millénaire s'achève, n'ayant ajouté, à la foisonnante chronique aucune sérénité digne du don total dont les croyants ont vu le signe, compris le message, exigeant leur propre soumission.

Le spectateur mesure son insignifiance, son ignorance des mystères, son incrédulité devant tant de passions si complètement vécues. Il ne dispose que du plus dérisoire, sa fragile connaissance des humains et les épisodes de son histoire familière. Bien maigre bagage pour jauger même l'avenir immédiat et pour ne pas succomber au tragique qui submerge l'espérance. Exprimer le sentiment qu' une évidente fatalité propre aux temps présents, s'empare du sort de Jérusalem, ne relève pas d'un choix exercé dans l'intimité de l'âme, mais d'une constatation élémentaire et fugitive des fureurs si familières de l'histoire.

Je pourrais évidemment ajouter au concert des imprécations des revendications, évoquer les croisades et deux siècles des Royaumes de Terre Sainte dont les titulaires ont porté des noms "bien de chez nous". Mais plaider ou marchander n'est conforme ni à l'exploration de l'Académie, ni à l'utilité du bilan qu'elle tentera.

Jérusalem, inscrite au patrimoine mondial en 1981, comme il va de soi et est même superfétatoire, en comparaison d'une antiquité si prestigieuse, a toujours été une ville politique, en dépit des révélations dont elle est réputée être le lieu. Une fois de plus, depuis les années 60, elle est devenue un enjeu dans les luttes féroces de deux Etats en création et qui veulent en faire leur capitale sinon en la partageant. Les dés roulent inexorablement en faveur d'Israël, dont la résolution messianique ne s'est pas démentie et qui a proclamé, en 1951, Jérusalem capitale de l'Etat hébreu, comme une simple clause de style et, en 1980, capitale éternelle de l'Etat. Cette opiniâtreté ne se démentira pas et seule une force adverse dirimante pourrait s'y opposer.

Or, elle est adossée au concours des Etats-Unis, qui lui est totalement disponible, puisant lui-même sa propre détermination dans les réactions de son opinion publique l'action de groupes de pression. C'est de justesse que fut évité (provisoirement) le transfert de l'Ambassade des Etats-Unis, en 1995, de Tel-Aviv à Jérusalem, alors que la communauté internationale n'a jamais reconnu celle-ci comme capitale de l'Etat d'Israël. La politique de colonisation, menée jusqu'à la fin même du XX^e siècle par cet Etat, n'a jamais été dénoncée par Washington. Mieux, des encouragements multiples ont nourri ces implantations. Parallèlement, le surarmement d'Israël sur tous les plans est allé de pair avec la protection de la force armée américaine au Proche-Orient, qui lui est acquise en tous temps.

Les avatars des accords d'Oslo, sans évoquer Wye Plantation, dont les arrangements ont tourné à la farce, ont démontré que les Etats-Unis étaient incapables d'exercer le moindre arbitrage entre les Israéliens et les Palestiniens, à supposer qu'ils le désirent. Le grignotage de Jérusalem-Est, son encerclement- tâches quotidiennes du gouvernement israélien- révèlent assez que la passivité de l'allié américain est de pure connivence. Aucune initiative, prise par Tel-Aviv, n'aura convaincu Washington que celle-ci mettrait en péril ses intérêts au Moyen-Orient. Bien au contraire, plus Israël aura développé une logique de guerre, dans son environnement, pour atteindre les finalités ambitieuses de la construction d'un Etat, et plus les Etats

arabes voisins se seront placés dans une dépendance, une servitude volontaires, à la discrétion des Etats-Unis. Ceux-ci, débarrassés depuis 1990, de leur compétition avec l'Union soviétique, n'ont plus eu le moindre effort à faire pour ranger à leur influence des Etats fragilisés par leur défauts et leurs excès. L'intégrisme et le terrorisme grondant dans leurs plèbes et leurs opinions publiques si malmenées, s'enflent à proportion de l'alignement des Etats sur la puissance américaine. Celle-ci répugne même à manipuler directement la subversion religieuse et politique, ainsi qu'elle s'y est employée en Afghanistan. Comme si son rôle devait s'analyser non en un règlement des crises, mais en une utilisation de celles-ci pour rendre ses Etats-clients encore plus souples et apeurés.

Que faudrait-il, dans l'état présent du Proche-Orient, pour que l'évidente fatalité qui pèse sur le destin politique (et par conséquent, religieux) de Jérusalem n'accélère son emprise ?

1- Il faudrait que la chrétienté ait à la fois conscience des dangers qu'elle court dans ces lieux auxquels elle est attachée pour leur valeur symbolique. Orthodoxes, protestants et catholiques, si souvent en concurrence à Jérusalem d'ailleurs, à force de se montrer conciliants, sont devenus insignifiants devant la poussée israélienne sur cette ville. Les Etats-Unis eux-mêmes, phare de l'Occident chrétien, ont renoncé à produire le moindre éclat dès lors qu'ils ont délibérément choisi d'appuyer, les premiers, la totalité des revendications israéliennes.

2- Il faudrait que le monde musulman et le monde arabe, en leur centre même, fassent preuve d'une détermination et d'une solidarité qui n'auront été que verbales, au cours de ces dernières années, qui ont été si importantes cependant pour la dévolution de Jérusalem. Quelles pressions seraient-ils résolus à exercer sur la superpuissance pour enfin compter à ses yeux ? Mettront-ils ses intérêts en cause pour faire respecter les leurs ? Personne ne le croit, et d'abord eux-mêmes.

3- Il faudrait- hypothèse encore plus fragile- que la communication internationale, s'exprimant par le truchement des Nations-Unies, s'émeuve au point d'exercer une pression décisive sur Israël et les Etats-Unis et impose pour Jérusalem, un statut spécial. Au stade actuel, l'irréalisme serait total. En mineur, on peut espérer que l'Union européenne ait une résolution suffisante pour exiger toute sa place dans les négociations de paix entre Israël et la Palestine, dont elle a été exclue avec l'efficacité constatée ces dernières années. On ne l'imagine pas capable aujourd'hui, de jouer au Proche-Orient le rôle tenu naguère par l'URSS, désormais défunte.

C'est ainsi qu'en moins d'un demi-siècle, alors que rien n'était joué, la fatalité de la dévolution de Jérusalem s'est tissée de plus en plus serrée, au point que cette fatalité est devenue évidente à tous. Certains se consoleront de leur déconvenue ou de leur chagrin, en soulignant que l'histoire ne se fixe jamais, *a fortiori* sur Jérusalem, et qu'il faut, par conséquent, attendre du futur, même lointain, quelque équité. Voire !

JERUSALEM, POINT DE RUPTURE ? LIEU DE RENCONTRE ?

Par Bernardin Gantin

Aujourd'hui, Jérusalem est divisée, objet de différend et de conflit, pierre d'achoppement et cause de scandale. Jérusalem, la Sainte qui, par nature et par vocation, devrait être le berceau de la paix, la cité de tous, un "patrimoine sacré pour tous ceux qui croient en Dieu et ville qui devrait être un lieu de paix et de rencontre pour tous les peuples du Moyen-Orient", comme l'a défini le Pape Jean-Paul II⁽¹⁾.

1- Le thème de cette session, "*Jérusalem point de rupture ? Lieu de rencontre?*", rappelle de très nombreux éléments présents dans les interventions des Papes qui, au cours de ce siècle et surtout dans les dernières décennies, ont suivi avec préoccupation et sollicitude les événements douloureux dans lesquels Jérusalem a été impliquée. Je me limite à en citer deux, très significatifs, de Jean-Paul II : "Je suis sûr que ne pas rechercher une solution adéquate à la question de Jérusalem comme le fait de se résigner à renvoyer l'examen du problème ne font que compromettre ultérieurement la solution pacifique et juste tant désirée de la crise de tout le Moyen-Orient"⁽²⁾.

"Quelle bénédiction si cette Terre Sainte [...] pouvait devenir le lieu privilégié de la rencontre et de la prière des peuples, si la Ville Sainte de Jérusalem pouvait être signe et instrument de paix et de réconciliation! Là encore, les croyants ont à accomplir une mission de première importance. Oubliant le passé et regardant vers l'avenir, ils sont appelés au repentir, ils

sont appelés à réviser leurs comportements et à retrouver leur condition de frères à cause du Dieu unique qui les aime et les invite à collaborer à son projet sur l'humanité"⁽³⁾.

Le thème de la session envisage deux voies dont il est évident qu'une seule se présente comme répondant à la vocation et à la nature de Jérusalem; une seule répond aux exigences logiques de la foi authentique du croyant; une seule répond à la raison; une seule répond à l'engagement solennel pris par la famille des nations de préserver la paix, de promouvoir la justice et de protéger le patrimoine culturel de l'humanité. Il est évident qu'il s'agit de la voie qui conduit à envisager "Jérusalem comme lieu de rencontre"⁽⁴⁾.

2- Si Jérusalem n'était pas respectée comme lieu de rencontre :

a) On sait que la ville est revendiquée par deux peuples - les Israéliens et les Palestiniens -, et rien n'empêche que Jérusalem puisse servir de symbole et de centre national pour les deux. Si cela n'arrive pas, la Ville Sainte continuera d'être une source de conflit, un lieu d'injustice et, ce qu'à Dieu ne plaise, une cause et un lieu de violence.

b) L'esprit même né de la Conférence de Madrid, qui a donné naissance au "processus de paix" entre Israéliens et Palestiniens ainsi que pour toute la région du Moyen-Orient, serait trahi. Cette forte espérance qu'il a nourri, bien que ce soit par intervalles, serait détruite. Quelle est donc l'alternative à la paix, Quel avenir peut-on prévoir pour les futures générations du Moyen-Orient et, peut-être, du monde entier ?

c) On sait aussi qu'à Jérusalem des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans vivent et considèrent la Ville comme sacrée. Ils sont appelés par leur foi à cohabiter, à se respecter et à dialoguer. Cette vie en commun et ce dialogue seraient impossibles si perdurait une situation de conflit et d'injustice. Ce serait une situation qui, entre autre, pourrait susciter de sérieuses et inacceptables limitations aux droits fondamentaux et, parmi eux, au droit à la liberté de religion et de conscience.

d) Jérusalem est regardée comme patrie spirituelle par des croyants juifs, chrétiens et musulmans du monde entier, qui désirent aussi s'y rendre en pèlerinage, pour visiter leurs Lieux Saints et y rencontrer leurs frères dans la foi. Il est évident pour tous que les Lieux Saints ne peuvent être réduits à une simple "réalité archéologique" sans vie. C'est un péril réel si Jérusalem n'est pas respectée comme lieu de rencontre.

e) Nous savons, et cela a été mis en évidence, que la communauté internationale, surtout par l'intermédiaire de l'ONU, s'est préoccupée de Jérusalem pour éviter qu'elle soit un lieu de guerre et une occasion d'injustice internationale, ainsi que pour faire en sorte de préserver la Ville Sainte comme patrimoine de l'humanité. Il faut donc conclure que toutes ces tentatives ne peuvent demeurer lettre morte.

Quelle triste perspective si nous n'étions pas capables, tous ensemble, de faire de Jérusalem un "lieu de rencontre" !

Nous trahirions Jérusalem dans son essence la plus profonde et dans sa vocation. Nous trahirions l'objet de notre amour, en tant que croyants, en tant que frères en humanité, en tant qu'appelés à collaborer avec le Créateur à la construction d'un monde de paix, de justice, de solidarité et de coopération.

3- Comment Jérusalem peut être un véritable lieu de rencontre :

La réponse est unique. C'est en évitant toute revendication exclusive sur elle : revendication exclusive de toutes sortes, qu'elles soient politiques que religieuses. Ce serait contre la nature même de la Ville Sainte. Il ne peut y avoir de critères numériques ou historiques pour des revendications exclusives. Dans la Lettre apostolique déjà citée, le Pape Jean-Paul II écrivait : *"Il faut vraiment trouver, dans la bonne volonté et la clairvoyance, une façon concrète et équitable qui permette de concilier avec justice et durablement les intérêts et les aspirations différents et de les sauvegarder d'une façon convenable et efficace par le moyen d'un Statut spécial internationalement garanti, de manière à ce qu'aucune des parties ne puisse le remettre en question"*⁽⁵⁾.

a) Israéliens et Palestiniens savent bien que tôt ou tard ils devront affronter le problème de Jérusalem. Avec l'aide de tous ceux qui peuvent les aider, ils doivent trouver un accord qui, tout en étant par nécessité un compromis, réponde de façon adéquate à leurs légitimes attentes et aux principes de la justice.

b) Cependant, par respect pour Jérusalem et pour le trésor qu'ils se disputent sur le terrain, ils ne peuvent pas oublier que la Ville Sainte revêt des caractéristiques qui vont bien au-delà d'une simple querelle territoriale : réalité sacrée pour les trois religions, but de pèlerinage, patrimoine culturel de l'humanité, objet de l'intérêt international.

À côté des Israéliens et des Palestiniens, et avec eux, se présente comme évidente la nécessité d'une réalité internationale, qui inspire, soutienne et englobe les accords qu'ils souhaitent. C'est ce que le Saint-Père a défini comme "statut spécial internationalement reconnu". Ce ne serait pas une simple limitation, mais un enrichissement et une valorisation. Une garantie.

4- Conclusion

La réalité de Jérusalem est connue. Ce qu'elle nous demande est évident. Ceux qui lui portent intérêt, à elle et à ses habitants, hommes politiques, personnalités religieuses et responsables d'Institutions internationales, doivent en parler et, surtout, œuvrer pour qu'elle soit préservée dans son identité et ne soit pas source de conflit. Nous tous, nous sommes appelés à cela, comme on lit dans le livre d'Isaïe : "Alors viendront des peuples nombreux qui diront : Venez, montons à la montagne de la maison du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers"⁽⁶⁾.

NOTES

- (1) Tel est le titre de la lettre apostolique sur Jérusalem que Sa Sainteté Jean-Paul II a publiée le 20 avril 1984. Elle est connue sous le nom de *Lettre apostolique Redemptionis anno*.
 - (2) Tel est le titre de la lettre apostolique sur Jérusalem que Sa Sainteté Jean-Paul II a publiée le 20 avril 1984. Elle est connue sous le nom de *Lettre 2 Redemptionis anno* (1984).
 - (3) Discours au Corps diplomatique, 11 janvier 1992, n. 9.
 - (4) Ces simples réflexions et celles qui suivent sont tirées des discours publics des Papes et des documents qui exposent les appels et les considérations du Saint-Siège sur le Moyen-Orient, sur la Terre Sainte et, en particulier, sur la Ville Sainte de Jérusalem.
-

LES DEVOIRS ET POUVOIRS DES CHRETIENS POUR RENDRE A JERUSALEM SON DESTIN CELESTE

Par Georges Mathé

Je n'évoquerai pas les mille épisodes que vous connaissez, voire avez vécus depuis 1945, des guerres Israëlo-arabes et de leurs traités provisoires, des accords d'Oslo ou des entretiens de Wye Plantation, genre de faux pactes et faux pas destinés à faire tourner en rond le peuple palestinien pour plusieurs générations.

Sur les trois religions monothéistes, donc les 3 ensembles théocrato-politiques qui ont adopté Jérusalem comme capitale éternelle selon la knesset, Al-Qods selon les musulmans, et la Jérusalem céleste selon Saint Augustin, les chrétiens sont les seuls à ne rien demander. Si donc on les prie d'instruire objectivement le dossier du conflit qui oppose les deux autres, au lieu de le faire politiquement et ethniquement, ils commenceront par relire l'histoire, celle qui explique ce qui s'est passé et ce qui se passe.

Dès lors, ils pourront répondre à la question suivante : l'exigence actuelle d'Israël est-elle justifiée par un Droit International qui se baserait sur l'ancestralité des terres, du fait qu'une fraction des vingt ou trente tribus qui, au XIII^e siècle avant J.C., portant le nom de Hébreux, parce que " venus d'au-delà" (au delà de Babylone), nomadant d'Est en Ouest le long du Croissant Fertile, s'était aventurée et perdue en Egypte d'où elle fut chassée, et dont l'un des errants déclara que, tandis-qu'il cherchait un chemin de fuite, il avait au Mont Sinaï, rencontré Dieu et signé avec lui une alliance au nom de son peuple.

Vers l'an 1000 Av.J.C., les tribus retrouvées s'infiltrèrent parmi les Cananéens dont ils tentèrent d'adopter la vie sédentaire. Au premier roi, Saül, succéda David qui prit, entre autre, Jérusalem. Mais après le schisme, Jérusalem devint la capitale de Juda, tandis que Samarie devenait celle d'Israël.

Parce qu'ils flirtaient avec les multiples Dieux des pays voisins, Nabuchodonosor démantela en - 587, Samarie et Jérusalem, y compris le Temple, et il déporta à Babylone les notables d'Israël et de Juda dont l'histoire se fut terminée s'ils n'étaient parvenus, dans leur fuite et diaspora, qui signifie dispersion, à maintenir pendant des siècles, le génie de se reconnaître.

Les plus démunis demeurèrent, et c'est parmi eux qu'est né, à Bethléem, Jésus Christ. Adolescent, il prêchait déjà à ceux qui manquaient trop de morale, une morale divine, très proche de celle, naturelle, de Socrate. Comme Socrate, il fut l'objet de conspirations, de la trahison des siens, condamné à la crucifixion par le grand prêtre juif Caïphe, et fut abandonné à celle-ci par Ponce Pilate.

Voici-là l'histoire ancienne de la parenté d'une terre et d'un peuple qui l'habita en nomade, avant de se disperser dans le monde entier. Près de deux millénaires après sa dispersion, débarquèrent soudain, dans cette terre, des milliers de leurs descendants, bien qu'elle fut, entre temps devenue un pays, la Palestine, où vit un des peuples musulmans, celui des Palestiniens, d'ailleurs sous le protectorat de l'Angleterre, laquelle non moins soudainement, renonça à son mandat. Et, dès ce moment, le pays qu'abandonna ce protecteur, fut reconnu par l'ONU comme l'Etat d'Israël où s'y multiplièrent les descendants des Hébreux, venus du monde entier.

On peut éventuellement regretter que les Palestiniens refusèrent le traité de partage en deux Etats presque égaux, l'Israélien étant cependant plus grand et plus riche, en eau spécialement, que le Palestinien.

Dès lors, les peuples musulmans prirent le parti de la Palestine, et commença une série de guerres entre eux et Israël. Je n'ai pas trouvé d'argument dans le Droit International ni dans l'histoire d'Israël, qui donna à celui-ci d'autre raison que celle du plus armé pour d'abord obtenir la possession d'une moitié, puis s'emparer, sous le nom de colonies, de larges fragments de la terre laissée au peuple des Palestiniens, un des peuples au monde qui n'avait en rien participé à leur génocide.

600 ans après le Christ s'était révélé, dans le monde musulman dont la capitale était la Mecque, un autre prophète qui y naquit et qui, comme le Christ, avait senti dans le peuple auquel il appartenait, le besoin d'établir une morale. Il s'éloigna de celle de Socrate et du Christ, enseignant plutôt que les théories, des règles de pratique quotidienne, luttant contre le polythéisme et l'oligarchie mercantile, imposant la prière, l'aumône, la justice, le jeûne et le pèlerinage. Chassé de la Mecque, il se réfugia à Médine en 622, où il mourut 10 ans plus tard, non sans avoir reconquis la Mecque et, en 630, consacré son autorité sur la péninsule arabe. Les califes qui lui succédèrent prolongèrent sa conquête, occupant les futures Syrie, Palestine, Iraq, Iran, une partie de Byzance, tout le Maghreb et Cordoue.

Les vainqueurs étaient presque partout acceptés, car ils géraient la société plus qu'ils ne l'occupaient. La capitale de l'Empire musulman fut Damas, et c'est en route vers la Palestine que les forces arabes occupèrent Jérusalem.

Un peuple, de culture religieuse et morale musulmanes, un pays occupé: il n'y avait aucune raison pour que l'ONU transférât la Palestine à un autre peuple qui, dispersé, avait décidé de se ressourcer dans cette terre dont parle la Bible plutôt que dans l'un des Länders de ce qui restait de l'Allemagne. S'ils étaient très nombreux en Amérique où leur lobby exerce une puissante influence, nul Etat ne leur offrit un fragment de son immense surface. L'établissement d'une antenne au Moyen-Orient était beaucoup plus stratégique pour l'Amérique.

Mais le fait que celle-ci se comporta comme son parrain et protecteur amena la Russie soviétique à protéger sinon parrainer les peuples arabes. Et ce n'est pas par hasard qu'Israël ait récemment retrouvé son agressivité et ses pulsions d'extension. La Russie n'a plus la force de faire le contre-poids à la protection inconditionnelle américaine.

L'Europe eut du et pu tenter d'exercer le rôle d'arbitre au Moyen-Orient, dès lors qu'elle est maintenant quasi mature en tant qu'entité économique au moins. Or, un pays la domine, qui nous le montre dans les Balkans. Et l'on voit mal le Premier Ministre Netanyahu discuter avec quelque ministre allemand sans lui rappeler les fours à gaz.

Reste le choix entre un arbitre, dont le lobby juif l'empêche d'être objectif, l'Amérique, et pas d'arbitre et la guerre. Il s'est trouvé qu'avant "Wye Plantation", le Président des Etats-Unis avait été attaqué dans sa personne et que certains avaient évoqué la coïncidence entre les deux affaires. Reste que cela donna au Président une vraie ou fausse raison pour remettre à sa place le premier Ministre Netanyahu quand il insultait Yasser Arafat, par exemple en lui parlant en ancien Hébreux, et quand il réclama, pour la sécurité des frontières des colonies Israéliennes, la libération du prisonnier Johatan Pollard. Le premier ministre Israélien a, du fait de la manière dont il osa se comporter, perdu ce qui lui restait de prestige international.

Ces jeux de cirque et discussions de marchands de tapis, démontrent que, sans la contrepartie que représentait l'URSS, l'Amérique n'intervient pas sur Israël que par des leçons de modérations ; elle intervient par la fourniture d'argent et d'armes. Elle ne freine en rien ses ambitions territoriales que personne n'aurait osé imaginer avant la disparition de la puissance russo-communiste. La naissance de l'Europe, handicapée à sa naissance par le passé de son leader, l'Allemagne, place le monde en danger de manque d'arbitrage. Le résultat en est que l'OTAN fait la police en Yougoslavie et la CIA la fait en Palestine.

Les pays qui courent des risques géopolitiques doivent trouver une autre formule d'arbitrage, qui soit objective et qui soit la leur. Les pays de

l'Asie du Sud-Est ont créé avec succès une Organisation pour la Sécurité et le Développement. Il revient aux pays de la Méditerranée, ensemble historique et naturel, de donner à chacun la puissance de tous, forcément ensemble, et de ne pas dépendre, pour leurs problèmes internes, d'un pays situé à 10.000 kms et qui est déchiré par ses propres intrigues.

Certes, Israël sera isolé face aux deux sous-ensembles, respectivement chrétien et musulman. Mais il saura jouer de sa diaspora. N' y aura-t-il pas de risque, me demanderez-vous, que cet ensemble s'affronte avec l'ensemble européen ? La théorie mathématique des ensembles veut qu'ils se croisent. Ils formeront, au contraire, un superensemble, une fédération d'ensembles. Tous les paramètres d'une unité géopolitique seront présents : l'histoire, la culture, le climat, et la foi au même Dieu, ce qu'elle peut symboliser en choisissant Jérusalem comme capitale spirituelle et culturelle, alors que la capitale politique ne peut être que Rabat. On remarquera que les conflits entre la Flandre et la Wallonie se sont calmés quand Bruxelles s'est trouvé au-dessus des parties. Et Jérusalem, la Capitale Céleste selon Saint Augustin, ne dépendrait plus des pulsions immobilières d'Israël, mais des décisions de l'Organisation Méditerranéenne. Et je me permets de retourner cet argument : nul ne sait ce que l'Europe de demain sera, mais chacun pressent qu'elle sera dominée par l'Allemagne et ses satellites. L'ensemble méditerranéen fortifiera les pays de l'Europe du sud, la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal qui, certes au début devront faire part d'une importante contribution, mais qui en recevront un large bénéfice.

RESUMES

Azeddine Laraki

JÉRUSALEM : POINT DE RUPTURE, OU LIEU DE RENCONTRE ?

Al-Qods est l'une des plus vieilles villes de l'histoire. Elle fut fondée au III^e millénaire avant J.C. par les Amorites. Le destin de cette ville est étroitement lié au peuple de la Palestine depuis très longtemps. Jérusalem a connu plusieurs invasions et conquêtes qui ont conduit à des destructions.

Sous le règne musulman, les clés de la ville sainte furent remises au Khalife Omar Ibn Al Khattab en l'an 636 J.C. Le Calife Juste garantit à ses habitants leurs biens et la liberté de culte pour les différentes communautés et confessions religieuses. Les Juifs et les Chrétiens purent former leurs propres groupes et institutions; tous les peuples furent libres de visiter la cité, d'y travailler ou d'y habiter. On ne leur réclama aucune taxe ou (Jyzia). La ville devint un centre de rencontre entre plusieurs nations et plusieurs peuples, jouissant de la paix et de la sécurité durant plusieurs siècles, se transformant en un lieu de brassage de plusieurs civilisations et cultures, et le point de rencontre des trois religions célestes, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Al-Qods a subi plusieurs invasions au cours de sa longue histoire, mais la plus importante fut l'invasion sioniste qui débuta vers la deuxième moitié du XIX^e siècle et se poursuivit jusqu'à nos jours.

La guerre israélo-arabe de 1947-1948 déclencha la colonisation de la partie Ouest de la ville d'Al-Qods, par Israël. Depuis l'agression Israélienne de 1967 et la prise de la partie Est de la ville, ainsi que le reste des terres palestiniennes, les autorités israéliennes commencèrent l'exécution de leur plan qui vise à judaïser Al-Qods et à effacer son identité arabo-musulmane. Cela se traduit par les décisions unilatérales et les pratiques poursuivies par les gouvernements successifs d'Israël à partir de la décision d'annexion et la proclamation de Jérusalem comme capitale éternelle d'Israël en passant par l'élargissement des colonies juives et autres décisions illégales.

La ville sainte est exposée, aujourd'hui, à des offensives menées sur plusieurs fronts : d'une part, l'oppression de toute manifestation patriotique des Palestiniens; et d'autre part, l'intensification de la présence des colons juifs par la multiplication des colonies et la confiscation des terres palestiniennes. Ce qui altère le caractère géographique et démographique de la ville, car le but d'Israël est d'écarter les Palestiniens de leur terres et les disperser en suivant une stratégie qui consiste en :

- L'isolement de la ville sur le plan géographique, politique, économique et social.
- L'expulsion des habitants arabes de la ville et de sa périphérie pour arrêter l'expansion démographique arabe.
- La création de nouvelles colonies juives pour imposer la politique du fait accompli.

Depuis le début de 1995, les intentions évidentes d'Israël de compléter la judaïsation d'Al-Qods ont été dénoncées avant le début des négociations sur le statut définitif de Jérusalem qui devaient commencer en mai 1966.

Les signes les plus frappants du complot se traduisent par la confiscation des terres palestiniennes, la création de nouvelles colonies juives dans la ville, les provocations dirigées contre Baït-A-Sharq et l'autorisation accordée aux juifs de prier dans la Mosquée Al-Aqsa.

Tous ces actes ont marqué la ville sainte, car, en essayant de modifier son caractère culturel, religieux et historique, les dirigeants israéliens en ont fait un centre de rupture et de conflit entre les civilisations et les religions et également l'épicentre d'un conflit régional.

Le statut de Jérusalem reste un sujet délicat, qui exacerbe les passions dans le conflit arabo-israélien, car ses dimensions transcendent les parties concernées. Al-Qods jouit d'un prestige et d'un intérêt tout particuliers dans le coeur des croyants du monde entier. C'est le siège des révélations célestes et de la rencontre des trois confessions monothéistes. Ce conflit prend maintenant une envergure internationale.

Al-Qods est un lieu archéologique international qui requiert des mesures adéquates pour préserver son caractère civilisationnel et culturel. L'espoir fut renouvelé lors de la signature, à Washington, de l'accord entre Israël et l'OLP. L'espoir est de voir cet accord strictement appliqué, afin de commencer les négociations sur le statut définitif de la ville sainte qui se trouve au coeur de ce conflit. La Communauté islamique a confié la cause d'Al-Qods et sa préservation de l'occupation Israélienne au comité Al-Qods présidé par Sa Majesté le Roi Hassan II. Cette Communauté attend de sa Majesté ainsi que des leaders des pays musulmans de sauver la ville sainte d'Al-Qods, de mettre fin à ses souffrances et de lui rendre l'image qu'elle avait du temps du règne musulman, c.à.d., une ville où cohabitent différents peuples appartenant à différentes confessions, et pratiquant librement leur culte dans une atmosphère de paix et de tolérance. Ainsi, cette ville pourra-t-elle revêtir son image culturelle et redevenir le centre des valeurs sacrées enseignées par les messagers de Dieu et les prophètes. La paix pourra enfin régner dans la cité de la paix.

JERUSALEM, A BREAKING-DOWN POINT OR A MEETING PLACE ?

Al-Quds is one of the most ancient cities on earth. It was founded by the Amorites in the year 3000 B.C. The city has been linked to the Arab Palestinian people since time immorial. It witnessed successive invaders and conquerors and was ruled by various states and empires. Those eras were dominated by events, wars and conflicts aimed at controlling the City. As a result Al-Quds experienced much destruction, making it a place between various peoples and nations. When the City came under Muslim rule and its keys were handed over to the Just Caliph Omar Ibn Al-Khattab in 636 A.D., the basis for organizing the affairs of people of various races and beliefs were established. Freedom of worship for all communities, without exception, was guaranteed. The City and pilgrims enjoyed security and stability. Jewish and

Christian groups had their own organizations. Muslim rule allowed all people to visit, work and reside in Al-Quds. No poll tax (Jiziya) was collected from them or their descendents. The City became a meeting place of various peoples and nations. It enjoyed justice, security and tranquility for over thirteen centuries, becoming a melting pot of civilizations, cultures and the three revealed religions, Judaism, Christianity and Islam. Al-Quds thus become a city with a unique cultural and religious fabric.

Al Quds experienced many invasions, the most serious of all was the Zionist settlement invasion which began in the second half of the 19th Century and continues until today. The 1947/1948 Arab-Israëli war led to the seizure, by Israël, of the Western part of the City. And since the 1967 Israëli aggression and the occupation of the Eastern part of Al-Quds and the rest of the Palestinian territories, the Israëli occupation authorities began implementing the Zionist scheme designed to judaize AlQuds and wipe out its Arab-Islamic features and character, as clearly evidenced in the unilateral decisions, measures and practices adopted and conducted by the successive Israëli governments in regard to the City of Al-Quds, from the annexation decision, to the one proclaiming it as the eternal capital of Israël, onto the one to expand it and other illegal and illegitimate decisions.

The Holy City is subjected, nowadays, to multidirectional, ferocious Israëli onslaught whose objectives are, on the one hand, to quell or block any Palestinian nationalist demonstration, and, on the other, to intensify the presence of Jewish settlers by carrying on the process of creating a new fait accompli on the ground and altering the City's geographic and demographic features.

Not only the land, but the Palestinian human being is also targeted by dissociating him from the former, uprooting him from his land and seizing it.

In the struggle it leads against the Palestinian Arab presence in the City of Al-Quds, Israël has been following a political strategy to destroy such a presence and sever it on both the material and moral planes. Such a strategy consists in:

The Isolation policy: isolating the City, on the geographic, political, economic and social plans, from the rest of the Palestinian territories;

Expulsion: in order to empty the City from its Arab inhabitants and halt the Arab demographic expansion in Al-Quds and its outskirts;

The colonialist settlement: the policy of imposing the *fait accompli* or creating a new state of affairs through the colonialist settlement schemes aimed at implanting more settlements around and within the City of Al-Quds, in particular.

Since the beginning of 1995, the Israëli intentions and designs to complete judaization of Al-Quds had been exposed, before entering the negotiation phase about the (City's) definitive status which were supposed to have started in May, 1996. The most salient features of the Zionist designs are the confiscation of more land and the establishment of more settlements in Al-Quds, while provoking Palestinian institutions such as "Baitul Sharq," and authorizing Jews to pray in the Holy Mosque of Al-Aqsa.

The changes made by the Israëli occupation in the Holy City, involving land, inhabitants as well as obliteration of the cultural, religions and historical landmarks of the City, made it into a place of rupture and conflict between civilizations, and religions as well as the the core of conflict in the region.

The status of Al-Quds is one of the most sensitive issues, raising and exacerbating passions in the Arab-Israëli conflict. Its dimensions transcend by far the parties themselves. Al-Quds Al-Sharif enjoys a special prestige and interest in the hearts of believers in the four corners of the Globe. It is the place in which the celestial Messages were revealed and wherein the religions meet. The conflict has assumed an international and regional proportion in addition to the religious dimension.

Al-Quds is an international archaeological landmark requiring actions to preserve its civilizational and cultural heritage. Hopes in achieving a just and comprehensive peace were raised anew by signing an interim agreement between Israël and the PLO recently in Washington, which, hopefully, may

be strictly and sincerely implemented in order to initiate the final status negotiations, of which Al-Quds constitutes an important issue. Having paid the cause of Al-Quds its utmost attention and entrusted to Al-Quds Committee, chaired by His Majesty King Hassan II, the task of rescuing it from occupation, the Islamic Ummah looks forward to His Majesty and his brothers the leaders of the Islamic World to save the Holy City from its current suffering in order to restore it to what used to be under Muslim rule - a city for coexistence and cohabitation of people of different religions and beliefs; a city where all people practice their religions in an atmosphere of tolerance, freedom, security and tranquility. The city may thus be able to recover its cultural image and become once again a centre for the shining values preached by Messengers and Prophets; and peace may prevail again in the City of Peace.

Nasser Eddine Al Assad

JÉRUSALEM 5000

L'édification d'"*une mémoire*" géographique et historique d'Al-Qods par le biais d'un dialogue calme et scientifique dépourvu de tout fanatisme ou envolée éloquente, ferait de la Oumma Arabe une forteresse inexpugnable veillant à ce que Jérusalem y demeure vivace et attende avec impatience le jour où Dieu permettrait son retour à ses propriétaires légitimes.

En dépit de tous les écrits sur Jérusalem dans différentes langues à travers les siècles, on a encore besoin d'une approche plus scientifique et plus sérieuse qui repose sur des sources dignes de foi. Les écrits en langues étrangères requièrent une analyse et une lecture plus approfondies afin de distinguer ceux qui présentent une vision objective de ceux qui se veulent propagandistes. En

ce qui concerne les écrits arabes, la plupart ne reposent pas sur des sources scientifiques actualisées.

Pour constituer une référence scientifique solide, certaines mesures doivent être entreprises :

- Rassembler les rapports publiés sur Jérusalem dans les langues étrangères, et qui traitent des travaux d'excavations et les fouilles archéologiques historiques d'Al-Qods, les traduire en langue arabe puis les commenter avant de les publier dans un ouvrage;

- Rassembler les gravures et textes relatifs à Al-Qods, durant cette période et les publier dans un corpus .

- Se mettre en rapport avec les chercheurs et savants européens, américains et arabes, et publier leurs travaux de recherche sur Al-Qods dans un ouvrage composé de trois parties. La première partie comprendrait l'ère historique allant de 3500 av. J.C à 635 et serait divisée en trois époques historiques :

- L'Age de Bronze (de 3500 à 1200 av. J.C)

- L'Age de Fer (de 1200 à 330 av. J.C) c'est aussi la période de la Torah.

- L'Age Héliénique, Romain et Byzantin (de 1330 av. J.C à 635)

La deuxième partie de l'ouvrage concernerait l'ère islamique qui s'étend de (635 à 1918) et comporte trois cycles; le règne des Premiers Califes, celui des Omeyyades, des Abassides, des Fatimides et des Saljoukides. Ensuite le cycle des Croisades, et enfin le cycle allant de la récupération de Jérusalem par les Ayoubites jusqu'à 1918.

Enfin la troisième partie traiterai de l'ère moderne de l'histoire allant de 1918 jusqu'à nos jours. Cette partie comprendrait trois cycles :a) le mandat britannique sur la Palestine de 1918 à 1948. b) l'usurpation d'une partie de la Palestine et la création de l'Etat d'Israël, l'union des deux rives du Jourdain 1948 - 1967, c) l'occupation par Israël de toute la Palestine et de Jérusalem allant de 1967 jusqu'à nos jours.

L'Institut Royal pour les Etudes de la Civilisation Islamique (Fondation Al-Albeyt) a entamé des travaux de recherche relatives à l'ère ancienne jusqu'à la conquête musulmane, en collaboration avec le Comité Royal des affaires d'Al-Quds en Jordanie. Il est prévu que ce travail sera complété vers l'an 2000.

JERUSALEM 5000

The building up of a geographical and historical "Memory of Al-Quds" through a peaceful scientific dialogue devoid of any fanaticism or rhetoric, would make of the Arab Umma an impregnable fort within which Jerusalem is kept enlivened and lies in wait for the time when God would ordain its returning back to its legitimate owners.

Despite all what was written on Jerusalem in various languages and through centuries, we are still in need of an earnest and more scientific source of reference as a support to this subject. For, what was written in foreign languages needs a thorough analysis so as to differentiate what is objective and unbiased from what is a partial and biased. As for the Arabic writings most of them lack a scientific and an updated support

The idea of a trustworthy scientific approach requires three measures :

- to gather all the reports published in foreign languages on excavations in Al-Quds, to translate them into Arabic, to annotate them before publishing them in a book.
- to collect all the engravings and texts making mention of Al-Quds during this period and publish them in a corpus.
- to contact some European, American and Arab scholars, and publish their research on Al-Quds during that period in a book composed of three parts .

The first part would deal with the historical era dating from 3500 B.C. to 635 A.D. and will include three epochs:

- The Bronze Age (about 3500 B.C.-1200 B.C.)

- The Iron Age (about 1200 B.C. - 330) which is the phase of the Torah.
- The Helenist, the Roman and Byzantine Age (from about 330 B.C - 635 AD)

The second part would deal with the Islamic era which started from 635 to 1918 and which includes three stages. The rule of the First Caliphs, the Omeyyads and Abassids, and the Fatimids and the Saljukhits .Then the stage of the Crusades, and afterwards the liberation of Al-Quds by the Ayubits till 1918.

The third part would include the modern era starting from 1918 up to now. This would also be divided into three phases. The British mandate over Palestine, from 1918 to 1948. the usurpation of a part of Palestine and the creation of the State of Israël, the unification of the two banks of the Jordan River (1948-1967), the occupation by Israël of the whole Palestine and Al-Quds from 1967 up to now.

The Royal Institute for the Studies of Islamic Civilisation (The Foundation of Al-Beyt), has started working on the first period (from ancient times up to the Islamic conquest), in collaboration with the Royal Committee for Al-Quds affairs in Jordan. This work is expected to be completed by the year 2000 .

Mokhbil Morshid Al-Kadhi

**LECTURE DANS L'HISTOIRE DE JÉRUSALEM,
PROJETS DE COLONISATION ET DE JUDAÏSATION**

Jérusalem a toujours été la terre des prophètes et des messagers qui ont tous proclamé l'unicité de Dieu et appelé leurs peuples à respecter Ses préceptes.

La terre de Palestine jouit d'un statut particulier dans l'esprit des musulmans

car elle marque l'événement sacré de l'Ascension et du Voyage Nocturne du Prophète Mohamed. La Palestine est aussi considérée comme la première *qibla* pour les musulmans; les gouvernants musulmans ont su préserver Jérusalem et la protéger durant les Croisades. Cette situation a duré jusqu'au Mandat britannique sur la Palestine qui a permis au mouvement sioniste de créer l'Etat d'Israël.

Par ailleurs, les Nations-Unies ont attribué une grande importance à la question de Jérusalem et ont pris plusieurs décisions à ce sujet, entre autres la résolution 189 du Conseil de Sécurité qui décide de la division de la Palestine en deux Etats, l'un arabe et l'autre juif. En outre, neuf décisions ont été prises au Conseil de Sécurité stipulant que Jérusalem-est est une ville occupée; de plus, le Conseil a interdit l'occupation des terres par la force ou la modification de l'aspect civilisationnel et urbain d'Al-Qods. Cela s'ajoute à la résolution 242 qui demande à Israël de se retirer des terres arabes occupées depuis la guerre de 1967.

La colonisation est une stratégie ferme et un objectif qui a l'aval de toutes les tendances politiques Israéliennes. La construction de colonies à Jérusalem qui vise la judaïsation de cette ville et l'annihilation de son identité arabe et islamique est le point majeur dans le grand projet de colonisation qui est l'objectif visant la création du grand Jérusalem comme capitale unifiée et éternelle d'Israël. Les autorités Israéliennes ont entrepris d'appliquer leur plan en isolant Al-Qods de la Cisjordanie, en détruisant les habitations arabes qui se trouvent dans la cité ancienne et en obligeant ses habitants à s'exiler. Israël a construit des colonies juives et des quartiers afin de former une enceinte autour d'Al-Qods. Malgré les accords de paix signés d'une manière unilatérale avec Israël, cette dernière poursuit toujours son plan de colonisation et continue d'imposer sa politique du *statu quo* sur les régions qu'elle occupe.

Si une telle situation se poursuit à Jérusalem, alors cela constituera un facteur de conflit et de rupture entre les trois religions célestes. C'est pourquoi, l'appel pour un dialogue entre les religions devient nécessaire; il doit reposer

sur des bases solides et rationnelles qui puissent déterminer les droits de chaque partie dans la gestion des affaires sociales, économiques et politiques de Jérusalem. D'autre part, aucune partie n'a le droit de négocier seule, ou de faire des concessions dans la question d'Al-Qods car c'est une affaire qui concerne tous les musulmans.

A READING IN THE HISTORY OF JERUSALEM, COLONIZATION AND JUDAISATION PLANS

Al-Quds has been from time immemorial the land of the prophets and messengers of God. They carried the banner of the oneness of God and called their people to abide by His precepts. Palestine also enjoys a special status in the eyes of Muslims because it was the place of the Nocturnal Journey and the Ascension of the prophet Mohamed and also the first *qibla* for Muslims. Furthermore, Muslim rulers sought to preserve it and protect it from the greed of the Crusaders; this state remained till the British Mandate over Palestine enabled the Zionist movement to create Israel.

The United Nations gave a great importance to Al-Quds issue. In this stance, they issued several resolutions, inter alia , resolution 189 which decided of the division of Palestine into two separate states, one Arab and one Jewish. Nine more resolutions were issued by the Security Council, stipulating that East-Jerusalem should be considered an occupied territory; they also opposed any occupation of the territories by force and also forbade the alteration of Jerusalem features and identity. Moreover, resolution 242 called on Israel to pull back from the Arab territories that have been occupied since 1967.

The expansion of colonies is the ultimate goal and also a strategy that gathers the approval of all Israeli political trends. The colonisation of Jerusalem aims at its judaization and the annihilation of its Arabic and Islamic features. It is also the limestone of the Israeli big project to set up what they call the Great Jerusalem as a unified and eternal capital of Israel. Israeli authorities have manoeuvred to isolate Jerusalem from the West Bank; they also destroyed

Arab houses in the old city, making the Arab inhabitants leave their homes in order to replace them by Jews; they expanded their Jewish colonies to isolate Jerusalem. Despite the unilateral peace agreements signed with Israel, the latter is still carrying on its colonisation plans and imposing its policy of the status-quo over the occupied territories.

If the present situation remains unchanged, this will constitute a factor of conflict and rupture between the three religions revealed; therefore, we must call for a dialogue between the three religions which will be based upon peaceful and rational foundations and would determine the rights of each party in the management of social, economic and political affairs of Jerusalem. Furthermore, no party has the right to negotiate alone the issue of Jerusalem because it is an issue that concerns all Muslims.

Raïf Youssef Nejm

POURSUITE DE LA JUDAÏSATION D'AL-QODS

SUR LES PLANS URBAIN, DEMOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF

Depuis l'occupation de Jérusalem en 1967, Israël poursuit ses opérations provocatrices et agressives contre les Palestiniens et applique de façon violente son plan de judaïsation totale de la ville d'Al-Qods, comme l'incendie de la Mosquée Al Aqsa, la destruction de la ville arabe, du Quartier des Marocains, la confiscation des biens et des habitations palestiniennes ainsi que celle des couvents. Cependant, après la signature de l'accord de paix avec l'Egypte, l'OLP et la Jordanie, Israël se devait de mettre fin à ses actes d'agression et s'abstenir de modifier les caractéristiques d'Al-Qods occupée. Depuis la signature des accords d'Oslo, Israël continue à reporter indéfiniment la date des négociations sur le statut définitif d'Al-Qods, afin de se donner le temps nécessaire pour achever ses opérations de judaïsation. De

même, Israël poursuit la confiscation des terres palestiniennes et l'élargissement de la superficie de Jérusalem aux dépens de la Cisjordanie. Israël refuse également de se retirer des territoires occupés ainsi que de Jérusalem. Elle poursuit ses travaux de recherches archéologiques et de creusement de tunnels au dessous de la Mosquée Al-Aqsa, pour en affaiblir les fondations et afin de donner satisfaction aux extrémistes religieux juifs. Israël maintient aussi la pression sur les Etats-Unis d'Amérique pour qu'ils transfèrent leur ambassade de Tel-Aviv à Jérusalem car cela constituerait la reconnaissance qu' Al-Qods est la capitale de l'Etat d'Israël. De plus, elle s'oppose à toute possibilité de traiter la question du retour des réfugiés palestiniens à leurs terres. Par ailleurs, Israël impose le blocus économique aux Palestiniens d'Al-Qods sous prétexte de sécurité, tout en poursuivant ses recherches nucléaires et sa production massive des armes de destruction massive.

L'accord de paix conclu entre Israël et la Palestine n'aura de sens que s'il est appliqué effectivement et que le peuple palestinien en ressent les bienfaits. La paix est dans l'intérêt d'Israël avant même celui des Arabes, car Israël vit dans un milieu arabe qui compte un quart de milliard de personnes. Ainsi, on ne peut envisager que Jérusalem devienne la capitale de quatorze millions de juifs qui vivent dispersées dans différentes régions du globe- et ignorer les droits des musulmans et des chrétiens dont le nombre se chiffre à environ 3 milliards et 1/4 dans le monde. Les Arabes et les musulmans ne peuvent pas renoncer à leurs droits et abandonner leurs lieux sacrés à Al-Qods. De même, ils ne peuvent pas minimiser leur cause et prendre comme capitale de la Palestine le village de Abou Dyss ou bien Al-Izarya.

JUDAIZATION OF JERUSALEM

ON THE DEMOGRAPHIC, URBAN AND ADMINISTRATIVE LEVEL

Since the occupation of Jerusalem in 1967, Israël has started various acts of provocation and aggression in the city. It is also carrying out its scheming to judaize the Holy City. Some of these operations have already been

implemented such as the burning of Al-Aqsa Mosque, the destruction of the Arab city in the neighborhood of the Holy Mosque, the slaughter in the same Mosque of a great number of Muslim worshippers, the armed aggression against the Dome of the Rock, the confiscation of Palestinian properties and houses as well as some convents.

After the signing of the peace treaty with Egypt, the PLO and Jordan, Israel had to put an end to such offensive behaviour, and stop changing the features of Jerusalem. However, since the conclusion of Oslo Accords, Israel has been postponing indefinitely the date for the negotiations on Al-Quds status. This, in order to have enough time to complete its Judaization process in Al-Quds, the confiscation of more Palestinian lands and the expansion of the surface of Al-Quds to the detriment of the West Bank. Israel also rejects pull out from the occupied City of Al-Quds and carries on excavating and digging tunnels under the Holy Mosque so as to sap its foundations and set up instead a new building to comply with Jewish extremists' wishes.

Israel also maintains pressure upon the US to transfer its embassy from Tel-Aviv to Jerusalem because this would mean a recognition of Al-Quds as capital of Israel. Israel also refuses to consider any return of Palestinian refugees back to their lands and houses. It also imposes continual blockade upon Palestinians living in Jerusalem under security pretexts, while going on with its nuclear research program and its massive production of nuclear weapons.

Therefore, the peace treaty concluded between Israel and Palestinians has no significance so long as it is not implemented de facto. Moreover, peace is more in the interest of Israel than the Arabs, for Israel is living in an Arab surroundings of about 1/4 billion inhabitants. So, to consider making Al-Quds a capital of fourteen million Jews who are living scattered in different regions of the world, and ignore the rights of 3.1/4 billion Muslims and Christians of the world is unacceptable. Besides, we must rule out the possibility of the Arabs and Muslims giving up their rights over holy places in Al-Quds and reduce their cause to such a degree as to make of a village like Abu-Dees or Al-Izarya the capital of Palestine.

Hamad Ahmed Abdallah Youssef

LA SITUATION ACTUELLE À JÉRUSALEM :

POURSUITE DE LA JUDAÏSATION

SUR LES PLANS URBAIN, ADMINISTRATIF ET DÉMOGRAPHIQUE

L'occupation israélienne suit une politique visant à l'oblitération de l'identité palestinienne et la judaïsation des terres palestiniennes défiant en cela toutes les règles et lois internationales.

Sur le plan urbain, Israël commença par détruire les maisons palestiniennes pour construire à leur place de nouveaux quartiers juifs. Même les lieux sacrés des musulmans n'échappèrent pas à cette destruction -comme ce fut le cas pour la Mosquée Al-Aqsa avec les excavations en dessous et la destruction du quartier arabe dans le voisinage de la Mosquée.

La judaïsation sur le plan administratif débuta par l'occupation de Jérusalem suivant en cela une politique qui consiste à séparer la Ville Sainte de la Cisjordanie, ce qui créa un conflit administratif et une discrimination entre les habitants arabes et israéliens et empêchant également les habitants de la Cisjordanie d'aller prier à la Mosquée Al-Aqsa.

Sur le plan démographique, Israël a généré un climat de violence et de massacres, ce qui a gravement affecté la stabilité des habitants palestiniens. La politique d'expulsion poursuivie par Israël a obligé les habitants d'Al-Qods de quitter la ville en abandonnant leurs maisons et leurs terres. Israël a également refusé d'octroyer les permis de construction aux Arabes afin de réduire leur nombre dans la ville.

Le moment est donc venu de prendre des mesures pratiques à l'encontre d'Israël pour l'obliger à arrêter ses pratiques de judaïsation de Jérusalem à tous les niveaux.

**THE PRESENT SITUATION IN AL-QUDS :
JUDAIZATION ON THE URBAN, THE ADMINISTRATIVE
AND THE DEMOGRAPHIC LEVEL**

The Israëli occupation spares no effort in the obliteration of the Palestinian identity, and the judaization of the Palestinian territories, defying in that all international laws and regulations.

On the urban level, it started by building Jewish settlements over the places of Arab houses that they have destroyed previously. Even Moslem Holy places weren't spared the destruction, as it was the case for the Mosque Al-Aqsa with the excavations made under it and also the confiscation of the houses in its neighborhood.

The judaization on the administrative level started by the occupation of Al-Quds and followed a set policy consisting in separating the city from the West Bank .This triggered an administrative conflict, and created a discrimination between the Arabs and Israëli inhabitants. Israël also prevented the Palestinians living in the West bank from praying in Al-Aqsa Mosque.

On the demographic level, Israël perpetrated violence and massacres that gravely affected the stability of the Palestinian inhabitants. The policy of Israël obliged most of the inhabitants of Al-Quds to leave and abandon their homes. The Arabs of Al-Quds were made to emigrate. Israël also refused to give them permission to build new houses in Al-Quds in order to reduce their number in the city.

Time has come to take practical measures in order to confront the Israëli intransigence, and oblige the successive governments to stop their policy of an allout judaisation of Al-Quds.

Abdel Wannis Chitae

AL-QODS, POINT DE RUPTURE

OU LIEU DE RENCONTRE ?

La question de la souveraineté sur la ville d'Al-Qods a une portée juridique. Il faut donc tracer une démarcation entre souveraineté et caractère sacré de cette ville. La culture de paix ne se dissocie ni du droit, ni de la culture juridique. De ce fait, trois éléments essentiels sont illustrés :

- La souveraineté arabe sur Al-Qods est continue du point de vue historique et remonte loin dans l'histoire;
- Le mandat britannique sur la Palestine ne la remet pas en question;
- La création d'Israël est fondée sur la décision de partition, et interdit à Israël de revendiquer cette souveraineté .

Plusieurs propositions peuvent être faites concernant l'avenir d'Al-Qods :

- Ou bien Israël accepte l'arbitrage juridique de la Cour Internationale de Justice, ou alors poursuit les négociations entre Arabes et Israéliens. Au cas où la solution est agréée de tous, il est primordial de garantir le respect des religions. Le côté palestinien doit aussi jouir d'un plus grand support de la part des médias, des politiciens, en plus d'un soutien juridique et financier. En réalité, on ne peut envisager que les Palestiniens à eux seuls, puissent mener des négociations d'une ampleur dépassant celle d'une lutte armée, face à Israël.

L'idéal serait qu'Israël puisse accepter la légitimité internationale qui permet aux Palestiniens d'exercer leur souveraineté sur Al-Qods. Seule cette option serait en mesure de combler la rupture et mener à un point de rencontre.

AL-QODS, A BREAKING-DOWN POINT

OR A MEETING PLACE ?

The question regarding the sovereignty over Al-Quds is a legal issue, within which one has to distinguish between sovereignty and sanctity of this city. The culture of peace is interrelated with law and legal culture. First, there is

an Arab sovereignty over Jerusalem that goes far back in history. Second, the British Mandate on Palestine doesn't underlie a lift of this sovereignty. Third, the basis upon which Israël was created is the decision of division, and refutes accordingly all Israëli claims of sovereignty.

Several suggestions can be made for the future of Al-Quds :

Either Israël accepts the judicial arbitration through the International Court of Justice concerning sovereignty over Jerusalem, or to carry on the negotiations between the Arabs and Israël. Once the issue of sovereignty is resolved, substantial guarantees would be called for in order to ensure respect for all religions. The Palestinian people should also have full support from different sources such as the media, the politicians, law and finances. One must rule out leaving the Palestinians to proceed solely to negotiations that are more exacting than any armed confrontation with Israël.

The best option is that Israël respects the international legitimacy allowing the Palestinians to enjoy their direct control over Jerusalem . Only such move can overcome the present rupture and set up a bridge to make the city a place of meeting.

Rajae Dajani

**JERUSALEM LIEU DE RENCONTRE
OU POINT DE RUPTURE ?**

L'aspect legal de l'existence d'Israël à Jérusalem Est et Ouest, peut être remis en question dans la mesure où la partie Ouest fut considérée-par la décision de partition- comme une entité séparée, *corpus separatum*.

Le juriste, M.E Lauterpacht, s'attaquant à cette décision qui avait servi comme fondement-selon le droit international- pour la création de l'Etat d'Israël, dit à

ce propos : *"La Palestine n'est pas un bien appartenant aux Nations Unies pour qu'elle l'attribue ou le garde selon sa volonté..."*. Cette opinion semble ignorer le fait que la Palestine n'appartient pas non plus à la Grande Bretagne pour que cette dernière l'aliène selon ses désirs comme ce fut le cas avec la Déclaration de Balfour.

L'existence d'Israël à Jérusalem revêt une forme d'usurpation et ne peut être considérée comme une appropriation pacifique de territoires échappant à une quelconque autorité. *Terra Nullius*.

La communauté internationale a dénoncé les activités d'Israël qui violent systématiquement les différentes résolutions du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée Générale de l'ONU. Car toutes, dans leur ensemble, considèrent nulles et non avenues, les mesures législatives et administratives entreprises par Israël, et visant à modifier le statut juridique de Jérusalem.

C'est ainsi que pour faire de Jérusalem un lieu de rencontre et assurer une solution juste à ce conflit qui, autrement, continuerait à jamais, Israël se doit de respecter les lois internationales en vigueur. Elle doit également accepter l'édification d'un dialogue susceptible d'explorer les différents moyens aidant à la résolution de ce conflit, en se conformant aux lois internationalement établies.

AL-QODS, A BREAKING-DOWN POINT OR A MEETING PLACE ?

The legal aspect of the Israeli existence in East and West Jerusalem bears some questioning, especially its occupation of the Western part. This part was considered-in conformity with the decision of division- as a separate entity, *corpus separatum* .

Jurist E.Lauterpacht tackles this decision which served as a basis for the creation of Israël saying, *"Palestine isn't the property of the United Nations to hand it over or keep it as it pleases...."* This statement seems to overlook the

fact that Palestine also doesn't belong to Britain to alienate it at will, as did Balfour's Declaration.

The Israëli existence in Jerusalem is a form of usurpation, therefore, this occupation cannot be considered a peaceful appropriation of lands under no jurisdiction, *Terra Nullius*.

The international community has denounced Israëli acts through several resolutions issued by the Security Council and the General Assembly. All the institutions condemn the appropriation of lands through occupation and consider null and void all Israëli legislative and administrative measures aiming at altering the legal status of Jerusalem.

Therefore, to make of Jerusalem a meeting place, and achieve a fair share in this conflict, which otherwise may go on for ever, Israël has to comply with international law and resolutions. It should also accept to establish a dialogue and explore options and means to resolve it. This should be undertaken within an international framework.

Abdelhadi Boutaleb

**RENAISSANCE D'UNE CULTURE DE PAIX COMMUNE
AUX TROIS RELIGIONS REPRÉSENTÉES À AL-QODS**

La culture de la paix est un ensemble d'idées et idéaux définis par l'esprit humain, ou par les religions célestes, les cultes et les doctrines. Tous partagent en commun l'amour du prochain, la justice, la non-violence, la préservation des vies humaines, l'honneur, la compréhension, la coopération et la cohabitation entre les peuples dans la paix.

L'appel à la paix a toujours accompagné le développement humain. Ses composants se sont enrichis graduellement grâce à l'apport d'autres facteurs

comme le droit international, les décisions des Nations-Unies. Tout cela à été inclu dans un commun effort pour édifier un nouveau monde dans un cadre qui garantit la paix pour tous; un monde ouvert et sans barrières.

Les trois religions représentées à Jérusalem jouissent d'un riche patrimoine de valeurs de la paix. Au début, cela commença avec des notions simples durant la période Ibrahimité, pour acquérir ensuite, plus de force durant le judaïsme et le christianisme. L'islam pour sa part en fit un système de vie complet.

On trouve une abondance d'exemples de cet appel à la paix qu'on trouve dans la biographie d'Abraham, ainsi que dans des textes sur la culture de la paix commune aux trois religions s'appuyant sur les écrits de Moïse et de la Torah et l'Ancien Testament, de la Bible et le Nouveau Testament. Et enfin du Coran et de la Sunna.

Les trois religions monothéistes devraient deployer des efforts en commun afin de généraliser la culture de la paix en prenant certaines mesures:

- Enseigner aux générations futures à accepter le pluralisme religieux et la coexistence des religions dans la paix;
- Les rabbins, les missionnaires et les hommes de religion musulmans devraient éviter le discours religieux basé sur l'extrémisme, l'intolérance et la haine entre les trois religions;
- Toute religion devrait s'abstenir de diminuer, de déprécier l'autre, et opter pour le respect mutuel, la coopération et la propagation de la culture de la paix en oubliant les conflits du passé, ce qui est de nature à pousser les croyants à souscrire à une dynamique de paix unique;
- Réconciliation de la mémoire historique en corrigeant les préjugés entre les religions;
- Différencier les trois religions selon leurs législations établies, de ceux qui prétendent y appartenir et qui commettent des actes répréhensibles en leur nom. Il faut aussi dénoncer ceux qui prétendent que l'extrémisme est une religion;

- Réviser le contenu des livres relatifs à l'éducation religieuse dans les écoles des trois religions, en écartant toute offense contre l'une des religions et tout fanatisme ou privilège, ainsi que tout ce qui n'est pas en accord avec la tolérance, ou bien tout ce qui prône la violence, la haine et le non-respect entre ces religions;
- Mobiliser les médias afin de faire connaître chaque religion sous son vrai visage et de répandre une culture de paix, de tolérance, d'amour et de coopération;
- Diffuser à travers les médias, que pour oeuvrer en faveur d'une paix commune, il faut que toutes les religions prennent conscience que le message commun qui les lie est celui de la paix, de l'amour, de la justice et de la coopération;
- Répandre la conviction que les trois religions forment un patrimoine capable d'aider à résoudre les problèmes du monde moderne, ses crises et ses conflits - ou tout au moins- à fournir la plate-forme à une solution adéquate de ces problèmes;
- Assurer que les trois religions possèdent des valeurs qui doivent ressurgir et être propagées afin de réduire les déséquilibres économiques et sociaux dans toutes les communautés et entre les trois religions; comme la pauvreté, ou la surconsommation qui affaiblit les ressources limitées, la ruée vers les richesses mal acquises, l'immoralité, le racisme, la marginalisation des minorités, la violence et le terrorisme, le crime et la corruption, l'irresponsabilité et la violation des Droits de l'Homme et des libertés individuelles ou communautaires et tout ce qui a été cité par les livres sacrés et constitue la culture de la paix commune aux trois religions.

Les chrétiens doivent se rapprocher davantage de l'islam. Quant aux juifs, ils doivent briser le mur du silence et oeuvrer à comprendre certains de leurs textes religieux, à la lumière des enseignements d'une culture de paix. L'islam est également appelé à faire de même afin de réaliser le rêve de rencontrer les autres, sur la terre d'Al-Qods, à l'ombre d'une culture de paix entre un Etat d'Israël sécurisé, et un Etat palestinien indépendant. Ce qui fera de Jérusalem un point de rencontre et non de rupture.

REVIVAL OF A CULTURE OF PEACE SHARED BY THE THREE RELIGIONS IN JERUSALEM

A culture of peace is a number of ideas and principles shared by the human mind or brought by religious teaching and sacred books or by traditions and doctrines - all of which called for love, justice, and nonviolence, preservation of human life and blood and honour, understanding, cooperation and coexistence between people in peace.

The call for peace has developed with life, and its principles have undergone changes and gathered strength thanks to international laws, and UN conventions. All this gave birth to a new world based on peace for all , a world open and with no borders or barriers.

The three religions revealed in Al-Quds have a great stock of peace principles which volume differs from one religion to the other. We find some examples of the call for peace in the life of Abraham, in the texts of Moses, in the Torah and the Old Testament, in the Bible and the New Testament and also in the quran and the Sunna (tradition).

The three monotheistic religions have to deploy common efforts to spread the culture of peace by undertaking the following measures :

- To educate the new generations to accept religious pluralism and a peaceful religious coexistence in peace.
- The Rabbis and the Christian missionaries and Moslem preachers alike must avoid the extremist religious speech, hatred and intolerance towards the other religions.
- Each religion must avoid condescension and adopt a respectful attitude towards the other religions and also share in the spirit of cooperation to spread a common culture of peace that would transcend the old hatred and make the believers follow the same path toward peace.
- To reconcile the memory of the past by correcting misjudgements and misconceptions between the three religions.

-
- To differentiate between the three religions and their legislations on one part, and separate them from the practices of those whose behaviour is alien to the religious diktats on the other.
 - One must also work to lift any misinterpretation made by those who pretend that an extremist behaviour is a religion in itself.
 - To examine the contents of the books of religious education in religious schools, and try to erase from them any subject that attacks the other religions. Intolerance in behaviour must also be avoided as well as violence , hatred and disrespect shown to the other religions.
 - To use the media as a means to show the true face of religion and also as a channel for the culture of peace, tolerance, love and collaboration..
 - To spread the knowledge that a common culture should start by a good understanding of the teachings of other religions that share a common message of peace, love, justice and assistance.
 - To urge the believers to share in the conviction that the three religions can be used as a reference that could help resolve the problems and conflicts of the modern society .
 - To emphasise that the three religions have values that should be revived and broadcasted so as to help reduce the economic and social disparities existing among the nations and among different religious communities, like poverty, corruption , immorality, crimes, racism, marginalisation of the minorities, violation of human rights and freedoms.
 - Christians are requested to make a better approach toward Islam; Jews have to break the silence and try to better understand some of their religious texts conforming with a culture of peace. Islam has to do likewise.

All these measures can allow a meeting in peace in Al-Quds, between a secured Israëli State and an Independent Palestinian State. This would undoubtedly make Jerusalem a meeting place, not a breaking-down point.

Samir Kafiity

**LE RÔLE DEVOLU AUX CHRÉTIENS
ET AUX MUSULMANS DANS LA QUESTION D'AL-QODS :
RÉFUTATION DES PRETENTIONS D'ISRAEL
ET CELLES DE SES PARTISANS**

Le discours de l'héritage nationaliste et la conviction d'appartenance ne peuvent en aucun cas ôter à Al-Qods son caractère sacré. Ils ne peuvent en faire un simple sujet politique ou laïc. Il est évident que le lien spirituel des juifs avec Jérusalem a pour but la prière et non pas le monopole du pouvoir. Plusieurs voix se sont élevées pour protester contre le concept du sionisme qui dénature l'origine du judaïsme pour en faire un concept politico-raciste. Les textes saints ont été manipulés et entachés par des significations utilisées à des fins politiques et sionistes et non judaïques; ceci a été entrepris pour délimiter Jérusalem historiquement et géographiquement tout en résumant toute l'affaire dans la question d'accès aux lieux sacrés.

L'affaire d'Al-Qods ne réside pas uniquement dans les lieux. En réalité, c'est un problème d'identité, de culture, d'héritage, d'appartenance et de nationalisme. Elle est aussi liée à la Palestine. Car un poisson qui nage en dehors de la rivière se meurt et il en est de même pour Jérusalem.

Les chrétiens de Jérusalem sont conscients de l'importance que revêt cette ville pour les musulmans en général. Car c'est la première des deux Kiblahs et le troisième sanctuaire. Elle est également la ville du Voyage Nocturne et de l'Ascension du Prophète Mohamed. Ils sont également conscients de la coexistence dans la paix du temps de Omar entre l'Islam et les chrétiens arabes; et s'étonnent de l'arrivée des Croisades des chrétiens d'Occident sous prétexte de protéger les Lieux Saints ! Les protéger de qui ? Qui les a usurpés ? Les musulmans ont eu, -et de tous temps- à coeur de les préserver et de protéger les églises. Le caractère sacré d'Al-Qods provient essentiellement du lien fortifié entre les minarets et les églises ainsi que de l'harmonie qui se crée entre le tintement des cloches et la voix du Muezzin. Les chrétiens de

Jérusalem dénoncent l'inimitié dirigée contre l'Islam et la mauvaise interprétation de la renaissance islamique. Oui pour une Jérusalem comme lieu de pèlerinage et de prière, comme ville et capitale à parts égales, de toutes les religions révélées. Le rôle des chrétiens arabes ne diffère pas de celui des Palestiniens. Au contraire, les doctes doivent se remettre en mémoire l'importance qu'a la voix arabo-chrétienne et ne pas la suppléer par une voix latine, en remplaçant Al-Qods par Rome. Cette voix oubliée provient des gorges palestino-arabes. C'est la voix du dialogue à trois entre le judaïsme, la chrétienté et l'Islam. Il est primordial d'établir un seul agenda de travail afin d'éviter à la chrétienté occidentale la politique des deux poids, deux mesures; ceci pour ne pas créer une ambivalence dans les discussions sur Al-Qods avec tout ce qui en fait un lieu de rencontre...

La présente session de l'Académie offre un support à une paix universelle et essaye d'éviter de changer le cours des événements. Car, la voix palestino-chrétienne est une voix unique qui rime avec la paix, et qui est en accord avec le pacte omarien. Dans le même sens, la déclaration arabo-chrétienne émise par le conseil des églises du Moyen-Orient, et qui compte 14 millions de chrétiens arabes, illustre clairement la position des chrétiens arabes et leur rôle dans le processus du dialogue pour une paix universelle.

**THE ROLE OF CHRISTIANS AND
MUSLIMS IN AL-QUDS ISSUE :
REFUTATION OF ISRAËLI PRETENSIONS
AND THOSE OF THEIR PARTISANS**

The talk about national heritage and belonging cannot strip Jerusalem from its sanctity. It won't even make of it a mere political or secular issue. It is quite evident that the spiritual priority which urges the Jews to return back to Jerusalem is for prayers and worship, not for the purpose of gaining control over the city.

The original holy texts have been misinterpreted and misconceived to gain monopoly over Jerusalem and for political and Zionist ends far from the true essence of Judaism. The schemers aimed at drawing a historical and geographical demarcation line in Jerusalem by dismissing all other concepts and making the access to holy places the core of the issue. In fact, the issue does not lie in places, it is rather a question of identity, culture and heritage and belonging, and all this is closely linked to Palestine, for a fish that dwells out of its waters dies. The same can be said about Al-Quds.

Christians in Al-Quds are quite aware of the importance of this city for the Muslims in the world. It is one of the two Kiblahs and the third sanctuary, and the city of the Ascension and Nocturnal Journey of Prophet Mohamed. These Christians of Al-Quds are cognizant of the peaceful coexistence of Islam and Christianity during the reign of Omar Ibn Khattab. They find strange the coming of the Western crusaders to protect the holy places! protect them from whom? who has first occupied them? Muslims, have been and still are the ones to preserve and protect churches. In fact, the sanctity of Jerusalem stems from the close link between the minarets and churches and the harmony between the tolls of the church bells and the voice of the muezzins. The Christians of Jerusalem also decry the ill feelings directed towards Islam and the misunderstanding of Islamic revival. Yes for Jerusalem as a place of pilgrimage and a city and capital for all the religions revealed, shared on equal terms.

The role of the Arab Christians doesn't differ from that of the Arab Palestinians. Scholars must be urged not to ignore the Arab Christian voice, nor substitute it for a Latin one, nor put Rome in the place of Jerusalem. This should be a voice of a tripartite dialogue between Jews, Muslims and Christians. It requires a single working agenda in order to avoid an ambivalence in the Western Christian understanding of all aspects of Al-Quds issue, as a meeting place.

The present session of the Academy gives a significant support to an overall peace while trying to avoid a change in the course of events. In fact, the

Palestinian voice is that of peace, which is itself a reflexion of Omar's Covenant. The Declaration issued by the Middle-East Council of Churches that counts 14 million of Arab Christians, and which goes in the same direction, shows clearly the position of the latter and their role in the process of dialogue and universal peace.

Boubker Belhaj

**JERUSALEM, DE LA RUPTURE À LA RENCONTRE :
RÉFLEXIONS SUR LA CULTURE DE LA PAIX**

Jérusalem ne peut être qu'un point de rencontre, non un lieu de rupture, car Dieu en a décidé ainsi quand il l'a choisie pour être le berceau d'une seule vérité, et le lieu de naissance de ses religions ainsi que le point de départ de ses messagers et prophètes, depuis David, en passant par Salomon, Moïse, Jésus jusqu'à Mohammed, le dernier de ses prophètes. L'histoire en a décidé également ainsi, puisqu'elle en fit la patrie de plusieurs peuples appartenant à différentes ethnies et dont la différence constituait l'élément de leur union et leur accord. Jérusalem a survécu à des événements tragiques, mais elle a également connu des périodes lumineuses, sous le règne musulman, avec Omar Ibn Al Khattab et Salaheddine Al-Ayoubi (Saladin).

Jérusalem fut l'exemple de la cité ouverte aux visiteurs, aux touristes, aux pèlerins et fidèles ainsi qu'à tous les gens qui recherchaient la pureté. Jérusalem était le lieu de rencontre des philosophes et savants, ainsi que les chercheurs de la vérité, comme fut le cas de Abou Hamid Al-Ghazali.

Faire revivre les principes et valeurs anciennes du présent et de l'avenir est une entreprise valorisante et aussi la responsabilité de tous: Arabes, Juifs,

Américains, Européens, celle aussi des Nations-Unies et de l'Unesco. Si le chemin menant à la paix pour Jérusalem doit obligatoirement passer par l'application des résolutions onusiennes et des accords bilatéraux entre l'Etat de Palestine et l'Etat d'Israël, il appartient aux autres parties de se rencontrer sur une commune plate-forme de dialogue et des négociations directes qui déboucheraient sur la paix. Ces parties sont constituées par la mère et la famille, l'école et l'université, les penseurs, les créateurs, les artistes, les hommes appartenant aux trois religions monothéistes, ainsi que l'élite de la société civile et les moyens audio-visuels de l'information et la communication.

Une proposition qu'on nommerait '*Le pacte de Jérusalem pour la tolérance*' serait une mesure pour effectuer un pas dans le sens de la morale, et une renaissance politique qui serait une évidence pour tous. La vraie paix pour laquelle nous devons oeuvrer commence par une révolution dans les esprits et une culture qui se veut un soutien efficace pour le projet de développement politique dans la région. Cela consisterait en la recherche de la complémentarité qui s'opposerait à la politique de l'intransigeance et de l'isolement. Ce serait même une ouverture vers un système idéal de paix, car cela se ferait par le biais d'un combat englobant l'essence humaine et qui la libère des séquelles constituées par les forces de domination et de déviations que constituent la politique du blocage économique, de la confiscation et de la confrontation. L'édification de la paix passe par la création d'une culture nouvelle, puisque cette culture est ce qui reste quand on oublie tout. Et tout ce que la culture aide à préserver ne peut être conservé par le biais des échanges de traités et de signature de documents divers. Il ne peut non plus être gardé par le roulement des chars et des signaux d'alarme!

Jérusalem, qui est détruite, divisée et spoliée ne peut constituer une place sûre et stable pour personne quelque soit sa puissance et son arsenal guerrier, tandis qu'une Jérusalem unifiée serait une patrie pour tous et un lieu de rencontre pour l'élite des penseurs, et leaders politiques et spirituels.

JERUSALEM, FROM A BREAKING-DOWN POINT TO A MEETING PLACE...OR A PROSPECTIVE CULTURE OF PEACE

Jerusalem can be only a meeting place, not a breaking-down point, for God wanted it this way, when He ordained it to become the nucleus of one truth and when He singled it out to be the birthplace of the religions revealed, and of his messengers and his prophets, starting with Abraham , then David, Solomon, to Moses and Jesus till the coming of Mohamed the last of the prophets and messengers of God. History also wanted it this way, when it made of it a homeland for several peoples, all different in such a way that made them unique, and highlighted the quality of harmony and understanding in them.

Jerusalem has also gone through terrible ordeals, but it has also enjoyed peaceful periods as was the case under the Islamic rule, from the time of Omar till that of Salaheddine Al Ayoubi (Saladin). Jerusalem was the ideal open city to tourists and visitors, pilgrims and worshippers, and also those craving for pure human roots among Jews and Christians. Jerusalem was a place for scholars and researchers seeking the truth like Abou Hamid Al-Ghazali.

Revival of old values today and in the future in Jerusalem must become everyone's duty: Arabs, Jews, Americans, Europeans, UN and the UNESCO alike. Therefore, if the path to peace in Jerusalem goes through the application of UN resolutions and bilateral agreements between Palestinians and the Hebrew State, then, it is up to the other parties to meet on a common platform and set up a dialogue and direct negotiations that would adhere to the peace process. These parties are represented by the mother, the family, the school, the university, the philosophers, the artists, the religious men that belong to the three religions revealed and also the élite of the civil society and the audiovisual means of information and communication.

Considering the option of what would be called "*the Jerusalem Charter of Tolerance*", can be a good incentive, and would help cross a moral step

towards the creation of a political revival. A true peace that should be adopted by all and start with a revolution in minds, a culture which target would be to serve as a support to the political and developmental aspect in the region. It would be a good way that would combat intransigence and isolation. It would constitute an ideal way to engage in a peace framework since this combat affects the core of man and liberates him from the accumulated tendencies of confiscation, restriction and confrontation. To build up peace requires setting a foundation for a new culture. Culture is what remains when we forgo everything for this cannot be kept through the exchange of agreements and treaties, or by the rumbling of tanks and alarm signals.

Jerusalem, the destroyed, the devastated, the divided won't become a peaceful and secure place for anybody whatever his power is. On the contrary, a harmonious and united Jerusalem can form a united homeland for all, and a meeting place for the wise political and intellectual leaders.

Abderrahmane Tayeb Al-Ansari

JÉRUSALEM SOUS L'ISLAM

ET SON RÔLE DANS LA PERMANENCE DE LA PAIX

Jérusalem jouit d'une situation géographique enviable parce qu'elle réunit deux avantages. D'abord, sa position d'enclave fermée qui lui offre une couverture protectrice, et ensuite, son ouverture sur le monde extérieur, pays et régions voisins, qui lui confèrent son caractère de point de rencontre de tout ce qui en a fait le lieu de naissance des trois religions célestes.

Plusieurs peuples se sont succédé dans ses murs, depuis longtemps jusqu'à nos jours. Jérusalem a aussi connu des guerres dévastatrices qui ont provoqué sa destruction et à sa reconstruction à travers les âges.

Les nombreux événements qu'elle a connus expliquent également les différents noms qu'elle a portés, comme celui de 'Yerushalim' du temps des Kannaayns, en passant par celui de 'Yebous', sous la dynastie Jebuséenne; jusqu'à l'avènement du règne islamique qui lui garantit l'égalité, la justice et le respect de tous. Durant cette phase de son histoire, Jérusalem a joui d'une longue période de paix, de stabilité et de sécurité grâce aux califes musulmans qui se sont tous engagés à protéger et préserver la ville d'Al-Qods.

D'autre part, Dieu voulait que Jérusalem continue à exister, malgré les terribles événements et les guerres dévastatrices qu'elle a dû endurer. Ce fait n'a rien d'étonnant si on considère son lien sacré avec Mecque, car ce jumelage, qui rassemble deux des lieux les plus sacrés de l'Islam comme La Quaba et la Mosquée Al-Aqsa, lui confèrent un lien céleste, et tout lien que Dieu a tissé ne peut être brisé par l'Homme! De là, tous les événements que vit Al-Qods et la Palestine de nos jours ne sont qu'un examen difficile que doit endurer la communauté arabe et musulmane, pour une durée qui sera sans doute moins longue que celle des guerres menées durant les Croisades.

JERUSALEM UNDER ISLAMIC RULE AND ITS ROLE IN ESTABLISHING PEACE

Jerusalem has a very important situation from the geograpgical point of view. For, it has the right amount of seclusion that gives it a protective shell . and another advantage is that it opens up over other regions and countries. This made of Jerusalem, a focal point for the neighbouring countries and for the Palestinians. It also enabledthe city to become the birthplace of the three monotheistic religions.This region saw a succession of peoples who lived in it from time immemorial. Jerusalem endured devastating wars which left it battered and ruined and it has also been repeatedly rebuilt. The historical events known by this city explain the different names it was given, like 'Yerushalim', during the Kanaanits, then the name "Yebus" coming from the Yabusite dynasty. Jerusalem also knew a succession of rulers up till the

Islamic rule, which ensured equality, justice and respect for all the inhabitants of this city. During that period, Jerusalem enjoyed a phase of security, stability and peace that lasted for many centuries. All this is due to Muslim rulers who took upon themselves to maintain this peaceful and protective code of behaviour in Al- Quds.

Moreover, God has ordained Al-Quds Asharif to last, despite the terrible struggles it sustained against adversity. And no wonder since Jerusalem is closely twinned with Mecca in the Quran. This sanctity includes two most holy places, The Kaaba and the Aqsa Mosque. Since the tie linking those places is of God's making, no man can break it !

So, taking into account all this, the current events in Jerusalem and Palestine can be seen like a tough examination for the Islamic Arab Umma. Its duration will undoubtedly be shorter than the one spent fighting the Crusaders.

Mohamed Salaheddine El Mestaoui

LA COEXISTENCE PACIFIQUE ENTRE LES RELIGIONS SOUS LE RÈGNE MUSULMAN À JÉRUSALEM

L'Islam a tracé un code de conduite régissant les rapports des musulmans avec les gens du Livre. Ils doivent faire preuve d'indulgence, de souplesse, de tolérance et de pardon envers ces gens-là. Plusieurs versets du Coran illustrent ce code, Dis: "*O gens du Livre, venez-en à un dire qui soit commun entre nous et vous*". (Imran, 64), et aussi : "*Et ne disputez. que de la plus belle façon, avec les gens du Livre*" (L'Araignée,46). Dans la Sourate de l'Examinée, il est dit : "*Dieu ne vous empêche pas, à l'égard de ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion*". D'autres versets insistent également sur le respect des lieux du culte des juifs et chrétiens, comme les synagogues

et les églises. Certains versets du Coran vont même au point d'investir les musulmans d'une responsabilité morale qui consiste à préserver et à protéger les lieux sacrés de tout acte offensif à leur rencontre, "*si Dieu ne repoussait pas les gens les uns les autres, les ermitages seraient démolis et aussi les synagogues ...*" (Pélerinage, 40)

En effet, avant même que les musulmans ne partent au combat, leur commandant avait coutume de leur conseiller d'épargner tout ce qui est sacré pour les peuples conquis. Abou Bakr Assiddiq, le premier Calife, disait à ses soldats partant pour une conquête : "*ne tuez ni les enfants, ni les femmes, ni les vieillards. Ne brûlez pas les arbres, ne tuez pas le bétail. Vous trouverez des gens dans des tours qui se sont voués à la prière de Dieu, laissez-les à leur dévotion et à leur retraite*".

De même, dans l'introduction du Pacte d'Omar (Omar est le second Calife après la mort du prophète Mohamed), on trouve "*Ceci est ce que le serviteur de Dieu, Omar, Commandeur des Croyants, offre aux gens d'Ilyia. (Jérusalem). La sécurité pour eux-mêmes et leurs biens, leurs églises et leurs croix, leurs malades, leurs innocents et pour toute la communauté religieuse. Promesse leur est faite que leurs églises ne seront pas envahies, ni démolies, ni dépouillées de leurs biens, leur croix ou leur argent. Il ne leur sera pas demandé de changer de confession, Il ne leur sera fait aucun mal et on ne leur imposera pas de cohabiter avec les juifs à Ilya*".

L'effet du Pacte d'Omar Ibn Al Khattab est applicable jusqu'au jour de la résurrection. Les musulmans furent moralement tenus -tout au long de leur histoire - de le respecter. Cela permit aux gens appartenant aux trois confessions célestes de cohabiter dans une paix harmonieuse, donnant à ce pacte toute l'expression de ce qu'est une vraie coexistence pacifique.

L'une des pratiques d'Omar était de s'abstenir de faire ses prières dans des églises, de crainte de voir les musulmans suivre son exemple et de peur que ceci ne serve de prétexte pour s'appropriier les lieux de culte chrétiens.

La situation actuelle que vit la ville de Jérusalem est en contradiction totale

avec les textes et les lois internationales. Elle s'oppose également à l'essence même des principes des religions célestes qui toutes appellent à la bonne conscience des musulmans, des juifs et des chrétiens, de faire montre d'un comportement exemplaire envers Al-Qods Asharif, de la protéger, de respecter son caractère sacré et de faire régner la paix et la sécurité dans ses murs afin de permettre à ses visiteurs, ses habitants et ses voisins de différentes confessions de cohabiter dans la paix.

PEACEFUL COEXISTENCE BETWEEN RELIGIONS, GRANTED UNDER MUSLIM RULE IN JERUSALEM

Islam has drawn a straightforward course of behaviour for Muslims towards peoples of the Book. these must show kindness, indulgence, tolerance and forgiveness. It is ordained by various verses in the Holy Quran, and runs as follows : " *say, O people of the Book! come to common terms as between us and you (Sura Al -i-mrān, 64), and also And dispute ye not, with the people of the Book, except with means better (than mere disputation) "* (Ankabut, 46), then "*(God forbids you not, with regard to those who fight you not for (your faith)*" (Mumtahina, 8).

Other verses equally stipulate that Christians and Jews'places of worship like churches and synagogues should be respected, and in some verses, Muslims bear responsibility for their safeguard and protection : " *(Did not God check one set of people by means of another, there would surely have been pulled down monasteries, churches, synagogues, and mosques...)*" (Al Hajj,40).

In fact, before Muslims soldiers leave for any conquest, their leader advises them on the necessity to protect and preserve the conquered people's holy values.

Abu Bakr Assidiq, used to tell his army on the move for a conquest : " *Do not kill children, or old people and women. Do not burn trees, do not kill livestock. when you come upon people secluded in minarets, devoting themselves to the worship of God, leave them be to their seclusion*".

The introduction of Omar's Covenant stipulates : " *this is the sort of security granted by the servant of God, Omar, Prince of the believers, to the people of Illya. He grants them protection for themselves, their money, their churches, their crosses, their sick and innocent people and all the religious community. we make the pledge that their churches won't be invaded or destroyed, their properties, cross, money won't be robbed, they won't be forced to confess to another religion and won't be harmed. They won't be made to share Illya with jews...*"

Omar's Covenant was meant to be implemented till Doomsday. Muslim rulers had to abide by it and so the followers of the three religions alike enjoyed a life of peace and security, hence giving this pact its true and most valuable meaning of a peaceful coexistence .

One of Omar's deeds was to abstain from making his prayers in a church; this in order to avoid seeing Muslims follow suit, and lead to the appropriation of christian places of worship.

Therefore, the present situation of Jerusalem seems abnormal and in full contradiction with all international laws and agreements as well as with the essence of the religions revealed. The appeal is made to every good Muslim, Christian or Jew to behave towards Jerusalem with the utmost care, so as to preserve the holy aspect of the City, and make peace and security prevail among its visitors, inhabitants, neighbors and all those of different confessions alike.

Abdelmajid Meziane

LE MODÈLE MUSULMAN

DE L'UNIVERSALITÉ DE JÉRUSALEM DANS LE PACTE DE OMAR

Le pacte accordé par le Calife Omar aux habitants de Jérusalem constitue pour les musulmans plus qu'une simple référence historique. Il s'inscrit bien au contraire dans les sources vivantes et inspiratrices à chaque époque de réflexions fécondes et innovatrices; et cela pour plusieurs raisons :

Il y a d'abord à considérer la tradition Omarienne concernant la coexistence fraternelle entre les religions et le statut de lieu saint accordé à Jérusalem, comme principe fortement présent dans les esprits.

Cet acte correspond d'ailleurs parfaitement à la lettre du Coran qui bénit la ville des prophètes, comme il traduit les orientations de la Umma au sujet du respect des religions monothéistes conformément aux différents pactes et recommandations formulés par le prophète Mohamed.

Il contient aussi l'un des fondements essentiels de l'esprit islamique qui proclame à travers son unicité, la fondamentale égalité des hommes dans la diversité de leurs religions et leurs cultures.

En termes de pensée politique moderne on pourrait dire que cette universalité islamique exprime les droits des peuples en matière de liberté de conscience, d'autonomie des communautés à l'intérieur de la même nation, ainsi que le respect des biens et la libre circulation des personnes.

Ces principes toujours vivants peuvent constituer dans l'islam actuel une incitation au renouveau tant désiré pour l'apparition d'une civilisation d'entente et de fraternité humaine. Cela nécessite au départ une attention nouvelle aux droits des peuples.

Les fanatismes accumulés, religieux et politiques nécessitent un effort universel de révision morale et peut-être de militantisme politique afin de rétablir une véritable justice et d'accéder à une universalité nécessaire pour le cas de Jérusalem, la capitale religieuse des trois confessions monothéistes.

L'Islam, quoique constamment agressé, ne désespère pas de réactiver les principes de mondialité en accord avec les partenaires disposés à une politique de coexistence fraternelle.

Une nouvelle charte de Jérusalem pourrait être proposée. Sur le plan spirituel, il est à proclamer que cette ville sainte est un héritage commun aux trois religions monothéistes qui portent le message d'Abraham qui annonce l'unité de tous les hommes.

Sur le plan politique et conformément à un effort de remoralisation, Jérusalem sera proclamée ville de paix et de coexistence entre les communautés religieuses et nationales, ouverte aux pèlerins venus de toutes les régions du monde.

Sur le plan sécuritaire, les populations ainsi que les pèlerins auront un statut particulier d'habitants bénéficiant d'une immunité internationale qu'il faudra définir.

Les lieux de culte devront être redéfinis et protégés par les lois internationales en accord avec les autorités religieuses de différentes communautés.

Seul le statut de ville internationale et inter-communautaire pourra sauver Jérusalem des surenchères de fanatisme politique et religieux dont elle est frappée aujourd'hui.

THE MUSLIM MODEL OF JERUSALEM'S UNIVERSALITY IN OMAR'S COVENANT

The pact granted by Calif Omar Ibn Al Khattab to the inhabitants of Jerusalem represents for moslems more than a historical reference. Its implications find their roots in the creative image of every era because of the following.

First of all, we should take into consideration Omar tradition in regard to brotherly coexistence between religions, and the status of a holy place granted to Jerusalem as a principle deeply routed in the minds.

This document matches very well the koranic letter that blesses the City of the Prophets, it also shows the trends followed by the Moslem Community regarding the respect shown for monotheistic religions conforming to different pacts and recommandations expressed by the Prophet. It also includes one of the fundamental base of the islamic thinking that advocates through its oneness equality among men, in their various religions and cultures.

These principles, still alive in Islam, can form a pattern for renewal that can give birth to a new civilization of understanding and human brotherhood. This pattern requires a new focus on the people's rights.

The accumulated fanaticism in religion and also in politics, requires global efforts and a moral reconsideration. It may also need some political militancy in order to build up a true justice and reach the required universality for Jerusalem, capital of the three monotheistic religions.

Islam, despite its being continuously attacked, does not lose hope to reactivate the principles of universality agreed upon, with partners who wish for a policy of brotherly coexistence.

A new charter may be proposed for Jerusalem. On the spiritual level, it should emphasize the fact that this holy city is a common human heritage of the three religions of Abraham, with his message announcing unity of all men; on the political level, and on the basis of a remoralization endeavour, Jerusalem should be proclaimed a city of peace and coexistence between the religious and national communities, an open city to pelgrims from all over the world.

As for the security level, the inhabitants and the pelgrims should be granted a special status with international immunity that should be determined accordingly .

The religious places should be reconsidered and protected by international laws agreed upon by religious authorities belonging to differents communities.

Only a status of an international and inter-community city would preserve Jerusalem from being a biddable city for religious and political fanaticism.

Abdelhamid Zentani

LA PALESTINE EST ARABE...

AVEC JÉRUSALEM, SES VILLES ET SES VILLAGES

Les événements historiques démontrent que les juifs n'étaient pas les premiers habitants de la Palestine, comme ils le prétendent. Ils étaient de simples conquérants, qui ont occupé la région pour un temps avant de partir ou bien avant d'en être expulsés. Pendant ce temps, les vrais habitants de la Palestine sont restés dans leur terres et leurs maisons, attachés à leur identité. Ainsi, la présence arabo-islamique n'a jamais quitté la Palestine malgré les événements terribles qui s'y sont succédé. Malgré le fait que l'opinion internationale ainsi que les Nations-Unies s'y soient opposées, les sionistes ont occupé illégalement la ville de Jérusalem, défiant ainsi ouvertement les lois internationales.

Le cas de la Palestine est non seulement régional mais également international et humain. Toute offense à cet égard est une attaque contre le peuple palestinien, affecte en même temps toute la nation arabe et porte atteinte à une cause humaine dont la légitimité est l'objet de l'unanimité des lois internationales. Les principes et les normes établis au sein de la communauté internationale.

Une paix juste est celle qui garantirait au peuple palestinien la totalité de ses droits historiques. Cette paix ne peut exister si les sionistes poursuivent leurs opérations meurtrières à l'encontre des Arabes palestiniens, et continuent à occuper les terres palestiniennes. Une paix juste et équitable ne peut survenir sous un climat de terrorisme nucléaire sioniste et sous la menace du développement des armes biologiques qui visent à anéantir les gènes arabes en particulier. Cette paix juste ne peut se faire tant que les Israéliens continuent à violer les droits légitimes du peuple palestinien et à élargir les colonies juives dans Jérusalem et le reste des territoires occupés.

Une paix juste et équitable ne peut se réaliser qu'avec le retour des réfugiés palestiniens à leurs maisons, à leurs villes et villages. Elle peut se réaliser

grâce à l'édification d'un Etat démocratique, et non raciste en Palestine arabe, avec pour capitale Al-Qods, comme ce fut le cas pour l'Afrique du Sud. Toute autre option serait contraire à la réalité historique et manquerait d'objectivité. Cela pourrait déclencher plus de violence et de conflits, transformant cette région en une mine explosive et pleine d'instabilité.

PALESTINE IS AN ARAB COUNTRY INCLUDING JERUSALEM AND THE OTHER TOWNS AND VILLAGES

History shows that the original inhabitants of Palestine were not Jews as the latters pretend. Jews were only invaders among others who occupied Palestine for a while and then left it or were made to leave it at a given time. while the true inhabitants have remained all along, in their lands and homes, faithful to their identity, and their Arab belonging. In fact, the Arab Islamic presence has never deserted Palestine, despite the terrible events that the region underwent under the greedy invaders hands. The Zionists carried on their aggressive deeds against the city in defiance of the international community and UN resolutions.

The Palestinian issue does not confine itself to the local community; it is also an Arab nationalistic issue. In fact, it reaches an international and human dimension; and any offense directed against it affects the Palestinian people as well as the laws agreed upon by the whole international community. And to achieve a true and fair peace, we mustn't forgo the historical rights inherent to the Arab Palestinians identity. Such peace won't be obtained unless the Zionists stop shedding the blood of the Palestinians, and occupying their territories. In addition, this peace can never be possible under the deadly shadow of Zionist nuclear terrorism and the development of biological weapons aimed at exterminating the Arab genes.

Peace won't be achieved under persistant violation of Palestinian legitimate rights and the expansion of more Jewish settlements in Jerusalem and all the occupied territories. A true and fair peace will be reached only by the return of

Palestinian refugees to their lands and homes, their towns and villages, and by the creation of a democratic, nonracist State in Palestine, with Al-Quds as capital, following the policy of South Africa. Any other option must be ruled out because it would be in contradiction with historical facts and with logic. It would only contribute to making of the region into an explosive and insecure place unfit for a life of peace.

Tayssir Kobaâ

**L'IMPACT DES PLANS DE JUDAÏSATION
ET DE COLONISATION SUR LE DESTIN DE JERUSALEM
ET SUR LE PROCESSUS DE PAIX**

Les gouvernements israéliens successifs ont poursuivi une politique visant à judaïser Jérusalem et à l'annexer. Pour y parvenir, ils ont mobilisé des moyens politiques et militaires comme les mesures d'exception et la force militaire. Ils utilisèrent également le prétexte des fouilles archéologiques à la recherche du temple de Salomon, et d'autres manœuvres du même genre, comme le terrorisme des colons et l'extrémisme religieux ainsi que l'appropriation de maisons palestiniennes inoccupées, en passant par les villages et les quartiers chrétiens et musulmans détruits. La construction de plus de colonies juives et la modification du caractère islamique et chrétien de Jérusalem ainsi que son évacuation de ses habitants originaux sont autant de manœuvres dilatoires perpétrées par Israël. Cette dernière poursuit toujours cette politique, sans tenir compte des résolutions internationales, considérant que l'objectif visant à assurer sa sécurité et préserver ses intérêts vitaux et ses stratégies, justifient suffisamment ses actes. Israël est pleinement consciente de ses faits, et elle pense que la politique du fait accompli mènera fatalement

les Palestiniens à s'incliner et à oublier leur attachement à Al-Qods comme capitale de leur Etat indépendant.

Jérusalem, avec sa position stratégique, son statut religieux et politique a toujours été et continue d'être le théâtre de guerres et le foyer de paix. D'autre part, la politique israélienne ne pourra que mener à la rupture du processus de paix et déclencher une guerre dans laquelle les Palestiniens ne seraient pas la partie unique parce que Jérusalem est en même temps arabe, chrétienne et musulmane. Elle représente, en outre, un grand intérêt aux yeux du monde entier.

Ainsi, et avant qu'il ne soit trop tard, il est primordial de mettre fin à cette politique qui se joue des intérêts légitimes du peuple palestinien à Jérusalem et des intérêts stratégiques du processus de paix dans la région. Un tel résultat ne pourrait se faire qu'en contrecarrant la politique de judaïsation et de colonisation ainsi que celle de la purification ethnique poursuivies par Israël, et y substituer le respect des résolutions et des lois internationales.

THE IMPACT OF JUDAÏSATION AND SETTLEMENT PLANS ON AL-QUDS FUTURE AND ON THE PEACE PROCESS

The policy followed by the successive Israeli governments in Jerusalem was based on judaïsation and annexation. To reach their goal, they relied on emergency regulations and military force. Israël perpetrated its misdeeds under the pretense of excavations and digging for Jewish monuments such as the 'Temple of Solomon'. Terrorism directed against Palestinians by Jewish settlers and religious fanatics, occupation of Palestinian properties, violation of Muslim and Christian holy places, evacuation of the inhabitants of Jerusalem and confiscation of public lands..all these unjust enterprises were used to carry out their plans of altering the Arab Islamic and Christian features of Jerusalem.

Israël is still carrying on this very policy and paying no heed to international conventions and resolutions. Their allegation is summed up in terms of

security for their vital interests and their strategic positions. Besides, Israël is quite aware of its schemes and is convinced that in time, the policy of *status quo* will oblige the Palestinians to give up their wish to make Al-Quds a capital of their independent state.

Al-Quds with its strategic, political, religious and civilisational status has always been, and, still remains the center of war and peace in the region. Accordingly, the Israeli policy will only lead to the disruption of the peace process and start a war in which other parties would be involved. For Jerusalem is Arab, Muslim and Christian; it is also of great interest to the whole world.

Therefore, and before it is too late, this devious policy of Israël must be opposed and terminated, for it plays havoc with the the legitimate rights of the Palestinians in Jerusalem, and with the strategic interests of the peace process in the region. To achieve such purpose, the judaisation of Jerusalem, the increase of Jewish settlements, the plans of ethnic cleansing must be terminated. Instead, respect for international resolution should prevail.

Fayçal Al Houssaini

JERUSALEM, UN COMBAT INCESSANT

La question palestinienne traverse une période difficile et en particulier l'affaire d'Al-Qods qui est entourée de plusieurs zones d'ombres et de points de faiblesse; de là, il devient nécessaire dans cette affaire, d'établir une différenciation entre les hautes priorités et les stratégies politiques, tout en tenant compte de la vision palestinienne et israélienne.

Mais auparavant, Il faut définir le sens exact de Jérusalem, car il s'agit là

d'une position politique flexible en rapport avec la résolution 242 qui fut acceptée par les deux parties concernées.

La bataille pour l'enseignement et les écoles est parmi les combats menés par les Palestiniens contre l'Israélisation de l'éducation à Jérusalem; la suite donnée à ce combat fut la reconnaissance par Israël de son bien-fondé. Les institutions ont toujours été l'arme idéale pour les Palestiniens dans leur lutte contre l'occupation israélienne et l'opération de judaïsation. Parmi ces institutions figure la santé; il en est de même pour les établissements sociaux et culturels qui en fin de compte, ont pu être conservés sous la tutelle arabo-palestinienne. Toutes ces luttes ont permis de préserver l'identité arabo-musulmane et chrétienne à Jérusalem et ont empêché Israël d'avoir le contrôle absolu dans ce contexte.

En plus de tentatives diverses de judaïsation à Jérusalem, Israël a entamé depuis 1993 l'application d'une politique basée sur trois axes :

1 - L'isolement, qui consiste à écarter les citoyens palestiniens de Jérusalem aussi bien dans la Cisjordanie qu'à Gaza ; et la tentative d'éloigner les habitants de Jérusalem de leurs institutions à Al-Qods, tout en isolant cette dernière sur le plan international.

2- L'expulsion qui englobe l'évacuation des personnes, l'exclusion économique et l'effacement de l'identité palestinienne.

3- Le remplacement qui vise à peupler la cité par les Israéliens tout en instaurant une enceinte de colonies juives autour de Jérusalem.

Le combat pour Jérusalem reste un combat continu! car nous avons nos propres racines dans cette terre, nous avons des potentialités, mais nous avons besoin de plus de soutien pour remporter d'autres succès dans notre lutte incessante pour Jérusalem, et pour libérer les terres confisquées. Tout cela nécessite beaucoup de travail et des positions bien définies de la part des Palestiniens, des Arabes, des musulmans et du monde entier.

Les Européens ont commencé à se rapprocher davantage de notre cause en adoptant plusieurs questions nous concernant. Nous avons également sollicité

le soutien des pays arabes et islamiques pour nos institutions. Tous ont exprimé leur volonté de nous aider. A présent, nous sommes en train de constituer le Fonds d'Al-Qods pour aider financièrement nos institutions à payer les frais nécessaires à leur entretien. Ces institutions nécessitent 30 millions de dollars par an pour les dépenses courantes; nous essayons à travers nos contacts avec les pays arabes et européens, ainsi que les organismes de communication arabes d'établir un programme pour soutenir le Fonds d'Al-Qods.

L'affaire d'Al-Qods doit être au sommet de nos priorités sur les agendas de travail. Elle doit figurer en permanence sur un agenda en tant que ville occupée afin de convaincre la communauté internationale que Jérusalem est menacée.

Il est nécessaire de trouver une forte coalition réunissant le plus grand bloc dans la région et la force militaire la plus importante dans le monde pour affronter la plus grande force militaire de la région. Ceci demande un discours politique capable d'illustrer la rencontre et la compréhension islamo-chrétienne. Un tel objectif demande un travail incessant et des efforts continus pour qu'Israël ne puisse imaginer que puisqu'elle est la seule à posséder une puissante force militaire dans la région, elle peut de ce fait tout obtenir dans les accords. C'est pourquoi d'autres forces militaires doivent intervenir pour circonvier une telle manoeuvre.

JERUSALEM, A PERMANENT STRUGGLE

The Palestinian issue and especially the question of Al-Quds is crossing a period characterized by difficult choices and weak points. This is why we must distinguish between high strategies and political ones, from a Palestinian and an Israeli point of view. First, we have to determine the meaning of Jerusalem, because we are faced here, with a flexible political position connected with resolution 242 agreed upon by both concerned parties.

The battle for education and schools was among the ones the Palestinians fought against the Israëlization of education in Al-Quds. The result was that the Israéli government was led to reconsider this policy and acknowledge its mistakes. Institutions have always represented a weapon used by Palestinians to confront Israéli occupation and judaisation. Among these institutions figures Health and also other social and cultural ones. This victory enabled us to keep them under the Arab control. This struggle also helped to preserve the l'Arab Muslim and Christian identity in Jerusalem and counter any Israéli predominance in this stance.

Apart from the attempts of Judaisation of Jerusalem through various means, Israël launched in 1993 a policy based upon three axes :

- Isolation by discarding Jerusalem from the Palestinian citizens living in the West Bank and Gaza and also by keeping its inhabitants far from their own institutions in the city, and at the same time keeping Jerusalem isolated from the international community;
- Expulsion of inhabitants, economic exclusion and the stripping of identity;
- Replacement which consists in encouraging the coming in the city of more Israélis, through establishing settlements around Jerusalem.

The combat for Jerusalem is still carried on ! For Palestinians are deeply rooted in this land and have potentials, but they need more support to win over more battles during the incessant battle for Jerusalem and in order to liberate confiscated lands on which Palestinians were forbidden to build houses. All this requires many efforts and decisive positions on the Palestinian level as well as on the Arab Islamic and international one.

Europeans have started coming closer to the Palestinian issue by adopting many of its facets. We have also persuaded some Arab and Islamic countries to back up our institutions and they have readily agreed to do so. Now, we are trying to set up a fund for Jerusalem in order to support these institutions financially. They require 30 million dollars per year to meet current expenses and maintenance.

We have also managed through contacts with several Arab and European countries and also the Arab media, to organise a program in support of Jerusalem Fund.

Al-Quds issue must be a top priority on our working agenda to stress its position as an occupied city and hence convince the world that Jerusalem is really in danger.

We also need a strong coalition gathering the great block in the region and the strong military force in the world that can confront the most powerful one in the region. This demands a dedicated political message that will illustrate the understanding existing between the Muslims and the Christians. Such thing calls for sustained efforts which will draw Israël to give up thinking that since it is the major military force in the region, it can obtain everything from the agreements concluded.

Abou-Bakr Kadiri

L'INDIFFÉRENCE INTERNATIONALE

FACE À LA SITUATION EXPLOSIVE À JÉRUSALEM :

L'UNE DES CAUSES MENANT À LA RUPTURE

Le Maroc, son roi et son peuple, ont des liens historiques très solides avec la ville sainte de Jérusalem et leur préoccupation pour la question est profondément ancrée dans l'histoire.

En effet, depuis l'engagement pris par le second Khalif Omar Ibn Al Khattab de veiller à sauvegarder le caractère sacré de Jérusalem, les musulmans en général, et les Marocains en particulier, se sont toujours préoccupés de la préservation de la position religieuse de cette ville sainte, comme centre de paix et de concorde entre les différentes religions.

La situation de Jérusalem n'a été bouleversée que par l'effet de la colonisation et du complot que celle-ci a fomentés, de concert avec le mouvement sioniste, contre les droits inaliénables des Palestiniens. Ce complot visait l'usurpation de la Palestine et son arrachement du cœur de la nation arabe, la greffe de l'entité sioniste colonisatrice, l'expulsion et la dispersion du peuple palestinien.

La communauté internationale, et avec elle l'Organisation des Nations-Unies et le Conseil de Sécurité, encourtent une grave responsabilité dans la dégradation de la situation actuelle de Jérusalem. Les agissements sionistes d'Israël contre les Palestiniens à Jérusalem, qui se traduisent par une répression féroce de la population, et des tentatives d'étouffement de son identité ainsi que par une volonté déclarée d'effacement de tout signe d'appartenance des Palestiniens à la civilisation arabe et islamique, provoquent une profonde indignation.

Le défi permanent d'Israël se manifeste dans son opposition à toutes les décisions prises par la communauté internationale, et par l'adoption d'une politique de peuplement, de judaïsation et d'usurpation des droits du peuple palestinien. Ainsi, l'expulsion des Palestiniens des terres de leurs ancêtres, et la volonté des Israéliens de donner à Jérusalem le statut de capitale éternelle de leur Etat, constituent une violation manifeste de tous les accords et conventions internationales.

Le droit des Palestiniens sur la ville sainte d'Al-Qods est un droit historique, reconnu et approuvé par les décisions internationales, lesquelles ont confirmé que la situation juridique actuelle de la ville est celle d'une ville palestinienne occupée. Et il est navrant de constater que, du fait de l'indifférence de la communauté internationale, et même d'un certain immobilisme devant la situation explosive à Jérusalem, Israël continue de braver le droit international et poursuit sa stratégie de judaïsation, sans se préoccuper des récriminations et des protestations émanant des pays arabes, islamiques et étrangers.

Et je voudrais, à ce propos, noter avec beaucoup d'amertume, que le manque de vigueur et de coordination dans les positions des pays arabes, font

qu'Israël ne prête aucune attention aux protestations et aux mises en garde qui émanent de ces derniers.

L'Etat d'Israël est né de la décision prise par les Nations-Unies, de la partition de la Palestine, en opposition avec la volonté des Palestiniens et des forces populaires arabes et islamiques. Pourtant, même cette décision sera bravée par Israël quand il mettra la main sur la totalité des territoires palestiniens en 1967.

Le processus de paix, dont la base a été la partition de la Palestine, est définitivement torpillé par Israël, ce qui risque de faire exploser la situation dans la région arabe. A ce propos, les Etats-Unis d'Amérique sont particulièrement concernés car ils peuvent mettre fin aux ambitions d'Israël et à ses visées expansionnistes dans la région.

Par ailleurs, et de notre point de vue, il est dans l'intérêt de la paix, et des Etats-Unis d'Amérique eux-mêmes, qu'ils rétablissent la situation et adoptent une politique plus équilibrée, juste et impartiale, sans parti pris pour Israël et sa politique odieuse et injuste. Ils doivent également faire pression sur Israël pour qu'il se départisse de son obstination et de sa tyrannie qui pourraient anéantir tous les efforts de paix.

La détérioration de la situation à Jérusalem nous incite à tirer la sonnette d'alarme et à inviter le monde arabe et islamique, et toute la communauté internationale, à prendre leur responsabilité et à faire leur devoir pour sauver le processus de paix. Car, après avoir été durant des siècles un lieu de paix, Jérusalem est devenu aujourd'hui un point de rupture.

L'application des décisions du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée Générale des Nations-Unies, relatives à Jérusalem, est la seule garantie de la stabilité de la situation de la ville sainte et du rétablissement des droits légitimes des Palestiniens.

L'application, stricte et intégrale des accords conclus entre Israël et l'OLP, sur la base de "La terre contre la paix", pourrait conduire à une stabilisation de la

situation, et permettre aux habitants de Jérusalem, toutes religions confondues, de vivre dans la paix et la quiétude.

Nous considérons que Jérusalem est sous notre responsabilité à nous tous. C'est pourquoi nous devons oeuvrer, la main dans la main, pour la libérer du joug sioniste et lui rendre la situation de paix qu'elle a toujours connue au cours de l'histoire.

INTERNATIONAL INDIFFERENCE

TO THE EXPLOSIVE SITUATION OF JERUSALEM :

ONE OF THE CAUSES LEADING TO THE BREAKING-DOWN

Morocco, its King and People share strong historical ties with the holy city of Jerusalem. Their preoccupation and care for such issue is deeply rooted in history. In fact since the second Calife Omar Ibn Al Khattab committed himself to safeguard the sacred features of Jerusalem, Muslims and especially Moroccans have always given their attention to the preservation of the holy city which is the focal point of peace and harmony in different religions.

Jerusalem's condition has been altered by the plots that colonization and Zionism hatched in a concerted action against the legitimate rights of the Palestinians. The Zionist scheme was to usurp Palestine, discard it from the heart of the Arab nation , start Jewish settlements on Palestinian territories and expel the Palestinian people. The International Community, UN and the Security Council, all bear the responsibility for the damage caused to Jerusalem and the Palestinian people, and the outrageous behaviour of the Zionists and their intent to wipe out the Muslim identity and the Arab civilization .

Israël is defying the whole international community by carrying on its policy of expansion and its wish to make Jerusalem the eternal capitale of Israël. This is a clear violation of international agreements and conventions. Indeed, the rights of the Palestinians over the holy city of Al-Quds are well recognized

and approved by international decisions which stipulate that Jerusalem is an occupied Palestinian city. However, the indifference shown by the international community towards the dangerous situation in Jerusalem, has led Israël to go on in the Judaization of the city, completely ignoring foreign and Arab protests alike.

This situation is due - unfortunately - to the lack of coordination between Arab countries.

The State of Israël was created after UN decision to divide Palestine. Such decision was rejected by Palestinians and the Arab Islamic world. However, even this decision was defied by Israël, that laid hands over all Palestinian territories in 1967.

After that, the peace process resulting from such division, was also broken by Israël. And the situation in the region is becoming explosive. Therefore, US is strongly called for to get more involved in the process and to call on Israël to stop its expansion policy in the region.

In order to preserve peace, the United States of America are requested to take an impartial and just position in this conflict. They must also put pressure upon Israël to constrain it to stop its hardline policy and tyranny which would torpedo the efforts deployed in the peace process.

The tragic situation in Jerusalem is a warning signal for the Arab Muslim world and the whole international community, to take responsibility and assume their role in safeguarding the peace process. For, after being for centuries a center of peace, Jerusalem is now becoming a breaking-down point.

The textual implementation and the agreements concluded between Israël and the PLO based on "Land for peace" formula, may help to stabilize the situation and allow all the inhabitants of Jerusalem to live in peacefulness.

We consider Jerusalem to be our responsibility. That is why we have to work hand in hand to throw off Zionist yoke and make Jerusalem the center of peace that it has always been throughout history.

Ahmed Dhubaïb

**FACTEURS DE RUPTURE
ET POSSIBILITÉS DE RENCONTRE
DANS LA QUESTION DE JÉRUSALEM**

La question de Jérusalem revêt une grande importance du fait que ses implications transcendent les différentes positions politiques et prennent des dimensions humaines.

Le problème de Jérusalem -dans son actualité - n'aurait jamais dû atteindre cette complexité, si des mesures justes et légales avaient été entreprises. Mais ce qui a amplifié le problème, ce sont les convoitises, les appétits et leur interaction avec les intérêts stratégiques. Ce qui a transformé la question d'Al-Qods en un conflit moral, qui affecte la légalité humaine et fausse les rapports entre les êtres ainsi que leurs relations avec les forces prédominantes, et les traditions dictées par les écritures célestes et le droit international.

Plusieurs facteurs et conditions se sont réunis pour faire de Jérusalem une place de rupture, et qui ont pour origine principale le comportement abusif des autorités israéliennes. Ce qui porte atteinte aux traditions connues dans la communauté internationale, et ne se conforme pas avec les normes établies par les accords internationaux. Ce comportement pourrait approfondir la rupture et risque de menacer la paix et la sécurité internationale; car la question d'Al-Qods constitue un problème international, avant d'être une simple affaire régionale.

Cependant, Jérusalem a encore des chances pour redevenir une place de rencontre où l'on peut encourager une coopération fructueuse et édifier une paix éternelle entre les représentants des trois religions célestes.

**CAUSES OF RUPTURE AND OPPORTUNITIES
OF MEETING IN AL-QODS ISSUE**

The issue of Al-Quds has a very significant purpose since its implications and complexities reach deep human dimensions, let alone the opposing political views.

The present issue of Al-Quds should never have reached such complicated state, if it has been fairly managed. However, too much greed and too many interactive interests caused a deadlock. This made the issue a case of moral offense against justice affecting human relations and breaking all ties of human coexistence; all these misdeeds are in contravention of the standard regulations dictated by religions and asserted by international conventions.

Several factors combined to make Jerusalem a breaking down point. These factors stemmed originally from the Israeli policy which is opposed to international regulations and agreements. If Israël persists in deepening this rupture, it will increase the alienation process and further threaten international peace and security because the issue of Al-Quds is not only regional but it involves the whole world.

However, there are still some opportunities that would make of Al-Quds a meeting place where a fruitful cooperation can be developed, and a long lasting peace be established among all representatives of the three religions.

Ahmed Sidqi Dajani

PREMICES DE RUPTURE

ET CHEMINS DE RENCONTRE

La question d'Al-Qods est soumise à une forte pression avec des composants négatifs et explosifs en même temps. La politique israélienne raciste et de judaïsation de la cité arabe sainte en est la cause principale. Par ailleurs, le soutien qu'apporte le sionisme américain à la théorie de "conflit des civilisations" vise à entretenir une confrontation entre la civilisation occidentale et la civilisation arabo-musulmane, qui s'étendra le long du XIX^e siècle et qui risque de provoquer plus de souffrance à la ville sainte de

Jérusalem. Car chaque rupture qui a jalonné l'histoire de l'humanité - quelle qu'en soit l'origine, politique, économique ou autre- a été provoquée, par un esprit de négation de "l'autre"; ceux qui adoptent cette réaction commencent toujours par faire régner l'injustice et en faire une institution afin de la substituer au droit et à la légalité. Et c'est ce qui a mené à la situation présente à Al-Qods. La rupture est due essentiellement à la politique raciste et sioniste qui a dicté la soumission arabe aux accords d'Oslo et ceux de Wye dans lesquels les Américains et les Israéliens ont manoeuvré pour ôter toutes les cartes maîtresses des mains palestiniennes et faire de Jérusalem une coquille vide où il n'y avait plus rien à négocier. C'est là où réside le danger de rupture! Cela mènera fatalement à une escalade du conflit entre les deux civilisations de notre monde et les partisans de différentes tendances, qu'ils soient laïques ou extrémistes religieux au sein des juifs eux-mêmes ou ceux appartenant soit à la civilisation occidentale, soit à la civilisation arabo-musulmane.

Maintenant il s'est avéré que les extrémistes juifs entendent détruire les lieux sacrés de l'islam et du christianisme, dans ce cas quel serait le chemin qui mènerait à une rencontre à Al-Qods ?

Le fait même qu'on parle d'un futur prouve qu'on envisage une rencontre à Jérusalem car nous appartenons à une civilisation qui croit en la coopération entre les êtres humains dans les domaines de piété et de droiture et qui préconise la justice comme base dans les rapports.

Le chemin de la rencontre nécessite du travail et une connaissance approfondie du problème; ce qui sera de nature à mener les efforts entrepris à leur aboutissement. Une telle vision humaine réclame un certain nombre de principes de base comme la justice, l'égalité et la fraternité. Tout cela implique le respect du droit international ainsi que les droits de l'homme et sa dignité. Ce sont là-même les préceptes que tous les fidèles doivent suivre.

Une solution civilisée pour libérer Jérusalem et la Palestine ne serait atteinte que par un suivi du travail engagé dans ce domaine; elle serait aussi le résultat

d'une confrontation entre les forces de domination et une résistance de longue haleine. En tout état de cause, la fin de toute force d'hégémonie et de tyrannie reste inéluctable.

SIGNS OF BREAKING-DOWN AND MEANS OF MEETING

AL-Quds issue is under heavy pressure due to explosive and negative factors that emphasize the breaking-down. These factors stem from Israëli racism and their judaization of the Arab Holy City. Furthermore, American support of the theory "Clash of Civilization", taken up by American Zionists in order to confront Western civilization with the Arab Islamic civilization, will undoubtedly lead to a long-lasting conflict between the two civilizations during the XXIst century. Jerusalem will be in the midst of this conflict and this will bring about more suffering for the city. Every rupture in history triggered by religious, political, economic, cultural or civilisational factors, has first stemmed from the concept of negating 'the other'; this concept pushes its partisans to institute injustice instead of justice and legal rights. This is what led to the present situation in Jerusalem. The breaking-down is a Zionist move backed by a thought of hegemony that has dictated the policy of submission in the so-called peace process in the Middle East. It was an obvious occurrence in the Oslo Accords and in Wye where Palestinians were stripped of all winning cards and ended up with a Jerusalem in which nothing remains to be really negotiated. Here lies the danger of the breaking-down. This means the escalation of the conflict between the two civilizations and the followers of different trends within Jews, either laïcs or religious extremists, those who belong to the western civilization or those who belong to the Arab Islamic one.

It is now evident that the Jewish extremists' purpose is to destroy Islamic and Christian holy places; so what is the right path towards meeting in Jerusalem? The fact that we talk about a future means implicitly that we do foresee an

opportunity for meeting in Jerusalem.! For we belong to a civilization that advocates cooperation between humans to achieve piety and righteousness and makes justice the basis of every dealings.

The way to meeting requires knowledge and work. These two factors spring from the working of the mind which materialize concepts and will through action. In this respect, a human thought should encompass a number of principles of justice, equality and human brotherhood. This entails observing international law and legitimacy, human rights and dignity. On the other hand, these are the precepts to be followed by the believers to meet with Allah's approval and blessing.

A civilized solution for the liberation of Jerusalem and Palestine will be achieved through perseverance in this direction, and would be the fruits of a confrontation between the forces of hegemony and a long and exacting resistance, for the end of the forces of dominance and tyranny is quite predictable.

Saleh Abdallah Al-Malek

**JÉRUSALEM, POINT DE RUPTURE
OU LIEU DE RENCONTRE ?**

Israël ne montre aucune bonne volonté à faire aboutir le processus de paix dans le conflit Israëlo-arabe. Elle fait preuve de rejet et d'intransigeance; ce qui s'oppose à toute solution juste et équitable. Israël, et spécialement sous le gouvernement du Likoud, ne veut pas la paix et n'oeuvre pas vers la paix. Si nous examinons l'accord de Wye Plantation, nous découvrons qu'il ne répond pas aux conditions requises pour une paix juste et globale car les

rapports de forces sont inégaux, ce qui rend la paix fragile et susceptible d'être rompue par toute friction.

Nétanyahu, ainsi que son gouvernement, ont fait en sorte de bloquer le processus de paix. Ils commencèrent par refuser d'honorer les termes des accords d'Oslo et de rejeter les revendications palestiniennes concernant leur Etat indépendant et leur droit à l'auto-détermination. Ils interrompirent les discussions sur un retrait du Golan syrien et poursuivirent la construction de plus de colonies juives dans la Cisjordanie. Ils consolidèrent également leur emprise sur Jérusalem. Nétanyahu, pour sa part, s'est empressé, dès la signature du dernier accord en date, de poursuivre la construction de colonies juives autour d'Al-Qods bien que cela constitue l'un des points du litige dans ce conflit. Son objectif était d'apaiser les extrémistes juifs et ne tenir aucun compte de l'avis de l'autre partie impliquée dans le conflit. Tout cela montre clairement qu'Israël n'a aucunement l'intention d'honorer ses engagements, ni d'appliquer l'accord pour une paix juste et globale avec les Palestiniens.

De là, on peut supposer que la paix souhaitée est encore hors d'atteinte, car la cause du conflit existe encore et le comportement d'Israël actuellement, illustre son refus de résoudre le conflit ou de chercher une paix véritable.

La question qui se pose est : qu'arrivera-t-il après ? Est-ce que les événements qu'a connus la région arabe ont réellement remis le processus de paix sur la bonne voie ? Est-ce que les accords et les traités signés avec l'Égypte, la Jordanie et la Palestine ont conduit à la paix souhaitée ?

Ce qu'on peut affirmer est qu'une paix dictée dans des conditions qui varient n'est pas la paix idéale, et ne répond aucunement aux aspirations des peuples ni ne va dans le sens de la dynamique de l'histoire. Cette forme de paix sera comme une mine explosive, nourrie de suspensions, et ces dernières mèneront à une escalade de violence plus tragique que celle du passé. Ce que nous voyons maintenant, n'est qu'une trêve temporaire entre deux longues périodes de confrontation.

Le seul choix qui reste aux Arabes réside dans l'édification d'une force capable de faire face à ce conflit. Cette force ne sera pas uniquement militaire,

mais sera une force sociale et étatique. Elle nécessite la réunion de trois facteurs : un développement global, une force militaire de dissuasion et la formation du citoyen arabe qui s'identifie avec ses origines. Tous ces facteurs vont s'harmoniser pour former un défi efficace et alors seulement, les rapports de forces subiront un changement dans l'avenir.

JERUSALEM, A BREAKING-DOWN POINT OR A MEETING PLACE ?

Israël doesn't take seriously the process of a political settlement of the Arab Israeli conflict. Israël sticks to its hardline policy and its intransigence, rejecting any true resolution, a long lasting peace or security. Israël- especially under the Likud government- refuses peace and doesn't want to work towards it. If we consider Wye Plantation Agreement, we discover that it doesn't bear the right conditions for a fair peace because the balance of powers is erratic and this cannot guarantee peace for the two parties concerned.

The government of Netanyahu sought to put the peace process backward. It started with renouncing to honour its commitments regarding the Oslo Accords and refusing the Palestinians' claim to declare their independent state and their right to self-determination. Netanyahu, on his part, stopped the discussions about a pull-out from the Syrian Golan Heights. He ordered the expansion of Jewish settlements in the West Bank and consolidated the control over Jerusalem. Furthermore, soon after the conclusion of the new agreement, Netanyahu announced that his government would carry on the expansion plan around the Holy City of Jerusalem; and although this is part of the bone of discontent, Netanyahu maintained it to please the Jewish extremists, not caring about the views of the other party in the conflict. Such behaviour shows obviously their reluctance to honour the terms of the peace agreement. This makes the ideal peace out of reach for the present, because it keeps the conflict on and this is a clear demonstration of their wish to maintain the issue unresolved.

The question now is what is coming next ? Have the past events in the region really put the peace process on the right path ? Have the agreements and conventions with Egypt, Jordan and Palestine led to the peace sought for ? We can say that a peace dictated in changing conditions is not fair and won't resolve the conflict. Besides, it is in contradiction with the peoples' aspirations and the dynamic of history. Such peace will only lead to an escalation of violence and the outcome will be far heavier than before and the conflict will be carried on for ever in search of a just peace and a fair balance of powers. As for what is taking place now, it is only a temporary respite between two long confrontations. The only choice that remains before the Arabs is to build up a power capable of opposing this situation. We don't mean a military power only, but also a power formed by the society and the state. Such force can be constituted via a global development, the establishment of a deterring military force and the moulding of the Arab citizen who identifies with his belonging. The interaction of these three factors will constitute a strong challenge and hence, the balance of powers will see a great alteration in the future.

Abdelhadi Tazi

LE COMPORTEMENT DES MUSULMANS

ENVERS LES LIEUX SAINTS CHRÉTIENS ET JUIFS À JÉRUSALEM

L'Islam a toujours montré du respect envers les lieux saints des trois religions célestes. Les musulmans qui se sont inspiré de ce principe ont de tous temps essayé de protéger ces lieux et de préserver leur caractère sacré. Ce noble sentiment ne s'est pas limité seulement au patrimoine mais il s'est traduit aussi par les pratiques quotidiennes entre les gens en temps de guerre et en temps de paix.

A ce propos, les pays islamiques témoignent tous de cette pratique qui s'inspire des préceptes de l'islam. Plusieurs églises et synagogues jouissent de leur liberté à pratiquer sans entrave leur culte et leurs traditions. D'autre part, les traités et les conventions signés entre les gouvernants musulmans et les gens du Livre insistent tous sur le respect des croyances et des biens des autres religions.

Les savants et hommes de lettres ont donné une grande importance à ces préceptes et les ont cités dans leurs écrits. L'exemple est donné par le géographe Al-Idrissi qui atteste de la conduite exemplaire des musulmans envers les lieux saints d'Al-Qods : une conduite poussée au point de ne pas même changer le nom géographique de ces lieux.; Al Hamwi y fait référence dans certains vers de sa poésie en citant le nom 'AL-Qods' comme il est prononcé en hébreu 'Yerushalim'.

MUSLIMS' POSITION

TOWARDS CHRISTIAN AND JEWISH HOLY PLACES IN JERUSALEM

Islam has always shown respect for the places which are sacred to the believers of the revealed religions. Muslims, adopting this principle, have tried throughout history to protect these places and abstained from blotting their identity; this islamic noble practise hasnot been restricted to the preservation of buildings and heritage, but it has been extended to daily dealings with the others, either in times of peace or in times of war.

In this context, Islamic areas bear witness to this behaviour which takes its guidelines from Islamic precepts. Many churches and synagogues enjoy freedom to practise their rituals and traditions. In addition, international treaties and agreements signed between Muslim rulers and other believers belonging to Christianity and Judaism expressly stipulate respect for all creeds and properties.

Muslim scholars and men of letters have devoted much attention to these facts and they committed what they had witnessed to writing. For instance,

Geographer Al-Idrissi bore testimony to the way Muslims behaved towards religious places in Al-Qods: such protective feeling prevented them from even changing the geographic names of places. In this regard, Hamwi referred to some verses of poetry mentioning the name of Al-Qods as it is pronounced in Hebrew "Yerushalim".

Tayeb Sahbani

**LE RÔLE DE JÉRUSALEM COMME VILLE SAINTE
DANS LA PAIX INTERNATIONALE ET RÉGIONALE**

Jérusalem est une partie intégrante de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza. Ce sont là des terres palestiniennes sur lesquelles fut édifié un Etat reconnu au plan international et faisant partie de la communauté internationale. Cependant, cette légitimité ne renie pas l'existence de la Palestine, bien au contraire, dans la décision de partition, les terres allouées à Israël et celles de la Palestine sont clairement délimitées; d'autre part, la ville de Jérusalem obtint un statut spécial que lui confère son caractère religieux, alors que l'histoire confirme, d'un autre côté, les revendications arabes dans ce contexte.

En dépit de tout cela, le complot sioniste a ignoré cette légitimité et a procédé au changement du caractère et de l'identité de Jérusalem pour renforcer la position d'Israël dans les négociations du statut final de cette ville sainte.

Il est à déplorer que l'opinion internationale ait négligé d'adopter une position ferme vis-à-vis de ces actions répréhensibles. Aujourd'hui, la communauté internationale a compris que le processus de paix est une nécessité contre les agissements d'Israël à Jérusalem et aussi dans le reste des territoires arabes occupés; car cela se fait au détriment de la sécurité dans la région ainsi que des

principes et des intérêts internationaux. A ce propos, la communauté internationale est appelée à montrer de la fermeté en soutenant ce processus et en exerçant la pression sur le transgresseur afin d'équilibrer les rapports de force. Jérusalem a la priorité; et les résolutions du Conseil de Sécurité, surtout la résolution 242 qui interdit l'occupation des terres par la force, s'appliquent au cas de Jérusalem et reportent ainsi le règlement de cette question aux négociations du statut final; de ce fait, les opérations menées par Israël et ses plans sont illégaux et transgressent le droit international. Les gouvernements et les institutions arabes devraient déployer leurs efforts afin de contraindre Israël à respecter le droit des Palestiniens habitant Jérusalem pour qu'elle régularise leur situation légale et s'abstenir d'effacer la vraie identité d'Al-Qods.

En 1988, M. Robin Cook, ancien Secrétaire au Foreign Office, a déclaré au gouvernement Israélien : "Si vraiment vous désirez la paix, Jérusalem-Est doit devenir la capitale de l'Etat de Palestine". Ce n'était pas une déclaration gratuite ou fortuite, car M. Robin Cook possède une bonne connaissance des clauses légales internationales. Sa déclaration traduit l'opinion de la majorité, y compris les sages en Israël; car, quand Jérusalem recouvrira ses droits légaux, cela ouvrira une nouvelle ère de rencontre, de tolérance et de coexistence dans la paix.

THE ROLE OF JERUSALEM AS A HOLY CITY IN THE ESTABLISHMENT OF INTERNATIONAL AND REGIONAL PEACE

Jerusalem is part and parcel of the West Bank and Gaza Strip. These are Palestinian lands on which a state was created after being recognized by international legitimacy and integrated within the international community. However, this legitimacy has not denied the Palestinian existence. Rather, it delimited, in the decision of partition, the spaces allotted to Israël and

Palestine; besides, it granted to Jerusalem a special status owing to its religious characteristics and because history asserts rightful claims of the Arabs.

Despite all this, Zionist schemes have trespassed this legitimacy and proceeded to the alteration of Jerusalem's identity and aspects at various levels to strengthen the Israeli position in the negotiations of the final status. It is regrettable that the international opinion failed to respond firmly to these misdeeds.

Today, the international community has realized that a peace process is a necessity because the illegal acts of Israël, either in Jerusalem or in all Arab occupied territories, may be detrimental to the security of the region as well as to international principles and interests. In this regard, the whole community is called upon to show resoluteness through backing this process and exerting pressures on the transgressor to offset the balance. Jerusalem is undoubtedly the first stage to start with; Security Council resolutions-especially resolution 242 which bans the occupation of lands by force-apply to the case of Jerusalem and hence, defer the solution to this question to the negotiations of the final status. Accordingly, Israeli enterprises are illegal and do not abide by international law.

Arab governments and institutions have to deploy their efforts in order to constrain Israël to respect the rights of the Palestinians living in Jerusalem, to regularize their legal status and to abstain from blotting the true identity of Al-Qods.

In 1988, Mr. Robin Cook, the then foreign secretary addressed the Israeli government, *"if you really want peace East-Jerusalem must be the capital of the Palestinian State"*. This declaration was not haphazard or fortuitous for Mr. Cook had full understanding of the provisions of international decisions. His saying reflects also the opinion of the majority of people including the wise among Israelis themselves; for when Al-Qods recovers its legitimate rights, this may launch a new era of meeting, tolerance and peaceful coexistence.

Tajeddine Al Houssaïni

AL-QODS ET LES SCENARIOS D'AVENIR

Cette contribution établit en premier la conviction que la rupture ou l'entente dans la cause d'Al-Qods auront des conséquences qui ne se limiteront pas seulement aux peuples palestinien et israélien mais qui s'étendront aux trois religions : L'islam, le christianisme et le judaïsme, voire à toute la société internationale.

C'est ainsi que les conséquences de la rupture vont amplifier le conflit au-delà de ses aspects conventionnels vers une nouvelle dimension qui est le conflit des civilisations. Conflit qui aura de graves répercussions sur les différentes religions monothéistes de différentes cultures et civilisations, et aussi sur la paix régionale et internationale.

En mettant en relief la paix et la cohabitation entre les croyants des différentes religions, notamment sous la souveraineté arabe, notre contribution à cette étude tente de déterminer les scénarios éventuels de réglementation dans l'avenir.

Pour cela, il était question de soulever un certain nombre de scénarios qui varient entre l'espoir et le désespoir. Ceux de l'espoir sont liés à l'application des principes de justice et d'équité dans le respect des normes du droit international ainsi que les résolutions des Nations-Unies, aussi bien pour le partage de la ville sainte entre les Palestiniens et les Israéliens que pour son internationalisation.

Alors que des scénarios de désespoir ne sont que la confirmation et la continuation du *statu quo* avec les conséquences de l'occupation, la spoliation et la violation des droits du peuple palestinien et du reste du monde islamique et chrétien.

Que ces scénarios distinguent le religieux du politique ou alors se limitent à considérer Jérusalem unifiée comme la capitale éternelle d'Israël, les conséquences de cette situation sont aussi plus menaçantes que catastrophiques, aussi bien pour la paix que pour l'harmonie et la coexistence des civilisations.

AL-QODS AND FUTURE SCENARIOS

This communication is about the future of Al-Quds in the belief that both the breaking and the meeting points, in Al-Quds issue, will deeply affect both the peoples of Palestine and Israël. It will also affect the believers in the three monotheistic religions: Islam, Christianity and Judaism, as well as the whole international community .

So, a breaking-down situation may lead to a new conflict that goes beyond its traditional aspects (political, ideological and military). It may reach a new dimension and evolve into a clash of civilizations. This latter would not only have tragic effects upon the three monotheistic religions of different cultures and civilizations, but it would also affect peace on the regional and international scale.

This work tries to draw possible scenarios to resolve the crisis in the future, by putting an emphasis upon peace and coexistence between different religions, especially under Arab sovereignty. To this end, several scenarios can be considered. They vary from hope to despair.

Those of hope are linked to the application of justice and the respect of international legality including UN resolutions, regarding both the division of the holy city between Israëlis and Palestinians and its internationalization.

While the scenarios of despair only confirms the keeping of the status quo, with all what it entails in terms of occupation and violation of the legitimate rights of the Palestinians and the Muslim and Christian world as a whole.

The fact remains that, even if these scenarios show a distinction between religion and politics, or simply keep Al-Quds as the eternal capitale of Israël, the result will be a desastrous threat for peace and for coexistence between civilizations.

Saleh Bakr Attayar

AL-QODS DANS LE DROIT INTERNATIONAL

Nétanyahu montre une attitude intransigeante face au processus de paix en général, et en ce qui concerne le cas de Jérusalem en particulier. Nétanyahu vise la judaïsation totale de la Ville Sainte au plan religieux, démographique et urbanistique, suivant un objectif nationaliste et religieux d'Israël qui repose sur une trilogie idéologique sioniste dont les supports sont la colonisation, la répression et l'immigration vers la terre d'Israël.

La ville d'Al-Qods a passé par plusieurs phases durant ce siècle de son histoire. Cela commença par le Mandat britannique, continua par la phase de la partition, pour arriver à la période de l'occupation qui se poursuit à nos jours, et se fait selon un plan israélien qui comprend trois épisodes :

- Ecarter Al-Qods de son cadre palestinien, en confisquant les terres et en obligeant les habitants palestiniens à quitter la ville de Jérusalem;
- Dissocier Al-Qods de l'économie palestinienne, en occupant la ville et en la déclarant capitale éternelle de l'Etat d'Israël;
- Remplacer les habitants palestiniens par des colons juifs, annexer l'ancienne cité de Jérusalem, unifier la ville sous une seule municipalité, et construire le plus grand nombre de colonies dans l'ancienne cité et aux alentours.

Face à la politique du fait accompli poursuivie par Israël, les Etats-Unis d'Amérique, parrains du processus de paix, font preuve de complaisance envers les agissements israéliens. Les USA qui se considèrent comme l'un des pays qui accordent une grande importance au développement de la situation en Palestine en particulier, et pour la région du Moyen Orient en général, ne font peser aucune pression sur Israël pour l'obliger à respecter les résolutions onusiennes.

L'organisation de telles sessions et rencontres comme celles de l'Académie revêt une grande importance dans la mesure où cela réunit des personnalités arabes, musulmanes et internationales autour de la question de Jérusalem. Cela permet également de consolider les rangs palestiniens et offre un soutien supplémentaire à la cause palestinienne surtout durant les négociations qui se

tiendront pour déterminer le statut définitif de la ville d'Al-Qods, comme le stipulent les Accords de Wye Plantation.

JERUSALEM IN INTERNATIONAL LAW

Netanyahu takes an uncompromising attitude towards the peace process in general and the situation of Jerusalem in particular. In fact, the real purpose of Netanyahu is to alter the features of the Holy City on various levels, religious, demographic and urban. His scheme follows a Zionist ideology based upon colonisation, military force and immigration to the land of Israël.

The Holy City went through several stages during this century. It started with the British Mandate, followed by the decision of division, then came the period of occupation which is still going on, conforming to a specific plan with three stages:

- The isolation of the city of Jerusalem from its Palestinian surroundings;
- Economic isolation through the occupation of the city, and the imposition of the *status quo* with a view to declaring Jerusalem capital of "the Great Israël".
- Expulsion of the Arab Palestinian inhabitants from Al-Qods and expansion of Jewish settlements around and within the city.

US remains motionless vis-à-vis Israël and its clear designs and intentions to complete the judaization of the Holy City. It does not put any pressure on Israël to make it respect UN resolutions, though it is considered one of the sponsors of the peace process and one of the countries that show great interest in the development of the situation in the Middle East and mainly in Palestine.

It is primordial to organize sessions and meetings around the theme of Al-Qods such as the one organized by the Academy, especially with the participation of eminent personalities and high officials from all over the world. This would give more impetus to the Palestinian cause and strengthen the position of the palestinians during the negotiations about the final status of Al-Qods which will take place according to the Accords of Wye Plantation.

Khalid Naciri

LA QUESTION DE L'IMPLICATION DE LA SOCIÉTÉ ISRAËLIENNE
DANS L'ÉLABORATION D'UN CONTEXTE DE PAIX
ET LE RÔLE DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE

La société israélienne est subjuguée par des poncifs obsolètes. L'Holocauste est toujours rentabilisé. L'hostilité arabe est perçue comme donnée congénitale. Les faits ont montré que le sionisme est une idéologie de spoliation.

La politique du fait accompli est une caractéristique majeure de la démarche israélienne. Cette politique, condamnée par le Droit international et la morale politique est érigée en constante. Depuis l'occupation de Jérusalem en 1967 et depuis l'arrivée de Nétanyahu, la politique d'expropriation-annexion est l'objet d'un consensus inavoué.

Le jeu politique israélien s'effectue fondamentalement au centre-droit. Les deux protagonistes développent des approches quasiment identiques. Une rupture que seuls les travaillistes et la gauche peuvent enclencher est nécessaire pour plus de clarté idéologique. De plus, le mouvement en faveur de la paix reste minoritaire puisque le parti travailliste a privilégié les contacts avec l'Europe et l'Internationale Socialiste. Quand au Mouvement "La Paix Maintenant", il est courageux mais reste marginal.

La société internationale contemporaine est hyper-organisée avec un système normatif très développé, mais en face, les relations internationales immorales et arriérées sont les prédominantes.

En outre, la fin du monde bipolaire a eu aussi des effets divers. Elle a engendré une géopolitique monopolaire et créé un contexte international déséquilibré en faveur des choix subjectifs de la première puissance mondiale. Par conséquent, les Etats-Unis gèrent de façon erratique leur nouveau statut international. Les U.S.A., unique superpuissance politique et maître d'œuvre de la solution diplomatique continuent de privilégier les vieilles alliances de la guerre froide.

De ce fait, une solution reposant sur l'humiliation de la communauté arabo-musulmane est une intolérable injustice historique, une utopie dangereuse et un non-sens politique. Alors, quelles seraient les pistes envisageables pour une prospective géostratégique ?

Primo, au niveau du traitement arabe du conflit, la justesse de la cause ne lui suffit pas pour s'imposer. Un dispositif politique et géostratégique est incontournable pour créer un nouveau rapport des forces au service de la cause.

Secundo, au niveau de la gestion israélienne, le choix d'une "paix" fondée sur la croyance en une supériorité militaire est une aventure périlleuse, mais qui reste concevable. La paix grâce à des concessions objectives réciproques est le chemin choisi par L'O.L.P. mais qui atteindra vite ses limites face à l'irréductibilité israélienne.

Tertio, au niveau de la responsabilité américaine, les Etats-Unis auraient tort de croire en la possibilité d'une "paix" imposée sur base de diktats. La seule solution, serait que les U.S.A. jouent courageusement leur rôle de grande puissance mondiale, dont les intérêts ne sont pas liés à Israël, mais à un Moyen- Orient apaisé.

Quarto, au niveau du rôle de l'opinion publique internationale, le maintien de la voie de l'instrumentalisation de l'O.N.U. par les U.S.A. est une option dangereuse parce que de plus en plus intolérable. Un véritable nouvel ordre international est désormais revendiqué, où l'O.N.U. reviendrait aux valeurs des pères fondateurs pour une société internationale moins cynique et moins injuste.

**THE POSSIBILITY OF AN ISRAËLI ADHERENCE
TO THE WORKING OUT OF A PEACE FRAMEWORK
AND THE ROLE OF INTERNATIONAL PUBLIC OPINION**

The Israëli community lives with the burden of obsolete stereotypes. The holocaust is still taken advantage of. Arab hostility is still perceived as a congenital fact. The events show Zionist ideology as one of disruption and destruction.

The policy of accomplished fact is a master stroke of Israëli policy. The accomplished fact which has been condemned by international laws and political ethics, is still carried on since the occupation of Jerusalem in 1967, and since the coming into power of Netanyahu, the policy of expropriation, annexation and occupation has prevailed *de facto*.

This Israëli political game is mainly played in the center right .The two opponents in this game adopt almost the same approach. The Labour party and the Left may bring about a breaking-down situation in order to draw a clearer ideological direction. In addition, the Movement in favour of peace is weak . The Labour party has chosen to establish contacts with Europe and the International Socialist. As for the Movement "Peace Now", though it is courageous, it remains on the fringe.

It is paradoxical to find a modern international community, well organized with very developed standardized systems, on one hand and immoral and old-fashioned international relations on the other. Moreover, the end of the bipolar system had also negative effects. A one-pole geopolity has created an unbalanced international system. This has given advantage to subjective choices made by the first major power. Hence, USA manages its new international status erratically. The US as a single superpower and the sole master of the diplomatic move, is still faithful to the old alliances of the Cold War period.

Accordingly, a solution that would be based upon the mortification of the Arab Muslim community, is an unbearable historical injustice, a dangerous utopia and a political nonsense. So, what are the possible geostrategic options that remain for the future?

The fact that Arabs are defending a just cause is not enough. A new geostrategic policy is required in order to create a new balance of powers to serve the cause. As for the Israëlis, a "peace" based on military power, though it can be conceived, is a hazardous adventure, while peace based upon reciprocal and objective concessions, is the path that the PLO has opted for.

However, it is fast reaching its limits because of the Israëli hardline policy.

In addition, it would be wrong of the USA to assume that a peace dictated on its own terms would resolve the conflict . In fact, US is requested to play its new role of sole superpower with courage, and without seeking to favour its interests with Israël, but rather with a pacified Middle East.

As for the role of the international public opinion, to keep UN as a deterrent instrument in the hands of US is a dangerous choice, because it is getting increasingly rejected. A real and new international order is called for, in which UN would play its role, following the principles of the founding fathers, so as to create a new international community, devoid of cynicism and unfairness.

Hassan Khalil Hussain

**JÉRUSALEM, POINT DE RUPTURE
OU LIEU DE RENCONTRE ?**

L'histoire prouve que les Arabes Jébuséens et Canaanites furent les premiers à construire Al-Qods vers l'an 2000 Av.J.C. Elle fut connue sous le nom de "Yebous" et "Orsalem"; ensuite, du temps de David et Suleyman (Salomon), le royaume de Judas fut édifié et la ville fut nommée "Orshalem". La ville d'Orshalem fut l'objet de destructions répétées avant d'être reconstruite.

A l'avènement de l'ère romaine, Al-Qods ainsi que le Temple furent tous les deux détruits, et il ne subsista aucune trace de ce monument. Quand vint l'Empereur romain Hadrien, il donna le nom de Illyaa à Jérusalem et interdit aux juifs d'y entrer ou d'y habiter. La ville d'Illyaa, après la conquête musulmane connut une longue période de paix; surtout sous le règne du

deuxième Calife Omar Ibn Al Khattab en l'an 15 de l'Hégire, la ville fut baptisée Al-Qods; durant 13 siècles et jusqu'à 1918 (début du Mandat britannique sur la Palestine), la ville ainsi que ses habitants, ont pu jouir de leur liberté de culte ainsi que leurs droits légitimes que leur garantissait une gouvernance juste et pacifique.

Cependant, de nombreux facteurs se sont conjugués pour aboutir à la rupture de cette harmonie, ces facteurs se résument ainsi :

- La corruption perpétrée par les juifs dans la ville, et qui a menée à son invasion et sa destruction .
- La barbarie des Croisades durant les années 1099-1187.
- La politique menée sous le Mandat britannique, en relation avec la Déclaration de Balfour qui offrait aux juifs un Etat national en Palestine. Après ces évènements, l'exode s'est intensifié vers la Palestine.
- L'Etat d'Israël fut créé le 15 mai 1948, et ordonna la confiscation des terres palestiniennes, la création de colonies juives, et expulsa les Palestiniens de leurs maisons.

Al-Qods demeurera un lieu de rencontre, car elle fut le lieu de rencontre des messagers de Dieu et ses prophètes durant le voyage nocturne et l'ascension du Prophète Mohamed. Elle fut également le point de rencontre de l'amour et de la paix durant l'époque arabo-kanaanite et durant le temps d'Abraham ainsi que ses fils les messagers de Dieu et ses prophètes, et tout au long du règne musulman, surtout à l'époque d'Omar Ibn Al-Khattab et de Salaheddine. Al-Qods peut encore redevenir comme Dieu l'a voulue, à condition qu'un Etat palestinien soit créé avec Jérusalem-Est comme capitale, et à condition que les réfugiés retournent à leurs terres et leurs maisons, que les prisonniers soient libérés et que le peuple palestinien soit autorisé à exercer et à jouir de ses droits légitimes, civils, religieux et politiques. Alors seulement, la paix prédominera et les relations de coopération et de bon voisinage seront restaurées.

AL-QUDS, A BREAKING-DOWN POINT OR A MEETING PLACE ?

It is historically established that the Arab Jebusites and Canaanites were the builders of Al-Quds around the year 2000 B.C. First, it was known as "Yebus", then it was named 'Orsalem'. During David and Solomon's rule, the Kingdom of Judah was created, and the city was named 'Orshalem'. Then, it was repeatedly destroyed and rebuilt. During the Roman era, Jerusalem was destroyed as well as the Temple; No trace of it remained afterwards. Roman Emperor Hedrian decided to give the name of 'Illya' to the city of Al-Quds and forbade the Jews to enter or to inhabit it.

Illya remained so until the Muslim conquest during the rule of Omar Ibn Al-Khattab in the Year 15 of Hegira and was called Al-Quds. And for more than thirteen centuries until 1918 (the beginning of the British Mandate over Palestine), the city lived in peace and security. Its inhabitants, belonging to the three religions revealed, enjoyed freedom of worship and practised all their rights under a just and fair governance.

Unfortunately, many factors interfered to transform the city into a breaking-down point, for instance :

- Jewish spoiling and corruption in the city, throughout history. This led to several invasions and brought about its ruin.

- The bloody invasion of the crusaders during 1099 - 1187

- The policy applied during the British Mandate that was linked to Balfour Declaration which offered the Jews a national State in Palestine.

- The State of Israël which was created on 15 May, 1948 and which took over Palestinian lands, built settlements and drove Palestinians out of their homes.

Al-Quds will remain, as God ordained, a meeting place because it was so, for the Prophets and messengers of God during the Nocturnal Journey and Ascension of Prophet Mohamed, a meeting place for love and peace during the Arab Canaanites era, during the time of Abraham and his sons the

Messengers and the Prophets of God and also during the Muslim rule, especially during the time of Omar Ibn Al-Khattab and Salaheddine.

Al-Quds will still remain when a Palestinian State is created with East Jerusalem as its capital. And also when the Palestinian refugees will come back home to their confiscated lands, and when political prisoners are released and Palestinians could be granted freedom of worship as well as their legitimate civil, religious and political rights. Only then, could peace prevail and neighbourly relations based upon cooperation and love be established.

LES DEBATS

1 - Saleh Bakr Attayar

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier très chaleureusement pour m'avoir accordé l'honneur d'être parmi vous et de représenter le Centre des Etudes Arabes et Européennes à ce colloque. J'espère que le message de Sa Majesté le Roi Hassan II servira de démarche politique pour ce colloque, c'est pour cela que je souhaiterais qu'il constituerait le cadre dans lequel la question d'Al-Qods serait traitée avec objectivité et rationalité loin de toute réaction émotive s'écartant d'une vraie approche académique.

Deuxièmement, je pense que cette élite scientifique et intellectuelle de musulmans, chrétiens et juifs n'a pas besoin de se référer à l'histoire pour affirmer les réclamations arabes, islamiques, juives et chrétiennes au sujet de Jérusalem. Donc, je prie le président de cette séance de demander aux intervenants de présenter les solutions et les points de vue susceptibles d'aider les décideurs arabes et musulmans à sortir de ce dilemme et à défendre Al-Qods, le troisième sanctuaire.

2 - Hamad Ahmed Abdallah Youssef

M. Mokhbil Morshid a apporté une fausse information historique quand il a dit: "Ils édifièrent un temple et les Jébuséens approuvèrent ceci". Les juifs n'ont pas prouvé jusqu'à nos jours l'authenticité de ce qu'a cité M. Mokhbil parce que le temple n'a jamais existé. En effet, si ce temple avait existé, il aurait été découvert par les fouilles entreprises par les étrangers et les Israéliens, et si des traces de ce temple, même insignifiantes, avaient été découvertes sous la Mosquée Al-Aqsa ou dans le Haram Ash-Sharif, les Israéliens auraient détruit la Mosquée Al-Aqsa pour les mettre à jour. L'histoire et les fouilles ont démontré qu'il n'y avait aucune trace du temple dans la cour du Haram, ni à Jérusalem.

3 - Ahmed Omar Hachim

Nous remercions l'Académie du Maroc d'avoir permis cette rencontre. La vérité est que plusieurs sessions et rencontres ont été organisées, plusieurs livres publiés dans les pays arabes et musulmans autour de l'affaire d'Al-Qods dans une tentative sérieuse de la sauver. Tant de résolutions ont été prises par les organisations internationales. Cependant Israël continue à ignorer tout cela et poursuit la judaïsation de la ville en chassant ses habitants tout en implantant de nouvelles colonies. Israël avait auparavant tenté d'incendier Al-Aqsa et poursuivi des fouilles archéologiques autour de la Mosquée. Toutes ces violations nous incitent fortement à adopter une position commune et plus effective. L'affaire a été largement nourrie de paroles, de conférences et de discussions laborieuses. Ce qui reste est que Jérusalem est le lieu de rencontre des prophètes et le lieu de l'ascension du Prophète Mohamed : *"Pureté à Celui qui, une nuit, fit voyager Son esclave, de la Sainte Mosquée à la très lointaine Mosquée dont nous avons béni l'alentour"* (17,1). Le Prophète Mohamed a dit : *" On ne sangle les selles (c.à.d. préparer la monture) que pour se rendre à trois mosquées: la Mosquée Sacrée (à la Mecque), ma Mosquée (à Médine), et la Mosquée Al-Aqsa (à Jérusalem). "*

Tous ces documents et publications ne font que confirmer la justesse de cette cause. Alors, comment expliquer ces positions et ses attermoiments à résoudre définitivement ce conflit ? Jérusalem et la Mosquée ont été le théâtre de massacres et d'agressions; et j'espère que cette rencontre nous permettra de mobiliser l'opinion publique autour de cette question et d'unir la parole arabo-musulmane et humaine du côté de la justice afin de donner un sens à cette cause et réaliser un consensus autour des frères palestiniens en les soutenant dans leurs efforts pour mettre fin à la construction de colonies et fermer les blessures dont souffre la Oumma arabe qui doit s'unir et demander aux organisations internationales d'appliquer ses résolutions. Nous devons aussi constituer un groupe de travail pour faire le suivi des recommandations et résolutions et informer Israël et ses partisans que la poursuite de sa politique mettrait le monde en péril et provoquerait des guerres. Les partisans

d'Israël doivent prendre conscience que la violation des droits de l'homme et des lieux saints mènerait fatalement à d'autres violations plus graves. Alors, il devient primordial de serrer les rangs, d'unir notre parole afin de sortir de cette conférence avec la constitution d'un groupe de travail capable d'établir des contacts avec les organismes internationaux et d'adopter une position ferme et pratique qui puisse mener à la résolution de ce conflit qui est en fait une insulte à la Oumma islamique et aussi à l'humanité entière. Des droits usurpés, une agression flagrante, un peuple déchiré et exilé, un cumul d'injustices... Alors, pourquoi ce silence ? Il est nécessaire de mobiliser l'opinion internationale et de prendre des mesures pratiques. Bien sûr, ces sessions et ces conférences ont une grande valeur dans la mesure où nous nous déplaçons de loin pour y répondre et soutenir l'appel des Palestiniens pour leurs droits légitimes, car nous restons convaincus que cette affaire réclame à tout musulman, tout chrétien et tout être humain en général de se mobiliser pour la faire triompher, car le silence ne ferait qu'encourager d'autres violations des droits de l'homme et des peuples dans le monde.

4 - Amadou Mahtar M'Bow

Je voudrais faire deux ou trois observations : la première concerne l'intérêt que l'Académie et ses membres ont toujours accordé au problème de Jérusalem; c'est en effet la deuxième fois -si je ne me trompe pas- que l'Académie consacre une de ses sessions à ce problème. Evidemment, cette session-ci se distingue des autres dans la mesure où elle est organisée en coopération avec l'Union Parlementaire Arabe. Je pense donc et j'espère qu'à la fin de nos travaux nous pourrions arriver à un certain nombre de recommandations, ou du moins, à une convergence de points de vue qui permettrait de faire avancer la question de Jérusalem et aboutir à sa solution.

Ma deuxième observation concerne ce qu'on a lu sur l'histoire de Jérusalem. L'histoire est toujours présente dans tout problème concernant Jérusalem, que ce soit l'histoire liée au passé, ou bien l'histoire qui est en train de se faire, et

c'est la raison pour laquelle je soutiens fermement, pour ma part, la proposition qui a été faite par notre collègue Al-Assad concernant un groupe de travail qui se consacrerait à l'élucidation des problèmes historiques de Jérusalem. Le présent et l'avenir- je voudrais encore le dire- sont inséparables du passé dans la mesure où toutes les sensibilités puisent leurs fondements dans l'histoire, les sensibilités des juifs ainsi que celles des musulmans.

Je voudrais aussi me référer à l'intervention qui a été faite par M. Raïf Youssef Nejm que je suis heureux de rencontrer ici parce que nous avons travaillé ensemble pendant plusieurs années sur le problème de Jérusalem. M.Raïf a soulevé, en effet, des problèmes vitaux pour le présent et pour l'avenir de Jérusalem, et je pense que ces problèmes peuvent être éludés si on veut vraiment chercher une solution définitive à la question de la Ville Sainte, mais je voudrais lui poser une question : les problèmes des fouilles archéologiques à Jérusalem sont des problèmes qui ont été évoqués à plusieurs reprises au sein des organisations internationales en se fondant notamment sur la Convention de la Haye en 1954 sur les fouilles archéologiques dans les territoires occupés, ainsi que sur la déclaration adoptée en 1958 par l'Unesco. La conférence générale de l'Unesco avait adopté en novembre 1974 une résolution qui a eu des effets dans la mesure où cette résolution contenait des mesures pratiques stipulant l'arrêt des fouilles archéologiques qui étaient faites à Jérusalem. Or, je voudrais savoir ce qu'est devenue cette résolution; si elle a continué d'être appliquée parce que -si je me souviens- les fouilles qui étaient faites sous les pénales du Dôme de la mosquée Al-Aqsa avaient endommagé notamment le Dôme du Rocher et -si je ne me trompe pas- la restauration du Dôme a été instruite à l'époque par les autorités jordaniennes en coopération avec la communauté internationale, et M. Raïf en avait la responsabilité. Comment se fait-il donc que les fouilles qui ont été arrêtées sous le tunnel à la suite d'une pression internationale fussent reprises en dépit des dispositions adoptées dans le cadre de la conférence générale de l'Unesco ? C'est une question que je lui pose; en tout état de cause, je crois que la réflexion que nous avons entamée ici peut faire avancer

le problème, mais je crois que cette réflexion ne peut être poussée d'une façon conséquente si nous ne tenons pas compte des données concrètes qui existent et de la réalité de la situation telle qu'elle a été exposée tout-à-l'heure ainsi que tous les comptes-rendus historiques qui continueront d'exister.

5 - Moshé Amirav

I am an Israeli Jerusalemite; I am teaching at the Hebrew University in Jerusalem and for years I have been serving with the mayor of Jerusalem and his administration.

I am very honoured to be here, I will be speaking in the afternoon, giving you some of my ideas, about a prospective peace in the City of Peace, but I would like to make two remarks about what I've heard here this morning.

The fact that I am here with my Israeli colleague, a member of parliament, means that we are thinking of the real problem in Jerusalem. We don't accept the *status quo*, we think we have to change it. Therefore, we can either go back to History and look at what happened and draw conclusions about the future, or we can skip it altogether.

The question if the Jewish Temple was there or not is very important, but it is not relevant. The fact that Prophet Mohamed was in Jerusalem or not is very important, but it is not relevant either. It's not relevant because we are trying to find a solution to living people, to people who love the city and those who love a city own it; and these are Muslims, Christians and Jews, Israelis, Arabs and Palestinians. So what are the answers you are going to give to the Israelis, the Jews, the Christians and the Muslims? I am looking forward to hearing some practical solutions in this regard before leaving this conference. One of them can be speaking and enlarging on the dialogue with all Israelis. Not only two Israelis should be here attending this conference, I think there should be several Israelis having this dialogue, and this is one of the practical solutions I would suggest for the future. The other thing is about

discussing the future, not the past. It's not important if Mohamed was there or not, if the Temple was there or not; what is important is to have a creative vision about the future of Jerusalem.

6 - Idriss Dahak

En me basant sur les interventions d'aujourd'hui, j'en déduis que la paix dans la région va inéluctablement venir d'Al-Qods, car cette cité est l'épicentre de cette paix et par-là même la solution doit englober tous les aspects de ce conflit. Cette solution doit se baser sur une remise en question de la part des deux parties concernées, surtout la partie israélienne qui doit examiner attentivement certains aspects tenus pour des acquis et parmi eux la définition de l'Etat ; car Israël - comme vous l'avez dit Monsieur le président- est l'Etat du peuple juif et cela implique une confusion entre l'appartenance religieuse et l'appartenance politique et juridique. Le monde islamique avait déjà mis un terme à cette confusion il y a des siècles de cela, au temps des Ottomans qui décrétèrent la séparation entre la religion et le politique et le juridique. Après plusieurs décennies, Israël revient pour relancer cette confusion qui mène à un dédoublement de nationalité et d'allégeance, et qui provoque de nombreux problèmes au niveau des Etats.

Le second point qui doit obliger Israël à une introspection est la démarcation claire d'un Etat afin d'écartier l'accusation d'expansionnisme qui lui colle.

Le troisième point serait de prendre certaines mesures afin de rétablir la justice à l'intérieur d'Israël envers ses habitants arabes et aussi ceux habitant la Cisjordanie et Jérusalem.

Le quatrième point est d'accepter les négociations sur une base équitable pour les deux parties concernées tout en tenant compte des documents historiques et juridiques internationaux, inclus dans le dossier des deux protagonistes. Car l'aspect juridique et surtout le droit international ne doit pas être négligé dans ce conflit.

Je pense que ces dernières années, les Palestiniens et les Arabes ont fait montre de leur bonne volonté qui n'a pas eu d'échos après la signature des accords de paix, l'ouverture de bureaux, l'établissement des contacts, la suppression de certaines clauses dans la Charte palestinienne et l'adoption d'autres lois dont la dernière en date concerne le port d'armes.

Nous avons tous suivi les discussions sur les négociations; certains intervenants ont commencé par définir ce qu'est Jérusalem, et je pense que cela doit être parmi les sujets à retenir. Quelques propositions pour résoudre le problème ont été avancées comme celle qui envisage de faire de Jérusalem la capitale de deux Etats. Il est vrai que selon les lois internationales cela pose le problème de souveraineté car, comment envisager l'existence de deux gouvernements, deux ministères des affaires étrangères ainsi que les institutions étatiques dans un seul endroit ? Il reste cependant qu'une telle vision élargie pourrait être envisageable si elle mène vers une solution acceptable du point de vue religieux, politique et juridique. Ces trois éléments ne peuvent être séparés et la loi ne peut à elle seule trouver une solution à ce conflit, ni les considérations d'ordre politique et religieux; tout doit être mis dans le même panier, et qui sait? Peut-être que l'imagination arabe et israélienne pourrait créer de nouvelles règles dans le droit international grâce à la ville d'Al-Qods.

7 - Mohamed Ben Al-Motawalli Tarroudi

Avant de commencer, je voudrais exprimer mes remerciements à S.M. le Roi Hassan II pour avoir convié l'Union Parlementaire Arabe dont je fais partie, à venir à l'Académie du Royaume du Maroc, afin d'étudier et de réfléchir avec mes pairs sur le sujet qui tient à cœur à tous les musulmans; c'est la question d'Al-Qods que S.M. le Roi a choisie pour en faire un sujet ayant un rapport avec la situation qui prévaut dans cette ville courageuse. Jérusalem, un point de rupture ou un lieu de rencontre ? Un sujet dont nous allons débattre durant cette rencontre académique et parlementaire.

Je voudrais aussi rendre hommage à S.M. le Roi pour son message qui a ouvert la voie aux travaux de cette session; je remercie également M. Ahmed Fathi Sorour, Président de l'Union Parlementaire Arabe pour son discours qui a constitué un bon support à la participation de l'Union. Certaines interventions m'ont permis de former un nombre d'idées et de constatations que je voudrais introduire durant ma participation à cette session qui tient sa grande importance du *timing* qui convient à l'approche de la date des négociations sur le statut final d'Al-Qods entre les Arabes et les Israéliens et parmi les sujets de ces négociations la question d'Al-Qods. Cette ville restera toujours telle qu'elle est, quels que soient les paroles et les plans de l'autre partie; tous les plans qui renient le caractère arabe d'Al-Qods et la liberté du culte dans cette ville sont voués à l'échec et ne pourraient pas durer.

J'ai apprécié hier, l'adresse du président de la séance du matin quand il a lancé un appel franc aux intervenants afin qu'ils respectent les sentiments de l'autre. Cette adresse n'aurait aucune signification si tout le monde ne s'engage pas à la respecter. C'est une sorte de défi aux Palestiniens en particulier dans la mesure où le sujet touche Jérusalem et le retrait des terres arabes occupées. J'ai écouté également les interventions soulignant la nécessité de communication, de tolérance et de bon sens dans nos relations avec les juifs; du point de vue spéculatif, nous trouvons à ce sentiment des racines profondes chez les Palestiniens et les Arabes en général, mais l'autre partie reste éloignée de cette conduite.

Ce que nous vivons actuellement c'est que les Israéliens persistent dans leurs pratiques, tandis que les Palestiniens font montre de réflexion et de prudence; le fossé ne cesse alors de se creuser entre les deux parties. Je ne voudrais pas être pessimiste, mais c'est la réalité. De nombreuses rencontres et sessions ont été organisées autour de la question d'Al-Qods, cependant nous n'avons guère progressé dans la sauvegarde de cette ville; sa judaïsation s'est poursuivie; alors, si nous voulons faire de Jérusalem un lieu de rencontre, l'autre partie doit ressentir l'obligation de coopérer avec les Arabes afin de trouver une solution à ce conflit touchant la ville sainte et qui puisse remporter

le consensus des deux parties et ouvrir ainsi des horizons de coopération et de fraternité. Cela ne peut se réaliser sans que les deux parties n'en assument pleinement la responsabilité !

Personnellement, je suis optimiste à la fin de chaque négociation officielle; la dernière en date est celle de Wye Plantation. Cependant, cet optimisme n'a duré que quelques heures; à son retour en Israël, Nétanyahu donna le feu vert à la construction de nouvelles colonies à Jérusalem-Est. Cela remet toujours cette cité sur l'avant-scène et ses habitants restent toujours visés par l'expulsion, les agressions, l'exil et la privation du moindre droit; et là, je dis que nous sommes loin de Jérusalem comme lieu de rencontre, puisque le côté israélien ne s'implique pas d'une manière effective. Et où est donc le parrain de la paix? Et où sont les gens qui vont appliquer les accords?

Par conséquent, la plate-forme qui favoriserait la communication, la tolérance et la rationalité devrait être munie d'un ensemble de règles permettant à la dimension morale des relations d'avoir une valeur qui puisse bénéficier à tous et faire voir aux deux parties que le fait de s'en éloigner pourrait pousser la région dans une guerre permanente qui risque de la plonger dans un terrible désastre.

J'ai également écouté les propositions et les appels à diffuser la culture de dialogue et établir un programme éducatif qui recommande le rapprochement et l'entente entre les peuples arabe et israélien; et là je dois souligner que la culture et l'éducation arabe inculquent l'amour du prochain et rejette toute forme d'injustice, de haine et de vengeance.

Cependant, le côté israélien n'a pas évolué depuis le début des temps; l'enseignement donné à ses jeunes porte sur le désir de vengeance et l'ambition pour le Grand Israël de l'Océan Atlantique jusqu'au Golfe, et l'histoire du peuple juif et que sa capitale est Jérusalem. Alors cela agrandit le gouffre entre le citoyen arabe en Palestine ou ailleurs avec le citoyen israélien; l'un prône la tolérance et aime son prochain et considère que son pays se trouve là où il vit, alors que l'Israélien, quel que soit le pays où il se trouve,

considère que sa mère-patrie est Israël, et que sa capitale est Jérusalem tout entière sans démarcation.

Les autres interventions que je rejette sont celles prononcées par le côté israélien disant que les musulmans dans leurs prières et leurs pèlerinages trouvent leur joie dans la Mosquée de la Mecque et celle de Médine, tandis que les chrétiens la trouvent dans l'Eglise de Rome et ainsi, il ne reste aux juifs qu'un seul endroit où ils convergent de tous les coins du monde, c'est Jérusalem pour leurs prières et leurs pèlerinages. Cette affirmation est un stratagème flagrant, car quand les musulmans se dirigent vers la Mecque ou Médine, c'est pour le pèlerinage, la prière et la visite, et non pas pour s'y installer; l'amour que les musulmans vouent à ces lieux saints vient de leur valeur religieuse; et donc, les israéliens peuvent visiter Jérusalem comme tout le reste des peuples de la terre. Mais ils ne peuvent pas y habiter au détriment des habitants arabes et en confisquant leurs terres par la force ou par toute autre mesure illégale que ni la légitimité ni la logique n'approuvent. Par ailleurs, les Arabes contribuent pour 35% dans les services, alors qu'ils ne jouissent que de 5% de cette contribution. Donc, pour faire prévaloir ce que le message de Sa Majesté a affirmé, c'est-à-dire faire de Jérusalem un point de rencontre, les trois confessions doivent s'exprimer unanimement à ce sujet.

Le dernier point de mon intervention concerne mon grand étonnement, en tant qu'homme de loi, convaincu que la loi doit être au-dessus de tous, et cela concerne certaines interventions du côté israélien qui ont clairement exprimé qu'Israël refusait l'intervention des instances judiciaires internationales pour résoudre la question d'Al-Qods. Cela est très grave, car Israël oublie que son existence est due à des textes de loi qui ont stipulé que deux pays doivent exister sur la terre de Palestine, l'un arabo-palestinien et l'autre juif israélien; ceci fut appliqué. Et pourtant, nous entendons des affirmations traduisant l'opinion israélienne qui refuse la juridiction et le droit et ne pense pas qu'ils sont en mesure de trancher ce conflit.

D'autre part, nous avons entendu des communications d'une grande valeur historique, géographique et politique qui disent toutes que l'origine de

Jérusalem est arabe depuis des millénaires; et qu'elle a été de tout temps habitée par les Arabes qui ne l'ont jamais quittée jusqu'à nos jours malgré les contraintes, les agressions et les expulsions individuelles ou massives. Cette ville a pu conserver son caractère arabe. Peut-être que cette session et d'autres vont contribuer à faire dévier les leaders israéliens de leurs calculs étroits de la politique des partis et des élections, et qu'ils reconnaissent leur erreur et se convaincre que le chemin sur lequel ils se placent est celui de la force matérielle qui se reflète dans la puissance militaire et nucléaire d'Israël ainsi que dans la force morale que représente l'appui des Etats-Unis d'Amérique avec ses pouvoirs exécutif et législatif dans ses deux conseils : la Chambre des Représentants et le Sénat. Ceci est une conduite qui peut changer et tout ce qui se prend par la force garde un caractère seulement temporaire.

Israël devrait saisir la chance de revenir au processus de paix qui se traduit par la restitution de la terre contre la paix, et résoudre le conflit qui l'oppose aux Arabes et arrêter de les provoquer en continuant la judaïsation de Jérusalem, car c'est une conduite étrange, à mon avis. Il n'est pas logique que ceux qui préparent la paix par le biais des accords pensent à la guerre. Les politiciens israéliens doivent opter pour le côté politique plutôt que le côté religieux car les hommes religieux juifs s'unissent tous à travers le monde sur un point qui consiste en leur haine inconditionnelle vouée aux Arabes et aux musulmans comme s'ils trouvent leur paix intérieure dans cette haine. Ceci traduit mes impressions sur ce qui a été dit lors de cette session et je réitère mes remerciements à Sa Majesté le Roi pour son invitation.

8 - Mahmoud Mohamed Ahmed Al Farrane

Tout d'abord, je voudrais exprimer mes remerciements à l'Académie du Maroc et à Sa Majesté le Roi Hassan II, pour son soutien à la cause d'Al-Qods et aussi pour sa présidence du Comité Al-Qods.

Les discussions ont été longues et laborieuses, englobant différents aspects, entre autres l'aspect historique et juridique; la question qui reste posée est de

savoir si Jérusalem sera un point de rupture ou un lieu de rencontre ? Ce qui reste évident dans cette affaire c'est que son histoire est maintenant connue de tout le monde, du début jusqu'à la fin. Nous ne voulons pas de rupture à Jérusalem, nous souhaitons en faire un lieu de rencontre et cela ne peut se réaliser que si les choses reprennent leur ordre d'avant l'occupation de Jérusalem-Est et la reconnaissance de Jérusalem comme ville arabe et partie intégrante de la Cisjordanie, en plus de la reconnaissance des droits légitimes des Palestiniens. Nous désirons que Jérusalem soit un lieu de rencontre qui permette aux représentants des religions, arabes et juifs de s'occuper de la préservation des lieux saints. Nous voulons voir appliquer les résolutions de l'ONU et les accords internationaux qui garantissent la liberté à tous les peuples de se rendre sur les lieux saints des trois religions, l'Islam, le Christianisme et le Judaïsme. Nous voulons Jérusalem comme point de rencontre avec l'instauration d'une paix juste et la suppression de la haine entre les peuples. Nous voulons voir les paroles se transformer en actes qui rétablissent la paix. Nous souhaitons que cesse la politique qui consiste à reporter indéfiniment l'application des résolutions afin de créer des situations toutes faites qui déforment la réalité. Nous souhaitons que le parrainage international soit impartial et veille au respect des droits pour tous les habitants. Nous voulons que Jérusalem soit un lieu de rencontre et que l'Etat qui garantit la paix suive une politique juste qui dynamise le processus de paix, car nous voulons la paix, et si nous avons pris part à des guerres c'était pour instaurer la paix.

9 - Mohamed Salem Ould Addoud

Je voudrais avancer une seule observation à la suite de ce que j'ai entendu concernant la situation historique de la région, c'est qu'en tant que musulmans, nous ne disons pas de David qu'il était un conquérant ou un envahisseur; David et Salomon étaient deux prophètes bénis de Dieu, selon notre religion, et nous ne devons pas leur donner des adjectifs qui sont

attribués au reste des conquérants; nous devons éviter d'utiliser de telles appellations dans nos interventions.

Le nom d'Orashalem est historiquement connu, même dans la poésie arabe d'avant l'Islam. De plus, la souveraineté arabe musulmane sur la mosquée Al-Aqsa est connue depuis la conquête islamique.

Si nous considérons la situation du point de vue légal, tout Etat créé doit posséder un territoire reconnu et non disputé. Si nous écartons cette vérité et reconnaissons un Etat national à Israël en Palestine, alors nous devons reconnaître en contrepartie un Etat national à la Palestine. Car il ne peut y avoir une reconnaissance basée sur une jambe de bois et une autre sur une jambe de chair. Cette ambivalence dans les positions internationales n'est pas acceptable juridiquement. De ce fait, la réponse qu'on peut donner à la question posée par le Fondateur et Protecteur de l'Académie est entre les mains d'Israël et de Nétanyahu. C'est lui qui est en mesure de décider aujourd'hui s'il veut en faire un point de rupture ou un lieu de rencontre; sa vision et son comportement en décideront. La balle est maintenant dans son camp. S'il veut en faire un point de rupture, nous sommes prêts à faire y face, et s'il veut en faire un lieu de rencontre, nous sommes aussi prêts à cette éventualité.

Enfin, je lance l'appel d'Al-Qods au Président du Comité d'Al-Qods pour lui exprimer notre reconnaissance et notre fierté pour tous les efforts déployés à cet égard.

10 - Youssef Raïf Nejm

Je voudrais faire une remarque concernant l'intervention de M.M. René Samuel Sirat, Moshé Amirav et Shlomo Benami. M. Sirat a parlé de citations de la Thora et je dois dire que citer la Thora ou le Coran comme exemple, ne pourra mener les deux parties à une solution juste et équitable dans l'affaire d'Al-Qods; car chaque partie respecte hautement ses croyances religieuses et l'importance de Jérusalem ne se mesure pas au nombre de fois que ce nom

est répété dans la Thora, et qui est 60 fois comme il le dit; d'autre part, certaines questions ont été mentionnées par le Coran des dizaines de fois et restent tout de même rejetées et non aimées. Donc, la répétition peut être, quelque fois, signe de rejet et non d'approbation !

Le second point concerne Abraham. Celui-ci est arrivé en Palestine en *et nous le sauvâmes, et inconnu*; comme le mentionne le Coran et la Thora : "*Loth aussi, vers une terre en quoi Nous avons mis plénitude de bénédiction*" et dans la Thora on trouve qu'à la mort de Sarah sa femme, *pour les mondes je suis un inconnu parmi vous; offrez-moi* et en route vers Hebron, il a dit : "". Cependant, David Ben Gourion a écrit *une tombe pour y enterrer ma morte* dans l'introduction de son testament, une histoire étrange qui ne correspond pas à celle de la Thora. Il dit qu'Abraham a armé 18 soldats parmi les juifs et il occupa Jérusalem, Hebron et Naplouse. Alors, si les juifs croient cette histoire qui est contraire au texte de la Thora, cela déclenchera un grand problème. Que pense M. Sirat de ces paroles et de ce testament ?

Le troisième point est relatif à la nature du conflit: c'est un conflit - comme l'a dit M. Benami - de nature politique, mais je ne partage pas cet avis; car le conflit entre les juifs et les musulmans est à l'origine religieux, du fait qu'il tourne autour de la construction du Temple à l'emplacement d'Al-Qods; le second point du litige réside dans le fait qu'ils disent que cette terre est une terre d'Israël et rien d'autre. Le Temple, comme le cite la Thora, a été édifié sur une terre que le roi David acheta d'Arina, dans un autre emplacement; par conséquent, il aurait acheté n'importe quel terrain arabe sur lequel il a construit le Temple. Pour ce qui est d'Al-Aqsa, tout comme la Qaâba sainte, ce n'était la propriété de personne; c'est une terre sainte car la Mosquée Al-Aqsa veut dire la terre sur laquelle on se prosterne, et non pas la construction en elle-même. Elle ne désigne pas Al-Aqsa, ni le Rocher. Ils nous disent maintenant "vous avez Al-Aqsa et le Rocher, et vous devez nous laisser le reste de la terre pour y construire le temple". Ce qui est sacré pour les musulmans englobe une surface d'une longueur de 500 m et d'une largeur de 292 m: c'est cela Al-Aqsa et non l'édifice d'Al-Aqsa. C'est sur cette terre

que le Prophète Mohammed a entrepris son voyage nocturne et son ascension. Ce sont les associations religieuses juives qui sont responsables des problèmes quotidiens et des événements qui se déroulent dans l'ancienne cité. Ce sont les partis religieux Juifs qui tissent la trame de la politique intransigeante de Netanyahu. Donc, l'affaire est religieuse à la base; et à cause de la propagation de ces slogans religieux juifs, nous constatons que les politiciens sont contraints d'utiliser le terme "Redéploiement" dans les terres; ils n'utilisent pas le terme "retrait". Ce terme n'est pas du tout apparu dans les accords depuis Camp David jusqu'à nos jours. Il n'y a eu que "le redéploiement" et cela est grave; et la cause est d'origine religieuse aussi, car s'ils acceptent le terme "retrait", cela veut dire la fin du slogan "terre d'Israël"; et par conséquent cela veut dire implicitement approuver la création de l'Etat de Palestine.

Je voudrais démontrer à M. Amirav qu'Israël construit des colonies autour de Jérusalem. Toute la concentration est autour d'Al-Qods et cela démontre qu'il ne touche pas la terre occupée en 1948 à Jaffa, Ramla et Al Jalil. Toutes ces terres sont arides et donc n'y construisent pas de colonies car elles sont sous la souveraineté israélienne. Quant à Jérusalem où réside le conflit, c'est elle qui requiert leur attention pour la construction de leurs colonies. C'est pourquoi ils ont complété la construction de 27 colonies autour de la ville de Jérusalem, et non pas une ou deux. M. Amirav a proposé à la fin de son intervention de trouver une nouvelle définition à Al-Qods et en faire une propriété pour tous. Cette nouvelle signification veut dire l'égalité dans le comportement et les droits de tout le monde; c'est beau de dire cela; Al-Qods pour tous; mais est-ce que le gouvernement israélien est d'accord ? Est-il prêt à entreprendre cette politique-là ? J'en doute !

11 - Abdelkrim Ghallab

Nous avons entendu ce matin et cet après-midi des interventions intéressantes du point de vue politique, historique et juridique qui ont sollicité des efforts

laborieux et ont enrichi nos connaissances. Pour ma part, je reviens souvent au thème proposé par S.M. le Roi : Al-Qods, point de rupture ou lieu de rencontre ? et qui devait être débattu par l'Académie et l'Union Parlementaire Arabe en se référant aux axes proposés par la Commission des Travaux de l'Académie .

On pourrait traduire la question en disant: Al-Qods, un lieu de guerre ou de paix ? La réponse à cette question d'avenir pourrait être que si le monde va dans la ligne politique tracée par Nétanyahu qui a souscrit aux guerres de 1948 et 1967 et leurs conséquences politiques et expansionnistes; ainsi que le plan adopté à la suite de la victoire d'Israël qui était armée face au peuple palestinien non armé dans les deux guerres; si on se dirige dans le sens de la politique de force, et de la violation des lois internationales et des droits de l'homme, en exilant les Arabes, musulmans et chrétiens de la région, et si on accepte la judaïsation d'Al-Qods et son israélisation, et j'insiste sur le terme "Israélisation", car ce que fait le gouvernement israélien ne vise pas seulement l'annexion d'Al-Qods à l'autorité israélienne, mais aussi l'expulsion des musulmans et chrétiens de leurs terres à Jérusalem et la terre d'alentour pour être occupée par les juifs. Ceci est le vrai sens de la judaïsation. Une politique ethnique et raciste est ce que le mouvement sioniste a adoptée; celui-ci a été dénoncé par les Nations Unies comme un résidu de la pensée ethnique raciste qui dominait en Allemagne avant la guerre et qui en a constitué l'une des causes de la seconde guerre mondiale. Si le monde souscrit à cette politique et donne l'aval à cette conduite en gardant le silence, alors Al-Qods sera un point de rupture, donc de guerre.

Une telle politique est inacceptable de nos jours sans parler des Arabes et musulmans. Al-Qods est la ville de toutes les civilisations, les religions ainsi que les races et les langues; et tous les croyants et gens civilisés s'y identifient. C'est pourquoi les gens civilisés n'accepteraient jamais ce fait quel que soit leur continent ou leur appartenance religieuse. Il n'accepteront pas cet état de chose qui découle d'une guerre où les armes puissantes et les

conspirations de certains pays ont vaincu le peuple palestinien sur le plan militaire mais non sur le plan civilisationnel.

Al Qods est une ville qui possède une telle aura de sainteté et à laquelle on voue de l'amour et de la considération que M. Samuel Sirat a clairement exprimé; et nous avons ressenti sans complexe - nous les musulmans - qu'il traduisait nos propres sentiments alors que c'est un rabbin. Cela est dû au fait qu'il s'est inspiré en cela des trois livres sacrés; une ville d'une telle sainteté ne doit pas voir la défaite de son caractère sacré; et un peuple civilisé ne peut accepter qu'elle devienne un point de rupture, c.à.d. un lieu à partir duquel, encore une fois, se déclenchaient des guerres saintes ou des croisades comme elles furent connues dans le passé.

Nous ne devons guère nous faire d'illusions et permettre à l'avenir de subir cette politique israélienne imposée par la force et qui se maintient par la force et la puissance des armes ainsi que par le silence complice adopté par la communauté internationale. Cette politique agressive ne peut que déclencher des guerres dévastatrices. Même si cette politique se poursuit durant cinquante années, les musulmans et les chrétiens du monde entier ainsi que les juifs civilisés et éclairés eux-mêmes ne pourront accepter cette politique qui mène à la rupture et à la destruction.

C'est pourquoi le monde civilisé des musulmans, des chrétiens et des juifs devrait œuvrer en collaboration avec les organismes chargés de veiller sur la légitimité internationale, pour sauver Jérusalem de ce destin tragique dont le gouvernement israélien trace les plans depuis la guerre de 1948 et surtout depuis celle de 1967. Nous sommes donc convaincus que le choix israélien - qui est le choix de la guerre- est sans avenir.

Il reste le deuxième choix qui vient dans la question posée par Sa Majesté le Roi à l'Académie : Al-Qods, un lieu de rencontre. Je pense que ce choix convient à la nature des choses, non pas parce que l'histoire en est témoin, ni parce que les musulmans arabes sont les propriétaires originaux d'Al-Qods, ni parce que l'avenir du monde réside dans une civilisation de paix et non de

guerre, mais plutôt parce que la guerre pourrait imposer la paix. Une guerre qui serait imposée aux gens auxquels on aurait supprimé les droits et les croyances, l'histoire et l'identité quel que soit le continent auquel ils appartiennent, qu'ils soient musulmans, chrétiens ou juifs ou qu'ils soient arabes ou non arabes.

Nous ne devons pas oublier qu'Israël - malgré sa puissance nucléaire et ses armes sophistiquées- n'a guère réussi à assurer pour elle-même la paix et la sécurité même à l'intérieur de Tel-Aviv et de Jérusalem; bien qu'elle occupe la Palestine depuis 50 ans et qu'elle la domine depuis 30 ans. Alors est-ce que la situation en Israël va rester ainsi pendant 50 autres années ? Si nous sommes persuadés que le monde civilisé ne s'engagera pas avec Israël dans une guerre qui imposera la paix, c'est parce que nous avons l'espoir que les guerres des croisades ne se répèteront pas, ni celles de 48 et de 67. Les actes de tueries que nous avons vus à Dir Yassine, dans Sabra et Shatila, à la Mosquée d'Al-Khalil et dans d'autres lieux qui sont tachés de sang des innocents, sont dûs à la politique d'agression que poursuit Israël. Salaheddine ne devrait pas être obligé de ressusciter pour rétablir la paix à Al-Qods par le biais de la guerre. Nous pensons que le monde au début de ce troisième millénaire va se rendre à la raison et remettre sur le chemin de la paix ceux qui s'en sont écartés - et parmi eux les hommes au pouvoir qui se trouvent actuellement en Palestine occupée. Alors, sera rétablie la paix que Jérusalem a toujours vécue.

Je dirais encore qu'Al-Qods sera la terre de la rencontre et non de la rupture. Certes, je ne m'attends pas à convaincre des politiciens du genre de Nétanyahu, mais j'aspire à un changement de mentalité chez la majorité des juifs éclairés dans le monde entier ou en Israël elle-même. Ne perdons pas l'espoir de prôner la paix. Le monde civilisé doit l'emporter sur les déviations de la politique. De même, le penseur civilisé trouvera sûrement des solutions et arrivera à des compromis sans recours à la guerre pour faire de Jérusalem un lieu de rencontre; que ces solutions soient basées sur la création d'un Etat démocratique unifié en Palestine tout entière, ou sur le recours à l'arbitrage de la juridiction internationale que M. Moshé Amirav juge -d'après son discours-

qu'il n'est pas du tout envisageable, ou sur un statut spécial dont l'élaboration regroupera les politiciens et les religieux.

Ces solutions seront imposées de crainte qu'on ne continue de vivre sous le spectre d'une guerre permanente ou sous la menace de recourir à la force. Aucun juif civilisé n'accepte que ses fils figurent parmi ceux qui à l'instar de leurs aïeux porteront l'arme; il en est de même des musulmans et des chrétiens.

Seule la résistance des Palestiniens, musulmans, chrétiens et juifs pourrait restaurer la paix en Palestine, terre de paix. Nous sommes convaincus que les fils de la Palestine ne pourraient accepter la défaite qui voudrait dire la fin. L'histoire en est témoin et le présent le confirme. Et nous sommes persuadés du support du monde civilisé pour eux; même l'expérience vécue en 48 et en 67 en atteste, ajouté à cela que les juifs éclairés qui connaissent la vérité craignent pour leurs fils et leurs petits-enfants de devoir vivre à Jérusalem sous la terreur et le spectre de la guerre ainsi que la peur pour un avenir incertain comme c'est le cas actuellement. Même si la force militaire essaye de masquer cette crainte que 50 années d'occupation injuste du peuple palestinien n'a pas réussi à dissiper. Cette crainte est ce qui inspire les extrémistes religieux juifs dans leur pensée religieuse et politique.

Ce n'est pas une vision platonique mais plutôt une réalité qui s'imposera dans l'avenir purifié, si elle ne se réalise pas à travers le présent entaché par les menaces de guerre.

12 - Hamad Ahmed Abdellah Youssef

M. Amirav avait proposé une solution tout en la limitant à une région *intra-muros* au lieu d'une solution qui prend en considération Jérusalem tout entière avec ses deux parties. Cette opinion suscite des suspicions et des craintes; est-ce qu'il veut dire que Jérusalem-ouest occupée depuis 1948 et les régions *extra-muros* appartiennent à Israël et sont de ce fait exclues de la solution proposée ? Si c'est le cas, ceci n'aboutira à aucune rencontre. Si on

veut vraiment arriver à un point de rencontre, toute solution doit englober Jérusalem avec ses deux parties comme elle fut avant 1948; elle doit également se fonder sur le droit historique et religieux de ces deux parties, depuis l'an 3500 avant J.C jusqu'à nos jours.

13 - Tajeddine Al-Houssaini

Nous avons pu entendre plusieurs interventions exposant de nombreuses interrogations. Cependant, je dois avouer que la bonne foi ne suffit pas; elle a déjà prouvé ses limites sur le terrain et dans la vie des Palestiniens que ce soit en Palestine ou à Jérusalem en particulier. Je pourrais même dire que la question posée : Jérusalem est-elle un point de rupture ou un lieu de rencontre? constitue une sonnette d'alarme pour l'avenir proche; c'est comme si nous nous dirigeons réellement vers la rupture et donc, nous devons sauver ce qui peut l'être encore pour faire de Jérusalem un lieu de rencontre, une ville de paix.

En vérité, quand nous étudions cette question à la lumière des événements quotidiens, nous restons convaincus que nous subissons la politique du *statu quo* imposée par Israël. Cette dernière a adopté une position ferme à tous les niveaux, politique et religieux. Je me résume en disant qu'Israël a conclu un accord avec le Vatican en 1993, stipulant que ce dernier ne pouvait pas intervenir dans toutes les affaires temporelles. Israël a également signé avec la Jordanie en 1994 un accord qui allait dans le même sens et qui était en relation avec les lieux sacrés. Du point de vue politique, la loi de 1980 est claire et souligne le fait qu'Al-Qods est la capitale éternelle d'Israël et qu'elle est unifiée; donc, à partir de là, l'issue reste dans les négociations du statut final de la ville sainte.

A partir de cette petite ouverture, pouvons-nous envisager que Jérusalem puisse se transformer en un lieu de rencontre? C'est là une question qui s'impose avec acuité; car au moment des négociations, les Palestiniens seront-ils soutenus par le monde arabe et islamique, par les chrétiens et la

communauté internationale ? Le Vatican a exprimé son désir d'assister à toutes les négociations relatives à la question de Jérusalem; mais je pense que les axes d'interrogations actuelles ne tournent autour des moyens qui seraient employés dans la prochaine étape. En réalité, l'Académie n'émet pas de déclaration finale et ne prend pas de décisions d'ordre législatif ou exécutif; pourtant, la participation de l'Union Parlementaire Arabe est extrêmement importante car la position de l'organe législatif est vitale dans cette affaire. De plus, les discussions au sein de l'Académie encouragent et aident les décideurs à tous les niveaux. C'est pourquoi, je pense que nous devons éviter de nous apesantir sur le passé depuis le *Pacte omarien* et la paix durant ce règne jusqu'à la souffrance que vivent actuellement les habitants de cette ville. Il faut nous consacrer davantage aux directives de la lettre royale et nous conformer à explorer les moyens d'information susceptibles d'être effectivement employés dans les conditions actuelles. Ensuite, il faudra chercher d'autres moyens de pression et enfin une coalition dans la communauté internationale, tout en tenant compte de l'objectif palestinien, arabe et musulman et aussi chrétien, et sans oublier les voix de sagesse au sein d'Israël car elles constituent aussi un facteur de pression qui augure d'un avenir meilleur.

Je crois que nous ne pouvons séparer la politique de la religion dans cette affaire, car elles sont liées et nous devons reconnaître que le cadre religieux ne peut être productif s'il n'est pas lié à la politique à un moment donné.

En conclusion, je dirai que si la rencontre, qui constitue l'élément de base des négociations n'a pas lieu, et étant donné que les négociations sont initialement l'expression de l'équilibre dans les rapports de force entre les parties concernées- alors, peut-être serait-il possible de trouver la solution finale dans le cadre de la mondialisation où les frontières ne cessent de s'effondrer et où les droits de l'homme et des peuples seront prioritaires dans toutes les cultures et les civilisations.

14 - Mohamed Farouk Nabhane

Nous sommes en train de parler de la paix et tout règlement qui n'aboutit pas à cette paix - même s'il a été signé- est inacceptable. Si nous voulons réellement la paix, le peuple palestinien doit en ressentir les effets en obtenant ses droits légitimes; et toute solution qui ne respecte pas ce sentiment de paix et de sécurité doit être rejetée, car cela pourrait donner lieu à des conséquences néfastes comme l'extrémisme religieux, la violence et l'instabilité. C'est pourquoi Jérusalem représente un choix pour les Israéliens. Israël, veut-elle la paix ou non ? Si c'est oui, alors elle doit fournir les conditions adéquates au citoyen palestinien pour qu'il ressente la sécurité et puisse ouvrir son cœur à la paix .

Pour ce qui est de la culture de la paix, je dirais que cette culture ne vient pas par des moyens de pression et la soumission à des accords; la paix pourrait se réaliser quand le Palestinien ressentira qu'il a réalisé toutes ses aspirations légitimes concernant sa terre; ceci est une condition normale qui pourrait restaurer la paix dans les esprits. La paix ne peut nullement être imposée à un peuple qui souffre d'injustice.

Je m'étonne que de nos jours, nous puissions avoir recours à des légendes historiques et à des fictions. C'est quelque chose d'inacceptable, quelles que soient les conditions, car ces légendes ne se basent sur aucun droit établi. Par ailleurs, le vrai droit légitime appartient au peuple palestinien, puisque la terre et la souveraineté reviennent au peuple qui tisse des liens affectifs, effectifs et historiques avec la terre. Un simple sentiment de nostalgie ne donne pas droit de souveraineté sur Al-Qods. Nous avons tous des lieux sacrés qui nous tiennent à cœur, mais cet amour ne nous permet pas de revendiquer la souveraineté sur ces lieux que nous vénérons. Et comme certains collègues l'ont exprimé, en séparant la religion de l'autorité et la souveraineté, le sentiment religieux ne donne pas le droit de revendiquer l'autorité sur la terre vénérée, et je dois dire que l'extrémisme religieux qui vise le peuple palestinien pourrait nuire à Jérusalem et aux sentiments des musulmans. En fait, l'affaire d'Al-Qods ne concerne pas seulement le peuple palestinien, elle

concerne le monde islamique, qui refuse dans son ensemble, tout règlement comportant des concessions au sujet d'Al-Qods.

15 - Ahmed Sidqi Dajani

Je suis très honoré d'être parmi cette assemblée et je voudrais souligner qu'étant l'un des fils de la Palestine, appartenant, par ce fait, au monde arabe et à la civilisation arabe et islamique, et compte tenu du fait que plusieurs frères palestiniens ont un lien avec Jérusalem et Jaffa, les discussions d'hier ont réveillé en moi des émotions et le souvenir de nombreuses vérités. Les travaux ont commencé avec le message de S.M. le Roi, le Protecteur de cette Académie. Ainsi il est de notre devoir de nous rappeler les termes du message royal, surtout quand il a parlé des vérités historiques qui ont démontré que l'extrémisme religieux et la propension à l'injustice ont de tout temps été la cause de crises et de déclins; seule la tolérance qui provient de la vraie foi en Dieu reste la solution à ce genre de situation. Les musulmans, grâce à leur expérience dans ce domaine, symbolisent cette tolérance. C'est ce qui ressort des interventions d'hier, dont certaines ont soulevé des interrogations. Je salue le président de la séance d'hier qui a évoqué ces questions qui ont contribué, ainsi que les communications, à souligner des points essentiels.

J'avais demandé la parole pour deux raisons : d'abord pour exprimer ma satisfaction au sujet de l'introduction juridique à laquelle se sont pliés les chercheurs. Nous ne disons pas cela par faiblesse mais plutôt parce que cette nation a une endurance de longue haleine; cependant nous approuvons cette introduction car nous appartenons à une civilisation qui croit en Dieu et aux dogmes célestes; et donc, le respect de la législation et le principe de l'égalité, la justice et la fraternité humaine sont de rigueur.

Certaines communications ont abordé ce côté tandis que d'autres ont opté pour le réalisme, c.à.d. ne pas s'identifier à cette référence; or, ce réalisme ne dure pas et menace même de provoquer la rupture. En vérité, cette session dont Sa Majesté a choisi le *timing* a pour objectif d'éviter à l'humanité de

toucher le point de rupture à Jérusalem et en Palestine car ce point pourrait donner lieu à une explosion catastrophique qui serait extrêmement néfaste aux habitants de la région et surtout aux juifs. L'histoire de la Palestine a déjà connu par deux fois la rupture extrême : la première fois, juste avant l'avènement de l'Islam, quand les Perses et les Romains se sont confrontés, et ces derniers, victorieux, gouvernèrent la région, le Coran cite : "*tandis qu'ils auront le dessus après avoir eu le dessous,*" ils firent en sorte qu'il ne reste plus de juifs à Jérusalem car certains avaient soutenu les Perses et après cela, tout le monde a dû payer pour cette erreur. Ensuite, vint l'Islam qui dissipa les ombres. Un voyant juif avait écrit à cette époque "*Ne crains rien, fils de Yahu, Dieu le Créateur que son nom soit béni, n'a créé le royaume d'Ismaél que pour vous débarrasser de ce mal*". Le mal ici, désignait la tyrannie des gouvernants romains envers les juifs. Après cela vint le pacte omarien, et une nouvelle page d'une longue histoire commença alors.

Hier, les discussions ont porté sur l'avenir, et étant donné que nous sommes en plein futurisme qui nous enseigne que le futur est une prolongation du passé; de ce fait, l'histoire de la pensée humaine doit être prise en considération tout comme la volonté d'agir et les aspirations et les rêves des êtres humains. Ainsi, la discussion des vérités historiques, tout en conservant les faits du passé, est une chose nécessaire. Dans ce contexte, je me suis posé, hier, la question suivante : ne serait-il pas bon de rappeler certains noms célèbres qui ont marqué l'histoire juive et qui y ont laissé leur empreinte ? parmi ceux-là : Annan, Daniel Ben Moussa Al Qamsi, qui a créé l'école des lecteurs, Saâd youssef Al Fayoumi et Moussa Ibn Maïmoun, qui était connu comme le second Moïse; tous ces noms juifs se sont distingués sous la civilisation arabe et musulmane, durant une période qui s'était singularisée par le fait qu'il n'y eut pas de soulèvement juif comme ce fut le cas durant l'époque grecque et romaine.

Cette discussion est chargée d'émotions; notre objectif, aujourd'hui, est de prévenir la rupture pour l'éviter et déterminer les chemins de la rencontre afin de suivre ensemble la voie de la stabilité.

16 - Mario Soares

Je tiens à féliciter Sa Majesté Hassan II pour avoir choisi Jérusalem comme sujet de cette session d'automne de notre Académie; il n'y a pas, à mon avis, de sujet plus important pour la paix entre les Israéliens et les Arabes. Je voudrais faire deux observations très brèves sur le même thème pour exprimer un point de vue différent de quelqu'un qui n'est ni arabe ni juif, ni religieux.

Je connais un petit peu ce problème de Jérusalem parce que j'ai présidé une mission de l'Internationale Socialiste en 1981-1982 pour la recherche de la paix au Moyen-Orient au moment de la guerre du Liban. Après peu d'années, j'ai été nommé par l'Union Européenne comme observateur des élections qui se sont déroulées à Jérusalem. J'ai pu comprendre la complexité et la difficulté du problème qui est à la fois religieux et constitue un des grands problèmes de la politique mondiale contemporaine. Pour moi et pour beaucoup de monde, la véritable clé de la paix israélo-arabe est justement de trouver une solution pour Jérusalem. Toutefois, les accords d'Oslo ont suivi un parcours inverse et ont laissé pour la fin le problème de Jérusalem. Je ne sais pas si ce chemin était le bon, mais l'idée était de commencer par donner des petits pas pour créer une ambiance de confiance entre les deux parties principales, et seulement après avoir trouvé ce climat de confiance, aborder le problème complexe de Jérusalem.

Après l'assassinat de M. Rabin et après la défaite politique de M. Perès- le premier qui était une tragédie humaine et nationale et le deuxième qui était une tragédie politique- les chemins de la paix se sont encore compliqués et éloignés, et nous sommes en ce moment dans une impasse malgré le progrès peu apparent des derniers accords obtenus par la pression des Etats-Unis. Je ne veux pas être cynique mais je pense que ceci était beaucoup plus pour des motivations de la politique intérieure américaine que pour des raisons substantielles vis-à-vis de Jérusalem. La paix doit admettre le dialogue et la communication entre les trois religions qui coexistent à Jérusalem et dans les lieux saints. On a fait dernièrement beaucoup de progrès dans le sens du

dialogue; Je pense même que l'une des raisons d'espoir pour le siècle prochain est cette capacité des différentes religions à s'entendre, à avoir une position d'humilité et à chercher à se comprendre, ce qui est difficile dans des religions qui sont révélées car chacune considère sa vérité comme absolue. Mais malgré tout cela, elles ont fait des progrès significatifs; cette session de l'Académie est la preuve qu'il y a un progrès et nous avons entendu ici les représentants de toutes les religions s'exprimer, et curieusement, dans une certaine mesure dans le même sens et pour la paix; c'est une très bonne chose, c'est pour cela que je pense que la grande difficulté du problème de Jérusalem ne vient pas des différentes religions, mais des antagonismes politiques et militaires et même du rapport de forces international tel qu'il se reflète dans cette région très sensible du monde.

L'extrémisme juif appuyé par les branches les plus rétrogrades de la Droite américaine renforce malheureusement l'extrémisme palestinien et des Arabes en général, c'est pour cela que les actes violents des deux côtés nuisent beaucoup à ceux qui veulent négocier une paix possible dans un compromis et poursuivent cet effort avec courage et détermination. C'est le cas des hommes qui ont d'ailleurs été couronnés du Prix Nobel comme le Président Arafat et le premier ministre Pérès. L'Union Européenne a été très discrète, de mon point de vue, dans les négociations de paix. C'est cette situation que j'espère, en tant que président du Mouvement Européen, qu'elle sera bientôt dépassée pour que l'Union Européenne puisse assumer le rôle qui lui appartient et sa responsabilité dans ce problème politique et religieux si complexe.

A mon avis, cette session de l'Académie du Royaume du Maroc doit émettre un message, un appel pour renouveler les efforts de paix dans le sens de la modération et du développement de cette culture de paix que l'ONU et surtout l'Unesco ont tellement développée ces dernières années. Il faut savoir que nous devons profiter de l'impasse dans les négociations; vous devez agir maintenant et ne pas laisser les choses continuer comme elles sont parce que le prolongement de cette situation est très dangereux pour la paix dans la région. Il est très important également de profiter de l'anniversaire

multi-millénaire de la ville de Jérusalem dans l'année 2000 pour réunir, là-bas à Jérusalem, une grande assemblée de différentes personnes venues de toutes les régions du monde avec un esprit de dialogue, de tolérance, de respect pour l'autre et pour faire véritablement de cette ville de Jérusalem comme dit le message que nous a adressé Sa Majesté Hassan II, un lieu de rencontre et non de rupture parce qu' à mon avis le temps presse, et nous ne devons pas perdre plus du temps.

17 - Ahmed Sidqi Dajani

Je remercie infiniment Le président Soares pour ce discours concis et abondant en idées. Il s'est clairement demandé si le fait de reporter la question d'Al-Qods dans le processus de paix, qui portait le nom de la paix au Moyen-Orient, était dû à des motifs valables ou pour d'autres raisons. Il s'est avéré que ceci a permis à l'occupation d'imposer le *statu quo* durant sept ans. Le président Soares a dit clairement que ce dernier accord avait - et il ne voulait pas être cynique- des motivations politiques américaines qu'on n'a pas besoin de citer; il a dit également en tant que responsable, que l'Union Européenne adopte une position discrète, et il espère en tant que président du Mouvement Européen, que cette position soutienne la question de paix fondée sur la justice.

Notre collègue a souligné aussi l'extrémisme juif qui est appuyé par la Droite américaine et face auquel on trouve un autre extrémisme. Si l'occupant suit la logique suivante: "*j'impose le statu quo, et je vous dis que vous n'avez aucun choix autre que cette voie...*", une question s'impose à cet égard, la résistance n'est-elle pas un droit appartenant à ceux dont la terre fut occupée? Si nous renions le droit de la résistance, les fondations de ce monde s'effondreront. A ce propos, la résistance a un sens très large, et toute nation est fière de sa propre résistance. Bien qu'on essaie de priver les gens de leur droit à la résistance par des surnoms empruntés par l'extrême droite et les forces d'hégémonie, la résistance se poursuivra, car c'est la réaction normale de tout

individu face à l'injustice. De ce fait, on doit observer une pause de réflexion. Notre collègue Abdelkrim Ghallab s'est demandé hier, si la paix est irréalisable selon la plate-forme sus-mentionnée, est-ce qu'il n'y a pas d'autres moyens pour appeler à un retour à la paix? Ceci est la résistance dans son sens large: spirituel, intellectuel, politique, économique, culturel et militaire bien entendu. Je termine par rappeler ce qu'a dit un juif quand la deuxième détresse prit fin avec la victoire de Salaheddine à Al-Qods; c'était une crise qui toucha les musulmans, les chrétiens et les juifs à Jérusalem; ce juif écrivit à Yehoda Al- Harizi, "Dieu a pris l'âme du roi des Ismaïliens (c-à-d les arabo-musulmans) en 4905 de la Création (calendrier juif) pour le doter de sagesse et de courage. Il a fait venir son armée de l'Egypte et ils ont assiégé Jérusalem, et Dieu leur a livré la ville; le roi ordonna ensuite qu'on annonce aux habitants de Jérusalem et à haute voix, que les descendants d'Avraïm qui ont survécu à l'exil assyrien pouvaient regagner la ville". Salaheddine s'est inspiré de l'essence de notre civilisation qui permet à ceux à qui on a accordé paix et sécurité d'en faire partie. Le jour où les Arabes et les juifs furent expulsés de l'Andalousie, un grand nombre de juifs trouva refuge au sein de l'Empire Ottomane où ils s'installèrent à Safad et Tabaria; leurs écoles y prospérèrent. C'est cet esprit dont nous avons besoin, et duquel nous devons nous inspirer puisque nous nous trouvons dans une impasse- comme a dit monsieur le président- mais il y a toujours un progrès et une lueur d'espoir.

18 - Ali Mohamed Nasr

La branche parlementaire égyptienne considère que l'action arabe doit se baser sur des points essentiels : **a)** poursuivre l'information de l'opinion internationale pour démontrer que l'option de la paix favorisée par les Arabes ne veut pas dire renoncer aux droits arabes légitimes, y compris toute atteinte à l'identité arabe d'Al-Qods; **b)** *soutenir* les Palestiniens dans leurs négociations avec la partie israélienne afin de souligner les droits légitimes du peuple palestinien dont le plus important est celui de déclarer son Etat

palestinien avec Al-Qods comme capitale; c) oeuvrer pour *l'application des droits* palestiniens dont le plus important est celui de déclarer son Etat palestinien avec Al-Qods comme capitale; d) oeuvrer pour *l'application des résolutions onusiennes* relatives à Al-Qods et appeler la communauté internationale à respecter la résolution 478 de 1930 qui demande aux pays membres de l'ONU qui ont des missions diplomatiques à Al-Qods de les retirer; d) faire respecter les décisions des conférences des sommets arabes et islamiques relatives aux mesures prises à l'encontre de tout pays transférant sa mission diplomatique à Al-Qods en reconnaissant cette dernière comme capitale d'Israël; e) considérer les mesures législatives et administratives visant à modifier le statut juridique de la ville *nulles et contraires aux décisions de la légitimité internationale*, et des traités et conventions internationales.

Je clos mon intervention par réitérer la question de sa Majesté Le Roi Hassan II, Jérusalem est-elle un point de rupture ou un lieu de rencontre ? C'est pour cette ville qu'on s'est réuni aujourd'hui sur l'invitation généreuse de Sa Majesté le Roi Hassan II. Est-elle un point de rupture pour laquelle se sont sacrifiées des générations ? Est-elle un point de rupture qui ne trouvera une solution qu'à travers l'effusion de sang ? Est-elle un point de rupture alors que Dieu lui a donné sa bénédiction en la gratifiant de ses prophètes ? Est-elle un point de rupture qui ne suscite que des discours creux ou bien pour laquelle sont réunis les frères, amis et honorables aujourd'hui ?

Nous sollicitons de Sa Majesté le Roi de continuer à déployer ses efforts et de multiplier les appels pour une rencontre prochaine à Rabat entre les rois et chefs d'Etats arabes en vue d'aider à libérer Al-Qods dans une atmosphère de compréhension et de sérénité; notre devise serait "droits sans hostilité" .

19 - Tawfiq Tahar Abou Bakr

En ce qui concerne notre discussion autour de l'histoire ou l'avenir, je pense que cette session à laquelle prennent part les parlementaires arabes, est en

mesure d'entreprendre ces deux tâches; c'est-à-dire, d'une part, les académiciens suivent le cours de l'histoire et en tirent les leçons qui sont un rappel pour les générations; quant aux parlementaires arabes, ils représentent leurs peuples et peuvent de ce fait tracer une forme de l'avenir.

Le plus important maintenant, c'est la question : que devons nous faire dans l'avenir ? surtout au moment où vont être entamées les négociations sur le statut final de la ville d'Al-Qods. Que peuvent entreprendre les parlementaires arabes pour faire de l'année 1999 l'année d'Al-Qods ? Ils peuvent entamer un large éventail d'activités tous azimuts pour soutenir le négociateur palestinien et affronter toute déviation ou toute concession. C'est pourquoi, j'ai la conviction qu'il nous reste beaucoup à faire afin de donner un nouveau souffle aux événements de l'an 1999 et l'annoncer comme l'année d'Al-Qods. On peut également lancer la signature du "manifeste de millions de personnes en faveur d'Al-Qods". Cela pourrait consolider la position du négociateur palestinien qui ne possède pas de cartes maîtresses dans cet enjeu où les rapports de force ne sont pas à égalité et aussi pour insuffler un peu de courage moral et effectif qui puisse permettre aux Arabes et aux musulmans de tracer une ligne de démarcation concernant Al-Qods. Cela va contribuer à affermir la position du négociateur palestinien qui ne tombera pas dans le piège de marchandage politique.

L'administration à elle seule, ne fait pas l'histoire ni l'avenir; ainsi le négociateur ne peut engager des discussions positives avec le seul support administratif car dans la science des négociations, il existe un élément appelé la tentation du compromis; ceci pourrait mener le négociateur à faire des concessions et céder graduellement sur des points importants en raison de la disproportion dans les rapports de force. Notre devoir consiste en notre mobilisation sur le plan international en 1999, afin de procurer plus de force au négociateur palestinien. Ceci n'entre pas en contradiction avec le travail académique ou l'histoire.

L'autre sujet est relatif à la culture de la paix, surtout au moment où ce sujet a été longuement discuté durant ces deux derniers jours. Je suis un partisan de

cette culture mais ce sujet réclame une grande précaution car la culture de la paix ne doit pas seulement revêtir un aspect de tolérance religieuse; elle doit adopter une position politique avec différentes tendances; elle a besoin de clairvoyance. Je pense qu'on doit demander bien plus à la partie israélienne qu'à la partie arabe et palestinienne. La puissance et les rapports de force favorisent les Israéliens, et donc il leur incombe de convaincre leur peuple qu'une paix durable, qui n'engendre pas de guerre après un temps, doit être fondée sur un équilibre des intérêts, non sur les rapports de force. Par conséquent, ils sont plus sollicités que nous à faire montre de courage quand ils vont exposer les intérêts à long terme qui bénéficieront aux prochaines générations israéliennes.

20 - Ahmed Kamal Abou Al-Majd

En répondant à l'invitation de l'Académie, je me suis senti déconcerté et désespéré en même temps; déconcerté, car j'ai assisté à au moins une dizaine de sessions sur Al-Qods durant lesquelles beaucoup de choses furent évoquées; et désespéré, parce que j'ai eu la conviction qu'il était scientifiquement impossible et pratiquement inacceptable de séparer le côté académique du côté politique, étant donné que le dialogue se situait à deux niveaux. Si ce dialogue avait lieu entre hommes de religion seulement, je n'aurais pas ressenti de confusion, ni de désespoir, car l'affaire aurait été aisée entre hommes de religion, surtout ceux appartenant aux religions abrahamiques, qui enseignent la parole de Dieu comme: "*Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a posé la balance- afin que vous ne soyez pas rebelles à la balance; établissez le poids avec justice, et ne faussez pas la balance.*" (55. 7, 8, 9.). Ainsi, tous ceux qui appartiennent aux religions révélées connaissent le sens de la justice et c'est ce qui permet leur rencontre. Mais, ce n'est pas ce qui arrive actuellement. Nous autres Arabes et musulmans avons opté depuis les années soixante-dix pour le slogan "la culture de la paix" et pour nous, la paix est le seul choix stratégique. Cependant, cela est impossible, car la paix réclame plus qu'un interlocuteur; ce que nous voyons

est que les Arabes et les musulmans se sont pliés en toute bonne foi à ce qu'exige la culture de la paix: alors que l'autre partie s'en est écartée, estimant par ailleurs que ce n'est qu'un choix parmi d'autres y compris celui de la guerre. Alors elle s'est préparée pour les deux options, et quand elle a déclaré qu'elle n'accordait pas d'attention à l'option de la paix, les Arabes furent pris au dépourvu car ils ne s'étaient pas préparés à cette option.

Dans le cadre du dialogue entre savants et hommes de religion, je me suis imaginé à la place de l'autre partie, car le penseur et l'homme de religion musulman n'a aucun problème. Pour lui l'affaire d'Al-Qods peut être résolue, la paix aussi ainsi que la conduite à tenir vis-à-vis du voisin quelle que soit sa religion. Le chrétien n'a aussi aucun problème parce qu'il est également lésé dans ce conflit; cependant, la question que je me suis posée est que si j'étais un religieux juif, où placerais-je ma conscience ? La réponse fut que je devrais ressentir une grande confusion et que ma conscience serait déchirée; car d'un côté, je verrais des gens parlant au nom du judaïsme et ayant rassemblé des juifs dispersés à travers le monde en leur offrant une nation forte, bénéficiant de bonnes relations avec les superpuissances mondiales et qui connaît une croissance économique qui fait la fierté de tout juif. Donc, une partie de ma conscience se réjouirait de cette situation, tandis que l'autre partie cachée dans mon subconscient ressentirait de l'inquiétude, car étant un homme de religion, on est conscient que toute relation qui ne se base pas sur la justice ne fait que retarder la crise et tout accord contracté en l'absence de la justice et la paix n'est accepté par l'autre partie que parce que celle-ci est vaincue et qu'on lui dit " accepte ce qu'on te propose, sinon, tu fais obstacle à la justice et la paix et tu seras responsable de toute explosion de la crise dans la région". Alors elle accepte malgré elle. Mais l'homme de religion, lui, sait que cette position ne fait que retarder la riposte et non pas la prévenir; cela laisse supposer que dans le subconscient, on ressent le besoin de rendre justice et de rétablir l'équilibre. Par conséquent, quand je réfléchis avec la conscience d'un religieux juif, je sais que tous les événements actuels ne font que retarder le conflit et que cela annonce d'autres confrontations. Il est de bon augure que

l'histoire est consignée par les historiens et les jours appartiennent au Créateur qui décide d'élever des peuples et de rabaisser d'autres : "*les Roum ont eu le dessous, dans le pays voisin, tandis qu'ils auront le dessus après avoir eu le dessous*".(30 - 2,3.). Le juif religieux sait pertinemment que les solutions qui se basent sur l'injustice sont porteuses de tragédies dont les enfants de son peuple pâtiront dans l'avenir. C'est pourquoi, je ne suis pas optimiste. Arrivera ce qui arrivera en 1999, car cela ne traduira que le déséquilibre de forces entre les deux parties concernées et il va souligner le déséquilibre immense dont souffre le système mondial; car c'est un système sans structure. Et à l'exception de quelques organisations professionnelles et humanitaires, l'ONU est pratiquement absente car elle est occupée par une seule puissance nommée les USA; et cette puissance-là soutient Israël et poursuit la politique de deux poids et deux mesures. Alors, où allons-nous ? La réponse est simple. Nous devons prendre la direction de l'avenir à long terme, car il serait inimaginable que le déséquilibre puisse donner une solution juste. C'est un appel pour nous d'envisager un *planning* sur quarante ou cinquante ans qui serait capable de rectifier les déséquilibres actuels au niveau de la force militaire, la compétence et les relations internationales. Nous devons également nous inspirer du cours de l'histoire et admettre que l'Amérique ne restera pas éternellement puissante et Israël non plus. L'homme de religion croit en la paix et reconnaît les droits des juifs et des chrétiens. D'autre part, les hommes de religion ne peuvent assumer un rôle déterminant dans les cultures et les politiques mondiales; c'est pour cela que nous devons déployer les efforts nécessaires à cet égard.

Le dialogue entre les hommes de religion est un bon exemple car ils sont appelés à jouer leur rôle de précepteurs de l'humanité dans l'ère de la mondialisation et s'ils ne réussissent pas leur rencontre au sujet de l'affaire d'Al-Qods, alors leur échec serait certain sur les autres sujets. Quelques solutions pratiques ont été proposées par M. Abdelmajid Meziane, par le représentant de l'Eglise anglicane, par M Abdelhadi Boutaleb, ainsi que d'autres; ces solutions seraient bonnes et pourraient alléger la crise; mais le

retour à la justice ne pourrait se faire sans remédier au déséquilibre dans les rapports de force; et il appartient aux Arabes et aux musulmans de le faire.

21 - Hassan Khalil Hussain

Il est vrai que Jérusalem est au centre de nos discussions dans cette session, pourtant cette ville n'est pas une entité séparée ou isolée et indépendante. Al-Qods représente le cœur de l'entité palestinienne et le havre des âmes croyantes parmi les gens appartenant aux religions célestes; à partir de là, Jérusalem influence et elle est en même temps influencée par les interactions de son environnement, et comme l'a dit l'Evêque Kafity, Al-Qods sans la Palestine ne revêt aucune importance aux yeux des concernés. Le contraire est aussi vrai. Dieu a choisi Jérusalem comme lieu de naissance du père des messagers, Ibrahim et ses descendants Isaac, Ismaïl, Yacoub, Youssef, Moïse, David, Suleiman et Isaï; il a choisi ce lieu comme point de rencontre de ses prophètes pendant la nuit de l'Ascension. Jérusalem a connu la sécurité et la justice sous le règne musulman avec Omar Ibn-Al Khattab, qui l'a gouvernée et qui s'est refusé à faire ses prières dans l'Eglise de la Résurrection, de crainte que les musulmans n'en prennent prétexte et ne la transforment en mosquée, après lui. Ce geste a poussé les dignitaires responsables de cette église à en confier les clés aux musulmans en signe de confiance envers les gouvernants musulmans qui leur ont assuré liberté, sécurité et paix. Par la suite, des familles arabes et musulmanes prirent la relève en se transmettant cet héritage jusqu'à nos jours : comme la famille Douda et la famille Nassiba. Ces familles avaient pour tâche de prendre la tête des processions religieuses durant les cérémonies chrétiennes, en portant les clés de l'église en signe de solidarité et coopération.

A l'avènement des Croisades qui prirent la croix comme symbole et l'associèrent à leur invasion, les clés de l'Eglise de la Résurrection furent retirées aux familles qui en avaient la charge, alors, les chrétiens de Jérusalem refusèrent de pénétrer dans cette église en signe de protestation; puis les clés

furent retournées aux familles qui en restèrent responsables jusqu'à nos jours. C'est ainsi que Jérusalem était la cité de rencontre. Cependant, aujourd'hui, comment pourrait-elle être ainsi alors que son environnement retentit de violence, de destructions, de conflits, et de confiscations des terres et des biens ? Tout cela ne peut faire de Jérusalem un lieu de rencontre et de paix; mais elle pourrait le devenir si le droit et la justice y sont restaurés. Par ailleurs, si les Palestiniens ont accepté d'édifier leur Etat sur une partie de leur terre, cela les concerne; alors pourquoi les empêcher de circuler librement et aller à Al-Aqsa, alors que cette mosquée fait partie de leur territoire occupé en 1967 et qui devrait leur être restitué comme le stipule la résolution 242 qui est le principe de base des Accords d'Oslo ?

Les Palestiniens sont supposés être libres dans cet Etat minuscule. Alors, pour quelle raison la liberté de circuler leur est-elle confisquée ? Et pourquoi interdit-on aux réfugiés dispersés à l'étranger, de revenir à leur terre qui est leur terre natale. Il suffit qu'ils aient accepté et approuvé la création et la légitimité de l'Etat d'Israël.

Tant qu'un Etat palestinien n'est pas instauré, avec Jérusalem comme capitale, tant qu'il n'y a pas de solution équitable au problème des réfugiés et tant qu'il existe des colonies (nous ne voulons pas la destruction de ces colonies puisque nous aspirons à une Jérusalem terre de rencontre, mais nous voulons en faire un présent en signe de coopération et d'entente entre les peuples de la région; un présent pour loger les réfugiés, une fois de retour à leur pays, jusqu'à ce que leur problème soit résolu); tant que des milliers de prisonniers sont encore retenus en prison sans raison excepté le fait qu'ils aient résisté contre les forces de l'occupation, alors que cette résistance légitime fut qualifiée autrement par les forces de l'occupation; si cette situation n'aboutit pas à une solution, comme l'ont dit mes frères Kobâa et Abdelhamid Zantani, et aussi longtemps que l'Etat palestinien n'est pas édifié, que les réfugiés ne sont pas de retour à leur terre et les Palestiniens ne sont pas libres de circuler sur leur territoire... tant que cet état de choses subsiste, il n'y aura pas de

rencontre. Nous prions Dieu de guider les pas de tous les concernés afin d'aboutir à une solution juste à la question palestinienne et pour que le cœur de la ville d'Al-Qods puisse battre régulièrement de nouveau.

22 - Alfonso de la Serna

N'étant pas un expert en la matière - cette matière brûlante- que nous a soumis la grande sensibilité de Sa Majesté le Roi, le Fondateur de cette Académie, mais étant le seul membre espagnol de l'Académie, permettez-moi quelques mots d'amitié et de rappel de certains exemples de l'histoire .

En Espagne, les trois religions ont vécu ensemble pendant des siècles, parfois en conflits, en guerres, en persécutions, mais de temps en temps, en de longues périodes de paix, de coexistence pacifique parce que la vie finit parfois par s'imposer face à la mort. Je ne dis pas que cet exemple espagnol, fait de lumière et d'ombre, soit un exemple idéal et parfait à suivre, mais c'est un exemple indicateur des possibilités de coexistence de peuples divers, possibilité fragile, mais qui s'est avérée féconde. En pensant à cela, permettez-moi de vous dire ceci - ce sera une modeste philosophie de l'histoire - je crois que derrière les trois religions qui se rencontrent à Jérusalem, il y a eu trois cultures différentes en confrontation.

Par conséquent, depuis les temps anciens jusqu'à maintenant, il y eut divers pouvoirs politiques avec tous les problèmes qui en découlent : des conflits avec l'Orient, lutte de souveraineté, confrontation culturelle, modes de vie quotidienne, toute une charge extra-religieuse, alors je pense qu'il faudrait désacraliser un peu les conflits politiques pour avoir un dialogue sur le plan civil de la vie quotidienne, sans mélanger les conflits politiques avec la religion car lorsqu'une guerre devient guerre sainte, les esprits se remplissent de passions, de transcendentalisme et au fond la religion est dénaturée, défigurée. Il ne faut pas confondre religion et politique, mais établir leurs limites respectives dans une harmonie respectueuse. Il ne faut pas utiliser la religion politiquement, ni faire de la politique une fausse religion, et alors

quoique cela puisse sembler paradoxal, nous pourrions, étant libéré de ce fardeau, penser à nouveau la religion, et découvrir qu'en allant au fond des choses, le problème ne devrait pas exister puisque nous tous appartenons au même tronc spirituel : celui de la foi de notre patriarche Abraham. Nous comprendrons alors que ce dont nous avons besoin c'est de nous reconnaître, c'est de faire une vraie reconnaissance de notre vraie identité et au lieu de hisser les bannières religieuses en lutte, abattre le mur de l'ignorance réciproque : motif pur des tensions et conflits qui nous angoissent maintenant, c'est-à-dire au lieu de rupture, prêcher la rencontre par la purification de la religion et l'inspiration religieuse pour faire aboutir la politique.

23 - Faïz Fahd Hamad Jaber

J'ai eu l'honneur d'être responsable du dossier officiel jordanien d'Al-Qods pendant 25 ans. Auparavant, j'avais combattu comme soldat à Jérusalem et j'en ai acquis une grande expérience que je ne vais pas relater à l'exception de quelques observations que je voudrais exposer .

D'abord, et jusqu'à nos jours, les rapports de forces historiques et politiques, ainsi que la puissance en armement sont tous du côté d'Israël. Cependant, cet état de chose ne peut durer plus longtemps. Il va changer en faveur de la nation arabe et musulmane. Cela me rappelle la situation qui prévaut au Kashmire et où les deux protagonistes pakistanais et indien sont sur le point de déclencher une guerre nucléaire. Dans le conflit d'Al-Qods, la partie israélienne possède l'arme nucléaire, et la partie arabe et musulmane pourrait probablement l'acquérir si la situation reste inchangée et si Jérusalem reste captive de l'autre partie. Je suis à la recherche de la paix et d'une issue qui puisse y mener. Est-ce à travers l'élargissement des colonies juives qui, chaque jour, dévorent un peu plus les terres arabes palestiniennes, ou bien à travers le terrorisme israélien, qui dans le meilleur des cas, détruit des centaines de maisons arabes et commet d'autres agressions qui ont été exposées lors de cette session.

J'ai la conviction que l'autre partie voudrait établir les fondations d'une nouvelle colonie, plus encore que ce que laissent entendre les discussions pour la paix. Jérusalem peut constituer un point de départ vers la paix dans le cas où la bonne foi prédomine et si l'autre partie s'abstient de refuser les lois internationales. Le moment est donc venu de réaliser la paix; c'est une chance qui nous est offerte et qui pourrait ne plus se présenter, surtout au moment où les discussions autour du statut d'Al-Qods arrivent à leur dernier stade. Nous resterons alors dans une situation de non-guerre - nous sommes encore à la recherche de nos martyrs en Palestine et à Jérusalem; il y a un mois encore, nous avons découvert les corps de nombreux soldats arabes jordaniens. Alors, du haut de ce pupitre, je demande que cette session recommande entre autres la constitution d'un organisme d'arbitrage international formé de chrétiens, de musulmans et d'Israéliens, qui puisse édifier les bases d'avenir pour la ville d'Al-Qods, ville de paix dans laquelle les droits des musulmans, des chrétiens et des juifs sont préservés.

24 - Mohammed Abou Al-Majd Nassar

Je remercie Sa Majesté le Roi Hassan II, le Protecteur de l'Académie du Royaume du Maroc, pour avoir patronné cette conférence. Jérusalem est un lieu de rencontre et nous devons oeuvrer pour qu'elle soit un vrai lieu de rencontre où règne une atmosphère de paix entre les religions monothéistes. Nous avons la conviction en Egypte que la paix devrait prévaloir et que les peuples de la région devraient vivre dans une paix durable. Al-Qods jouit d'un important statut religieux et civilisationnel qui est le fruit d'une longue histoire d'interactions humaines. Cet héritage vient de son ancien nom arabe "la cité de la paix". Cette ville est devenue le symbole d'élévation et de tolérance parmi les croyants des trois religions. Ceci s'est encore affermi grâce à un pacte islamique qui fut préservé par une garantie de Dieu, de Son messenger Mohamed, des califes et gouverneurs musulmans.

Depuis la Charte d'Omar, nul ne peut remettre en question l'identité arabe et palestinienne d'Al-Qods; cette ville ne s'est révélée comme lieu de rencontre et

support civilisationnel que lors des périodes où elle fut la cible d'injustices extérieures. Ce qui est surprenant c'est que cette ville passe par une phase tout-à-fait semblable à celle de la conquête. Al-Qods a toujours été un lieu de rencontre et d'interaction fructueuse entre les civilisations avant d'être la proie de la conquête sioniste. Les juristes et les politiciens disent que la sainteté religieuse d'un lieu ne donne pas le droit aux croyants de cette religion d'avoir la souveraineté sur ce lieu; même si les juifs du monde entier considèrent Jérusalem comme un lieu saint, ceci ne leur donne pas le droit de la revendiquer, ni de s'approprier ses parties, ni de nier son aspect arabe et palestinien. Le sionisme semble être un mouvement purement religieux; cependant, vu ses pratiques et son mode de pensée, c'est plutôt un mouvement colonialiste ayant un aval international. De ce fait, quand on exige que la paix règne dans cette ville pour être un vrai lieu de rencontre, ceci présuppose une reconnaissance juste et globale des droits des parties de ce conflit. De même, Israël devrait appliquer les résolutions du Conseil de Sécurité et les décisions des Nations Unies et favoriser une interaction sociale entre les peuples de la région pour vivre dans une paix permanente et trouver une solution juste et globale à la cause palestinienne .

25 - Ahmed Omar Hachim

Notre présente réunion se distingue des autres rencontres sur la question d'Al-Qods par trois caractéristiques:

Primo, cette réunion est organisée sous le patronage de Sa Majesté le Roi Hassan II, l'Illustre Personnalité et le Président du Comité Al-Qods.

Secundo, non seulement notre réunion a-t-elle un caractère culturel, mais elle regroupe aussi bien des parlementaires que des penseurs, des juristes et des hommes politiques.

Tertio, son *timing* coïncide avec une forte mobilisation en vue des négociations pour la paix.

Ces trois caractéristiques nous encouragent à prendre des mesures pratiques puisque les interventions d'hier et d'aujourd'hui avaient tendance à dire que les Palestiniens sont gouvernés par la loi du plus fort: interdiction des permis de construction, interdiction d'accès à Jérusalem pour les Palestiniens, construction accrue des colonies, humiliation des Palestiniens qui sont considérés comme des citoyens de classe inférieure, outre les incendies, les fouilles, l'évacuation de la ville et la modification de son identité et de ses caractéristiques. Tous ces actes montrent que le problème ne réside pas en Jérusalem seulement; cette dernière sera éventuellement le prélude de guerres qui ne prendront fin que lorsque le problème de Jérusalem sera résolu.

Je dirai aussi que l'Islam qui reconnaît tous les prophètes et les religions, a fondé sa doctrine sur la nécessité de croire en tous les messagers de Dieu sans aucune discrimination, et a accordé la sécurité et la paix pour tous les croyants, "*Et si quelconque faiseur de dieux te demande asile, alors, donne-lui asile, jusqu'à ce qu'il entende la parole de Dieu, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité*" (9, 6). Quant à Israël, elle ne pratique que des actes de violence et d'extermination.

Pour tout cela, je dis aux Israéliens que la paix est plus avantageuse pour eux que pour les Palestiniens; de plus, désarmer Israël de son potentiel de destruction massive est une nécessité urgente. Comment peut-on négocier dans un climat perturbé où la bonne foi est inexistante? Comment peut-on négocier dans une atmosphère dominée par la crainte et les attermoiments? Je fais donc appel à tous les Arabes et musulmans, voire à tous les pays du monde, pour qu'ils réagissent d'une façon juste et équitable. Le problème d'Al-Qods n'est pas une affaire propre aux Arabes, Palestiniens, musulmans et chrétiens seuls, cela concerne également la communauté internationale qui pourrait subir le même sort; écoutons ce que dit le Coran, "*Et si Dieu ne repoussait pas les gens les uns par les autres, certes la terre serait corrompue.*" (1, 251), et aussi "*si Dieu ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, et aussi les synagogues, et les oratoires, et les mosquées où le nom de Dieu est beaucoup rappelé-et très certainement, Dieu secoure ceux qui Le secoure*" (22, 40).

Il est de notre devoir, en tant que parlementaires, de prendre une position ferme. Vous vous devez en tant que législateurs chargés du contrôle et de la codification, de former un conseil qui coordonne tous les efforts avec le Président du Comité Al-Qods ainsi qu'avec quelques leaders de notre Oumma arabe et islamique. Nous devons également faire face à l'ordre mondial et dire à ceux qui appuient Israël dans ses abus, sa violence et son indifférence face aux ayants-droit, qu'il est grand temps pour procéder à une prise de position juste, fût-ce dans une cour de justice? C'est possible. Est-ce par une négociation sérieuse? C'est probable; l'essentiel est de chercher des mécanismes d'action, que ce soit par le biais des gouvernements ou à travers les organisations internationales.

J'aimerais aussi dire en tant que savant de l'Islam que nous allons vaincre, et Al-Qods recouvrera ses droits tôt ou tard, car Dieu en a décidé ainsi; chaque fois qu'il y a une véritable confrontation, on emporte la victoire: en 1967, il n'y avait pas une véritable confrontation; en 1973 la confrontation a été couronnée par une victoire; à ce propos, le Coran rassure les croyants en disant, *"ils ne sauront pas vous causer de mal, à peine vous nuire; et s'ils vous combattent, ils vous tourneront le dos, et point ne seront secourus"* (2,111). Celles-là sont des paroles divines qu'on ne peut pas mettre en doute et c'est avec ces paroles que nous retrouverons Dieu.

26 - Maurice Druon

J'ai lu et médité le message que Sa Majesté le Roi Hassan II a bien voulu consacrer à un problème également exceptionnel et capital. Tout commentaire à ce message ne pourrait rien lui ajouter, notamment les commentaires historiques.

Mon propos, que j'ose appeler proposition, peut tenir en quelques phrases : quand deux familles se disputent avec acharnement une maison sur laquelle elles estiment ou prétendent avoir des droits d'héritage égaux, il y a deux manières de sortir de cette impasse tragique : ou bien les deux familles

s'exterminent à coups de revolver jusqu'à ce que les deux derniers survivants s'abattent mutuellement et tombent ensemble en ayant échangé leurs dernières balles comme on le voit dans certains *westerns*, et la maison tombe en flammes ou en ruines et les pâturages retournent au désert, ou bien les deux familles décident de marier leurs enfants : la paix revient, la maison sourit par toutes les fenêtres et les champs reflleurissent; cela se voit aussi dans quelques *westerns*.

Entre les nations, le mariage se nomme structure fédérale; et comme mon ami M. Michel Jobert a bien voulu le rappeler, car il a de la mémoire, il y a plus de 30 ans que je répète une solution idéale mais précise; je l'ai fait juste après la guerre des Six Jours en 1967. Je plaide pour une solution fédérale, une fédération entre un indispensable Etat palestinien et l'Etat israélien. La naissance et la reconnaissance d'un Etat palestinien est une nécessité morale et historique, rien ne peut s'opposer aux droits d'un peuple qui désire être une nation, mais tout serait facilité si le jour même où cet Etat palestinien sera constitué, quel que soit son champ territorial, en même temps et solennellement sont posés les fondements d'une fédération entre le nouvel Etat et l'Etat d'Israël avec Jérusalem désignée comme capitale fédérale. C'est la clé des verrous, et quel essor économique pour l'ensemble de la région ! Cette fédération peut être ouverte et peut avoir de nouveaux adhérents. Allons, cette apparente utopie n'est pas irréalisable; on a vu dans l'histoire nombre de retournements d'alliance, et les ennemis d'hier devenir les alliés du lendemain. La politique des petits pas - et M. Marios Soares l'a souligné- n'a conduit à rien, sinon à des pas en arrière; il faut maintenant lui substituer une autre politique, celle d'un grand bond en avant. Cela dépend de la volonté et de l'inspiration des responsables. Cela dépend aussi d'une pression des opinions publiques internationales. Mais si la terre où s'est manifestée la révélation du Dieu unique devait continuer d'être une terre de haine et de meurtre, et si elle devait retourner au désert, alors la malédiction divine s'abattraît sur nous tous.

27 - Hamad Ahmad Abdellah Youssef

Nous avons entendu, durant ces deux jours, des mots soulignant le droit des Palestiniens à Jérusalem. Le peuple palestinien désire la paix, la justice et la stabilité; il souhaite aussi la rencontre avec les juifs; pourtant nous devons nous demander ce que nous attendons de cette rencontre et d'autres conférences du même genre.

Si nous voulons obtenir ce que nous désirons, alors nous nous devons de délimiter le vrai problème et l'identifier. Alors seulement, la solution apparaîtra mais à condition qu'Israël soit réellement prête à rendre aux Palestiniens leurs droits usurpés. En contrepartie, le peuple palestinien acceptera la réconciliation et accordera à Israël la permission de demeurer sur sa terre; car Israël s'y est établie, n'ayant ni droit historique ni actuel. Si nous revenons à l'histoire, nous trouverons qu'avant 1948 les juifs ne possédaient que 5% des terres de Jérusalem et ne représentaient que 6% de ses habitants; à tel point qu'ils n'avaient même pas le droit d'approcher le mur d'Al-Boraq. Les Ottomans leur ont permis cela, mais seulement comme une faveur, pas comme un droit; et bien que la décision des Nations Unies ait octroyé ce droit exclusivement aux musulmans, ainsi que le droit d'approcher la partie ouest qui est le Quartier des Marocains, les Palestiniens se sont montrés réconciliants avec les juifs et leur ont permis de visiter le mur d'Al-Boraq où ils ont l'habitude de pleurer durant les jours de fêtes religieuses. Malheureusement, à l'avènement de la guerre de 1948, la première réaction juive fut de détruire le Quartier des Marocains, bien que cette partie soit constituée de wakf qui sont des biens de main-morte appartenant aux musulmans depuis le VI^e siècle. Les juifs - avec tous mes respects pour les juifs présents ici-même - ne se conforment pas aux conventions et traités. Donc, si nous voulons reprendre nos droits, et qu'Israël est prête à répondre aux revendications du peuple palestinien, alors, nous n'avons aucun conflit avec les juifs du point de vue religieux; car la tolérance religieuse a toujours existé depuis l'époque de Omar Ibn Al Khattab jusqu'à nos jours. Il n'y a aucune intolérance religieuse et toutes les religions conservent leur liberté. Les

musulmans, contrairement aux israéliens d'aujourd'hui, ont de tout temps protégé les lieux sacrés.

Alors, si Israël répond à nos revendications, nos droits sont clairs: la souveraineté sur la terre palestinienne et en particulier sur Jérusalem; la création d'un Etat palestinien avec pour capitale Al-Qods; nous voulons également recouvrer nos droits usurpés, non comme le stipule la résolution 242 mais par un retour à la situation de 1948 car les personnes exilées de leurs maisons en 1948 représentent 80% dans l'affaire palestinienne et la résolution 242 n'en concerne que 20% alors, si cette résolution est appliquée, le problème palestinien restera en suspens, et la région restera en révolution. Il y a aussi la question des colonies qui sont érigées sur les terrains constitués en wakf et sur ceux qui furent confisquées.

Par ailleurs, Jérusalem s'est vue entourée de dizaines de colonies et à l'intérieur même de Jérusalem. Autour d'Al-Aqsa, nous retrouvons environ 35 colonies. Pourquoi cela ? Il y a des tunnels sous la mosquée; nous avons aussi une autre revendication, c'est le retour des réfugiés, aussi bien ceux de 1948 que ceux de 1967. Alors, si Israël désire la paix et la rencontre, elle doit restituer les droits à leurs vrais revendicateurs.

Je voudrais ajouter un mot et j'espère ne pas me montrer pessimiste. Israël n'acceptera aucune solution pacifique tant qu'elle n'a pas exécuté tous les plans qui lui tiennent à cœur et qui consistent en la construction du Temple. Les excavations étrangères entreprises il y a 100 ans n'ont révélé aucune trace de ce temple; mais on continue à creuser sous la Mosquée Al-Aqsa depuis 1967 jusqu'à nos jours. Et je pense comme d'autres, que ces excavations cachent un motif qui n'est pas en rapport avec la recherche des traces du temple, car primo, Israël a acquis la conviction qu'il n'y a plus trace de ce temple. Je pense plutôt qu'ils creusent au-dessous de la Mosquée Al-Aqsa pour endommager ses fondations. D'autres part, certains pensent que les Israéliens mettent des substances chimiques dans la terre sous la mosquée qui -au bout d'un certain temps - détruiront les rochers et les fondations, alors, la Mosquée s'effondrera; et ils se mettront à se lamenter comme ils l'ont fait

après l'incendie de la Mosquée Al-Aqsa, lorsque Golda Meir a dit " Oh, les musulmans, vont déclencher une révolution". Ensuite elle absorba un somnifère et s'est endormie. A son réveil elle demanda : "Qu'ont fait les Arabes et les musulmans?", On lui répondit "ils sont en train de se lamenter dans les médias et les journaux".

La Mosquée Al-Aqsa est en grand danger, et je demande à cette conférence de défendre les droits usurpés des Palestiniens. Il fut historiquement reconnu que nous sommes les ayants-droit et à présent nous avons un problème; si celui qui a un problème et qui revendique son droit n'obtient pas satisfaction, alors comment pourrait-il abandonner ce droit ? Comment pourrait-il collaborer à la paix ? Comment pourrait-il rencontrer celui qui l'a privé de son droit? Le peuple palestinien n'est pas un peuple terroriste comme Israël le prétend; c'est plutôt un peuple qui souhaite la paix et la rencontre avec ses voisins.

28 - Saleh Bakr Attayar

Le débat qui est en cours m'a encouragé à intervenir tout en considérant l'impasse dans laquelle nous les Arabes nous nous trouvons; mais est-ce que nous pouvons nous en sortir en nous lamentant sur notre sort? Il existe un problème et nous connaissons nos droits ainsi que notre histoire; personne ne peut nier les droits arabo-musulmans. Quel potentiel militaire les pays arabes et islamiques possèdent-ils pour faire revivre l'idée que " ce qui a été pris par la force ne sera restitué que par la force "? Nous devons suivre des procédés rationnels. Je pense que les décisions émanant de la Conférence du Sommet Islamique, de la Ligue Arabe et des Nations Unies sont en faveur d'Al-Qods, mais si elles n'étaient pas appliquées, alors c'est nous qui en sommes responsables; cela s'est produit à cause de notre négligence et notre passivité. Alors, nous devons reconnaître nos fautes.

Il n'y a pas une volonté politique commune, et si quelques leaders arabes fidèles manifestent une volonté politique, les autres ne font pas de même.

Certains ont sacrifié leur vie, leurs richesses nationales et le sang de leurs peuples et leur jeunesse pour la cause palestinienne et Al-Qods. Nous avons laissé nos ennemis faire ce qu'ils voulaient, et avec leur diplomatie ils ont pu réaliser des acquis; nous persistons à nous accuser les uns les autres, à trop revendiquer; nous ne pouvons pas tout avoir ni tout laisser. Sa Majesté le Roi Hassan II avait tout-à-fait raison de dire à l'occasion de la Conférence de Bagdad, qui faisait le procès de feu Anouar Essadat après sa visite à Al-Qods quand il fut accusé de haute trahison : "laissez-le faire; s'il réussit, il sera doublement récompensé sinon il sera tout de même récompensé". Nous ne voulons pas regretter le passé, ni attribuer nos fautes à autrui. Il y a un problème, et l'année 1999 sera l'année de la Palestine, l'année d'Al-Qods et l'année de la déclaration de l'Etat palestinien selon les prévisions de l'autorité palestinienne légitime.

29 - Aïd Alouch Al-Matiri

Jérusalem est-elle un lieu de rencontre ou un point de rupture? Tout d'abord, je présente mes remerciements à Sa Majesté le Roi Hassan II, pour avoir patronné ce colloque; je remercie également tous les participants qui ont présenté d'excellents exposés.

Tout le monde sait que la ville sainte est l'objet de vénération et de respect pour les trois confessions célestes, mais il faut poser cette question aux juifs: quelle logique suivent-ils pour revendiquer leur droit sur Jérusalem? S'ils se réfèrent à l'histoire, il est établi que les Arabes canaânéens furent les premiers à habiter cette ville. S'ils fondent leur prétentions sur la race, ils ne peuvent s'attribuer ce mérite en présence des Arabes. Si les juifs croient qu'ils sont les fils des prophètes, les Arabes sont aussi les descendants d'Abraham. Le Parrain de cette rencontre -comme nous le savons- est issu d'une famille alaouite descendant du prophète Mohamed -que le salut et la bénédiction de Dieu soient sur Lui-qui est lui-même un descendant d'Abraham. Si les juifs se réfèrent à leurs croyances, les Arabes sont des croyants qui suivent la religion

monothéiste qu'adopta Abraham. Alors, quelle est leur logique ? C'est la logique de la force; les juifs se sont accaparé la ville et ont expulsé ses habitants au vu et au su de tout le monde. La situation internationale a permis que Lord Balfour promette (et on ne peut pas nier ceci) de créer un Etat pour les juifs après la fin la I^o guerre mondiale.

On ne peut pas réfuter ces faits historiques; les juifs prirent la ville par la force; Israël ne s'arrêta pas à ce stade: elle désire être reconnue par les pays arabes. C'est ce que les pressions internationales veulent imposer.

Par ailleurs, je dirai que tout ce qui a été dicté par la force ne peut nullement subsister même si les pays arabes reconnaissent tous l'existence d'Israël; et même si les Arabes étaient amenés à reconnaître Israël, il ne faut pas oublier les musulmans dont le nombre excède 1,1/4 milliard et qui croient en leur droit sur cette terre bénie. Certains intervenants ont recommandé de ne pas se référer à l'histoire; quant à moi, je dirai que celui qui ne prend pas en considération son passé et son histoire ne connaîtra guère son avenir.

30 - James Vitarello

I would like to make a personal, practical and moderate recommendation about what I've heard in the last couple of days as an American Christian; this recommendation does not reflect the view of my church.

I would like to suggest that both the Union of Arab Parliaments and the Arab League strongly adopt a clear and uncomplicated policy statement concerning their vision of the future of Jerusalem : they can mention their history, but they should not give it a militaristic purport.

I will hopefully include some of the ideas we have all been talking about today, such as the mutual sharing of Jerusalem guaranteeing that it becomes and remains an open city to all, that both the Palestinian and Israeli citizens, regardless of whether they are located in the city, should be treated equally and that East Jerusalem should become a capital of the Palestinian State.

Now, I would also suggest that you make clear to the Israelis and the international community that there will never be a normalization with the Arab World unless the Israelis agree to these basic principles; and then finally to really make this work, I suggest that these Arab organizations -with the resources that I know they have -should inform the American and the European public about this issue and also some of the basic historical facts which I began myself to learn in the last few years. As I am a student of history and, frankly we don't talk about history properly, particularly in the Muslim world, in America and- I am sorry to add- in most of Europe as well.

You really need to start a more efficient programme of information in the United States and Europe. Your target should be the Muslim community, the Christian and the Jewish communities. And I would go to the talk shows, to the synagogues, to the churches, to the mosques, and of course, eventually to the politicians, but only at the end because they will not listen to you unless they feel that the American public or the European public is surely behind your message. I think you have a wonderful message and a wonderful history. I would gather together Arabs from all over the Arab world, Christians, Jewish and Muslims. I am ashamed of the way Christians treated the Jewish people for many years in Europe, and I know this is not your history, but most of the Americans do not know this; and it is really simple : you have to mount this effort of information and forget money for tanks and weapons, spend it on this and I can tell you that the American people believe in justice and equality, it's written in our Constitution.

31- Amadou Mahtar M'Bow

J'ai pensé ne pas intervenir dans le débat en cours parce qu'à notre session d'Amman-il y a deux ans- j'avais présenté une communication sur la question dont nous débattons aujourd'hui, mais il me paraît nécessaire de rajouter quelques précisions .

A la question qui nous a été posée, à savoir "Jérusalem, point de rupture ?" ma réponse est que Jérusalem est déjà un point de rupture et Jérusalem

deviendra de plus en plus un point de rupture si la paix n'est pas établie sur des bases équitables. Jérusalem pourra même être le lieu où naissent les incidents qui pourront provoquer une troisième guerre mondiale; j'avais donné les raisons de cette affirmation lors de la session que nous avons tenue à Amman. En ce qui concerne Jérusalem lieu de rencontre, je dirais aussi que c'est un lieu de rencontre par la mémoire et par la foi, mais elle n'est pas encore un lieu de rencontre physique et ne sera ainsi que si la paix est établie, mais une paix fondée -je le répète encore- non sur les rapports de force mais sur l'équité et sur le respect du droit international.

Cela m'amène au dernier point de mon intervention qui concerne la notion de la culture de paix dont on a beaucoup parlé aujourd'hui. On a même cité le préambule de l'acte constitutif de l'UNESCO qui dit que "les guerres prenant naissance dans les esprits des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doit être instituée la défense de la paix ", ce qui veut dire évidemment qu'on accorde une grande importance à la culture, mais il faut lire tout le préambule de l'acte constitutif de l'Unesco parce que créer une culture de paix suppose qu'un certain nombre de conditions soit à l'appui, et parmi ces conditions -l'acte constitutif de l'Unesco est très clair- il y a la solidarité morale et intellectuelle de l'humanité, et cette solidarité passe par la reconnaissance de la dignité de chaque individu et de la dignité de chaque peuple; ça passe par le respect des droits de chaque peuple et ça passe également par le respect du droit international, ce qui n'est pas encore le cas en ce qui concerne la Palestine et Jérusalem.

Jérusalem est considérée par le droit international comme territoire occupé; on semble l'oublier à chaque fois que l'on discute le problème de Jérusalem. J'ai l'impression qu'on cherche à effacer tout l'aspect international du problème de Jérusalem pour le ramener à un face-à-face entre les Palestiniens et Israël; je ne pense pas que ce soit une bonne méthode; qu'on laisse les Palestiniens discuter avec les Israéliens, rien ne s'y oppose, mais que la couverture internationale ne renonce pas à ses propres responsabilités, et je crois que l'Organisation des Nations Unies a une responsabilité qu'elle doit assumer

comme l'Unesco qui a assumé sa responsabilité pendant un certain temps, mais qu'elle n'assume plus; et si l'Unesco n'assume pas ses responsabilités en ce qui concerne la préservation des biens culturels, la responsabilité incombe en premier lieu aux Etats membres, c.à.d. entre vos propres Etats. Vous votez des résolutions, vous ne les faites pas appliquer, vous ne suivez pas leur application dans les instances internationales et tant que vous agirez ainsi, le droit international ne sera jamais appliqué. Je pense donc que les problèmes sont clairs en ce qui concerne les biens culturels : la Convention de la Haye de 1954 dont l'application incombe à l'Unesco, la déclaration de 1956 de la conférence générale à New Delhi qui a été faite à la suite de l'adoption de la convention et qui renforçait les mesures qu'on devrait suivre pour la préservation des biens culturels en cas de conflits armés. Je voudrais dire à M. Raïf que ce que je dis ne s'adresse pas à lui parce que je connais l'action qu'il a menée pour la préservation des biens culturels de Jérusalem.

Cela dit, je partage tout à fait les suggestions qui ont été faites tout-à- l'heure. Il ne faut plus continuer à considérer le problème de Jérusalem comme un problème palestinien ou même un problème arabe, c'est une erreur -à mon avis- de se cantonner dans cet aspect, c'est un problème qui intéresse d'abord la communauté islamique mais aussi la totalité de la communauté internationale dans la mesure où Jérusalem intéresse tout autant les juifs que les chrétiens et les musulmans. Or, on semble laisser de côté cette approche du problème en n'évoquant que les rapports entre Arabes et Israéliens, et je partage l'idée que le grand problème actuel réside dans le manque d'informations. Dans les pays musulmans eux-mêmes -en dehors des pays arabes- les gens ne sont pas informés, ils ne savent pas exactement quel est le problème et quels sont les enjeux. Ne parlons plus de l'Europe ou des Etats-Unis d'Amérique comme on l'a dit tout-à-l'heure. J'avais suggéré il y a plusieurs années que des efforts d'information devaient être faits. Si on informait correctement les peuples, s'ils étaient au courant de la réalité, ils ne laisseraient pas les gouvernements agir comme ils le font à l'heure actuelle; mais la situation ne changera pas tant que les Etats-Unis suivront aveuglément

les positions définies par les Israéliens, et c'est ce qui se passe à l'heure actuelle : il n'y a pas de négociations possibles qui ne soient fondées sur les situations de fait, c.à.d. ce qui est déjà acquis selon la volonté qu'expriment les gouvernements israéliens évidemment. C'est cette réalité que nous devons garder en mémoire. Je pense qu'il est de l'intérêt des juifs, des Israéliens, comme de l'intérêt des Palestiniens, comme de l'intérêt de l'ensemble de la communauté internationale que le problème de Jérusalem soit réglé sous des bases d'équité et dans le respect du droit international.

32 - Abdelkrim Ghallab

Dans l'intervention de M. Michel Jobert, un point a attiré mon attention; cela concerne le fait que l'Union Européenne a été maintenue à l'écart des discussions sur le processus de paix au Moyen-Orient et du conflit qui oppose Israël et l'Organisation de Libération Palestinienne, si j'ai bien compris. En vérité, M. Jobert n'était pas loin de la réalité; mais la question que je me pose est : qui a éloigné l'Union Européenne de cette affaire et d'autres affaires du même genre ?

La réponse est simple. Cependant, pour quelle raison l'Union Européenne a-t-elle accepté de rester à l'écart d'une affaire comme celle-ci alors qu'elle est engagée dans le processus de l'édification de l'avenir économique, culturel, politique et civilisationnel de ce continent ?

Je ne voudrais pas paraître pessimiste en disant que l'Union Européenne a choisi de rester à l'écart d'une situation d'une telle complexité, car elle ne voulait pas endosser la responsabilité d'un avenir sombre. Mais je voudrais souligner que l'Europe qui a préservé la civilisation depuis la Renaissance, ne peut rester éloignée de cette affaire de paix quels que soient les obstacles dressés pour l'en écarter et afin qu'une seule puissance prédomine dans le monde.

Ce conflit a suscité des guerres; et bien que de nombreux pays européens soient restés à l'écart, l'Europe n'en porte pas moins la responsabilité, car elle

a inconditionnellement soutenu Israël par le biais médiatique et politique, aussi bien en temps de guerre qu'au moment des agressions répétées visant le peuple palestinien.

Il semble inacceptable que l'Europe continue à rester à l'écart de ce conflit qui touche la paix dans le monde, car ce problème n'est pas uniquement un conflit arabo-israélien. C'est pourquoi nous restons convaincus de la nécessité d'une intervention de l'Europe avec le même esprit qui la caractérise, qui ne s'embarrasse pas des concepts du passé et qui possède une vision d'une paix universelle et d'une nouvelle ère libérée de la crainte, de la misère et des guerres. Cela aurait un impact certain et pourrait changer le cours de l'histoire d'une affaire aussi complexe que celle-là et d'autres du même genre. L'Europe pourrait pousser l'affaire vers un lieu de rencontre et non vers la guerre. Elle doit déployer les efforts nécessaires afin de mettre en application les résolutions onusiennes et le droit international. L'Europe doit combattre l'occupation par la force car c'est un principe de l'ONU qu'elle s'est engagée à établir et donc, elle doit combattre pour son application. Les intellectuels européens et M. Jobert ainsi que les autres membres de l'Académie doivent tous s'engager à pousser l'Europe à assumer sa pleine responsabilité à cet égard.

33 - Salem Mohamed Abdelmajid Shanab

Je remercie Sa Majesté Hassan II qui a patronné cette conférence et aussi l'Académie du Royaume du Maroc pour avoir abrité cette importante rencontre.

La longue histoire de la ville d'Al-Qods ne s'est jamais départie de la présence arabe. Cette histoire est témoin que la ville a connu la coexistence de toutes les religions célestes et des peuples sémites. Les musulmans ont eu le privilège de protéger les habitants d'Al-Qods des assauts et agressions des Byzantins aux VII^e et XI^e siècles. L'histoire nous apprend que les musulmans ont contribué à l'entrée des juifs à Jérusalem tout en assurant leur sécurité et la sécurité des routes pour les pèlerins chrétiens.

A partir de là, il devient évident que l'Islam représente un appel à la paix, ce qui fait de Jérusalem un lieu de rencontre. C'est pourquoi, du point de vue historique, nous avons la conviction que la ville de Jérusalem, de par l'importance qu'elle détient des trois religions révélées, est une ville arabe occupée; elle fait partie de la Cisjordanie, et par conséquent, les revendications des Palestiniens sur cette ville sont légitimes.

Nous estimons également que les autres communautés religieuses ont le droit de superviser la préservation des lieux saints et de constituer un conseil commun pour diriger les affaires administratives de cette ville. Et puisque nous croyons en une paix juste et permanente qui est notre objectif à tous, il devient primordial qu'Israël se retire de toutes les terres arabes et qu'elle applique les résolutions onusiennes relatives à l'affaire palestinienne. Toutes ces résolutions ont confirmé que les territoires occupés, y compris Jérusalem-Est, sont des terres arabes palestiniennes conformément aux règles de l'Accord de La Haye de 1907; elles obéissent également aux lois régissant l'Accord de Genève de 1949. Ceci démontre clairement qu'Israël vise à contrecarrer ces accords internationaux qui révèlent dans leur ensemble qu'à Jérusalem-Est il n'y avait pas un seul citoyen d'Israël en 1967, avant l'occupation.

Pour faire de Jérusalem un lieu de rencontre, Israël doit appliquer une justice capable de rendre à la région ses droits légitimes. Il est également primordial d'établir la paix sur la terre de la paix.

34 - Abid Hussain

These three days have been days of learning and education for me; the way in which the case has been brought out has made very clear to me the implications of reconciliation. But I certainly agree with some of my colleagues here, that Jerusalem today, is a place of rupture rather than a meeting place of minds; but time has come when Jerusalem has to be converted into a meeting place for reconciliation, and I think, if reconciliation

has not been possible till yesterday, it is becoming possible today. If you look at history as it is unfolding itself now, it is absolutely clear that the age and the time of colonialism, of imperialism, of fascism and racism have come to an end; they cannot be revived, and those who were able to work on that basis are fighting a battle which they have lost before it has begun.

My next point is that arms and equipments of war have become obsolete; there was a time -no doubt- it was the part of arms which decided who is right and how to determine the end, but today it has become very clear that a country which was absolutely tops in the military power collapses because its internal system has become rotten. It seems to us also that America which is certainly one of the major military powers was not able to wipe out Vietnam or even in the case of the Gulf War, it has not been able to finish what it has started. This makes it very clear that those who think that things can be decided on the basis of arms are perhaps using the instrument that is not going to pass on the right message for a positive result. Therefore, we have to go back again to peaceful and non violent means, dialogue, and more civilized means to decide and reconcile the differences. Mandella has done it and it has become possible. In Ireland they are fighting to find an answer -not through the bombs because this has failed, but through negotiations and talks. There are differences in many other parts of the world where the clash of civilisations has been announced, but this clash will only destroy the civilizations, not make them. So, let us be very clear on this point, and let the leaders in Israel also know that it is not through the arms that they will be able to defend themselves, but it is through means of peace, negotiations and justice that this can be achieved.

My other point is that, if you look at how the dialogue or reconciliation could take place, there are two ways to do it. First, reconciliation on the basis of solution-oriented suggestions. Second, reconciliation that is process-oriented. All conflicts have many problems, and if you handle them bit by bit, you may be able to get to the end, but if you start putting the end before the beginning, I am afraid that it will complicate matters further rather than resolve things.

There are two or three things which were discussed and about which I want to add something: one idea was that there can be one country with two or three systems. Yes, there was a time this sort of reconciliation was not possible but today it has become so, and I think it was China that said :let there be a country with two systems. China has done it, the way Hong-Kong has been accomodated clearly shows that with integrity and with the right frame of mind that we have now, and of which we are proud, we will certainly be able to find how two systems can exist in one country.

Similarly, there was another question which was raised: can there be two seats of power in a city? Yes, it was not possible before; now it has become so, and from my country I can give you an example: there are two states, one is the Banjabi State which is represented by the Sikhs, and Haryana which is represented by the Hindus. Both were claiming the city of Chandigar. Finally, it was decided to let the two states have their capital in the same place. There are two chief Ministers, two Governors, and everything has been working there. So, there is no reason why such thing can not happen elsewhere.

My last point is that times have changed, and along with this, the men into power have undergone changes ; societies are not static. Till yesterday, we had an Arab mind and an Israeli mind and others; these minds are undergoing a change. Very recently in Israel, I have seen the dialogue taking place between Moshé Dyan's daughter and Begin's son. The two oppose each other : One is absolutely a hardliner, rejecting any reconciliation with Palestine, and the other, -the lady- was fighting out this and saying that there has to be a change.

In universities, there are men who believe in the injustices which have been done and caused to the Palestinians. Time has come when an academy like ours must bring these people together and ascertain that we are able to visualize something. This is a challenge to the Academy, especially that we have some of the highest brains and very committed people around this table and outside; we should be able to connect some of them and work out a new

vision for the future in which you define what would help the Palestinians and what the Arab world has to offer in this regard.

I am quite sure that this is how we will be able to gain power, and it is in this context that I refer to the media and information which can play a very big role. There was a time when Chairman Mao said that revolutions came through the battle of arms, but his successors realized that it is through television and its photographic length that minds are changing the world and victories are made; therefore, what we should do is to create a material for the use of the media. The best minds must come out with ideas of reconciliation and give a vision of the future that will be able to inspire the people, cross the distances and really move ahead. I know it is not an easy task to be done, but easy tasks are not tasks that one should aspire to take up. It is a hard task, no doubt. The king and the Academy have given a direction in that regard, and we should follow it up; and I am sure we will be moving a step further. I believe on my part that one step is enough.

35 - Yousri Fahmi Al-Maghazi

Nos salutations respectueuses à Sa Majesté le Roi Hassan II et à ce pays généreux qui arbore des positions engagées courageuses et reconnues de tous.

Les discussions de cette session se sont déroulées dans un climat saint et rationnel. Cela constitue un prélude à une ère nouvelle et un nouvel esprit qui prédomine dans notre monde arabe et musulman. Ce même esprit se reflète dans la présence des parlementaires arabes ainsi que des intellectuels et des hommes de religions venus de différents pays. Je peux donc me résumer en disant que notre travail doit se baser sur quatre axes majeurs :

Premièrement, la formation d'une commission chargée de l'étude juridique qui s'adaptera aux circonstances prévalant dans le monde. Tout cela se traduit par un seul langage, celui de la paix, quelles qu'en soient l'issue et les influences; elle est également la seule force que nous devons considérer comme étant un choix juste et basé sur l'histoire et sur la légitimité.

Deuxièmement, une commission composée de parlementaires arabes pour affermir notre droit légitime sur Al-Qods. Cette commission doit aussi comprendre les intellectuels et les penseurs de différentes confessions. Elle doit être capable de prendre des décisions au niveau régional et mondial selon le système international en vigueur. Elle doit jouir d'une rapidité de mouvement pour intervenir auprès de l'opinion publique internationale et constituer une forme de pression qui œuvre en parallèle avec la commission juridique, en particulier durant cette étape.

Troisièmement, l'entente arabo-arabe et arabo-musulmane, car il est inconcevable d'entretenir une rupture dans ses rangs. Il faut s'unir pour un but unique, des intérêts communs et réaliser une unité dans l'esprit et l'objectif. Pourrions nous, autrement, compter sur le soutien d'une force internationale ? Notre seul espoir, à cet égard, réside dans une initiative de Sa Majesté.

Quatrièmement, mobiliser l'affaire de l'intérieur, en se basant sur le concept de la préservation de ce qui reste des terres et empêcher plus de confiscation; c'est également un bon moyen de pression. Tout cela pourrait nous mener à un lieu de rencontre.

36 - Assim Abdellah Ghoucha

Après avoir écouté les diverses opinions et propositions et intéressantes exprimées lors de ce colloque, permettez-moi de vous dire qu'il est nécessaire d'examiner attentivement les événements qu'a connus Jérusalem. Ceci nous permettra d'adopter une stratégie d'avenir pour faire de Jérusalem un vrai lieu de rencontre.

Primo, nous sommes pour la paix comme cela a toujours été, mais nous nous demandons à quelle paix aspirons-nous? Est-ce une paix contre la sécurité, ou bien une paix contre la terre ? Nous sommes en faveur d'une paix juste qui assure les droits légitimes pour tous sans discrimination.

Secundo, Israël modifie quotidiennement les caractéristiques d'Al-Qods aux niveaux géographique et démographique (les colonies, la confiscation, les trois enceintes autour d'Al-Qods) bien que ceci soit en contradiction avec les lois et décisions internationales.

Tertio, l'entente arabo-arabe et arabo-islamique ne peut aucunement avoir lieu dans l'état de dissension et de désaccord dans lequel se trouve le monde arabo-islamique. Seuls des intérêts et un objectif communs doivent prévaloir car sans cela nous ne pouvons guère prétendre à un soutien de la part des puissances mondiales. Nous plaçons un grand espoir dans une initiative royale.

Quarto, donner plus de dynamisme à la question palestinienne sur le plan intérieur afin de préserver ce qui reste de la terre et mobiliser la population tout entière à cet égard afin d'en faire un moyen de pression.

37 - Raïf Youssef Nejm

Al-Qods doit demeurer un lieu de rencontre et non un point de rupture. Al-Qods fut ainsi tout au long de 5000 ans; aujourd'hui elle passe par une situation anormale. La nation arabe et islamique est certainement en mesure d'y mettre bon ordre; Al-Jihad (la guerre sainte) est la bonne voie et représente une option légitime: si une partie de la terre de l'Islam est occupée, Al-Jihad devient un devoir pour tout musulman. Quand cette voie s'avère impraticable pour des raisons séculières, il existe des moyens susceptibles -et non de substitution- pour oeuvrer au profit d'Al-Qods; parmi ceux-ci figurent quelques solutions théoriques qui sont difficiles à appliquer dans les conditions politiques actuelles où l'ordre mondial unipolaire suit une politique de deux poids et deux mesures.

On peut citer parmi les solutions théoriques - comme on l'a dit pendant ces trois jours - l'application des décisions onusiennes, ou la création de deux municipalités: une arabe, l'autre israélienne, ou la diffusion d'une culture de paix, ou bien donner des garanties internationales. Israël n'y souscrira pas volontiers, quelles que soient les pressions arabes.

Quant aux solutions pratiques, elles requièrent une bonne foi et de la volonté de la part de la nation arabe. A ce propos, je présente les cinq suggestions suivantes:

- Organiser une conférence regroupant les spécialistes dans le domaine de l'information en vue d'élaborer une stratégie d'information ayant pour mission de diffuser les réalités concernant l'affaire d'Al-Qods et réfuter toutes les allégations sionistes telles que les slogans "la terre d'Israël", "le peuple élu", "l'édification du temple à l'emplacement d'Al-Aqsa"... Pour faire aboutir cette stratégie, il faut impliquer et investir les chaînes de satellite arabes et étrangères en plus des autres médias; ceci servira de pression pour l'affaire d'Al-Qods face au lobby sioniste.

- Suspendre tout désaccord entre les régimes arabes est une nécessité qui devrait précéder toute dissipation de conflit avec Israël.

- Fournir un appui à la ville d'Al-Qods en préservant les institutions palestiniennes telles que l'Université d'Al-Qods, Beït Ash-Sharq etc, et en apportant un soutien à ses habitants musulmans et chrétiens pour qu'ils résistent aux pressions économiques: les pays arabes et islamiques peuvent souscrire, selon des paramètres définis par le Comité d'Al-Qods, pour des contributions financières en vue de construire les maisons et d'assurer la continuité des institutions palestiniennes.

- Souligner les détails pertinents à l'affaire d'Al-Qods dans les programmes scolaires et universitaires pour assurer sa présence dans la conscience et l'esprit des générations, sachant qu'Israël forme de jeunes fanatiques dans des écoles religieuses extrémistes.

- Les pays arabes devraient persuader l'Union Européenne de changer sa position d'observateur pour jouer un rôle efficace parce que, de par leur situation sur la Méditerranée, ils sont d'un grand intérêt économique pour les pays européens; et c'est là la mission que les chrétiens d'Orient et les églises des différentes sectes à Jérusalem doivent accomplir, et non le Vatican qui a signé deux accords avec Israël en 1993 et 1997.

Ces propositions sont susceptibles de changer la situation actuelle. Si les pays arabes ne réussissent pas à arriver à un point de rencontre avec la partie israélienne dans un avenir très prochain, il y aura deux risques: le manque d'eau et l'arme nucléaire. L'Israélien consomme l'eau cinq fois plus que le Palestinien; c'est pour cela qu'Israël aspire à avoir le monopole des eaux dans la région; de plus, Israël poursuit obstinément ses recherches nucléaires et persiste à acquérir les armes nucléaires en prévision de dangers éventuels. Par ailleurs, si une guerre a lieu, le sujet de dispute sera l'eau, et non la terre, et nul traité international ou accord de paix ne sauraient arrêter Israël dans l'exécution de ses plans.

38 - Saleh Ahmed Mohamed A-Shal

Au nom de la branche parlementaire des Emirats Arabes Unis, nous sommes très reconnaissants à sa Majesté le Roi Hassan II, pour cette aimable invitation; nous saluons également le président de ce colloque et les personnes participantes.

Nous avons écouté durant ces deux jours plusieurs exposés dont nous faisons ressortir quelques points qui montrent que la responsabilité incombe à Israël pour ne pas avoir favorisé le chemin de la rencontre: Israël accepta la décision de partition de 1948 qui fut reconnue par les Etats-Unis et quelques pays européens, mais qu'elle refusa après. La question qu'on doit poser à la communauté internationale est pourquoi ne force-t-elle pas Israël à appliquer cette décision qu'elle avait acceptée auparavant? En effet, c'est Israël qui, grâce au soutien des Etats-Unis, ne respecte pas les résolutions internationales et les accords signés, surtout le dernier en date "Wye Plantation", et c'est ce qui a fait de Jérusalem un point de rupture. Si Israël veut réellement faire de Jérusalem un lieu de rencontre, la communauté internationale doit assumer toute sa responsabilité pour amener Israël à respecter les lois internationales.

39 - Abdelkrim Ghallab

M. Fayçal Al-Houssaïni nous a présenté la solution que l'Autorité palestinienne préconise pour régler la question d'Al-Qods qui fait aussi partie de la question palestinienne et l'établissement de deux Etats et deux capitales dans Jérusalem-Est et Ouest, sur la base des frontières du 4/7/67. A l'intérieur de ces deux capitales la circulation des biens, des gens et la liberté du culte pour tous les croyants seraient garanties; y compris la résolution des problèmes de propriétés et d'intérêts mutuels qui pourraient avoir lieu dans l'une ou l'autre des capitales.

Ceci représente une vision " réaliste " d'une possible solution à Al-Qods pour les gens qui veulent une solution à une problématique dans l'une des régions les plus explosives du monde. Mais est-ce cette vision que l'autorité palestinienne va présenter lors des négociations sur la solution définitive du problème palestinien ? A ce propos, les parrains de la paix ne manqueront pas - comme c'est le cas dans toute négociation organisée sous leur égide- de demander des concessions.

Pourtant, cette vision, qui reste naturellement unilatérale, est qualifiée de réaliste suivant l'opinion disant que la guerre de 1967 ne peut modifier la géographie de la région sauf si le monde reconnaît la victoire à l'un ou l'autre des protagonistes. Or, ce point n'a pas été clairement déterminé, car la communauté internationale continue à reconnaître que la Cisjordanie et Al-Qods sont des terres occupées et donc non reconnues pour l'Etat de l'armée victorieuse. Israël a une autre notion de cette affaire, elle pense en ces termes : une Jérusalem unifiée et capitale éternelle d'Israël. Israël n'accepte aucune discussion à ce sujet et cela laisse supposer que les compromis et les gens qui les demandent se trouveront face à une offre réaliste et qui accepte les concessions contrairement à la partie qui campe fermement sur ses positions en se basant sur les deux principes : l'unité de la ville tout en étant la capitale éternelle d'Israël qu'elle estime avoir reconquise et non usurpée. Alors jusqu'à quel point les deux parties peuvent-elles arriver dans les concessions que toutes les négociations tenues autour de cette question ont

connues depuis la Conférence de Londres avant la guerre mondiale jusqu'à la dernière rencontre tenue à Washington ?

Le deuxième sujet que M. Al-Houssaini a abordé est la définition de Jérusalem; mais sa définition reste ambiguë. Hier, Moshé Amirav a parlé de ce sujet et s'est demandé si Jérusalem est l'ancienne cité qui ne dépasse pas 1 Km² ou la cité telle qu'elle fut en 1967 et qui ne dépassait pas 20 Km² ou bien alors, l'actuelle Jérusalem après l'expansion et qui est constituée de centaines de Km². Notre confrère Sidqi Dajani nous a montré la carte que Nétanyahu a présentée au monde entier afin de le mettre devant le fait accompli.

Notre confrère Sidqi Dajani, ce matin, a dépeint une vision horrible de Jérusalem, comme nous l'imaginons et comme Israël entend la construire avec l'aide des parrains de la paix ! Que va accepter ou rejeter le côté palestinien dans tout cela ? Pour ma part, je pense que l'autorité palestinienne aura une vision globale de Jérusalem quand elle négociera au nom de tous les musulmans et aussi au nom de la civilisation arabe et islamique et tous ceux qui sont morts pour Al-Qods avant 800 ans et aussi durant les trentes dernières années!

Tous ceux qui ont écrit et discuté sur Jérusalem depuis huit cents ans ont eu une perspective claire de cette ville. Les négociations vont s'appuyer sur leur logique pour trouver une solution afin de la récupérer. Je crois que l'opinion qui approuve les négociations autour d'Al-Qods doit appartenir à ceux qui considèrent Jérusalem comme leur capitale depuis huit cents ans, car quelle que soit la confiance que nous plaçons dans l'autorité palestinienne qui va négocier le devenir d'Al-Qods, nous pensons que la vraie Jérusalem- celle d'avant la judaïsation, la destruction, l'exil, les modifications géographiques et la construction des colonies- Jérusalem dans sa définition islamique et arabe, urbaine et civilisationnelle, ne peut faire l'objet de compromis et de concessions.

La différence est grande entre le projet sioniste avec les prétensions du gouvernement israélien depuis 1967 et le projet simple et réaliste que

M. Fayçal Al-Houssaïni a exposé. On craint que cet abîme ne pousse à d'autres concessions où les parrains des négociations excellent; les concessions étant devenues pour eux, le seul moyen traditionnel pour arriver à une solution "médiane" durant toute négociation. Nous pensons que les négociations du statut final va démontrer que Jérusalem est un point de rupture et de guerre malgré les solutions auxquelles les négociateurs vont aboutir.

40 - Hamad Ahmed Abdellah Youssef

Je voudrais tout d'abord remercier, en mon nom et au nom d'Al-Qods et la Palestine, Sa Majesté le Roi Hassan II, le Protecteur de cette conférence, ainsi que l'Académie du Royaume du Maroc, l'Union Parlementaire Arabe et tous les participants à cette conférence.

Tous les discours prononcés lors de cette conférence reflètent l'amour et la solidarité que portent les Arabes à la souffrance du peuple palestinien à cause de l'occupation israélienne. Le peuple arabo-palestinien aime la paix et la sécurité et souhaite qu'une paix juste et durable prédomine; c'est pour cela qu'il fut, durant quatorze siècles, l'exemple de la tolérance envers les croyants de toutes les religions célestes et le protecteur des lieux saints des religions car il fut l'initiateur d'une grande civilisation, suivant en cela les préceptes de l'Islam. Ce même peuple palestinien rejette en bloc et en détail la paix selon la notion israélienne et américaine qui n'est autre que la soumission. Les juifs coexistèrent avant 1948 dans la paix et la sécurité avec le peuple palestinien. Les Arabes leur accordèrent la liberté et la protection de leurs lieux saints avant que les juifs ne décidassent l'expulsion du peuple palestinien de sa terre et de sa patrie pour être dispersé à travers le monde.

Je souhaite que cette conférence ainsi que l'Union Parlementaire Arabe puissent élaborer ensemble, et en coordination avec l'Organisation du Sommet Islamique, un plan pour soutenir le peuple palestinien au moment des négociations sur la solution définitive du problème d'Al-Qods parce qu'il y

aura des forces très influentes: les USA exerceront 95% de pressions sur les Palestiniens et 5% sur les Israéliens. Cependant, si l'affaire est représentée dans un cadre arabo-islamique, les pressions vont être moins de 95% et les concessions moins encore; c'est pour cela, j'espère que nos frères au sein de l'Union Parlementaire Arabe coordonneront leurs efforts avec ceux du Sommet Islamique en plus d'un appui de la part de l'Académie pour la cause d'Al-Qods.

41 - Salah Mohamed Makhoulf

Je remercie tout d'abord Sa Majesté le Roi Hassan II, président du Comité Al-Qods pour avoir patronné cet important colloque international. Je dirai ensuite que Jérusalem ne représente pour les juifs que leurs propres croyances: la visite de ce qu'on appelle le temple. Nous, en tant qu'Arabes palestiniens, avons le devoir de préserver les lieux saints pour toutes les religions sans aucune discrimination. Nos actes à Jérusalem, tout au long de 13 siècles d'histoire, en sont témoins. Le *statu quo* qu'Israël essaie d'imposer à Jérusalem depuis son occupation de la partie ouest en 1948 et ensuite son contrôle total de la ville en 1967 n'est qu'un dessein visant à effacer les aspects civilisationnels, urbanistiques et géographiques qui caractérisent Al-Qods depuis qu'elle fut gouvernée par les musulmans.

Ceux qui suivent le développement de la politique israélienne relative à la construction des colonies vont remarquer qu'Israël s'est bornée à occuper les parties qui ont une grande signification pour l'Etat palestinien comme c'est le cas à Jérusalem où 38500 colonies ont été construites. Tous ces actes font de Jérusalem un point de rupture, alors comment favoriser l'option de la rencontre?

Je pense- et ceci est l'opinion de tout sage voulant la paix- que Jérusalem peut constituer un lieu de rencontre quand Israël obéira aux dispositions des traités et à la légitimité internationale, quand les réfugiés reviendront à leur patrie, et si Israël s'abstient de confisquer les terres, de détruire les maisons et

d'expulser les habitants. Jérusalem peut également être un lieu de rencontre quand Israël fera preuve de bonne foi en octroyant les colonies qu'elle a construites aux Palestiniens exilés en guise de dédommagement pour ce qu'ils ont subi dans le passé. Jérusalem peut aussi constituer un lieu de rencontre si la culture de la paix est fondée sur les valeurs et principes du droit et de la justice.

Enfin, Al-Qods est l'affaire de tous les Arabes, musulmans et chrétiens dans le monde entier, c'est pourquoi tout le monde doit avoir une position audacieuse, très claire et très pertinente pour restituer les droits légitimes des Palestiniens et pour affermir la souveraineté palestinienne sur Al-Qods en tant que capitale de l'Etat de Palestine.

42 - Ahmed Kamal Abou Al-Majd

Je voudrais discuter trois points qui ont été mentionnés d'une manière directe ou indirecte durant les débats.

Comme il a été souligné, nous n'allons pas nous répéter en disant que nous sommes pour la paix. Nous devons par contre discuter de la réconciliation et de la tolérance jusqu'à ce qu'on arrive au rattachement que nous avons envers ce qui est juste, car la crainte aujourd'hui n'est pas de dévier du chemin de la paix, mais plutôt de continuer sur cette lancée avec des gens qui n'aspirent pas à la paix.

Le deuxième point porte sur la nature d'Al-Qods et sa place parmi les questions arabes. Certes, l'avenir d'Al-Qods, son statut juridique et politique sont une partie essentielle de la question palestinienne qui est l'objet de négociations; ces discussions obéissent fatalement à des rapports de force entre les parties concernées. Cependant, la particularité religieuse et historique de Jérusalem en fait un objet d'intérêt pour le monde arabe et musulman. C'est pourquoi Arabes et musulmans sont responsables directement de la stratégie des négociations relatives à Jérusalem, et il serait inimaginable que ces deux mondes soient éloignés des décisions concernant ce qui est

acceptable et ce qui ne l'est pas lors des négociations entre Israël et l'autorité palestinienne.

Troisièmement, il est évident pour la majorité des intervenants, que compte tenu des conditions actuelles politiques et militaires en relation avec les rapports de force ainsi que le côté juridique - sur lequel je ne vais pas m'étendre - je pense que le droit international traverse une crise sans précédent. Il est dénué de toute structure de sanction; et je peux ajouter rapidement qu'une seule force s'est attribuée les affaires essentielles; et je veux parler des Etats-Unis, qui est une superpuissance militaire, politique et économique. C'est la seule qui détermine maintenant ce qui est un système démocratique ou non, ce qui respecte les droits de l'homme ou pas; elle détermine aussi ce qui est relatif aux affaires intérieures ou extérieures. Elle peut dire ce qui est permis et ce qui ne l'est pas dans les interventions armées en vue de changer une situation sur le plan interne d'un pays; elle peut délimiter entre le terrorisme comme un cas qui doit être combattu ou un cas de légitime défense contre une agression.

Ainsi donc, les conditions historiques sont les plus difficiles dans toute l'histoire de l'affaire palestinienne; cela est en rapport direct avec les deux faits qu'ont connus les règles du droit international figurant dans la Convention de Vienne:

1) tout changement complet de circonstances peut pousser à invoquer la nullité ou la rectification d'une certaine convention; 2) il y a une règle générale qui dit que la contrainte vicie les actes, et partant de là, je pense que tout négociateur arabe palestinien ou non palestinien est maintenant confronté à une très forte contrainte morale qui provient du déséquilibre international; ce qui doit être souligné par les médias arabes ainsi que le négociateur et le politicien arabe est que tout accord conclu dans de telles conditions n'aurait aucune valeur, et par conséquent ne pourrait mener à une solution de cette affaire; bien au contraire, il pourrait intensifier le ressentiment et le sentiment d'injustice et de frustration. Ce qui ressemble à la paix n'est pas une paix stable et il ne peut y avoir de stabilité à la paix tant que les accords ne contiennent pas un minimum de justice et d'équité.

Ce qui est curieux, c'est qu'on réclame aux Palestiniens qui sont les victimes dans cette affaire, de faire des concessions et d'être tolérants; on leur demande aussi de répéter des centaines de fois qu'ils vont préserver les lieux saints; nous nous trouvons dans le cas d'un plaignant durant un jour de congé des tribunaux; personne n'est là pour lui restituer son droit pris par son ennemi ou son associé. Cependant, nous n'avons pas le choix, le temps passe, les négociations sont entamées, et la pression internationale nous a menés à ce point mort. Nous devons donc créer les meilleures conditions pour arriver à un règlement à court terme et cela inclue tout ce qui a été dit par les intervenants. D'abord, les Arabes et musulmans doivent se mettre d'accord sur une plateforme commune à la question d'Al-Qods; cela ne se fait pas lors d'un colloque, mais plutôt en établissant des contacts immédiats et intensifs entre l'autorité palestinienne et tous les pays arabes et islamiques; ainsi, quand les négociations débiteront, il y aura un minimum et un maximum à ne pas dépasser; une ligne rouge et une ligne verte entre lesquelles le négociateur palestinien peut se mouvoir sans qu'on l'accuse de les dépasser ou de faire des concessions. C'est là une question arabe et musulmane avant qu'elle ne soit palestinienne. Et il n'est pas dit que le négociateur palestinien doit supporter à lui seul le poids de cette affaire, alors que nous restons à l'écart en nous érigeant en critiques. Après cela, vient le moment de démontrer qu'un minimum de justice est requis, et cela implique que nous devons avoir recours à la Ligue Arabe et à l'OCI ainsi qu'à l'Union Parlementaire Arabe et à d'autres organismes de pression qui doivent déployer leurs efforts pour souligner les principes de justice et d'équité dans cette affaire; car sans cela il n'y aurait pas de solution et pas de processus de paix juste. Il faut aussi empêcher tout nouveau changement dans Jérusalem et faire respecter les accords déjà conclus; car ce que font les Israéliens et doit être arrêté, c'est le changement de la cartographie démographique et urbaine, et le déplacement des habitants d'un lieu à un autre. Tous ces actes sont très dangereux et affectent la question d'Al-Qods actuellement. Les médias arabes ne sont pas à la hauteur de leur responsabilité dans cette affaire ainsi que les communiqués

politiques; et les intellectuels arabes ne fournissent pas suffisamment d'efforts pour intensifier une campagne en ce moment même afin d'informer l'opinion publique sur les dangers des agissements d'Israël.

En ce qui concerne le long terme, cette affaire ne peut se résoudre, car la stratégie arabe et islamique est inexistante et le monde arabe et islamique se préoccupe de crises internes plus ou moins importantes. Quant à une vision à long terme qui pourrait contribuer à restaurer l'équilibre du système international et à fournir de l'efficacité aux forces arabes, ceci est une affaire qui nécessite une vision à long terme qui devrait être examinée lors d'une session autre que celle-ci.

43 - Tajeddine Al-Houssaini

Je voudrais faire ressortir un point éminemment important concernant la structuration de la solidarité arabo-islamique que mon collègue Abou Al-Majd a soulignée; ceci demande une re-formulation de la position du groupe arabo-islamique au sein de l'ONU vis-à-vis de la question d'Al-Qods.

Certes, nous avons la conviction qu'on ne peut s'attendre à une réaction favorable de la part du Conseil de Sécurité, mais en tout état de cause, l'Assemblée Générale reste un cadre convenable pour cette entreprise car le groupe arabo-islamique, outre les pays non-alignés, constituent les 2/3 de l'Assemblée Générale. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui demandent d'introduire une procédure judiciaire auprès de la Cour de Justice Internationale. Rappelons aussi que l'Assemblée Générale de l'ONU peut solliciter à titre consultatif l'avis de la Cour de Justice Internationale concernant toute question juridique. A cet égard, le groupe arabo-islamique peut faire état des questions juridiques qui constituent des sujets de litige avec les Israéliens pour les soumettre à la même procédure en vue d'arriver à une décision finale; je pense que l'ensemble des avis formulés à ce propos peut servir de pression lors des négociations.

Je voudrais enfin dire que dans tous les cas, que ce soit au sein de l'ONU, ou au sein des autres organisations, même les plus spécialisées comme

l'UNESCO, on peut oeuvrer contre tout plan visant à changer le cadre relatif au patrimoine arabe, islamique et chrétien; on peut en effet affirmer que faire de Jérusalem un point de rupture minerait certainement les bases de l'avenir, et je me réfère dans ce contexte à ce qu'avaient écrit deux journalistes français il y a quelques années: "Quelle sera la cause de la troisième guerre mondiale si elle a lieu?" "Jérusalem!", répondirent-ils.

44 - Fayçal Al-Hussaini

Ce que j'ai exposé auparavant ne concernait pas la position de l'autorité palestinienne ou l'OLP, mais c'est le sens donné à la décision 242 qui fut acceptée par les deux parties concernées. Cette décision stipule le retrait des territoires occupés depuis 1967; d'autre part, les deux parties doivent entamer des négociations qui interdisent l'occupation par la force d'autres terres tout en maintenant la possibilité de porter quelques modifications aux frontières.

Cependant, notre explication de la 242 n'impliquait pas une division de Jérusalem, car cette ville n'est pas une chose aussi simple à manipuler. Les négociations vont dans ce sens : si Israël accepte la résolution 242 comme base et avec les frontières de 1967, qui séparent les deux parties, et s'il y a d'autres discussions en relation avec Jérusalem-Est et Jérusalem-Ouest, et qui touchent le sujet de redéfinition des frontières, - par-ci, par-là-, alors nous pouvons commencer les négociations. Par contre, si Israël décide que la résolution 242 n'est pas la référence de base pour nos discussions, et si elle voit les choses autrement, alors cela laissera entendre qu'Israël a des vues sur Jérusalem-Est et voudrait la revendiquer; et dans ce cas nous pouvons également revendiquer la partie Ouest comme une alternative, surtout que notre présence à Al-Qods est très solide; car nous avons, tout au long de trente années, su préserver l'aspect islamique et chrétien de cette ville. Israël n'a pu judaïser Jérusalem; elle a essayé de l'assiéger. Pourtant, celui qui regarde la carte géographique d'Al-Qods peut voir que cette ville est d'une part, la cité ancienne, mais d'autre part, jusqu'où voulons-nous l'étendre et la

considérer comme Al-Qods? Si les Israéliens pensent que la construction de colonies autour de ce qu'ils considèrent être Jérusalem est suffisante pour nous assiéger, alors, moi je regarde la même carte et je constate que cette agglomération palestinienne qui se trouve dans les régions de Beit-Sahour, Bethlehem et Beit-Jala qui s'étend jusqu'à la Abidia et de là, vers les côtes et ensuite, qui rejoint la Ayzaria et Abou-Diss etc.. jusqu'à ce qu'on arrive à d'autres villages palestiniens du côté nord et à Ram et Beit-Nebala et ensuite encore -on rejoint le côté ouest. Cette partie palestinienne qui fait aussi partie de la municipalité d'Al-Qods- si on arrive à la construire, alors nous serons en mesure d'édifier un siège palestinien au-dessus de celui des Israéliens et ainsi nous opposerons notre propre siège au leur !

Ce qui existe à l'intérieur de la ville, c'est la résistance palestinienne qui s'impose par tous les moyens depuis 1967; je ne parle pas de la résistance armée, mais la résistance sous forme d'attachement à la terre et à notre existence. C'est cela qui nous a donné la possibilité d'édifier nos institutions et d'insister pour qu'elles deviennent propres à nous. Jérusalem, que les Israéliens considèrent être leur capitale éternelle, cette ville avec ses services de santé et d'éducation, ainsi que les affaires sociales et culturelles, se trouve être une ville palestinienne dans sa majorité; nos hopitaux, nos écoles et nos universités sont sous notre contrôle.

Notre Waqf (biens de main-morte) ne dépend pas du ministère des religions israélien, nos écoles ne dépendent pas de leur ministère; même celles qu'Israël avait prises à la Jordanie et qu'elle a confiées à la municipalité - nous avons pu, après un combat de deux ans imposer à ces écoles qui dépendent de la municipalité israélienne, d'appliquer un programme arabe jordanien comme celui adopté par la Palestine. Jérusalem n'est pas unifiée, elle est divisée en deux villes: une ville sous l'occupation, où la présence palestinienne musulmane et chrétienne est évidente, et Jérusalem-Ouest, la ville qui exerce cette occupation.

C'est pour cette raison que nos potentiels sont forts dans la ville de Jérusalem. Il est vrai qu'Israël essaie de s'attaquer à nos institutions, de

détruire nos racines dans Jérusalem; elle essaie de nous déstabiliser mais ce n'est pas chose aisée, car nous avons décidé de mener une lutte acharnée pour chaque pouce de terrain. Certaines scènes télévisées montrent notre combat contre l'édification de 132 unités d'habitations juives dans un quartier; là nous avons au moins pu empêcher cela temporairement. Nous nous sommes également battus, ces derniers jours pour une surface qui consistait en une seule maison et nous avons obligé les Israéliens à abandonner leur décision d'en expulser les habitants. Cela grâce à des moyens locaux palestiniens ou israéliens, américains et même européens. Certains de nos frères marocains qui sont venus pour l'inauguration de l'Aéroport à Gaza, ont pu être témoins de notre combat journalier dans Jérusalem. Donc, de ce point de vue là, nous pensons être suffisamment forts. Mais nous ne devons pas ignorer la résolution 242, car malgré tout ce que nous possédons à Al-Qods, nous restons en position de faiblesse, et je suis donc la partie qui doit sauvegarder les documents écrits qui nous donnent un minimum de ce qui peut être accepté sur le plan international. On avait déclaré au début qu'on ne voulait pas la résolution 242, mais bien plus que cela; alors Israël en profita pour dire que nous n'acceptons pas la 242. Où cela nous mène-t-il ? Au contraire je dis que la discussion doit commencer à partir de là, si vous voulez 242, et c'est ce que nous considérons correct, alors, c'est le début de notre travail, ensuite nous pouvons aller graduellement de 1 à 2 à 3; mais si vous voulez le contraire, alors notre position devra changer également et la responsabilité d'un échec retombera sur Israël et non la Palestine.

D'un autre côté, nous devons nous convaincre, en tant que Palestiniens et en tant qu'Arabes et musulmans, que lorsque nous avons opté pour la paix, ce n'était pas parce que c'était le seul choix, mais plutôt parce que c'était le meilleur choix possible et c'est celui que nous avons voulu adopter car nous étions convaincus que c'était le meilleur. Il existe d'autres choix plus difficiles et plus douloureux et qui coûtent très chers, mais ce fut notre choix stratégique; et bien que les stratégies soient parfois politiques et non pas des stratégies suprêmes et bien définies, alors de ce point de vue là, Israël doit

comprendre que nous voulons la paix, mais en même temps, nous leur disons que nous sommes prêts à nous battre s'il y a lieu, et nous pourrions leur coûter cher en utilisant les pierres, comme c'est le cas dans le Sud-Liban avec l'utilisation des bombes explosives. Ceci est un choix que je réprime et rejette; cependant, il arrive parfois que l'homme soit amené à adopter des mesures qu'il réprime. Donc, ils doivent être conscients que c'est un autre choix qui reste possible; ils doivent choisir entre une longue confrontation que nous perdrons tous, ou un processus de paix où tout le monde est gagnant.

C'est pour cette raison que nous devons affirmer à ceux qui parlent de Jérusalem en se lamentant, que notre position dans cette ville est solide et ferme ! Cela ne veut pas dire que nous sommes les vainqueurs, mais que nous avons tout le potentiel pour combattre; il nous manque seulement le soutien politique, financier et moral que nous considérons encore insuffisant, avec tous le respect dû à ceux qui nous octroient de l'aide.

Pour répondre à la question, de quoi avons-nous besoin à Jérusalem ? Je dirais que nous avons besoin, tout au long des trois ou cinq années à venir, d'une somme de \$ 2150 millions. c.à.d. deux milliards et 150 millions de dollars.

C'est ce dont nous avons besoin pour entamer la construction d'Al-Qods et édifier un mur de protection autour d'Al-Qods, et ainsi nous pourrions protéger nos terres et gérer notre lutte avec tous les moyens juridiques, les moyens pour survivre et les moyens matériels pour la reconstruction etc... Nous avons besoin de \$30 millions par an pour conserver nos institutions palestiniennes qui sont indépendantes maintenant, comme les hôpitaux, les écoles et institutions sociales et culturelles; alors que le combat pour Al-Qods demande \$ 2150 millions. Je pense qu'avec un tel support, nous pourrions aboutir à la solution désirée concernant Al-Qods et qui consiste en fait à faire d'Al-Qods-Est la capitale de la Palestine.

Qu'est-ce-qu'Al-Qods ? C'est la cité ancienne; pourtant, tout ce qui est à l'Est des frontières de 1967 pourrait faire partie de Jérusalem. Nous voudrions étendre Jérusalem pour qu'elle arrive à Ramallah, à Jericho; toutes ces terres

sont sous notre souveraineté. Il est vrai qu'il existe des questions qui doivent être abordées; Qu'en est-il des colonies juives qui se trouvent à Jérusalem-Est? Nous avons une réponse à cette question et nous l'avons fait connaître aux Israéliens; nous leur avons dit que s'ils considéraient la présence de colonies, ou d'habitations juives au milieu d'habitations palestiniennes à Jérusalem-Est comme une association saine et convenable, alors pourquoi ne pas résoudre le problème de logement pour les Palestiniens, en construisant pour eux des quartiers dans Jérusalem-Ouest ? Et si c'est un fait qui est totalement inacceptable pour Jérusalem-Ouest, pour quelle raison le maintient-on dans Jérusalem-Est ?

Il nous arrive aussi de regarder vers les terres à l'Ouest des frontières de 67. Et nous sommes prêts à exposer de nombreux points de discussion, comme par exemple, l'un des scénarios qui existe : je ne suis pas contre l'existence sur nos terres, de juifs d'origine russe ou polonaise ou autre, à condition qu'ils vivent sous l'égide de l'état palestinien et sa souveraineté. Cependant, ils ne peuvent pas vivre dans des quartiers uniquement réservés pour eux; car en tant que Palestinien qui participe à ce combat, je voudrais me débarrasser des camps de réfugiés, de la mentalité qui se crée dans ces camps de réfugiés. Je voudrais en finir avec ce sujet et être un homme normal comme les autres. Nous pensons que le mouvement sioniste voulait se débarrasser de la mentalité du ghetto; alors, pour ma part, je ne veux pas permettre la construction de nouveaux ghettos sur notre terre; et par conséquent, nous ne permettrons pas d'avoir des colonies ou des quartiers ou des ghettos juifs sur notre terre. Votre doctrine et votre politique ne devrait pas permettre cela, sinon alors vous êtes en train de provoquer la répétition de nouvelles tragédies qui pourraient vous arriver.

En ce qui concerne le rôle européen, je trouve qu'il se divise en deux volets; le premier concerne l'importance qu'il possède compte tenu des intérêts européens dans la région. En réalité, les Européens ont une histoire ici, contrairement aux Etats-Unis par exemple. Ils ont une histoire commune avec nous et donc nous pouvons nous comprendre mutuellement. Cependant, ce

rôle est affecté par deux attitudes, l'une dont Israël est responsable et l'autre dont nous sommes responsables. Israël est responsable dans la mesure où elle fait porter aux Européens la responsabilité des meurtres et holocaustes perpétrés contre les juifs depuis le Moyen-Age; cela met les Européens dans l'embarras et affecte leur position vis-à-vis des juifs; alors, si les Européens maintiennent cette conduite flexible envers Israël -comme le fait l'Amérique- cela les rend coupables deux fois; la première quand ils se sont permis de traiter les juifs avec cette sauvagerie durant la première guerre mondiale et avant, et la deuxième fois, quand ils ont corrompu cette nation, ses politiciens, ses leaders et son peuple en les gâtant et en les traitant avec une grande tolérance. Tout Etat ou tout leader - quelque que soit le degré de sa démocratie- si on est trop tolérant avec lui, devient corrompu, et dans ce cas il se permet de faire tout ce qu'il veut. C'est cette corruption qui a poussé Nétanyahu à dire "je suis prêt à brûler Washington"; et il se rend à Washington et parle d'une manière totalement inacceptable pour les Américains. Donc, nous devons être courageux à ce sujet et critiquer le comportement européen qui nous a porté préjudice par deux fois, une fois quand ils ont fait mal aux juifs ils nous ont fait mal, et la seconde fois en étant trop tolérant avec eux, ils nous ont fait mal également.

Quant au côté arabe, j'ai été très heureux de lire dans les journaux que les Emirats Arabes ont signé un contrat d'achat d'avions avec la France et non avec les Etats-Unis. A ce propos, les Arabes devraient adopter une politique claire qui consiste à nouer des relations économiques, culturelles et dans le domaine de la défense avec les pays dont la position est positive vis-à-vis de nos problèmes arabes et surtout celui de Jérusalem. Car si les pays arabes continuent à acheter aux Etats-Unis qui ne font rien pour changer leur politique, les autres pays qui soutiennent les causes arabes finiront par se poser des questions et pourraient même changer leur politique vis-à-vis de nous. D'autre part, il faudrait mettre la question d'Al-Qods en priorité sur nos agendas de travail, au niveau des présidents, des ministres des affaires étrangères... Israël ne perd pas une occasion pour imposer la question de

Jérusalem. Quant à nous, nous organisons des rencontres sans vraiment nous préoccuper de ce sujet et nous n'évoquons pas Jérusalem en tant que priorité alors qu'elle doit, au contraire, être le centre d'intérêt des pays arabes.

Le dernier point que je voudrais exposer est cette longue lutte. Je ne sais si nous arriverons à une étape finale ? Est-ce que les négociations de la dernière étape vont réussir ? Cependant, nous devons renforcer notre présence et nous imposer sur cette carte de fin de siècle. Nous avons été témoins de trois changements majeurs, le premier après la première guerre mondiale, qui vit la fin de tous les systèmes anciens et les conventions. Les vainqueurs commencèrent l'esquisse d'une nouvelle carte mondiale. Les Palestiniens furent les victimes et furent laissés en dehors de cette carte et de cette esquisse.

Une autre fois lors de la deuxième guerre mondiale, la Ligue des Nations tomba entraînant avec elle des accords conclus, des royaumes et des empires, et des peuples eurent leur indépendance. Une autre fois, il y eut la rencontre de Yalta et un autre ordre mondial fut établi et une nouvelle carte aussi dans laquelle nous ne figurions pas même si nous n'en n'étions pas les victimes cette fois. Nous devrions après cela ne pas rester en dehors de la carte, nous devrions faire partie du nouvel ordre mondial, non pas pour maintenant, mais pour le futur et à l'instant où ce nouvel ordre mondial prendra forme. Je ne sais pas quand ? Quand y aura-t-il un rôle européen ? Est-ce l'Europe qui est le nouvel adversaire ou le deuxième pôle dans le monde ? Est-ce la Chine ? Est-ce un ensemble de pays qui va émerger comme ce fut le cas auparavant ? Dans tous les cas, nous devons déterminer pour nous-mêmes un lieu où nous saurons clairement qu'il est au-dessous de nos droits et moins que nos frontières. Nous devons multiplier les efforts afin de nouer des relations solides avec le monde. Cela ne concerne pas seulement les Palestiniens, mais tout le monde arabe. Nous devons avoir avec le reste du monde des relations qui nous permettront de gagner l'étape prochaine qui viendra dans 10, 15 ou 20 ans, mais qui viendra quand même !

A l'avènement du nouveau changement, nous devons éviter d'être dans la position de victimes de ce changement, nous devons plutôt être un facteur déterminant et participant afin de préserver au moins nos acquis. Si nous avons la possibilité d'améliorer notre situation nous le ferons; cependant nous ne devons pas nous permettre d'être pour la quatrième fois victimes des changements à l'échelle mondiale. C'est cela qui explique la question des hautes stratégies et des stratégies politiques; dans ce cas, si des coalitions se présentent, j'avance en regardant en avant, et s'ils reculent, je recule tout en continuant à fixer ces stratégies pour ne pas nous égarer et nous perdre dans ces changements internationaux.

Dans quelle direction se dirige cette cause adoptée par les Arabes et les Palestiniens? Je pense que les choses se reflètent mieux au niveau palestinien et nous souhaitons qu'il en soit de même pour les autres Arabes. C'est pourquoi je dis que nous devons nous concentrer sur ce qui existe et essayer de le consolider et l'améliorer. Je mène une lutte, je négocie et ils me donnent une bouteille pleine d'eau; je sais qu'à l'application on me donnera une copie. Ils prendront la moitié et je retourne aux négociations et demande plus; l'important c'est de ne pas conclure un accord final sans avoir tout obtenu. Certes, tous les accords transitoires sont incomplets, d'autres portent préjudice à la dignité, mais je continue à lutter pour le meilleur et je consolide mes institutions et je me renforce à l'intérieur.

Nous menions des négociations à Washington et alors que nous allions exposer nos points de vue durant ces négociations, l'accord sortit d'Oslo, et ce qui était important dans cet accord c'est la présence palestinienne à l'intérieur, c.à.d. que j'aurais le droit d'exister sur la terre de Palestine, sans souveraineté, sans frontières délimitées et sans mes droits, mais l'important est que ma présence est reconnue à l'intérieur ! A ce moment, je suis retourné en Palestine et j'ai circulé dans ses camps et ses villes et me suis dit : quand l'armée grecque n'a pas pu pénétrer à l'intérieur de la ville de Troie et après de longues années de siège, des disputes ont éclaté parmi les soldats, des épidémies aussi; alors l'armée commença à se retirer graduellement, jusqu'à

ce qu'il ne restât devant Troie que les soldats du chef concerné par l'affaire, le roi Minas; et même dans son armée il y eut des maladies et des disputes. Vint le jour où les habitants de Troie montèrent sur les murs de leur ville et ne trouvèrent aucune trace de l'armée grecque à l'exception d'un cheval en bois vide. Alors ils se réjouirent, croyant à la victoire et firent rentrer le cheval à l'intérieur de la ville. Si les Israéliens et les Américains n'avaient pas été persuadés qu'il ne restait rien du mouvement palestinien et du mouvement nationaliste arabe, à l'exception de ce cheval de bois vide nommé l'Organisation de la Libération de la Palestine, ils ne l'auraient pas introduit à l'intérieur des murs.

Malgré la différence qui existe dans l'aspect du problème, je persiste à dire: entrez à l'intérieur du cheval, ne demandez pas de quel bois il est fait, ne cherchez pas à savoir s'il est endommagé, entrez dedans, et considérons cela comme un début de travail. Ne mettez pas fin à l'espoir, car il faut considérer que cette présence peut commencer la reconstruction à l'intérieur, quelle qu'en soit la fin. Comment ? L'essentiel, c'est la marche en avant; nous pourrions faire beaucoup! Mais si nous désapprouvons la manière avec laquelle le cheval est entré à l'intérieur, et si nous critiquons la nature du bois avec lequel il est fait, alors nous risquons de tuer l'espoir au lieu de commencer le vrai travail.

45 - Mohamed Ben Metwalli Taroudi

Nous avons entendu les interventions d'aujourd'hui qui soulignent toutes que la question d'Al-Qods ne concerne pas seulement les Palestiniens, mais tous les musulmans du monde et ainsi il paraît évident que durant les négociations dont Monsieur Al-Hussaïni nous a révélé une partie, chaque fois qu'il y a un accord qui ne prend pas en considération les droits et les frontières, cet accord reste toujours incomplet.

Nous avons entendu de nombreux exposés qui confirment tous l'identité arabe de Jérusalem; d'autre part, il est clair que personne ne peut nier

l'importance de la dimension académique de cette session. Mais si on part d'un travail de terrain, on peut arriver à une solution et cela constituerait un document de valeur pour les Palestiniens considérant l'importance des débats et informations qui nous relatent des faits relatifs à l'existence de Jérusalem, son fondateur et comment les Arabes s'y sont conduits et comment les juifs s'y sont trouvés; car tous ces paramètres sont importants du point de vue théorique et scientifique; mais cela nécessite des efforts sur le plan politique car cela pourrait donner corps à la vérité à laquelle nous avons abouti qui est l'identité arabe de Jérusalem. Cependant, il reste l'autre paramètre qui nous aiderait à convaincre l'autre partie qui dit que dans l'une de ses interventions qu'Israël ne croit pas aux tribunaux et au droit. Ainsi, puisque cette partie reste indifférente au droit international auquel elle doit son existence, nous ne pourrions pas arriver à une solution concrète au sujet d'Al-Qods; l'intervention des politiciens, des gouvernements et des Etats reste vitale dans cette affaire.

En conclusion, et concernant les médias, je dirais qu'il nous manque beaucoup d'éléments dans ce dossier ainsi que dans d'autres. Israël, grâce aux nombreuses ficelles et relations qu'elle possède, montre tout à son avantage: elle montre toute mauvaise action qu'elle commet sous un angle positif; et elle confère une dimension importante à chaque action moyenne. Cela grâce à son monopole, ainsi que celui de ses partisans, sur les moyens de communication. Ici, je voudrais lancer un appel aux Arabes et musulmans pour souligner la nécessité de promouvoir le côté médiatique pour faire comprendre à l'autre partie et au monde, tout ce qu'Israël commet d'actes contraires à la justice et aux conventions et lois internationales.

46 - Ahmed Omar Hachim

Au nom de la branche parlementaire égyptienne et au nom du président de l'Union Parlementaire Arabe, Dr. Ahmed Fathi Sorour, je voudrais exprimer mes hommages à S.M. le Roi Hassan II, pour avoir accueilli cette grande rencontre. Je remercie également l'Académie du Royaume du Maroc, le

parlement marocain et tous les parlements des pays arabes pour cette rencontre qui se tient en temps voulu et qui coïncide avec le moment où on examine les solutions à la question d'Al-Qods et qui, nous le souhaitons, seront positives. Je voudrais aussi souligner que Jérusalem est assurément un lieu de rencontre depuis que Dieu a passé un pacte avec ses prophètes pour qu'ils croient au dernier de ses messagers. Et quand Dieu prit des prophètes, l'engagement - *"chaque fois que je donnerai du livre et de la sagesse, et qu'ensuite un messenger vous viendra confirmant ce que vous avez déjà, vous devrez y croire, certes, et vous devrez certes lui porter secours"*, Il dit : *"acceptez vous ? et en prenez-vous ma charge ?"* - *" Nous acceptons "* dirent-ils. - *" Soyez donc témoins, dit Dieu. Et Me voici, avec vous, Moi, parmi les témoins."* (III,81)

Comment un tel pacte fut appliqué ? Il le fut la nuit de l'Ascension et le Voyage Nocturne; il le fut également dans Al-Aqsa quand tous les prophètes et les messagers de Dieu se réunirent comme le révèle la tradition et qui cite le moment où tous les prophètes se sont rassemblés et ont prié derrière le prophète Mohamed . Ceci fut l'annonce de la tolérance et de la rencontre et le rassemblement pour la justice et le bien de l'humanité entière. C'est pourquoi nous disons que l'appel pour le soutien du peuple palestinien et l'affaire palestinienne est un devoir que nul esprit sain ne conteste. Cependant, pour défendre cette cause, nous devons nous baser sur trois points essentiels :

- D'abord consolider nos liens avec Dieu et nous réconcilier Sa grâce et glorifier Son Nom; car la loi céleste cite dans le Livre sacré : (*O, les croyants! Si vous secourez Dieu, Il vous secourra, et raffermira vos pas*) (47, 6), et la promesse divine dans le livre sacré dit : (*A ceux qui croient, parmi vous, et font œuvres bonnes, Dieu a promis que très certainement Il les ferait lieutenants sur la terre, - comme Il a fait ceux d'Avant eux, - et que très certainement Il raffermirait pour eux leur religion qui Lui agréée, et que très certainement Il changerait en sécurité leur crainte*) (24, 55)..

Le deuxième point consiste dans le fait que nous sommes entrain de négocier pour la paix et nous appelons à la paix et nous y aspirons; de plus, avant de

nous inciter à la paix, le Coran nous a conseillé de consolider nos rangs et fortifier nos positions; car avant de nous appeler à prescrire à la paix, le Coran nous a dit : "*Préparez-leur tout ce que vous pouvez en force, et tenez prêts les chevaux, afin d'effrayer l'ennemi de Dieu et votre ennemi et d'autres. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier de Dieu vous sera remboursé pleinement; et point ne serez lésés*" (8,60). Après avoir établi ce fait il a dit : "*et s'ils inclinent à la paix, alors inclines-y et place confiance en Dieu*" (8,61). Donc, le fait de fortifier notre position nous incite à l'union et à ne pas nous contredire et à nous diviser. Notre appel doit atteindre tous nos peuples et nos nations pour une réconciliation totale avant de nous attaquer à l'ennemi qui occupe nos terres et qui désire posséder nos lieux sacrés. Notre devoir consiste à purifier nos âmes et nos pays doivent résoudre leurs conflits afin de faire front commun et représenter une seule force se rattachant à Dieu et obéissant à ses préceptes : (*Et cramponnez- vous ensemble à la corde de Dieu; et ne soyez pas divisés*) (2,103). Nous ne devons pas abandonner la cause car c'est une affaire de religion et de croyance; et nous, à Al-Azhar Asharif et dans le Conseil des Recherches Islamiques, et avec l'autorisation du président de la République M. Housni Mubarak et le Sheikh d'Al Azhar, avons tenu une commission spéciale de recherches sur Al-Qods pour un suivi journalier de cette affaire car c'est une question de croyance et de doctrine.

Quant au troisième devoir, il consiste à ce que devrait rapporter les longues heures de discussions que nous avons eues durant trois jours avec tous leur poids de fatigue, pour pouvoir arriver à une solution et non pas pour que notre session s'ajoute aux centaines d'autres sessions qui l'ont précédées. Il n'existe nulle d'autre affaire qui ait sollicité autant de conférences et qui ait fait couler autant d'encre, Nous voulons que tout cela se traduise par des actions en coordination avec les Etats et les gouvernements ainsi que les organisations internationales.

DISCOURS DE CLOTURE DES TRAVAUX DE LA SESSION

Par Abdelwahab Benmansour

Membre de l'Académie

Directeur des séances

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Monsieur le chancelier, chers collègues, chers hôtes,

Mesdames et Messieurs,

Nous avons consacré trois jours à répondre à la question proposée par Sa Majesté le Roi Hassan II, lors de cette session élargie de l'Académie du Royaume du Maroc. Chacun de nous a essayé d'y répondre selon sa propre vision et selon sa formation propre. Les participants et les intervenants ont essayé de répondre à la question ou de l'approcher de la manière qu'ils croient probante et susceptible de lever l'ambiguïté et d'éclairer le chemin. Certains ont entrepris l'analyse du sujet du point de vue historique, depuis la création de la cité sainte, il y a des milliers d'années, jusqu'à la Déclaration de Balfour qui a plongé les habitants de Jérusalem dans un abîme de conflits et de guerres.

D'autres participants ont entrepris l'étude de la question du point de vue religieux, soulignant les droits des habitants de Jérusalem et leur attachement à leur ville avec ses lieux de culte que sont les synagogues, les églises et les mosquées; tandis que d'autres intervenants se sont saisi de l'aspect juridique

pour analyser le sujet selon la vision de l'homme de loi qui, devant les tribunaux, s'érige en défenseur des causes qui lui sont confiées, s'appuyant sur les textes juridiques et la légitimité internationale qui assurent aux ayants droit la possibilité de récupérer ce qui leur revient et que l'usurpateur leur a confisqué par la force et la violence.

Certains intervenants sont allés jusqu'à évoquer la polémique soulevée par les fouilles et les recherches archéologiques. Ils se sont interrogés sur cet héritage afin de supporter ou de rejeter telle ou telle allégation. Certains se sont tenus à la question posée; d'autres l'ont dépassée ou l'ont défiée. Certaines interventions étaient empreintes d'une émotion sereine, d'autres revêtaient une touche plus vive, mais toutes ont conservé un caractère de respect et de considération qui est le propre de tous les débats de notre académie dont l'objectif est uniquement de mettre en évidence la réalité des choses et montrer le chemin à suivre.

Il ressort de ces communications et de ces débats, que tout le monde est convaincu que Jérusalem doit demeurer un lieu de rencontre et d'entente et non pas un point un lieu de rupture et de conflit. Car son passé riche, qui a vu naître les religions et la venue des messagers invitant à la compassion et à l'amour, ne prépare nullement cette ville à autre chose. Tout le monde s'accorde pour dire qu'un tel objectif ne pourrait être atteint si la situation actuelle de cette ville reste inchangée, et aussi longtemps que le parti qui détient la force et qui l'occupe continue à imposer sa volonté au parti faible constitué par les vrais habitants de la ville qui voient leurs droits légitimes usurpés.

Par ailleurs, toutes les communications laissent entendre que le chemin est encore long et jonché d'embûches qui sont autant d'obstacles face à une solution rapide et juste du conflit qui puisse rassurer les habitants de la région et tous ceux qui ont à cœur son destin. Solution qui doit garantir la stabilité et la sécurité à tous. Une telle solution selon les sages, ne peut s'obtenir que si Israël abandonne sa politique de judaïsation et de colonisation. Israël doit en outre, effectuer un retrait total de tous les territoires occupés en 1967. Elle

doit reconnaître au peuple palestinien son droit légitime à créer son Etat indépendant sur sa terre indépendante, avec Jérusalem pour capitale.

Mesdames et Messieurs,

Si l'horizon de Jérusalem nous paraît assombri par de gros nuages, si beaucoup de gens en Orient et en Occident ne voient aucune lueur au bout du tunnel, cela ne doit en aucun cas se transformer en pessimisme, car la religion nous a enseigné de ne pas céder au désespoir; elle nous a mis en garde contre les conséquences néfastes du pessimisme et du désespoir. Sa Majesté le Roi Hassan II a coutume de répéter dans ses discours et ses conférences, que parmi les conditions de réussite d'un homme politique, doit figurer l'optimisme permanent. L'homme politique doit adopter le dialogue serein et le débat raisonnable, et convaincre par la preuve irréfutable afin d'atteindre son objectif et arriver à ses fins.

L'étape déjà franchie par la question palestinienne qui fut illustrée par l'Accord de Wye Plantation -malgré ses lacunes- donne un regain d'espoir et relance l'idée de poursuivre dans la bonne voie, grâce à la concrétisation de la coopération arabe, la pression internationale et une meilleure compréhension de la part des Israéliens qui aiment la paix, même si ces négociations durent longtemps avant qu'Israël ne soit amenée à abandonner sa politique intransigeante et poursuivre une politique qui soit en mesure de faire de Jérusalem et de son voisinage, villes et villages, un lieu de rencontre et d'harmonie, non un point de rupture et de conflit.

Nous devons également nous mobiliser afin de dénoncer les inexactitudes et les mensonges diffusés par les sionistes. Cela concerne l'histoire d'Al-Qods et la Palestine. D'autres allégations visent à salir l'image de l'Islam et cherchent à donner des Arabes et des musulmans une image non conforme à la réalité.

En conclusion, je me sens honoré d'exprimer à Sa Majesté le Roi Hassan II, notre profonde gratitude et notre considération pour nous avoir

permis de nous rencontrer afin de donner une réponse à la question du thème choisi pour notre session. Je remercie également le Ministère des Affaires Etrangères pour nous avoir octroyé l'usage de cette belle salle. Nos remerciements vont également à l'administration de notre Académie pour la bonne organisation de cet événement. Je remercie également les interprètes ainsi que les représentants des médias nationaux et internationaux qui ont couvert les travaux de cette session.

Mesdames et Messieurs,

Que Dieu nous prodigue santé et prospérité, et qu'il nous guide sur la bonne voie et nous accorde le succès dans nos paroles et nos actes.
